Abbé J. FABRE

A LOURDES

GUIDE COMPLET

HISTORIQUE ET PRATIQUE

Prières et chants notés

10me MILLE

COLLEGE
LIBRARY
California

TOULOUSE
ÉDOUARD PRIVAT, Libraire-Editeur
14, RUE DES ARTS, 14

A LOURDES

NIHIL OBSTAT :

F. GALTIER,
Censor designatus.

IMPRIMATUR :

Rodez, le 6 janvier 1928.

† CHARLES,
Évêque de Rodez et de Vabres.

PORTRAIT AUTHENTIQUE

DE

BERNADETTE SOUBIROUS

Abbé Jean FABRE

A LOURDES

GUIDE COMPLET

HISTORIQUE ET PRATIQUE

Avec prières et chants.

LIBRARY

TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)

48408

CHER LECTEUR

Ce Guide *renferme tout ce que vous pouvez désirer sur votre voyage à Lourdes pour vous instruire, entretenir votre foi, alimenter votre piété et suivre avec intérêt, intelligence et profit les offices du pèlerinage.*

Il se compose de trois parties :

La première partie *donne ce qu'il importe le plus de connaître sur Lourdes, la famille de Bernadette les apparitions, les guérisons, les pèlerinages.*

La deuxième partie *fournit toutes les indications itinéraires et les descriptions détaillées du domaine de la Grotte, des sanctuaires, de la ville et des cérémonies.*

La troisième partie *contient les prières et les chants en usage durant le pèlerinage.*

Dans un Appendice *se trouve l'Annuaire de Lourdes : religieux, civil, industriel et commercial.*

Si ce Manuel produit quelque bien dans votre âme, en retour ayez la bonté d'avoir une prière, auprès de la Vierge Immaculée, pour celui qui l'a préparé à votre intention.

Abbé JEAN FABRE.

PREMIÈRE PARTIE

HISTORIQUE

I. Lourdes. — II. Bernadette. — III. Apparitions.

I

LOURDES

La ville de Lourdes, 8.500 habitants, chef-lieu de canton, arrondissement d'Argelès, département des Hautes-Pyrénées, diocèse de Tarbes et de Lourdes, est bâtie au pied des premiers contreforts de la grande chaîne des Pyrénées qui séparent la France de l'Espagne.

Lourdes a eu dans les vieux siècles une histoire fort mouvementée. Au temps des grandes invasions soudaines, les barbares l'ont souvent visitée et pillée. Les Romains, les Vandales, les Wisigoths, l'occupèrent successivement.

Plus tard, bien que défendue par le *Château-Fort* qui la domine du haut d'un énorme rocher, elle fut malgré tout prise par les Sarrasins, puis reprise par Charlemagne.

Un vieux parchemin, conservé au château de Pau et daté de 1118, rapporte qu'en 778, alors que Charlemagne attaquait les infidèles qui s'étaient fixés

dans les Pyrénées, Mirat, chef des Sarrasins et gouverneur du château de Mirambel, opposait une longue et vigoureuse résistance, un aigle, saisissant dans ses serres un énorme poisson du *lac*, le laissa tomber intact sur une des parties les plus élevées de la citadelle, qui conserve encore aujourd'hui le nom de « *pierre de l'aigle* ». Mirat, justement étonné, se hâta de l'envoyer à Charlemagne en lui faisant dire qu'il se trompait fort s'il espérait le réduire par la famine tant que son vivier lui fournirait de si beaux poissons. Le roi en fut tout à fait déconcerté. Mais l'évêque du Puy, qui accompagnait l'armée de Charlemagne, soupçonnant la ruse, rassura le roi, alla trouver Mirat, et, après maintes exhortations, il lui dit que, « *puisqu'il ne voulait pas se rendre à Charlemagne, il devait se rendre à la plus noble Dame qui fût jamais : la Mère de Dieu, Notre-Dame du Puy* ». Mirat déposa les armes sur le conseil de l'évêque, ouvrit les portes de la citadelle et se convertit; mais il exigea pour lui et ses descendants que son comté ne relevât jamais que de la Sainte Vierge. Ces conditions acceptées de part et d'autre, Mirat s'en alla au Puy avec sa garnison porter ses hommages à sa Suzeraine. Chef et soldats avaient attaché une botte de foin au fer de leur lance. Arrivés devant Notre-Dame, ils étalèrent ce foin à ses pieds en signe de vasselage.

Quoi qu'il en soit de l'authenticité de cet écrit, il est certain que depuis Mirat, tous les comtes de Bigorre se sont toujours rendus à Notre-Dame du Puy pour y rendre hommage « *au même équipage que Mirat s'y rendit* », c'est-à-dire avec liens de foin, afin d'en faire jonchée en l'église de Notre-Dame.

Plus tard le comte de Bigorre[1], Bertrand I, fit hommage de la totalité de son comté à la Vierge souveraine, et, en signe de suzeraineté, la bannière de Notre-Dame flottait à des époques prévues sur la tour de la citadelle, où elle remplaçait celle du comte.

Plusieurs fois, au cours des siècles, la redevance féodale a pu être modifiée; mais elle a été rendue jusqu'en 1789. Il est incontestable qu'en ce moment la Sainte Vierge, Notre-Dame du Puy, était, d'après le droit français, Comtesse de Lourdes et du pays de Bigorre.

En 1829 des jeunes filles de Lourdes renouvelèrent l'hommage de leur ville en portant à Notre-Dame du Puy « des mottes de gazon arrachées dans le champ du comte »; et en 1858 la Vierge elle-même reprenait solennellement possession de son territoire; étant encore aujourd'hui *Comtesse* de Lourdes, elle appelle tous les chrétiens chez elle.

Mirat reçut au baptême le nom de *Lorus* et le donna au château qui depuis lors s'appelle *Lordum*, d'où est venu le nom de Lourdes.

Les armes de la ville semblent confirmer ce fait : Lourdes porte : *« de gueules à trois tours d'or, maçonnées de sable, sur un roc d'argent, celle du milieu plus élevée, surmontée d'un aigle de sable éployé, membré d'or, tenant au bec une truite d'argent. »*

Les Anglais occupèrent la forteresse pendant la guerre de Cent ans, puis elle devint tour à tour prison d'État sous Louis XIV et Napoléon Ier;

1. *Revue de Lourdes*, n° 28, page 268.

ensuite, à l'époque des apparitions, résidence d'un bataillon d'infanterie jusqu'en 1876; de 1914 à 1918, elle reçut les prisonniers d'Alsace et Lorraine, et enfin est aujourd'hui propriété de la ville qui en a fait un musée.

Le Touring-Club de France a accepté la charge de l'administration et de l'organisation de ce musée.

Avant 1858, c'est-à-dire avant les apparitions de la Vierge à Bernadette, Lourdes ne comptait que 4.000 habitants, ville obscure, plutôt traversée que connue. Aujourd'hui le nombre prodigieux de pèlerins a fait surgir une nouvelle ville à l'ouest et au nord du château; cité splendide, originale, faite de magasins, de villas, de couvents, dont la Grotte de Massabielle, couronnée par une superbe basilique, est le centre et la vie.

C'est une ville moderne. On y trouve tout le confort des stations les plus renommées, depuis les hôtels de tout premier ordre jusqu'aux simples pensions de famille; partout règne la plus minutieuse propreté.

Sur la grande ligne des express Cette-Toulouse-Bayonne, Lourdes est devenue un centre, un vaste point terminus, où les trains de toute nationalité affluent et demeurent. Elle est aussi la dernière étape des voyageurs qui fréquentent les célèbres stations thermales : Argelès, Cauterets, Luz-Saint-Sauveur, Barèges, etc.

Tout voyageur passant à la gare de Lourdes a droit à 24 heures de séjour.

Routes. — Lourdes est traversée du nord au sud

par la route nationale de Paris-Tarbes-Lourdes-Barèges. La route de Bagnères et celle de Pau y rejoignent cette grande artère, tandis que d'autres chemins rayonnent vers les communes voisines.

Cours d'eau. — Le *Gave*, sorti des glaciers du Marboré (3.253m), près Gavarnie, à la frontière de l'Espagne, descend souvent, à travers les vastes vallées par des bonds fantastiques, jusqu'à la plaine de Lourdes, qu'il arrose, pour aller se joindre, au-delà de Peyrehorade (Landes), à l'Adour et avec lui se jeter dans l'Océan près de Bayonne.

Le *Lapaca*, venant de Bartrés, coule au-dessous de la gare, passe sous une voûte maçonnée, sur laquelle sont assises les maisons formant l'un des côtés du boulevard, et se jette dans le Gave aux pieds du Fort.

Le *ruisseau de la Merlasse* descend de la vallée de Batsurgère, passe aussi dans un canal couvert et va se jeter dans le Gave. C'est ce ruisseau alors découvert que franchit Bernadette le jour de la première apparition.

Terroir. — Le *terroir* de Lourdes se compose de prairies fertiles bordant le Gave, de jardins, de terres labourables, de landes, de montagnes et de forêts.

Situation climatérique. — Le *climat* de Lourdes (400m d'altitude), est excellent et salubre, quoique la température y soit très variable ; il n'est pas rare, en effet, de voir d'un jour à l'autre le thermomètre passer subitement de 25° à 15° et même à 10°.

Les montagnes attirent les nuages, le golfe de Gascogne n'est pas loin, et la vallée du Gave, qui va de l'est à l'ouest, livre un passage facile aux vapeurs qui viennent de l'Océan. En outre, Lourdes se trouvant dans le croisement de sept vallées, reçoit parfois des courants opposés : les collines environnantes dépriment encore l'air, il en résulte des refroidissements et par suite des pluies *subites* et *torrentielles*, des orages terribles qui portent la fraîcheur dans le pays, en même temps que les vents brassent et purifient l'atmosphère.

Il passe à Lourdes annuellement près d'un million d'étrangers et plus de 15.000 malades. Le climat et l'hygiène de la ville sont si excellents, que parmi tous ces étrangers et ces malades, qui viennent à Lourdes, on ne compte qu'une moyenne de 8 à 10 décès par an.

Vue sur les Pyrénées.

En quittant la gare, on a devant soi un admirable panorama ; la vieille ville de Lourdes est en contrebas, surmontée par le château-fort crénelé, à côté duquel on aperçoit à droite la flèche élancée de la **Basilique.**

Au-dessus de la ville apparaissent les premières chaînes des Pyrénées. D'abord au sud-est, c'est-à-dire à votre gauche, c'est le petit Jer (640m), derrière lui le grand Jer (950m) (voir *Funiculaire*, 2e partie, VII), où brille une croix en fer de 15 mètres de haut. Cette croix porte des centaines d'ampoules électriques qui s'allument chaque soir et la rendent visible à une grande distance. Au sud-ouest, à votre

droite, le grand Béout (792m) et le petit Béout (478m) qui descend jusqu'à la montagne du Calvaire et au rocher de Massabielle. Derrière le Béout, le Soum de Subercarrère, le Pic d'Alian (1.090m), Pibeste (1.383m), le Pré du Roy. Entre le Pic Alian et Pibeste on remarque une brèche qu'on appelle « Brèche de Roland » ou brèche de 2 heures parce qu'il est 2 heures quand le soleil est sur la brèche.

Pour apercevoir la seconde chaîne de montagnes couvertes de neiges éternelles, il faut monter au Buala, sur la route de Bartrès. Le chemin de Bartrès part de la route nationale après l'hôpital Bernadette et le pont viaduc du chemin de fer, à gauche, d'où l'on a une vue de plus en plus saisissante à mesure qu'on gravit la côte.

Du Buala, les pics que l'on aperçoit à l'œil nu, sont de l'est à l'ouest : Le Pic du Midi (2.877m), la Peyra (2.347m), le Mont Aigu (2.347m), le Pic de Peyra (2.072m), le Baranç (1.977m), le Clot du Serpent (1.713m), le Pic Naby (1.807m), de Moulata (1.709m), la Courade (1.740m) et Plaa Mayon (1.478m).

Au fond de la vallée d'Argelès (midi) le Pic de Souloum de Sanamousset (1.767m) dominé par le Pic du Viscos (2.141m). Ils se confondent à l'œil nu et sont désignés sous le nom de Pic du Midi de Lourdes, le Pic de Barbe de Boue (1.962m), le Badet d'Aubist (2.701m), le Pic d'Ardiden (2.988m) et enfin le Vignemale (3.290m) un peu à l'ouest des précédents et tout à fait au fond.

Au-dessus du Pic Alian apparaissent les sommets du Cabaliros (2.333m) et du Gabiso, qui montre son flanc tout blanc au sud-ouest d'Argelès (2.639m).

(J. Barbet, historien de Lourdes.)

II

FAMILLE SOUBIROUS

BERNADETTE

Bernadette Soubirous naquit à Lourdes le 7 janvier 1844, au Moulin de Boly, qui existe encore tel qu'il était à cette date. C'est une maison bien modeste construite en pierre grise sur le petit ruisseau, le Lapaca, rue Bernadette. Elle fut baptisée le surlendemain 9 janvier 1844, par le curé de Lourdes, M. Forgues, et reçut les noms de Bernarde-Marie.

Son père François Soubirous[1] était meunier et avait épousé le 9 janvier 1843, Louise Castérot[2], dont le père, qui tenait le moulin, venait de mourir.

La jeune mère fut obligée de mettre Bernadette en nourrice, six mois après sa naissance, chez Marie Aravant-Lagües, à Bartrès, village à trois kilomètres de Lourdes, où elle resta quinze mois environ. Née faible et chétive, elle grandit languissante et souffreteuse; déjà des crises d'asthme oppressaient sa petite poitrine. Les parents qui étaient tombés dans la détresse ne négligeaient rien cependant pour

1. Originaire de Lourdes, né le 6 juillet 1807, décédé le 4 mars 1871.

2. Originaire de Lourdes, née le 18 septembre 1825, décédée le 8 décembre 1866.

ffermir la santé de leur enfant bien-aimée, mais ernadette ne gardait pas toujours pour elle toutes s douceurs qu'on lui prodiguait. On sait la jalou- e des enfants pour tout ce qui est privilège. Elle vait des petits frères, qui devenaient égalitaires ès qu'ils n'étaient pas sous les yeux des parents, elle mettait en commun le petit lot qui lui était ttribué comme malade.

A neuf ans elle retourna à Bartrès, dans cette mille aimée, où on l'occupa à garder un petit oupeau de brebis et d'agneaux. La petite bergère, omme Geneviève de Nanterre et Germaine de Pi- rac, était simple, douce et d'une grande amabilité; on visage respirait l'innocence et la candeur, elle imait à passer inaperçue. Le soir venu, Marie Ara- ant lui enseignait le catéchisme; mais elle appre ait difficilement; à treize ans, elle ne savait encore i lire ni écrire; elle ne connaissait que son cha- elet qu'elle récitait fréquemment, et ne parlait que on patois des Pyrénées. Elle avait l'esprit ouvert et humeur vive. Sa piété candide se reflétait comme n ciel intérieur dans ses grands yeux noirs.

La Sainte Vierge regardait déjà avec complai- ance cette humble enfant et la favorisait; deux raits entre mille montrent cette protection.

Un jour la petite bergère avait conduit son trou- eau au pâturage, lorsqu'un orage éclate subite- ent. Bernadette se hâte de ramener ses agneaux la bergerie, mais pour y revenir il faut franchir n petit ruisseau; or le maigre cours d'eau était evenu un véritable torrent devant lequel l'enfant st forcée de s'arrêter. Troublée et inquiète, elle ait le signe de la croix. Aussitôt les eaux se divi-

sent, laissant un passage à sec, Bernadette le fran chit précédée de son troupeau, et après elle, le eaux reprennent leur cours naturel.

Une autre fois, encore surprise par une avers violente, elle ramenait son troupeau en hâte ver le village. Le vent soufflait si fort qu'à un endroi du chemin elle ne put avancer. Une villageoise l voyant si embarrassée et sous la pluie lui cria « *Bernadette, rentre vite chez moi.* » Bernadette obéi et entra dans la maison. « *Tiens, fit la femme tout étonnée, tu n'es pas mouillée du tout et il pleut chaudrons, comment cela se fait-il?* » « *Je ne sais* répondit l'enfant, *je ne suis pas mouillée, le vent seu me faisait souffrir.* »

Telle était Bernadette quand elle entra à la mai son paternelle pour se préparer à sa premièr communion et pour aider sa mère dans le soin à donner aux frères et à la petite sœur nés après elle[1].

La famille Soubirous traversait une époque dé gène; le père en 1854 avait dû renoncer au moulin pour se faire journalier. Un de leurs parents, André

1. Les huit enfants de François Soubirous et de Louise Castérot sont : 1° Marie-Bernarde (Bernadette), née le 7 janvier 1844, décédée le 16 avril 1879; 2° Jean, né le 13 février 1845, décédé le 10 avril 1845, 3° Toinette-Marie, née le 19 septembre 1846, décédée le 13 octobre 1892; 4° Jean-Marie, né le 10 décembre 1848, décédé le 4 janvier 1851; 5° Jean-Marie, né le 13 mai 1851, décédé le 27 février 1919; 6° Justin, né le 28 février 1855, décédé le 1er février 1865; 7° Bernard-Pierre, né le 10 septembre 1859, qui assista au Vatican à la béatification de sa sœur Bernadette; 8° Jean Soubirous, né le 4 février 1864, décédé le 11 septembre de la même année.

Sajous, leur céda gratuitement dans l'ancienne maison d'arrêt de Lourdes dont il était propriétaire, la chambre qui servait autrefois de cachot. Les enfants, afin de subvenir aux frais du ménage, s'en allaient souvent dans les environs de Lourdes à la cueillette du bois mort. C'est dans une de ces courses que la Vierge devait donner au monde entier le gage de son incomparable bonté (*Apparitions*, page 24).

Bernadette fit sa première communion le 3 juin 1858, fut confirmée l'année suivante, et continua pendant deux ans son instruction chez les Sœurs de Nevers. Il n'y avait alors à Lourdes qu'une seule classe ouverte pour les filles, annexée à l'Hôpital. Elle conserva son caractère enjoué, son désir d'apprendre. Ses compagnes la considéraient avec cette crainte respectueuse qu'inspire toujours le mystérieux dans quelque sens qu'il se produise. Elle avait une piété très douce, sans exaltation ni exagération. « *Ma fille peut se tromper*, disait sa mère, *mais elle n'a jamais menti.* »

Les visites que l'enfant recevait, sans les rechercher, étaient nombreuses; elle ne se refusait pas à ces interviews. Plus tard, devenue religieuse, elle s'y opposait de toute sa volonté, il fallait l'obéissance pour les lui faire accepter.

Son désintéressement et celui de ses parents ont été absolus; elle a toujours refusé avec obstination les moindres cadeaux, comme si la Sainte Vierge lui en avait donné l'ordre formel.

Au mois de juillet 1860 elle entra, à titre d'amie des Sœurs, à l'hospice de la ville (*aujourd'hui hôpital Bernadette*), dirigé par les Sœurs de Nevers.

Pendant les huit années que Bernadette passa à Lourdes, après les scènes inoubliables de 1858, elle put voir se réaliser une grande partie des choses que la Vierge avait demandées : la Basilique s'élever et les foules accourir. Elle assista à l'inauguration de la Crypte, qui eut lieu le 19 mai 1866 par Mgr Laurence. Toujours humble, elle se cachait parmi les Enfants de Marie de la paroisse; mais tout le monde voulait la voir, la toucher, avoir quelque chose qui lui eût appartenu; on alla même jusqu'à lui couper son voile. *La Sainte, voilà la Sainte!* criait-on de toutes parts.

A vingt ans elle demanda son admission, comme novice, dans la Congrégation des Sœurs de Nevers, quitta Lourdes au mois de juillet 1866 et n'y revint plus. Religieuse le 30 octobre 1867, sous le nom de Sœur Marie-Bernard, elle passa toute sa vie entre les murailles du Couvent Saint-Gildard à Nevers, toujours aimée de ses compagnes. Une maladie de l'estomac et une carie des os vinrent s'ajouter à son asthme; et lorsque la douleur lui laissait quelque répit, elle s'employait à l'infirmerie, à la décoration de la chapelle, aux soins des petits enfants de l'asile. Dans tous ces emplois elle se montra en tout « *exquise* ». Bernadette était regardée par ses compagnes comme leur ange gardien. Dans son humilité, elle riait de tout son cœur à la pensée qu'on la vendait à Lourdes pour dix centimes : « *C'est bien tout ce que je vaux!* » disait-elle.

Elle vécut ainsi treize ans dans la plus complète abnégation, toujours soumise à la règle de la communauté.

Au commencement de 1879, son état de santé

s'aggrava chaque jour davantage et chaque jour aussi s'accrut en elle son amour pour le divin Maître. Elle demanda et reçut les derniers sacrements le 8 mars.

« Le mercredi de Pâques, 16 avril, lisons-nous dans la *Confidente de l'Immaculée*, à 1 heure de l'après-midi, M. l'Aumônier fut appelé précipitamment auprès de la malade. Elle était assise dans un fauteuil, souffrant les douleurs les plus cruelles; elle fixait ses regards pleins de supplications sur le crucifix qu'elle baisait. Elle se confessa de nouveau avec une ferveur édifiante et sollicita la bénédiction spéciale que Pie IX lui avait accordée pour le moment de sa mort. A 3 h. 1 4 elle dit « *j'ai soif* ». On lui présenta une boisson, elle y trempa ses lèvres, après avoir fait une dernière fois son signe de croix « d'une manière admirable ». *Oh! oh! oh!* s'écria-t-elle, comme ravie; puis elle murmura : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi pauvre pécheresse... pauvre pécheresse...* » et elle s'endormit dans la paix du Seigneur, sereine et calme, pleine de foi dans les divines promesses de ses extases, réalisant enfin les vœux ardents de toute sa vie, si bien exprimés dans la réponse à quelqu'un qui lui demandait si la vision était belle : « *Si belle*, avait-elle répondu, *que lorsqu'on l'a vue une fois, il tarde de mourir pour la revoir encore.* »

Elle était âgée de trente-cinq ans trois mois.

Le corps de Bernadette, devant lequel défila, pour le vénérer, toute la ville de Nevers, resta exposé pendant trois jours, sans révéler le plus léger signe d'altération, et fut inhumé dans la

chapelle de Saint-Joseph, qui s'élève au centre du vaste jardin de Saint-Gildard.

Le tribunal ecclésiastique constitué à Nevers en 1908 pour introduire la cause de Sœur Marie-Bernard a procédé, le 22 septembre 1909, à l'ouverture du tombeau, 30 ans après l'inhumation. « En présence de Mgr Gauthey et des membres du Tribunal de la Cause de la Servante de Dieu, après accomplissement des formalités légales et avec l'assistance de deux médecins (MM. Jourdan du Mazot et David), on fit l'exhumation. Le cercueil fut retiré du caveau par les ouvriers assermentés à cet effet et porté dans un pavillon voisin de la chapelle Saint-Joseph. Là, on fit l'ouverture. Aucune odeur ne s'exhala quand on rompit l'enveloppe de plomb. La Servante de Dieu apparut revêtue de son costume religieux. La face, les mains et les avant-bras étaient seuls découverts et d'un blanc mat. La bouche un peu entr'ouverte laissait voir les dents; les yeux fermés paraissaient un peu enfoncés dans leurs orbites. Les mains croisées sur la poitrine, parfaitement conservées avec leurs ongles, étaient entrelacées d'un chapelet rongé par la rouille. Un crucifix couvert de vert de gris était sur sa poitrine. » — On pouvait voir sur les avant-bras le relief des veines.

« La Supérieure générale des Sœurs de la Charité de Nevers et ses religieuses enlevèrent les habits humides et la sciure de bois mêlée de charbon qui entourait le corps; elles purent constater, ainsi que les médecins, qu'il était desséché, mais parfaitement entier et sans trace de corruption.

« Les Sœurs lavèrent le corps. Après l'avoir de

ouveau revêtu de l'habit religieux, elles le repla-
èrent avec des soins délicats dans un cercueil
eaf, doublé de zinc et capitonné de satin blanc.
a tête reposait sur un coussin de satin blanc
ù était peint le chiffre de Notre-Dame de Lourdes.
e chiffre était aussi sculpté sur le cercueil.

« On mit à côté du corps, dans un flacon de cris-
al, un procès-verbal de l'exhumation et de la re-
onnaissance du corps avec les anciens procès-
erbaux de la sépulture.

« Ce double cercueil, fermé, soudé, vissé et scellé
lu sceau épiscopal, fut reporté dans son caveau. »

(*Semaine religieuse de Nevers*, 11 décembre 1909).

Le 13 août 1913, le pape Pie X donna un avis
avorable à l'introduction de la cause de béatifi-
ation de Bernadette Soubirous et signa le décret
le vénérabilité.

On procéda à une deuxième exhumation, prési-
lée par Mgr Chatelus, évêque de Nevers, le 3 avril
1919; les chairs, d'un blanc mat en 1909, s'étaient
égèrement noircies quoique la conservation fût
parfaite.

Le 18 avril 1925 eut lieu une nouvelle exhumation
de Bernadette : le cercueil fut porté dans la cha-
pelle Sainte Hélène, où il fut ouvert pour la troi-
sième fois. Le corps fut retrouvé intact[1] et fut placé

1. Les chairs, légèrement brunies, ont été recouvertes par une mince enveloppe de cire, seul obstacle entre notre œil et le corps angélique de celle qui vit la Vierge sur la terre et qui voit maintenant le Seigneur dans les cieux

dans une belle châsse en bronze doré, rehaussée de motifs floraux émaillés, œuvre de Calliat et de Cateland, de Lyon.

Parmi les nombreuses guérisons obtenues par l'intercession de Bernadette, on a retenu les deux suivantes pour sa *Béatification* :

1° La guérison d'Henri Boisselet, né en 1896, atteint de péritonite tuberculeuse, et qui, après avoir reçu les derniers sacrements, fut guéri à la fin d'une « *neuvaine à Bernadette* », le 8 décembre 1913. Reconnu apte au service militaire pendant la grande guerre, il fut mobilisé, et, malgré trente-deux mois de captivité en Allemagne, revint en bonne santé.

2° La guérison de Sœur Marie-Mélanie Meyer, des Sœurs de la Providence de Ribeauvillé, née en Alsace le 8 octobre 1880, infirmière à l'Institution du Sacré-Cœur de Moulins, atteinte d'un ulcère à l'estomac, et guérie au cours d'un douloureux pèlerinage à Nevers, sur la pierre tombale de Sœur Marie-Bernard, le 5 juillet 1912.

Le 14 juin 1925, Pie XI proclama Sœur Marie-Bernard, Bernadette Soubirous, BIENHEUREUSE.

Dans la tribune réservée aux parents dans l'église Saint-Pierre à Rome, M. Pierre Soubirous, le plus jeune des frères de Bernadette et le seul survivant, entendait avec une visible émotion béatifier sa sœur, qui était en même temps sa marraine ; une vingtaine de neveux et petits-neveux l'entouraient.

Et maintenant, ô Bienheureuse, du sein de la gloire où vous régnez, abaissez vos regards sur la terre.

Entendez toutes ces voix qui montent vers vous :

ix des corps souffrants et des âmes endolories et mantes :

Guérissez les malades !
Convertissez les pécheurs !
Consolez les affligés !
Protégez la France, votre patrie !
Protégez votre ville de Lourdes !
Bénissez tous ceux qui vous implorent !
O Bienheureuse Bernadette, priez pour nous.

La fête de la Bienheureuse Bernadette a été fixée 18 février, jour où la Dame lui dit : « *Et moi je us promets de vous rendre heureuse, non en ce onde, mais dans l'autre.* »
Messe : *Dilexisti* avec oraison propre.

Reliquaire. — Dans les sanctuaires de Lourdes, apelle Bernadette, une châsse précieuse, œuvre l'orfèvre Armand Caillat de Lyon, renferme d'ingnes reliques (*une côte*) de la Bienheureuse Beradette.

Don de Mgr l'évêque de Lourdes.

III

APPARITIONS[1]

1re Apparition.

Bernadette, âgée de 14 ans, était rentrée de Bartrès à Lourdes dans sa famille, à peine depuis une quinzaine de jours, lorsque le jeudi 11 février 1858, la mère Soubirous, trouvant la provision de bois épuisée, envoya sa seconde fille, Marie *(Toinette)*, âgée de 12 ans, ramasser un fagot de bois mort. Bernadette demanda la permission de suivre sa sœur, et la mère, craignant que le froid ne nuisît à sa chétive enfant, hésitait à le lui permettre, quand une voisine amie, Jeanne Abadie, âgée de 13 ans, vint s'offrir à les accompagner; la mère céda alors et laissa partir Bernadette, mais non sans l'avoir munie d'un capulet et de bas chauds, alors que Marie et Jeanne étaient pieds nus dans leurs sabots.

Les trois compagnes s'en allèrent joyeusement; le but était le bord du Gave en aval, vers Massabielle. Après avoir traversé le pont, le plateau de

1. Ces pages ont été écrites sur la foi des principaux historiens les plus réputés de Notre-Dame de Lourdes : l'incomparable M. Lasserre, M. Estrade et le docteur Dozous, témoins des merveilles qu'ils ont racontées avec une scrupuleuse fidélité.

a Merlasse, elles passèrent le moulin du Savy et ongèrent le canal.

Il était midi quand elles arrivèrent devant la irotte ; pour y entrer il fallait traverser le canal lont les eaux, ce jour-là, étaient basses, à cause les réparations faites au moulin. Jeanne et Marie, prenant en main leurs sabots, franchirent le ruisseau et se mirent à cueillir les débris des branches mortes dont le sol était jonché. Demeurée en arrière, Bernadette hésitait à se mouiller les pieds, à cause de la fraîcheur de l'eau, pour ne pas augmenter son asthme. Sur l'insistance de ses compagnes, elle se déchaussait, lorsqu'elle entendit autour d'elle comme le bruit d'un coup de vent. Elle crut à un ouragan soudain, et leva instinctivement la tête; tout était calme, et les arbres du rivage complètement immobiles. Elle se baissa pour ôter son second bas; un bruit semblable au premier se fit encore entendre. Elle regarda en face d'elle et voulut pousser un cri qui s'étouffa dans sa gorge. Elle frissonna dans ses membres; éblouie par ce qu'elle apercevait devant elle, elle s'affaissa sur elle-même et tomba à deux genoux.

Un spectacle merveilleux s'offrait à sa vue : au-dessus de la Grotte, devant laquelle les deux compagnes de la jeune fille étaient occupées à ramasser du bois, affectant de ne pas s'intéresser à elle, dans une niche, de forme ovale, creusée jusqu'au fond du rocher, se tenait debout, au sein d'une clarté lumineuse, une *Dame*, paraissant avoir seize à dix-huit ans, douce, divinement belle ; son vêtement, d'une étoffe inconnue, était gracieux et simple; une robe blanche longue et traînante laissait

ressortir les pieds qui reposaient sur le roc et foulaient légèrement la branche d'un églantier. Sur chacun de ses pieds nus s'épanouissait une rose brillante, couleur d'or. Sur le devant, une ceinture bleue, nouée à moitié autour du corps, pendait en deux longues bandes. En arrière, un voile blanc, fixé autour de la tête, descendait en longs plis jusqu'à la base de la robe. Ni bague, ni collier, ni diadème, ni joyaux, seul un chapelet, dont les grains étaient blancs comme le lait, et la chaîne jaune comme l'or, pendait de ses mains.

Bernadette, anéantie de surprise et d'admiration, saisit son chapelet, et, le tenant dans ses doigts, voulut faire le signe de la croix, elle n'eut pas la force de lever le bras, qui retomba sur ses genoux ployés. A ce moment, comme pour l'encourager, l'apparition, prenant le crucifix d'or du chapelet, fit elle-même le signe de la croix; l'enfant put alors en faire autant, elle n'avait plus peur. La *Dame* croisa les mains et roula entre ses doigts les grains de son chapelet, et Bernadette l'imita, récitant humblement les prières : « *Je crois en Dieu... Notre Père... Je vous salue...* » Comme elle venait de terminer : « *Gloire au Père...* », la Vierge disparut tout à coup, lumineuse et souriante.

Cette scène avait duré un quart d'heure environ.

Bernadette, revenant à elle, éprouva comme le sentiment de quelqu'un qui redescend ou qui retombe. Absorbée par la vision, elle traversa sans crainte le canal et rejoignit Marie et Jeanne. Elle fut surprise de leur calme; elles s'étaient mises à jouer dans la Grotte : « *Est-ce que vous n'avez rien vu?* » leur demanda Bernadette. Elles remarquè-

rent alors qu'elle paraissait agitée et émue. « *Non,* répondirent-elles; *et toi, est-ce que tu as vu quelque chose ?* » — « *Si vous n'avez rien vu,* répliqua-t-elle, *je n'ai rien à vous dire.* »

Les petits fagots terminés, les trois enfants reprirent le chemin de Lourdes. Mais Bernadette n'avait pu dissimuler son trouble; chemin faisant, Marie et Jeanne la tourmentèrent pour savoir ce qu'elle avait vu; la petite bergère céda à leurs instances, leur raconta la vision et leur fit promettre de garder le secret.

De retour à la maison, Marie ne tarda pas, malgré sa promesse, à révéler à sa mère les confidences de sa sœur. La mère haussa les épaules et crut à des enfantillages ou à des lubies. Craignant que sa fille ne fût le jouet de quelque illusion, elle lui défendit de retourner à la Grotte. L'enfant se résigna et lui promit de n'y plus revenir. Durant toute la soirée, elle resta silencieuse et grave, avec la radieuse figure de la Dame devant les yeux; mais au moment de la prière en famille, Bernadette ne fut plus maîtresse de ses émotions et ne put retenir ses larmes. Sa mère lui reprocha son obstination : « *Tu as cru voir, tu n'as rien vu, tu l'es trompée* », et lui réitéra la défense de « *retourner à la Grotte* ».

Bernadette, cette nuit, ne dormit point.

2e Apparition. — *Dimanche, 14 février 1858.*

Une voix intérieure disait à Bernadette : « *Retourne à Massabielle.* » N'osant en parler de nouveau à sa mère, elle pria sa sœur d'intervenir. Jeanne Abadie

insista à son tour. La mère les laissa partir, leur recommandant de rentrer pour les vêpres. Une douzaine de jeunes filles, que Marie avait mises dans la confidence, se joignirent à elles. Elles se munirent d'une bouteille remplie d'eau bénite pour se défendre contre la vision et la chasser, si c'était un esprit malin.

Arrivées à la Grotte, les jeunes filles se mirent à réciter le chapelet en face de la niche, où la Dame avait apparu une première fois. Puis, tout à coup, Bernadette s'écria toute tremblante : « *Elle y est, elle y est, elle vous regarde.* » Aussitôt, prenant la bouteille d'eau bénite, elle l'aspergea en disant ces paroles : « *Si vous venez de la part de Dieu, approchez.* » A ces mots, la Vierge s'inclina et s'avança presque sur le bord du rocher, elle semblait sourire aux précautions de Bernadette, et au nom sacré de Dieu, son visage s'illumina. Bernadette tomba à genoux le visage transfiguré et se mit à réciter son chapelet que la Dame écoutait en faisant glisser le sien entre ses doigts. A la fin de la prière, l'Apparition disparut. Bernadette resta en extase, les assistants effrayés l'entraînèrent, elle ne revint à son état ordinaire qu'au moulin de Savy, où sa mère vint la rejoindre.

Le soir, presque toute la ville s'entretint de ce qui s'était passé dans la Grotte et l'émoi fut très grand.

3e Apparition. — *Jeudi 18 février 1858.*

Deux dames de Lourdes, Mme Millet et Antoinette Peyret, enfant de Marie, étaient allées le mercredi soir à la maison de Bernadette. Au moment où elles

entraient, la mère Soubirous grondait fortement sa fille, à cause des instances réitérées de celle-ci pour obtenir de retourner une troisième fois à la Grotte. Elles obtinrent, non sans difficultés, la permission de l'accompagner. Le lendemain matin, après avoir entendu la messe, elles se dirigent secrètement vers la Grotte, munies d'un cierge bénit, de papier et d'encre. Les réparations du moulin étant terminées, pour se rendre à la Grotte il fallut suivre le chemin de la forêt et descendre la forte pente, où sont actuellement les lacets. Bernadette, comme transportée, devança ses compagnes. Quand elles arrivèrent à la Grotte, l'enfant était déjà à genoux, récitant son chapelet.

Tout à coup elle pousse un cri, une voix vient de se faire entendre et l'appelle; la Dame qu'elle vient chercher est devant elle dans la splendeur de son auréole, lui faisant signe de s'approcher.

Les deux dames lui disent de demander à l'apparition, si leur présence ne lui déplaisait pas, et sur un signe elles s'agenouillèrent à côté de la jeune fille. Après la prière, elles tendent à Bernadette le papier pour le présenter à la Dame afin d'écrire son nom et le motif de sa venue. Bernadette se lève, fait quelques pas vers la niche et se retourne aussitôt pour rentrer dans la Grotte. La Dame avait disparu du lieu ordinaire de ses apparitions et descendant par l'ouverture qui fait communiquer la niche à la Grotte, venait s'entretenir avec elle : « *Ce que j'ai à vous dire*, dit la Dame, *il n'est pas nécessaire de le mettre par écrit; faites-moi la grâce de venir pendant quinze jours.* » L'enfant répondit : « *Je viendrai, je demanderai la permission à mes parents.* »

Et la Dame reprit : « *Et moi je vous promets de vous rendre heureuse non en ce monde, mais dans l'autre*[1]. »

Bernadette, sans perdre de vue l'apparition, revient vers ses compagnes qui priaient en la suivant des yeux, et leur répète ce qu'elle vient d'entendre. Elles lui font encore demander s'il leur sera permis de venir aussi : « *Je le veux*, répond la Dame, regardant spécialement Antoinette, sans doute à cause de son titre d'enfant de Marie, *et je désire y voir du monde.* » Et elle disparut, laissant une clarté lumineuse qui s'évanouit peu à peu.

Tous ces colloques se faisaient en patois de Lourdes, mais personne n'entendait jamais le moindre mot, ce qui étonnait fort Bernadette, car, disait-elle, je parle très fort et je croyais que tout le monde m'entendait.

Cependant la nouvelle des visions se répandit partout. De toute part on accourait de plus en plus nombreux à la Grotte.

Les parents de Bernadette se décidèrent à ne pas s'opposer à la promesse de leur fille, faite à la Dame, d'aller à la Grotte.

4e Apparition. — *Vendredi 19 février 1858.*

De bon matin Bernadette, accompagnée de sa mère et de sa tante et marraine Bernarde, était au rendez-vous. Elle s'agenouilla tenant d'une main un cierge et de l'autre le chapelet, dont elle égre-

1. « N'ou proumetti pas d'esta hurouso en este mounde mes en aoüte. » Je ne vous promets pas d'être heureuse en ce monde, mais dans l'autre.

VIERGE DE LA GROTTE

nait les *Ave*. Soudain un grand mouvement s'opéra en elle, tout son être sembla s'animer et son œil devint fixe; on lui vit faire tantôt des saluts gracieux, tantôt des signes de croix avec une telle noblesse de mouvement et une piété si respectueuse, qu'un homme dit : « *Il n'y a qu'au ciel qu'on fait ainsi le signe de la croix.* » Quand la mère Soubirous vit sa fille en extase, le corps penché en avant comme pour s'envoler, elle fut saisie d'un tremblement nerveux. « *O mon Dieu!* s'écria-t-elle, *je vous en conjure, ne me prenez point ma fille.* » Et pendant ce temps une voix disait bien haut : « *Oh! qu'elle est belle.* » Des larmes coulèrent de tous les yeux et pendant une demi-heure on pria en silence.

En effet, Bernadette, en contemplation, se transfigurait, elle ne semblait plus elle-même, son visage pâle était comme éclairé d'un rayon de gloire, ses regards insatiables ne se lassaient pas de plonger dans le creux de la Grotte, parfois deux larmes échappées de ses paupières descendaient le long de ses joues. La foule qui l'entourait ne voyait qu'elle et cependant on disait : « *Elle voit.* » Lorsque la Dame disparaissait, la lumière s'évanouissait après elle, et Bernadette, sortant de son extase, perdait sa beauté surnaturelle et reprenait son visage et sa vie ordinaire. Toute souriante elle se leva et s'approcha affectueusemeut de sa mère et de sa tante qui la serrèrent dans leurs bras avec une respectueuse tendresse.

En chemin elle leur raconta un fait étrange survenu pendant la vision; des voix inconnues, affreux mélange le cris et de malédictions, semblaient sortir du côté du Gave. Soudain, l'une d'elles domi-

nant les autres avait crié d'une manière stridente et pleine de rage : « *Sauve-toi, sauve-toi.* » A ce cri la Dame leva la tête, fronça les sourcils en regardant vers la rivière; sur ce simple mouvement, les voix disparurent.

5e Apparition. — *Samedi 20 février 1858.*

La Dame se manifesta durant un quart d'heure à Bernadette sous les mêmes traits qu'à la première apparition. Elle lui enseigna une prière qui n'était destinée qu'à elle seule et lui confia un secret aussi pour elle seule. Sa mère et sa jeune tante Lucile l'accompagnaient.

6e Apparition. — *Dimanche 21 février 1858.*

Plusieurs milliers de personnes étaient déjà aux environs de la Grotte, lorsque Bernadette arriva, traversa cette foule qui s'écarta avec respect devant elle, et vint s'agenouiller au-dessous de la niche. Bientôt on vit son front s'illuminer et devenir rayonnant. A ce moment le docteur Dozous, qui se trouvait là, vint se placer auprès d'elle. Il prit le bras de l'enfant, et lui tâta le pouls, elle parut n'y pas faire attention. « *Le pouls était régulier, la respiration facile, rien dans la jeune fille n'indiquait une surexcitation nerveuse. Il n'y a aucune excitation maladive* », se dit le docteur de plus en plus bouleversé.

Bernadette s'avança sur ses genoux dans la Grotte, l'apparition s'était déplacée, et c'était par l'ouverture intérieure qu'elle l'apercevait. Le regard de la Vierge parut un instant parcourir toute la terre, et

elle le reporta tout imprégné de douleur vers l'enfant, en lui disant : « *Priez pour les pécheurs.* » Le cœur de la pauvre bergère ressentit tout à coup une cruelle souffrance et de ses yeux toujours fixés sur l'apparition deux larmes coulèrent sur ses joues. Bientôt rassurée par la Dame, la joie revint sur son visage, et la vision disparut.

Ce même jour, Bernadette fut mandée par le commissaire de police, qui se préoccupait des attroupements qui se pressaient aux environs de Massabielle. Aux menaces de la prison qu'on lui fit, elle répondit simplement : « *Je ferai ce que m'a dit la Damè.* »

Le lundi 22, les Soubirous, pour éviter les désagréments de la police, envoyèrent l'enfant à l'école, et Bernadette s'y rendit le cœur gros. Après midi elle repart pour la classe du soir ; arrivée près de l'Hospice elle voit devant elle comme une barrière qui l'empêche d'avancer, et poussée par une force mystérieuse elle prend le chemin de Massabielle et se dirige vers la Grotte suivie de deux gendarmes qui l'observaient ; mais la vision ne se montra pas.

Bernadette en ressentit une grande tristesse. De toutes les épreuves, celle-ci était la plus pénible. Elle rentra chez elle tout en pleurs et raconta à ses parents ce qui s'était passé. Le père Soubirous, après un long moment de réflexion, lui dit : « *Puisqu'il en est ainsi, puisqu'une force supérieure t'a entraînée, je ne te défends plus d'aller à la Grotte.* » La joie, une joie vive et pure, inonda alors le cœur de Bernadette.

Le commissaire, ayant appris que le père avait

levé la défense, le fit appeler de nouveau, et le menaça de la prison. « *Ma fille n'a jamais menti*, répondit le père, *et si le bon Dieu ou la Vierge l'appellent nous ne pouvons pas nous y opposer, le bon Dieu nous punirait.* » Bernadette ajouta : « *Je m'en vais prier toute seule, je n'appelle personne, s'il vient tant de monde après moi, et avant moi, ce n'est pas ma faute.* »

7e Apparition. — *Mardi 23 février 1858.*

La voyante se rend à la Grotte, craignant de ne plus revoir la Dame. Mais à peine fut-elle à genoux que l'ineffable Beauté, dont elle invoquait le retour, se manifesta à ses yeux et la ravit hors d'elle-même. Il s'établit un dialogue dans un mystère si intime et si profond qu'il ne nous est ni possible ni permis de sonder. Dans cette intimité, la Dame lui confia trois secrets que Bernadette ne révéla jamais. M. Estrade, receveur des contributions indirectes, qui devait être plus tard l'historien des apparitions, était présent pour la première fois.

8e Apparition. — *Mercredi 24 février 1858.*

L'assistance à la Grotte s'était encore accrue en raison même des tyranniques vexations exercées sur l'humble enfant. L'extase commence, et aussitôt le visage de Bernadette s'assombrit et des larmes coulent. Bientôt elle se lève et gravit lentement la pente qui précède le rocher, s'agenouillant à chaque pas pour se prosterner et baiser la terre. Arrivée près de l'églantier, elle fait une nouvelle prostration. Là elle se relève, et après avoir écouté la Dame, se

tourne, les yeux pleins de larmes, vers les assistants, et jette ce terrible cri à travers ses sanglots : « *Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !* » Elle ne faisait évidemment que répéter les paroles qu'elle avait ordre de transmettre. (Le Père Cros place cet incident au 26 février.)

La foule fut très impressionnée, des larmes coulaient de tous les yeux. Tout à coup le maréchal des logis de la gendarmerie fit irruption, criant d'une voix autoritaire : « *Place ! place ! que fais-tu là, petite comédienne ?* » Bernadette n'avait pas « *sourcillé* », des menaces, au contraire s'étaient fait entendre parmi les spectateurs. Piqué du peu de déférence, le gendarme se retira en s'écriant : « *Et dire que c'est au dix-neuvième siècle que l'on voit de pareilles sottises !* »

9e Apparition. — *Jeudi 25 février 1858.* Découverte de la source miraculeuse.

« *Ma fille*, dit la Vierge en cette neuvième apparition, *je veux vous confier toujours pour vous seule et concernant vous seule, un dernier secret que pas plus que les autres, vous ne révélerez à personne.* » Et l'enfant grava dans son cœur les douces communications de la vision.

Et maintenant reprit la Dame : « *Allez boire à la fontaine et vous y laver, et mangez l'herbe qui pousse à côté.* » Bernadette obéit, mais ne voyant aucune source, sans perdre la Vierge de vue, elle se dirige vers le Gave : « *N'allez point là*, disait l'apparition, *je n'ai pas dit d'aller boire au Gave, allez à la fontaine elle est ici.* » Et étendant la main, elle montre

du doigt ce même coin desséché vers lequel, la veille, elle l'avait déjà fait monter à genoux.

Bernadette, n'apercevant nulle apparence de fontaine, se met à faire un petit trou dans la terre, où s'amassa au fond un peu d'eau boueuse. Du creux de la main elle en porte trois fois à la bouche sans oser y toucher. Enfin, sur l'ordre de la vision, elle boit ce mélange et mouille son visage; puis elle mange aussi quelques brins d'herbe (*vulgairement appelée Dorine ou Chryscoplenium, de la famille des Saxifragées*).

Bientôt l'eau de la source franchit les bords du petit réservoir creusé par l'enfant, se mit à couler en un mince filet, grandit peu à peu et devint un jet puissant. Elle coule depuis cette époque sans avoir jamais tari, sans même avoir subi de diminution. Elle s'échappe par quelques robinets où la foule des pèlerins va boire et puiser constamment, et remplit les neuf piscines destinées aux bains des malades.

L'émotion de la multitude fut grande devant ce prodige. Dès que Bernadette fut sortie de l'extase, on se précipita vers la Grotte, chacun voulait voir de ses yeux le creux où l'eau venait de surgir, chacun voulait y plonger son mouchoir et en porter une goutte à ses lèvres. Nulle *source* jusque-là n'avait existé dans la Grotte, et voilà que maintenant il en coulait une au lieu même où Bernadette avait remué le sable.

10e Apparition. *Vendredi 26 février 1858.*

Bernadette, accompagnée de sa tante Lucile, à son arrivée, alla jusqu'à la source, fit posément le signe de la croix, puisa de l'eau dans le creux de la main, en but une gorgée et s'en lava la figure. Ensuite elle se mit à genoux à sa place ordinaire, et son visage ne tarda pas à recevoir le splendide reflet de la céleste apparition. Elle se prosterna devant le rocher et baisa la terre avec une grande ferveur; sur son signe la foule fit de même. La *Dame* venait de lui dire : « *Vous, baiserez la terre pour les pécheurs.* »

11e Apparition. *Samedi 27 février 1858.*

Ce matin les joies de l'extase se prolongèrent un peu plus que d'habitude, à l'admiration de la foule toujours grossissante. Quand l'extase eut cessé, Bernadette, de retour chez elle, annonça à sa mère que la *Dame* lui avait donné une mission pour M. le Curé en ces termes : « *Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle*[1]. »

Voici le récit qu'a fait M. Estrade de l'entrevue de Bernadette avec M. Peyramale, curé-doyen de Lourdes :

« Bernadette vint donc au presbytère. La maison curiale était précédée d'un jardin où se promenait M. le Curé, récitant son bréviaire. La petite fille alla aussitôt vers lui, modeste et timide.

1. Certains auteurs unissent cette mission à celle du 2 mars.

Le prêtre, interrompant ses prières, lui demanda qui elle était et ce qu'elle voulait.

— Je suis Bernadette Soubirous, répondit la voyante.

— Oh ! c'est toi, reprit le curé d'un ton sévère ; on raconte de toi de singulières histoires, ma pauvre fille, suis-moi et entre.

Il la précéda et l'introduisit dans le salon du presbytère.

— Eh bien ! voyons, que me veux-tu ?

— La Dame de la Grotte m'a chargée de dire aux prêtres qu'elle désire avoir une chapelle à Massabielle, et c'est pour cela que je suis venue.

— Qu'est-ce que c'est que cette Dame dont tu parles ? reprit le curé feignant de tout ignorer.

— C'est une Dame très belle qui m'apparaît sur le rocher de Massabielle.

— Oui, mais enfin qui est cette Dame ? Est-elle de Lourdes ? La connais-tu ?

— Elle n'est pas de Lourdes, je ne la connais pas.

— Et tu acceptes d'une personne que tu ne connais pas des commissions comme celle que tu me fais ?

— Oh ! Monsieur le Curé, la Dame qui m'entretient et m'envoie ne ressemble pas aux autres dames.

— Que veux-tu me dire ?

— Je veux dire qu'elle est belle comme on l'est, je pense, dans le ciel.

— Et tu n'as pas demandé son nom à cette Dame ?

— Si ; quand je le lui demande, elle incline la tête, sourit, mais ne répond pas.

— Elle est donc muette ?

— Oh non, puisqu'elle s'entretient tous les jours

avec moi ; si elle était muette, elle n'aurait pas pu me dire d'aller vous trouver.

— Raconte-moi, du moins, comment tu as fait sa rencontre ?

Bernadette, sans se troubler et avec l'assurance de la vérité, commença le récit de tout ce qu'elle avait vu et entendu à la Grotte à partir de la première apparition.

A mesure que l'enfant parlait, le bon curé sentait que ses préventions s'en allaient. Habitué à lire au fond des cœurs, il admirait le caractère de sincérité de cette enfant, racontant dans son patois rustique les événements aussi merveilleux que, dans son ignorance, il lui était impossible d'imaginer.

A travers ses yeux limpides, derrière ce visage candide, il apercevait l'innocence profonde de cette âme privilégiée. La fermeté du prêtre sut pourtant commander à la secrète émotion et il eut la force de garder envers l'enfant sa physionomie sévère et sceptique. Dans l'intérêt de la vérité il voulait la mettre à l'épreuve. Il reprit d'un ton bourru.

— Et tu prétends que la Dame t'a chargée de dire aux prêtres qu'elle désire avoir une chapelle à Massabielle ?

— Oui, Monsieur le Curé.

— Tu répondras à la Dame que M. le Curé de Lourdes n'a pas l'habitude de traiter avec les gens qu'il ne connaît pas ; qu'avant toutes choses, il exige qu'elle fasse connaître son nom et de plus prouve que ce nom lui appartient. Si cette Dame ne comprend pas, tu lui diras qu'elle peut se dispenser d'envoyer de nouveaux messages au Curé. Là-dessus le Curé congédia Bernadette.

Cette façon d'agir du Curé peut paraître d'une sévérité outrée; mais elle était inspirée par une sage prudence, si les prêtres s'étaient de quelque façon mêlés au mouvement, on n'aurait pas manqué de les accuser d'avoir été les instigateurs de toute cette histoire.

L'évêque de Tarbes, Mgr Laurence, approuva hautement cette ligne de conduite, et donna à tout le clergé diocésain l'ordre de se tenir absolument à l'écart.

12e Apparition. — *Dimanche 28 février 1858.*

L'affluence était encore plus grande, il y en avait de toutes les parties du Bigorre et du Béarn. Des cierges brûlaient sans cesse.

Bernadette arrive, se met à genoux, et bientôt les signes ordinaires de la mystérieuse entrevue apparaissent sur ses traits. La foule ne la quitte pas des yeux, prie comme elle, s'agenouille comme elle et baise la terre. Comme elle voulait approcher du rocher et qu'elle en était empêchée par la foule qui l'environnait, deux soldats de la garnison s'avancèrent pour en faciliter l'accès, écartant cette foule compacte : « *Place ! place !* criaient-ils. »

Après l'extase, Bernadette alla à l'église paroissiale pour entendre la sainte messe.

Dans le soirée, le juge d'instruction fit comparaître Bernadette pour lui faire promettre de ne plus revenir à la Grotte : « *Non, répondit-elle, je ne veux pas manquer d'y aller.* » Ce qu'elle fit malgré la menace de la prison.

13e Apparition. — *Lundi 1er mars 1858.*

Un incident marqua cette treizième apparition. Une pieuse personne de Lourdes voulant attacher un souvenir à son chapelet, le donna à Bernadette pour s'en servir à la Grotte pendant l'apparition. Comme Bernadette commençait sa prière sur ce chapelet, la céleste Dame lui fit signe de s'arrêter et lui demanda sur le ton de reproche ce qu'était devenu son chapelet; Bernadette lui montra celui qu'elle tenait à la main. « *Ce chapelet n'est pas le vôtre*, lui dit la Dame. » Aussitôt l'enfant prit de sa poche son propre chapelet et le lui présenta. La Dame fit un signe de tête affirmatif, et la voyante put continuer sa prière.

En voyant le geste de Bernadette, toutes les personnes présentes munies d'un chapelet, imitèrent Bernadette, en élevant avec joie et enthousiasme cet instrument de piété vers l'apparition.

La Vierge ne se trompa pas sur la signification des sentiments que la foule voulait traduire.

14e Apparition. — *Mardi 2 mars 1858.*

Pendant cette apparition Bernadette reçut un nouveau message qu'elle devait porter à M. le Curé : « *Vous irez dire aux prêtres*, dit la Dame, *de faire bâtir ici une chapelle et d'y venir en procession.* » Contrairement aux jours précédents, l'enfant était toute soucieuse. La tante Basile qui l'avait accompagnée lui en ayant demandé la raison, elle lui répondit qu'elle était chargée d'une seconde mission

pour M. le Curé. Elle la supplia de l'accompagner au presbytère pour soutenir le regard et la parole un peu rude de l'austère doyen.

L'accueil fut un peu froid : « *Eh bien !* dit le Curé, *que viens-tu m'apprendre ? La Dame t'a-t-elle parlé ?* » « *Oui, Monsieur le Curé*, dit Bernadette, *Elle m'a chargée de vous répéter qu'elle désire avoir une chapelle à Massabielle, de plus elle a ajouté : je veux qu'on y vienne en procession.* » A cette parole la figure du Curé se rembrunit : « *Si ta Dame est celle qu'on nomme, qu'elle le prouve en faisant fleurir subitement le rosier sur lequel elle repose ses pieds. Ce jour là je croirai à ta parole et je t'accompagnerai à Massabielle.* »

Le 3 mars, la Dame n'apparut pas. Bernadette, après avoir longtemps prié, plusieurs fois baisé la terre, se retira toute disposée à revenir le lendemain, dernier jour de la quinzaine. Le P. Cros et M. Clarens, Directeur de l'École supérieure de Lourdes, certifient que Bernadette revint le soir à la Grotte et que la Dame lui apparut. — Il y aurait donc 19 apparitions.

15e Apparition — *Jeudi 4 mars 1858.*

Il serait difficile de dire le nombre des spectateurs réunis à la Grotte, les plus modérés disent de quinze à vingt mille. Les autorités chargées du bon ordre, quoique réfractaires à la croyance aux apparitions, contribuèrent à donner à la clôture de la quinzaine un éclat et une solennité inattendus. Les soldats, en tenue de parade, étaient échelonnés,

l'arme au bras, sur le chemin de Massabielle. Quatre brigades de gendarmerie appelées du dehors, à pied et à cheval, faisaient circuler dans les rues que devait parcourir la voyante. Comme un piquet d'honneur, la brigade locale se tenait en faction au-devant de la Grotte. Le maire, l'adjoint et le commissaire de police de Lourdes ceints de leur écharpe étaient là aussi. A cause de l'encombrement de la foule des accidents étaient à craindre ; rien n'arriva, quelqu'un veillait ! c'était la *Dame* de la Grotte !

A l'heure de l'appel intérieur, Bernadette quitta la maison accompagnée de sa mère et de sa cousine, Jeanne-Marie Védère ; elle marcha toute recueillie, sans faire attention à la foule frémissante autour d'elle, même aux deux gendarmes qui, sabre au clair, ouvraient la marche.

C'était 7 h. 1/4 quand elle arriva à la Grotte, aussitôt elle se mit en prière. Quelques instants après la vision commençait. On voyait Bernadette parler et écouter, mais on n'entendait rien de l'ineffable colloque. Au cours de l'extase on vit son visage s'attrister, et des larmes couler sur ses joues ; mais bientôt sa figure se rasséréna, s'épanouit et redevint radieuse. Elle resta près d'une heure en extase et, après, le visage transfiguré reprit son aspect naturel.

Bernadette repartit escortée par les gardes du corps. Aux questions posées elle répondit : « *Comme toujours elle m'a souri en s'en allant, mais elle ne m'a pas fait d'adieux.* » Et à la question, si elle reviendrait à la Grotte. « *Oh ! si !* répondit Bernadette, *pour moi j'y reviendrai toujours, mais j'ignore si la Dame voudra reparaître.* » Dans la foule l'abbé Mo-

rère, curé de Germs, entonna le *Magnificat* que tous chantèrent pour la première fois.

Les acclamations éclataient sur le passage de la voyante, chacun voulait s'approcher d'elle et la toucher.

16e Apparition. — *Jeudi 25 mars 1858. Annonciation.*

Depuis le dernier jour de la quinzaine, le 4 mars, Bernadette était retournée plusieurs fois à la Grotte, mais sans entendre en elle-même cette voix intérieure qui l'appelait irrésistiblement. Et la niche était toujours restée vide.

Cette voix, elle l'entendit de nouveau le 25 mars, fête de l'*Annonciation*, et elle prit aussitôt avec sa tante Basile le chemin des roches Massabielles. La foule, attirée elle aussi par une force invisible, y était énorme.

La Dame était là dans le même état de gloire et avec la même bénignité. Bernadette confuse se met à genoux et s'excuse de son retard. Vers la fin de l'extase l'enfant lui demanda son nom par deux fois; deux longs sourires lui répondirent seuls. Bernadette insista : « *O ma Dame, je vous en prie, veuillez avoir la bonté de me dire qui vous êtes et quel est votre nom.* » A cette troisième instance, la Dame prit un air grave et parut s'humilier, puis sépara ses mains croisées à la hauteur de la ceinture, les éleva, les joignit devant la poitrine dans le geste d'une majesté et d'une grâce divines et les yeux vers le ciel, elle dit : « *Je suis l'Immaculée-Conception, qué soy era Immaculada connecepcion* », puis disparut.

Bernadette s'empressa d'aller annoncer à M. le Curé, le nom dont elle ne comprenait pas le sens, et qu'elle ne cessa de répéter tout le long de la route.

Quelques minutes après l'apparition, la ville de Lourdes ne parlait que de la grande nouvelle apportée par la jeune voyante. Le Curé, lui, comprit, et les étrangers se dispersèrent proclamant partout les paroles de la Vierge.

17e Apparition. — *Mercredi 7 avril 1858.*

Le mercredi de la semaine de Pâques, Celle qui venait de se révéler enfin et qui s'appelait l'*Immaculée-Conception* revint encore. La foule vit ce jour-là un spectacle qui mit le comble aux étonnements passés. Bernadette, captivée de tout son être par la beauté de la vision, joignit les mains par mégarde au-dessus du cierge qu'elle tenait appuyé à terre, tout allumé. Pendant plus d'un quart d'heure la flamme brûla entre les paumes de ses tendres mains d'enfant et passa à travers les doigts. Bernadette, immobile, souriait toujours. Un médecin, le docteur Dozous qui se trouvait là, debout près du rocher, lui prit les mains aussitôt après l'extase et les trouva blanches et intactes, il n'y avait ni brûlure, ni trace de fumée.

Ce prodige émerveilla tous les témoins.

18e Apparition. — *Vendredi 16 juillet 1858.*

Bernadette fit sa première communion le 3 juin 1858 à l'hospice de Lourdes. Malgré l'attente géné-

rale aucun signe extérieur ne signala cet événement important de sa vie religieuse.

Le soir du 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, tandis qu'elle priait dans l'église paroissiale, elle entendit l'appel intérieur qui l'attirait vers la Grotte, sur la rive droite du Gave, dans ces prairies, où la foule se rassemblait et priait à l'abri des procès-verbaux et des vexations de la police.

A peine l'enfant fut-elle en prière, qu'elle s'écria : « *Oui, oui, elle est là ! elle nous salue, elle nous sourit par-dessus la barrière.* » (Par ordre de la police, la Grotte avait été fermée par une palissade de planches).

Puis l'extase commença : « *Jamais,* dit Bernadette, *je ne l'ai vue si belle.* » Durant cette apparition, qui devait être la dernière, aucune parole ne fut prononcée, ni commission confiée, aucune tristesse n'assombrit les joies de son extase. Au bout d'un quart d'heure, elle vit la céleste Dame reculer lentement dans le creux du rocher en multipliant ses sourires et ses saluts. s'envelopper dans une auréole de lumière et enfin disparaître pour ne plus se montrer à elle que dans l'éternelle vision du ciel.

Oppositions et entraves administratives.

L'autorité civile, ne croyant pas à la réalité des apparitions, sous prétexte d'empêcher une superstition de s'enraciner, prit des mesures énergiques. Bernadette fut sur le point d'être arrêtée, d'abord comme délinquante, puis comme folle. Le 8 juin, *un arrêté* défendait sous peine de poursuites judiciaires de prendre de l'eau à la source de Massa-

bielle. On ferma d'une clôture de planches l'entrée de la Grotte et on en interdit l'accès sous peine d'amende ; mais cette défense fut bravée et la foule continua d'affluer et de prier dans la Grotte. Après une lutte très vive, qui dura plus de cinq mois, sur l'ordre formel de l'empereur Napoléon III, l'arrêté fut rapporté et toute liberté laissée aux pèlerinages. 5 octobre 1858.

Approbations canoniques.

L'autorité ecclésiastique resta longtemps étrangère à tous ces faits, mais devant la persistance des merveilles, Mgr Laurence, évêque de Tarbes, nomma une commission de savants et de prêtres chargés d'étudier à fond les événements accomplis à Massabielle. Et le 18 janvier 1862 l'évêque proclama que la Dame apparue à Bernadette Soubirous était réellement l'*Immaculée-Marie*, Mère de Dieu, et autorisa le culte de Notre-Dame de Lourdes. « *Nous jugeons que l'Immaculée-Marie, Mère de Dieu, a réellement apparu à Bernadette Soubirous, le 11 février 1858 et jours suivants, au nombre de dix-huit fois, dans la Grotte de Massabielle, près la ville de Lourdes, que cette apparition revêt tous les caractères de la vérité et que les fidèles sont autorisés à la croire certaine.* »

Pie IX, reconnaissant : « *la lumineuse évidence de la récente apparition de la très clémente, mère de Dieu* », fit couronner en son nom la statue de Notre-Dame de Lourdes, 3 juillet 1876.

Léon XIII concéda en 1890 une *messe* et un *office* propres en l'honneur de l'Apparition et le 1er juin

1902, son année jubilaire, le grand Pontife inaugura et bénit solennellement dans les jardins du Vatican, une Grotte semblable à celle de Lourdes.

Pie X disait à Mgr de Tarbes et de Lourdes, le 27 février 1904 : « *Je considère les apparitions de Lourdes, avec toutes leurs conséquences si admirables, si opportunes, si salutaires, comme une des grâces les plus insignes qui aient été méritées à l'Eglise par la proclamation dogmatique de l'Immaculée-Conception.* »

Benoît XV avait, en 1913, comme archevêque de Bologne, présidé un pèlerinage italien. Devenu Pape il manifesta toujours une grande dévotion envers la Vierge de Lourdes, et lui demanda tous les jours la cessation du fléau de la grande guerre.

Pie XI, encore archevêque de Milan, accompagna et présida, en août 1921, un pèlerinage italien à Lourdes (2.000 pèlerins), et le 14 juin 1925, Sa Sainteté déclara *Bernadette* « ***bienheureuse*** », suprême témoignage de la *réalité* des apparitions.

Les pèlerinages.

C'est par milliers que les pèlerins affluèrent à la Grotte entre le 11 février et le 16 juillet 1858 malgré les défenses des autorités civiles, et continuèrent après les apparitions. Mais la première procession officielle ne vint à la Grotte que le 1 avril 1864 ; elle fut présidée par Mgr Laurence ; plus de vingt mille personnes y assistaient.

Depuis, le nombre de pèlerins s'est accru d'année en année. Actuellement, plus d'un million de pèlerins vont s'agenouiller tous les ans à la Grotte

Massabielle. Plus de quinze mille malades vont annuellement demander leur guérison à la Vierge puissante et bonne.

La première messe dite à la Grotte fut célébrée le 21 mai 1866 par Mgr Laurence.

Les guérisons.

Louis Bouriette. — La première guérison due à l'eau de la Grotte fut celle de l'ouvrier carrier, Louis Bouriette. Elle eut lieu le lendemain de la découverte de la source miraculeuse. Depuis vingt ans, Bouriette *avait perdu la vue de l'œil droit*, à la suite de l'explosion d'une mine. Malgré tous les soins, le malheureux ouvrier n'avait pu recouvrer l'usage de son œil.

Quand Bouriette apprit qu'une fontaine venait de jaillir à la Grotte, il dit à sa fille : « *Va me chercher de cette eau, si elle vient de la Sainte Vierge, elle me guérira.* » Dès que la jeune fille fut revenue, Bouriette se mit à genoux, invoqua Notre-Dame de la Grotte et se lava à plusieurs reprises les yeux et la figure. Bientôt il commença à distinguer quelques objets, les lotions continuèrent et la vision de l'œil droit devint supérieure à celle de l'œil gauche resté indemne.

La nouvelle de cette guérison se répandit rapidement et amena de nombreux visiteurs à Massabielle.

Ducomte Bouhehorts. — Le 23 février 1858, la femme Ducomte Bouhehorts apporta dans son tablier son enfant mourant, âgé de deux ans, — paralysie et congestion pulmonaire, — et le tint durant

un quart d'heure dans l'eau du bassin que les carriers avaient creusé pour recueillir l'eau de la source miraculeuse ; elle l'en retira complètement guéri.

Gabriel Gargam. — Nous ne pouvons citer toutes les merveilleuses guérisons opérées à Lourdes. Il nous est cependant agréable de citer celle de Gabriel Gargam dont nous avons été l'heureux témoin, dans l'exercice de nos fonctions d'infirmier, à l'hôpital Notre-Dame de Salut. Gabriel Gargam, employé des Postes, écrasé dans un accident de chemin de fer, fut guéri à la procession du Saint-Sacrement le 21 août 1901 durant le pèlerinage national. Voici les faits :

Le 17 décembre 1899, Gabriel Gargam, trente et un ans, commis ambulant des Postes, faisait son service sur le rapide Bordeaux-Paris. Après minuit, le train ayant dû accidentellement ralentir sa vitesse, fut tamponné par l'express qui suivait, à Livernon, près d'Angoulême. Il y eut de nombreuses victimes, et Gabriel, de son wagon télescopé, fut projeté à dix mètres de la voie dans la neige et ne fut découvert que vers les 7 heures du matin. On le transporta, le corps tout couvert de contusions et de plaies, à l'hôpital d'Angoulême. Là, durant treize jours, il ne suça que quelques tranches d'orange ; il était paralysé, bientôt il ne put plus avaler, il fallut recourir à une sonde pour l'alimenter, c'était chaque fois des souffrances renouvelées ; l'amaigrissement fit de rapides progrès. Des plaies de mauvais aspect, sorte de gangrène, se formèrent aux pieds. L'état du malade s'aggrava chaque jour davantage.

Plus de dix médecins ont visité Gargam. En dehors

des médecins de l'hôpital, les médecins de la Compagnie d'Orléans et de l'administration des Postes ont déposé des rapports très étudiés, devant le tribunal d'Angoulême et devant la cour de Bordeaux. Tous ont reconnu l'état de Gargam incurable et la Compagnie fut condamnée le 2 juillet 1901 à payer une indemnité de soixante mille francs et à lui faire une pension viagère de six mille francs. Elle comptait bien d'ailleurs n'avoir pas longtemps à porter cette lourde charge.

Gargam était à l'hôpital depuis vingt mois, il était devenu un véritable squelette, ne pouvant s'alimenter; il avait toutefois conservé toute son intelligence. Élevé dans un lycée, il n'avait pas mis depuis quinze ans les pieds dans une église. Il avait maintenant trente et un ans. Souvent la Supérieure de l'hôpital venait prier auprès de lui, cela le laissait froid, l'importunait plutôt. L'aumônier venait le voir fréquemment tout d'abord, mais à l'aveu persistant de son incrédulité il diminua ses visites. On lui parlait de Lourdes; c'était une superstition indigne de lui.

Au mois d'août 1901, la maladie avait atteint son plus haut degré. Le médecin parlait de la trépanation des vertèbres. Pour échapper à l'opération, sur le conseil d'un cousin, médecin à Saintes, et sur les instances réitérées de sa pieuse mère, il consent à prendre part au pèlerinage national; c'était l'expédient qu'on avait trouvé pour le faire sortir de l'hôpital.

On prie autour de lui. Pour faire plaisir à son entourage il se confesse et communie avec une *toute petite parcelle d'hostie*, vu la difficulté d'avaler.

Pour le voyage on place l'infirme sur un brancard de la largeur de la portière du wagon, sa mère l'accompagne. Le voyage fut des plus douloureux; à la descente de la gare de Lourdes, sa mère lui montre la croix lumineuse du Pic du Jer, et lui dit de faire une prière, Gargam feint de ne pas entendre et détourne la tête. Son âme était encore fermée à l'action de la grâce.

C'est dans cet état que nous recevons Gargam à l'hôpital Notre-Dame de Salut. Sa place fut près de la porte de la salle. Hélas! on prévoyait qu'il faudrait sous peu retirer un cadavre.

Bientôt on l'apporte à la Grotte, il avait promis à sa mère de communier, il communie avec une petite parcelle, comme avant son départ, plutôt pour tenir sa promesse que par un sentiment religieux. Soudain une indicible émotion s'empare de lui, il veut prier, il ne peut pas, les sanglots l'étouffent. La foi le saisit, le transporte, ah! comme il lève, avec amour, ses regards vers la Vierge!

Voilà le premier miracle, la guérison de l'âme. Gargam vient de sentir le contact divin. Vingt mois d'hôpital ne lui avaient rien appris, subitement à Lourdes la foi l'éclaire, tout se présente à lui sous un jour nouveau.

Cependant on rapporte à l'hôpital le malade sur sa planche, il faut recourir à la sonde pour l'alimenter, et avoir mille précautions. L'après-midi, mêmes émotions, on le ramène à la Grotte, à la piscine, toujours sur la planche. A 4 heures on le transporte sur l'esplanade du Rosaire pour la procession du Saint Sacrement.

Les fatigues, les émotions ont brisé ses dernières

orces, il perd connaissance, ses traits se décompo-
ent, il est bleu, froid. On saisit son brancard pour
'emporter, son infirmier s'y oppose : « *s'il meurt*,
lit-il, *je couvrirai sa tête et on ne s'en apercevra pas* ».
Cependant le moribond ouvre les yeux, revient à
ui, le Saint Sacrement passe devant lui, le bénit, il
ntend les acclamations. Tout à coup il se lève et
retombe, une seconde fois il tente de se soulever,
on l'arrête : « *C'est assez pour aujourd'hui*, lui dit-on,
*demain vous serez plus heureux, vous obtiendrez votre
guérison.* » Mais lui se soulève une troisième fois, il
est debout sur son grabat, il veut marcher, mais il
n'a ni vêtements ni chaussures, on le remet sur son
brancard. Il est guéri, ce cadavre qu'on voulait ca-
cher tout à l'heure est ressuscité, il faut le soustraire
aux ovations de la foule.

Arrivé à l'hôpital il demande à manger. Il prend
d'une main le bol que je lui présente et de l'autre
la cuiller, et avale le bouillon, après c'est un ragoût
qu'il mange ; sa mère arrive, elle apportait son
dîner froid pour prendre auprès de son fils ; toute
rayonnante de joie, elle lui donne une aile de pou-
let, Gargam la dévore, un raisin, il le mange encore,
il n'a plus besoin de tube pour se nourrir. Il veut
aller à la Grotte remercier la Sainte Vierge ; mais il
est déjà 7 heures du soir, il n'a point d'habits, il faut
attendre au lendemain. Et le lendemain matin, ac-
compagné de sa mère et de son infirmier, il va faire
la sainte communion avec *toute l'hostie* à la Grotte,
avec quels sentiments de foi et de reconnaissance !

Les plaies de ses pieds se refermaient progressi-
vement. C'était avec une curiosité, bien permise,
que nous, infirmiers, soulevions, pendant son som-

meil, les draps qui recouvraient ses pieds pour ad mirer cette chair rose remplaçant les plaies hideuse et gangréneuses de la veille.

« *L'entrée de Gargam au bureau médical,* a écrit l docteur Boissarie, *forme un des épisodes les plu émouvants dont nous avons été témoins. Soixante mé decins nous entourent; médecins des hôpitaux, pro fesseurs de cliniques, médecins étrangers, de nombreu correspondants de journaux, des convaincus, des in crédules. Tous le constatent : en quelques seconde Gargam a passé de la mort à la vie ; cette reprise in tantanée est au-dessus des forces de la nature et re verse toutes les théories scientifiques. Dans le cas d M. Gargam le surnaturel éclate avec une force triom phante.* »

La guérison de Gabriel Gargam a persisté : depui déjà vingt-six ans nous nous rencontrons tous le ans auprès de la Vierge toute-puissante de la Grotte Il passe de nombreuses journées aux soins des ma lades, au rude service des piscines. C'est un homm dans toute la force de l'âge, à la tournure élégante au visage fin et régulier. Il porte une barbe châtain taillée en pointe, mais son front est chauve ; c'es la seule trace qu'ait laissé la maladie.

La foi restaurée en son âme est devenue agis sante, il s'est fait l'apôtre de Notre-Dame de Lourdes

Les *guérisons* de Lourdes n'ont point discontinu depuis 1858 jusqu'à nos jours. Plus de quatre mill guérisons minutieusement avérées et constatée sont consignées par écrit. Et combien d'inconnues

Il appartient au *bureau médical* de Lourdes d faire ces constatations et de les publier.

DEUXIÈME PARTIE

GUIDE PRATIQUE
INDICATIONS ET DESCRIPTIONS

I. De la Gare à la Grotte. — II. La Grotte. — III. Les Piscines. — IV. Le Rosaire. — V. La Basilique. — VI. Le Calvaire. — VII. La Ville. — VIII. Les Cérémonies.

I

DE LA GARE A LA GROTTE

La Grotte et les sanctuaires sont à 1.500 mètres environ de la gare. Il y a deux itinéraires : l'un par le boulevard, 20 minutes à pied, l'autre par la ville, 25 minutes.

On trouve dans la cour de la gare des landaus et voitures de place, des omnibus d'hôtels, des autos, etc., *selon tarif*. (Il est bon de s'entendre sur le prix avant de monter.)

Deux lignes de tramways, avec arrêt facultatif sur le parcours, vont de la gare à la Basilique, l'un passe par la ville, l'autre par le boulevard (même prix).

L'avenue de la gare est commune aux deux parcours jusqu'au portail de l'Hôpital Bernadette ou Municipal.

Itinéraire par le Boulevard.

De la gare pour aller à la Grotte par le boulevard après l'avenue de la Gare, il faut longer le mur d l'Hôpital, descendre le boulevard, traverser la plac Jeanne-d'Arc, suivre le boulevard, bordé d'hôtel et de magasins, jusqu'au pont Saint-Michel, o commence le domaine de la Grotte.

Domaine de la Grotte. — Ce domaine compren sur la rive gauche du Gave : les prairies, la vast esplanade où se déroulent les processions, les sanc tuaires de la Grotte, la montagne du Calvaire ; sur l rive droite trois hectares de prairie en face la Grotte

Après le pont *Saint-Michel*, le Boulevard, au trottoirs bordés de treillis, traverse le bord du do maine de la Grotte, laisse à gauche la popote de brancardiers, et se continue, sous le nom d'em branchement de la Basilique, jusqu'à la plac *Monseigneur Laurence*, et monte à la *Basilique*.

Entrée dans le domaine de la Grotte.

Un grand et solide portail en fer forgé donne entrée dans le domaine de la Grotte en face le pont *Saint-Michel*. Le pylône de gauche de la grille est surmonté de l'Archange *Gabriel* accueillant les pèlerins par le salut qu'il adressa le premier à la Vierge ; d'une main, en effet, il tient un livre ouvert, sur leque est écrit « *Ave Maria* », de l'autre, il montre le ciel.

Sur le pylône de droite repose l'archange *Raphaël*, le protecteur des voyageurs, il tient dans sa main

poisson dont il se servit pour guérir les yeux du ieux Tobie, il inspire ainsi la confiance aux malaes, d'aller à la source miraculeuse.

Saint Michel. — En face de vous, sur un socle de ierres de Lourdes, bosselées, la grande statue en ronze de l'Archange *Saint Michel*, terrassant le démon, semble interdire aux profanes l'entrée du domaine de Marie.

Œuvre de Bourgeois de Dijon. — Don de M. de Lautrec, 1878

Calvaire des Bretons. — Dans un grand rond-point e verdure s'élève le *Calvaire des Bretons*, haut de louze mètres. Le Christ et la croix ont été taillés lans le même bloc de granit de Kersanton (Finisère). Il repose sur un piédestal quadrangulaire. Aux quatre angles sont quatre statues de 1m80, elles représentent, sur le devant, à gauche, la *Sainte Vierge*; à droite, *saint Jean*; en arrière, le centurion *aint Longin* et *sainte Marie-Madeleine*. Une bandeolle entoure l'arbre de la Croix et proclame la royauté du Christ : « *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. Le Christ est vainqueur, il règne, il commande.* » Sur la face du socle on lit : « *Don de la Bretagne à Notre-Dame de Lourdes.* » On y voit l'écusson de la Bretagne avec la devise : « *Potius mori quam fœdari, plutôt mourir que de se souiller.* » *O crux, ave, spes unica; Salut, ô croix, notre unique espérance.* » Ce monument, œuvre de M. Hernot de Lannion, fut inauguré le 13 septembre 1900 par les évêques de Rennes, de Quimper, de Saint-Brieuc et de Vannes : *Mgr Latieule, originaire de l'Aveyron.*

(40 jours d'indulgence.)

Apparition du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Mari

Après le grand rond-point du Calvaire des Br tons, au milieu de la verdure s'ouvrent deux larg allées entourées de beaux treillis de fil de fer. A centre se trouve, depuis 1911, le groupe de l'appa tion du *Sacré-Cœur à Sœur Marguerite-Marie Alac que*, religieuse de la Visitation à Paray-le-Moni 1673. Notre-Seigneur, sur un magnifique piédest montre son Cœur à la bienheureuse agenouillée, l mains jointes dans l'attitude de la prière.

On a planté tout autour du monument des nois tiers apportés de Paray-le-Monial en décembre 191

Don du diocèse d'Autun, 191

Monument de la Victoire. — En face le groupe Sacré-Cœur, sur la pelouse de gauche, saluez *Monument de la reconnaissance interalliée ou de victoire*. La première pierre a été bénite le 12 n vembre 1919, pendant le pèlerinage national mil taire d'action de grâces, composé de 15.000 pèlerin par Son Éminence le Cardinal Luçon, archevêq de Reims, assisté des Éminentissimes Cardinaux Andrieu, archevêque de Bordeaux; Bourne, arch vêque de Westminster, de 12 archevêques et évê ques français et étrangers, et d'un très grand non bre de prêtres. Un nombre considérable d'officie généraux et supérieurs, de soldats de toutes arm représentant les nations alliées assistaient à cet cérémonie.

Ce *Monument* en pierres de taille est un *cénotaph* de style romano-byzantin modernisé, de 28 mètr de hauteur. *(Œuvre de Polart, architecte parisie*

Il a été bénit le 22 août pendant le pèlerinage na-onal de 1926, par S. Em. le Cardinal Maurin, ar-hevêque de Lyon.

Il comprend deux chapelles : *l'une souterraine ou rypte*, dite *Chapelle des souvenirs; l'autre supérieure*, ur la plate-forme, appelée *Chapelle de la recon-aissance*.

La *crypte* est formée de plusieurs galeries, des-ervies par un escalier d'entrée et un autre de sor-ie, les parois sont tapissées de médaillons[1] en nosaïques portant les noms des soldats morts pour a patrie. Ces médaillons sur fond or forment les evêtements du meilleur goût de cette tombe des hers disparus : Tombe sans cesse fleurie par les rières ardentes des pèlerins.

A remarquer les tableaux du chemin de la croix t l'autel en marbre.

La *Chapelle supérieure* sera également revêtue in-érieurement de riches médaillons, sur lesquels les amilles qui ont été l'objet d'une spéciale protection, u milieu des malheurs terribles de la guerre, soit lans les membres de leur famille, soit dans leurs biens, peuvent faire inscrire leur nom, symbole de eur perpétuelle reconnaissance.

Extérieurement, un autel monumental orne la façade du nord ; sur l'arceau qui entoure le Christ en bronze, on lit : « *Reconnaissance à Notre-Dame de Lourdes* », au-dessus : « *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israël, tu honorificentia populi nostri. Vous êtes*

1. L'inscription comprend : le nom, le prénom, l'année. 100 francs le médaillon.

la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur d notre peuple. »

Autour des portes latérales *est* et *ouest*, on lit « *Notre-Dame de Lourdes, reine de la paix, pri pour nous.* »

Au sommet, sous un campanile ajouré, est un magnifique statue de Notre-Dame de Lourdes e marbre blanc de Carrare, rehaussé de mosaïque

Œuvre de Michelet de Tarbes, auteur de la stat de la bienheureuse Bernadette.

La croix qui couronne l'édifice est aussi incruste de mosaïques et renferme une relique de la vrai croix.

A la hauteur de l'autel extérieur, aux angles d monument disposés en pan coupé, sont les quatr grandes statues de : *saint Michel, sainte Jeanne d'Ar saint Louis* et *Charlemagne*, tandis que au-dessu *quatre anges de la paix* aux ailes déployées élèver leurs bras vers le ciel.

Élevé par souscription sur l'initiative de l'associati de Notre-Dame de Salut.

Saint Jean Vianney, curé d'Ars. — Avec des dimen sions plus humbles s'élève depuis 1921 la fine statu en marbre blanc de Carrare de saint Jean Vianney curé d'Ars. C'est une reproduction, agrandie d'u tiers, de la statue du saint, qui se trouve au pres bytère d'Ars, *œuvre de Cabuchet.* Le saint revêtu d l'habit de chœur est agenouillé, et prie les main jointes, le corps penché en avant. Contemplez cett attitude : *On dirait qu'il voit le bon Dieu.* — *Sculp teur, M. Poli, de Lyon.* *Don : Diocèse de Belley*

On arrive au rond-point tout fleuri de rosiers où s'élève la statue de la *Vierge couronnée*. Celle-ci étant le point de liaison des deux itinéraires de la gare à la Grotte, reprenons le trajet de la gare par la ville.

Itinéraire de la gare à la Grotte par la Ville.

Pour aller de la gare aux sanctuaires par la ville, après l'avenue de la Gare on prend : à gauche, la chaussée Maransin, la rue Saint-Pierre, où se trouve *la Poste*, la place de la Mairie, la place Général-Foch (ancienne Marcadal), la rue de la Grotte, le Pont-Vieux, l'avenue Bernadette-Soubirous, passant devant l'Hôpital des Douleurs, on arrive ainsi à la place Monseigneur-Laurence (ancienne Merlasse); à droite, le portail *saint Joseph* donne entrée sur le domaine de la Grotte.

Statue saint Joseph. — Sur le pilastre sud du portail s'élève la statue de saint Joseph, en pierre de Lens (réplique de la statue du saint à Notre-Dame de Fourvières), œuvre de Perrin. Saint Joseph semble sourire aux pèlerins et aux malades; l'enfant Jésus qui repose entre ses bras, les bénit et les regarde avec complaisance. *Don : Diocèse de Lyon.*

Monument Salus Infirmorum. — Sur la pelouse de la prairie qui descend, à gauche du chemin, remarquez le *groupe de Cambrai* en marbre délicieusement blanc de Carrare, avec l'inscription : *Salus Infirmorum*, salut des infirmes, décoré des armoiries de Mgr Sonnois et de Mgr Delamaire.

Sur un brancard, un jeune homme malade est

étendu ; de ses yeux suppliants, il fixe avec amour et confiance la Vierge de Lourdes, qui s'incline vers lui, les mains tendues, toute prête à le guérir et à le sauver, tandis qu'une infirmière soutient sa tête défaillante ; à côté un prêtre, à l'expressive physionomie du saint curé d'Ars, debout, les mains jointes, implore avec ferveur la Vierge Immaculée ; un jeune brancardier, genou en terre, contemple avec sympathie le pauvre infirme dont il vient de déposer le douloureux fardeau. — *Œuvre de Jules Déchin.*

Don de Cambrai, 1912. — A coûté 50.000 francs.

Abri des Pèlerins.

A droite, est *l'abri des pèlerins.* Cette construction de 1913 et 1914, se compose de deux vastes salles, au rez-de-chaussée ; l'une à droite, salle *Saint-Benoît-Joseph-Labre*, réservée aux hommes ; l'autre à gauche, salle *Sainte-Germaine*, pour les dames. Au premier étage, une trentaine de petites chambres sont destinées aux brancardiers titulaires.

Sous les salles, à droite et à gauche, sont des « *Privés* ». D'autres « *Privés* » se trouvent près la Basilique, à l'entrée du chemin du Calvaire ; d'autres, dans les lacets qui montent de la Grotte à la Basilique.

Imprimerie. — Sur l'emplacement de l'ancien Moulin du Savy, derrière l'Abri des Pèlerins, on a construit l'Imprimerie de la Grotte, où on édite les ordonnances, lettres, mandements de Monseigneur ; les *Annales de Notre-Dame de Lourdes*, revue bimensuelle, le *Journal de la Grotte*, hebdomadaire, etc.

Les bureaux de l'imprimerie se trouvent près de la Basilique.

Électricité. — Deux turbines ont été installées à côté de l'imprimerie, à la réunion du ruisseau de la Merlasse et du canal du Moulin du Saby, qui descend du Gave. L'une de ces turbines envoie l'eau potable d'une source, au-dessus de la maison des Pères.

L'autre turbine fait mouvoir les machines électriques pour illuminer les trois églises, l'esplanade, et le domaine de la Grotte tout entier.

Vierge couronnée.

La *Vierge couronnée* s'élève au-devant des rampes du Rosaire, sur l'emplacement où eut lieu le couronnement de Notre-Dame de Lourdes, le 3 juillet 1876, par Mgr Meglia, nonce apostolique à Paris, délégué par le Souverain Pontife Pie IX, entouré de S. Em. le Cardinal Guibert, archevêque de Paris, de onze archevêques, de vingt-deux évêques, de trois mille prêtres et de cent mille pèlerins.

Sur un piédestal de granit, la blanche statue de la Vierge est auréolée de douze étoiles. Deux grandes branches de fleurs lumineuses partant de ses pieds, lui donnent, la nuit, l'apparence d'une vision céleste au milieu de ce parterre de rosiers qui l'entoure.

C'est à tort que le sculpteur Raffl, de Paris, a mis six dizaines au chapelet que tient la Vierge [1].

---

1 Le chapelet de 5 et 15 dizaines est le chapelet de saint

Asile Notre-Dame de Lourdes.

Sur le bord du Gave, l'ancien Abri des Pèlerins est devenu, par des constructions successives *l'Asile de Notre-Dame de Lourdes*, destiné à recevoir les malades. Là, sont les services de :

1° *L'Asile Notre-Dame*, comprenant les salles Saint Joseph, Saint-François-Xavier, Saint-Gabriel, Saint Michel, Saint-Jean-Baptiste ;

2° *L'Hôpital Notre-Dame de Salut* avec les salles Sacré-Cœur, Sainte-Jeanne-d'Arc, Bienheureuse-Bernadette ;

3° *Hôpital Sainte-Marie*, salles : Sainte-Marthe Sainte-Thérèse, Saint-Antoine, Saints-Anges-Gardiens.

Ces trois services réunis peuvent recevoir plus de six cents malades. Il y a des salles réservées aux hommes, aux dames, aux grands malades, et aux malades moins atteints.

Le service y est donné par les Sœurs de Nevers les hospitaliers hommes et dames de Notre-Dame de Lourdes et les hospitaliers et hospitalières de Notre-Dame de Salut.

Une chapelle avec trois autels[1] au rez-de-chaussée permet aux prêtres-infirmiers de dire la messe, e

Dominique, celui de sainte Brigitte se compose de six dizaines Bernadette se servait du chapelet de saint Dominique. Ce chapelet est entre les mains de l'évêque de Lourdes.

1. La croix qui domine le maître-autel sort des aciéries de Decazeville. Le piédestal avec sa dédicace est caché par l'autel

Don de Decazeville

aux grands malades de l'entendre commodément et faire la sainte communion.

On y vénère une insigne relique de la bienheureuse Bernadette.

Derrière le bâtiment est une vaste marquise, transformée en réfectoire, les malades assez valides pour s'asseoir viennent des diverses salles pour y prendre leur repas.

Place du Rosaire.

De la Vierge couronnée on est émerveillé par l'ensemble grandiose des sanctuaires. Les trois églises superposées semblent une gigantesque cathédrale, dont les rampes semblables à des bras s'inclinent et semblent inviter les pèlerins à s'avancer.

Le vaste espace entre les deux rampes forme la place du Rosaire, où se déroulent les processions du Saint-Sacrement, et où les processions aux flambeaux se terminent par le chant du *Credo*.

Cette place peut contenir cent mille personnes. Au moment des Apparitions, 1858, elle était occupée par la prairie, le canal du moulin du Savy et le ruisseau de la Merlasse; aujourd'hui, deux vastes et solides canaux souterrains déversent les eaux dans le Gave.

Rampes. — Les deux rampes, de 130 mètres de long, montent par une pente douce, 0,10 par mètre, jusqu'au-dessus de la nef du Rosaire et se croisent pour contourner la coupole, surmontée de la grandiose couronne, offerte par l'Irlande en 1923, et

aboutir au parvis de la Basilique. A l'extrêmité de chaque rampe est un *Campanile*, édifié en 1908, en souvenir du cinquantenaire des apparitions. Ces deux Campaniles encadrent et font admirablement ressortir la façade et le clocher de la Basilique.

Le clocheton du côté du Gave abrite un escalier conduisant à l'église du Rosaire et à la Grotte. Il est habituellement fermé.

Deux balustrades à jour, semblables à une immense dentelle de pierres, suivent les contours des rampes et servent d'appui.

Mâts et statues des rampes.

A l'entrée de chacune des rampes s'élèvent deux magnifiques mâts en acier, où sont hissées de grandes oriflammes, à l'occasion des solennités de Lourdes.

Des statues, de grandes dimensions, finement sculptées, ornent le pourtour des rampes.

1re *Saint Martin*. La première à droite est celle de saint Martin de Tours, donnée par le diocèse de Tours. Sur le piédestal se détache un bas-relief en bronze : Saint Martin, soldat, partage son manteau pour en donner la moitié à un pauvre.

2e *Bienheureux Grignon de Montfort* montre le crucifix. *Don du diocèse de Rennes, 1913*

3e *Sainte Anne* enseigne à Marie à lire les livres saints. *Don d'une dame belge*

1re *Saint Hyacinthe* tient un ciboire et une statue

de la Vierge pour les soustraire aux profanations des barbares.

3e *Saint Jean l'Évangéliste*, en fonte ciselée, 2m50.
Don : Diocèse de Namur, 1910.

1re *Saint Rémi*. Du côté du midi, la première est celle de saint Remi, évêque de Reims, recevant d'une colombe, envoyée du ciel, une ampoule remplie de saint-chrême, pour sacrer le roi Clovis. Sur le socle, un bas-relief reproduit le baptême du roi. Cinquante jours d'indulgence, à ceux qui passant devant la statue diront : « Saint Rémi, priez pour nous. » *Don : Diocèse de Reims, 1912.*

2e *Saint Vincent de Paul* donne du pain à un enfant. *Don : Diocèse d'Aire, 1914.*

3e *Saint Joachim* porte dans un panier deux tourterelles, pour les offrir le jour de la présentation de Marie au temple. *Don d'une dame belge.*

4e *Saint Bernard* avec sa crosse abbatiale, 2m50.
Don : Diocèse de Dijon.

5e *Saint Jean-Baptiste*, avec l'agneau et la croix, prêche la pénitence. *Don : Diocèse de Namur, Belgique*

Atelier des expéditions. — Sous les rampes, du côté du midi, se trouve un atelier pour l'expédition de l'eau de la Grotte.

Nota. — L'envoi de l'eau de la Grotte se fait gratuitement, on ne paie que les frais d'embouteillage, de port et d'emballage.

Il n'y a aucun dépôt d'eau de Lourdes ni en

France ni à l'étranger. S'adresser au Bureau de la Grotte, à côté de la Basilique.

Permanence. — Après, se trouvent deux bureaux qui servent de Permanence aux divers pèlerinages.

Chapelle de la Bienheureuse Bernadette.

L'affluence toujours croissante des pèlerins a montré la nécessité d'établir une chapelle en plein air pour célébrer la messe lorsque les divers sanctuaires ne peuvent contenir la foule. Dans ce but l'espace compris entre les trois arcades de la rampe du Rosaire, du côté de la montagne, a été converti en un superbe sanctuaire surélevé, de manière à être aperçu de tous les points de l'esplanade; on y accède par cinq marches en pierre de Lourdes.

Sous la *première Arcade* est la statue de *saint Pascal Baylon*, en adoration devant le Saint Sacrement. L'ostensoir, posé sur une colonne, est soutenu par deux anges. Au pied de la colonne, qu'entrelace la vigne et le blé mystique, est couché l'*Agneau* immolé. On lit sur le socle les paroles de Léon XIII, nommant saint Pascal, patron des confréries de la Sainte Eucharistie : « *Sanctum Paschalem Baylon cultum Eucharisticum item societatum omnium a SSâ Eucharistia patronum caelestem declaramus et constituimus.* » Leo XIII, *Providentissus Deus*, 1887.

L'Arcade centrale, d'abord Chapelle Saint-Roch, est désormais la *Chapelle de Bernadette*; elle a été inaugurée le 21 août 1927.

Elle est tapissée de riches mosaïques, repré-
ntant Notre-Dame de Lourdes. Un lambris en
arbre vert et rouge de Campan, dont les arabes-
ues naturelles forment draperies, garnit le bas de
niche. Au-dessus on lit ces paroles : « Je vous
romets de vous rendre heureuse, non point en ce
onde, mais dans l'autre. »

Cette niche, dont le cadre restreint semble avoir
é choisi à l'écart par la *bergère* toujours soucieuse
e s'envelopper d'oubli, est le temple le plus mer-
eilleux qui soit. Il a pour nef les allées majestueu-
es que forment les arbres où la foule s'abrite, pour
ontour les rampes colossales qui encerclent *l'Es-
lanade*, et pour coupole la voûte rayonnante du
el si bleu, si profond, immense, presque infini.

La Bienheureuse y règne par sa présence puisque
ur le Tabernacle ou dans le tombeau de l'Autel,
es insignes *reliques* demeurent exposées à la véné-
ation des pèlerins.

Voici la description de cet Autel devant lequel les
oules viennent s'agenouiller, célébrer leurs offices
t répandre leurs prières.

Il se dresse sur trois marches en marbre gris
ainte-Anne. La table monolithe, le tombeau et le
étable sont en marbre blanc de Ceravezza.

Devant le tombeau, quatre colonnes en marbre
ert de Campan, avec base en bronze doré et cha-
iteaux à fleurs stylisées (lis, marguerites et roses),
pécialement choisies, entourent un *loculus* fermé
ar une grille également en bronze doré dans lequel
st placée la *châsse* quand celle-ci n'est pas exposée
ur l'avancement du socle au-devant de la statue.

Le tabernacle est formé de plusieurs jeux d'arca-

tures de marbre de Carrare, serties de mosaïq
d'or s'appuyant sur des colonnettes en Campan v
couronnées de chapiteaux en bronze ciselé.

Quant au rétable, il est aussi rehaussé d'or
ments des plus gracieux, dont le principal m
est formé de colombes, buvant à une coupe sy
bolique.

En arrière et formant corps avec l'autel, un so
supporte la statue, en marbre gris, de la bienh
reuse, due au ciseau du sculpteur Michelet, de T
bes. La *Voyante* est représentée à genoux dans l
titude que lui donnent les récits de la première
parition, la tête levée vers la Dame, le chapelet
mains. On sait que la Vierge apparut à Bernade
au moment où l'enfant quittait ses bas, se dispos
à franchir le canal; c'est pourquoi, tandis que
pied gauche de la statue porte un sabot, le p
droit est nu.

Sous le socle est réservé un passage permett
de circuler autour de l'autel et de le voir sous t
tes ses faces. L'ensemble d'un caractère du plus p
roman est en marbre blanc lilial.

Atelier Gache, de Toulouse : Don, souscripti

La chapelle de Saint-Roch occupe la troisiè
arcade. L'Autel est surmonté de la statue du sai
en marbre de Carrare, de 3 mètres de hauteur,
production fidèle de la statue de Baussen, qui
core l'église Saint-Roch, à Montpellier. Trois b
sons sont sur le socle : au centre, celui de saint Ro
à droite, celui de S. Em. le Cardinal de Cabrièr
et à gauche, les armes de Montpellier.

Œuvre du maître Facetti. Don : Montpell

Bureaux des Brancardiers.

Sous les rampes du nord sont les bureaux des ancardiers.

Deux confréries ont été fondées pour les soins à nner aux malades durant leur séjour à Lourdes :

L'Hospitalité de Notre-Dame de Salut, et

L'Hospitalité de Notre-Dame de Lourdes.

Elles ont le même but, la première fonctionne ulement durant le pèlerinage national ; la seconde nctionne toute l'année.

L'Hospitalité de Notre-Dame de Salut a été fondée 1881, sous la dépendance des Pères de l'Assomption, avec le R. P. Picard comme Directeur, et le comte de Combettes comme président fonteur.

Mgr Billère, le P. Sempé et M. de Combettes éèrent en 1885, sous le même règlement, l'Hospilité permanente de Notre-Dame de Lourdes ; celle- est toujours dirigée par un prêtre, comme Dicteur, désigné par Mgr l'Évêque. Cette hospitalité nctionne toute l'année.

Chaque confrérie comprend : les hospitaliers, les ulaires et les volontaires, comme infirmiers et firmières pour les hôpitaux, les piscines ; et les ancardiers pour le transport des malades de la re à l'hôpital, à la Grotte, aux piscines. Ces derers sont aussi chargés de veiller au bon ordre sur ut le domaine de la Grotte.

Des insignes de forme et de couleurs différentes s distinguent suivant les services et la hiérarchie.

Les hommes portent la bretelle, ou une courroie sautoir; les dames le tablier blanc; en plus une cr ou une médaille distinctive.

Pour être admis dans ces confréries, il faut faire la demande à MM. les Directeurs et fournir références d'une réputation très honorable et s'e gager à servir gratuitement. L'Hospitalité n'acce aux piscines que les dames ou demoiselles ayant moins trente ans, et dans les hôpitaux les dem selles âgées de dix-huit ans, et au-dessous si el sont accompagnées de leur maman.

Les directeurs des pèlerinages qui amènent malades à Lourdes, désignent habituellement brancardiers et des infirmières volontaires qui s généralement reçus par l'Hospitalité de Lour pendant leur pèlerinage.

Comment se faire hospitaliser.

Les *malades* qui veulent se faire hospitalise Lourdes pour la durée du pèlerinage doivent faire la demande, par l'intermédiaire du Directe du pèlerinage.

Les malades isolés, allant par train ordinai font la demande directement à M. le Directeur l'hôpital où ils veulent descendre, et fournissent renseignements demandés : certificat médical et commandation d'un prêtre, et cela avant le voyag

A Mme la Directrice de l'Asile de Notre-Dame Lourdes, ou à Mme la Directrice de l'Hôpital d Douleurs.

Les frais d'hospitalisation sont réduits au str minimum.

Les malades logés à l'hôtel ne peuvent bénéficier es services de l'Hospitalité; mais ils peuvent emander avant le départ, au Supérieur des Mis-onnaires, une *carte spéciale* pour avoir une place la Grotte aux piscines avec les malades hospi-lisés.

Hospitalisation des malades pauvres, au pèlerinage ational. Le Conseil central de Paris transporte hospitalise à Lourdes gratuitement les seuls ma-des pauvres qui lui sont présentés et qu'il a ceptés.

Pour présenter un malade, il faut fournir les èces suivantes :

1° Recommandation d'un prêtre ;

2° Certificat médical de l'année courante;

3° Une demande écrite du malade, ou de ses pa-nts, en y ajoutant son adresse exacte, la date et lieu de sa naissance, et l'autorisation des parents il est mineur, ou du mari s'il s'agit d'une femme ariée.

Pour plus de facilité, on peut demander au Secré-riat (4, avenue de Breteuil, Paris) le questionnaire remplir et le lui retourner avec les pièces indi-uées, avant le *premier juillet.*

Bureau des constatations.

Auprès du bureau des brancardiers se trouve le ureau des constatations (vraie clinique du mira-e). Il se compose d'une salle d'attente qui s'ouvre ur les deux chambres séparées par un couloir et ans l'une desquelles on a placé un lit en fer qui

permet aux médecins d'examiner les malades. salon réservé aux médecins est une vaste pi lambrissée; une table au tapis vert et quelqu fauteuils composent tout l'ameublement.

Primitivement, les missionnaires de Lourdes cueillaient le récit des guérisons, aidés par le d teur Dozous, puis par le docteur Vergey, de la culté de Montpellier.

En 1884, le docteur de Saint-Maclou, de l'Univ sité de Louvain, fonda la *Clinique* et la dirigea s les auspices de Mgr l'évêque de Tarbes. Après mort, l'œuvre fut continuée par les docteurs : B sarie, Bec, Marchand, Petitpierre, Vallet, Aba Baïro.

En 1928, le docteur Vallet a repris la directi du bureau.

Chaque année plus d'un millier de médecins toute nationalité visitent ce bureau.

Les médecins interrogent les malades longu ment, poliment, patiemment, sérieusement. T malade hospitalisé à Lourdes apporte des cert cats de ses médecins; véritables dossiers qui s épluchés, s'il y a guérison. Bon gré, mal gré, s vent des incroyants sont mêlés aux enquêtes guérisons qui se poursuivent durant de longs m entre médecins, témoins, parents, afin de don à toutes les objections le temps de se produire. ne peut aller plus loin dans la recherche des ranties.

Lorsque la guérison est certaine, on l'affiche porte du bureau et on la publie dans les *Ann de Lourdes*.

Au-dessus de la porte d'entrée se trouve une b

atue de saint Luc, patron des médecins, offerte ar les docteurs de la Faculté catholique de Lille.

Association médicale de Notre-Dame de Lourdes.

En 1925 s'est formée l'Association médicale de otre-Dame de Lourdes. Elle a pour but d'établir n lien très étroit entre les médecins qui s'intéres- ent aux faits médicaux de Lourdes et de maintenir ntre eux une liaison continue, qui leur permettra 'apporter à l'étude des guérisons, une plus utile ontribution.

Cette Association ne modifie en rien le fonction- ement du *bureau des constatations médicales* qui este ouvert, comme par le passé, à tous les méde- ns, catholiques ou non.

Elle se place exclusivement sur le terrain reli- eux et médical, en dehors de toute question poli- que.

Passons sous l'arcade et allons directement à :

II

LA GROTTE

La *Grotte de Massabielle*, où la Vierge se montr dix-huit fois à Bernadette Soubirous, se compos de plusieurs ouvertures irrégulières, inégales, com muniquant entre elles. Elle a été nivelée, et aujour d'hui l'excavation inférieure mesure 5 à 6 mètre de hauteur, 7 à 8 de largeur et 6 m. 50 de profon deur. L'ouverture placée au-dessus et à droite es ovale, irrégulière aussi; elle a 2 mètres de hauteu et communique avec l'intérieur de la Grotte; c'es là que la Vierge apparut.

La statue, qui orne cette niche, a la pose que pr la *Dame* lorsqu'elle dit : « *Je suis l'Immaculée-Con ception.* » Elle est en marbre de Carrare. La Vierg a l'air d'une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans elle est vêtue d'une robe blanche et porte une ceintu ture bleue. Un voile blanc couvre ses cheveux cache les coudes et descend jusqu'aux pieds nu surmontés d'une rose d'or. Elle regarde le cie et tient les mains jointes; à son bras suspend u chapelet véritable à cinq dizaines, à grains blanc avec une chaîne d'or.

Autour de la tête on lit ces paroles en lettre

d'argent : « *Je suis l'Immaculée-Conception.* » Au-dessous de la statue, sur la demande de Son Éminence le Cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, on a posé en 1916 la même inscription en patois du pays : « *Qué soy era Immaculada Counceptiou.* »

Bernadette, consultée sur la similitude de l'œuvre avec l'original, dit : « *C'est bien beau, mais ce n'est pas elle.* » Cette statue fut érigée et bénite le 4 avril 1861 par Mgr Laurence. (*Œuvre de Fabisk de Lyon.*)

Don : Mesdemoiselles de Lacour (8.000 fr.).

L'églantier qui croissait à l'entrée de la niche et descendait vers le sol, à l'époque des apparitions, fut dépouillé de ses branches par les pèlerins; les racines même furent enlevées. Une dame, plus tard, restitua aux missionnaires de la Grotte ce qu'elle avait conservé de la racine. Un Jésuite en fit une statuette de la Vierge que l'on conserve précieusement dans un reliquaire d'argent. On l'apporte dans les processions du Rosaire à la Grotte. On a remplacé le premier églantier par un autre dont les branches se développent et fleurissent auprès des fleurs de lis.

Les cierges. A la troisième apparition, Mme Millet, qui accompagnait Bernadette, s'était munie d'un cierge bénit, qu'elle alluma à la Grotte. Ce fut le premier; dans la suite, Bernadette, sur l'ordre de la Dame, déposa son cierge allumé au fond de la Grotte pour l'y laisser consumer, et à partir du dernier jour de la quinzaine de nombreux cierges brûlèrent jour et nuit dans la Grotte de Massabielle.

Aujourd'hui une triple rampe de fer, au fond de la Grotte, et un immense arbre de fer, au-devant de la statue, supportent de nombreux cierges de toutes dimensions qui se consument sans discontinuer en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

Fontaine miraculeuse. Sur les ordres de la Dame : « d'aller boire et se laver à la fontaine », Bernadette se mit à creuser de sa main le sol à l'endroit indiqué, et l'eau bourbeuse commença à jaillir; surmontant la répugnance, elle porta à ses lèvres et aspira le mélange bourbeux; une seconde fois, elle remplit le creux de sa main et la passa, toute ruisselante, sur son visage; dès ce moment, la source coula progressivement avec plus d'abondance. Quelques jours après, les ouvriers de Lourdes creusèrent un petit bassin; ce fut la première piscine, c'est là que s'accomplirent les premières guérisons.

Mgr Laurence, en 1862, fit déblayer la Grotte du gravier et creuser un réservoir à l'endroit même où l'eau jaillissait, au fond de la Grotte. Il est actuellement fermé par une porte en fer. L'eau que l'on voit couler, derrière les cierges, montre la réalité de la source. De ce petit bassin, l'eau est conduite par canalisation à la fontaine à trois robinets, (œuvre de Labarrère, ouvrier de Lourdes), devant la Grotte, et de là aux douze robinets de la grande fontaine, bien plus éloignés, mais plus accessibles en temps de grande affluence; le même canal l'amène aussi aux piscines. La source fournit 85 litres par minute, 5.100 par heure, 122.400 par jour. Pour renouveler avec plus de rapidité l'eau des piscines,

on fait arriver l'eau de la Grotte, au moyen d'une turbine, dans un immense réservoir construit sous l'église du Rosaire, et de là l'eau revient aux piscines selon les besoins, sans nuire au courant des robinets.

Tout pèlerin peut boire et emporter gratuitement l'eau qu'il désire.

Analyse de l'eau de la Grotte. — M. Filhol, professeur de chimie à la Faculté des Sciences de Toulouse, fit le 7 août 1858 le rapport suivant : « Cette eau ne renferme aucune substance active capable de lui donner des propriétés thérapeutiques marquées. Elle peut être bue sans inconvénients.

« Un litre de cette eau renferme 8 cc. d'acide carbonique, 5 cc. d'oxygène, 17 cc. d'azote, des traces d'ammoniaque, 0 gr. 096 mill. de carbonate de chaux, 0,012 de carbonate de magnésie, des traces de carbonate de fer, des traces de carbonate de soude, 0,008 de chlorure de sodium, des traces de chlorure de potassium, 0,018 de silicate de soude et trace de silicate de potasse, des traces de sulfate de potasse, de soude, des traces d'iode.

« Il résulte de cette analyse que l'eau de la Grotte de Lourdes a une composition telle qu'on peut la considérer comme une eau potable, analogue à la plupart de celles que l'on rencontre sur les montagnes dont le sol est riche en calcaire. »

Toulouse, le 7 août 1858. *Signé* : FILHOL.

L'autel de la Grotte est fort semblable à celui du maître-autel du Rosaire, avec des dimensions plus petites, œuvre du même artiste, Calliat de Lyon.

Il a remplacé en 1908 l'autel en bois revêtu de lames d'argent, qu'avait donné le diocèse de Séez. La base de l'autel est en pierre gris-bleu de Lourdes, on y lit en mosaïque « *Ave Maria* ». Sur la partie antérieure du tombeau en marbre de Carrare,

des bas-reliefs, en bronze émaillé, représentent, au milieu d'une couronne de roses, la Vierge attentive aux *Ave* de Bernadette à genoux auprès d'elle, faisant elle-même glisser entre ses doigts les grains de son chapelet; l'ange Gabriel s'incline dans la plus profonde vénération. La table d'autel, toute d'un seul bloc de pierre de Lourdes, est supportée par deux colonnes de marbre jaune de Sienne. Le rétable se relie au tabernacle de pur Carrare par des rinceaux en bronze doré, fleuris d'églantines en émail, sous lesquelles vient s'abriter une colombe. Les armoiries de Sa Sainteté le pape Pie X décorent le pilastre du côté de l'Évangile, celui de l'épître porte les armes de Mgr Schœpfer.

La porte du tabernacle, d'une incomparable blancheur, est décorée d'un monogramme du Christ entrelacé d'un chapelet entouré d'églantines.

On a ménagé une porte derrière le tabernacle pour prendre et rapporter le saint Ciboire, lorsqu'il faut donner la communion, afin de ne pas déranger le prêtre qui dit la sainte messe.

Ex-Voto. Des rangées de béquilles, de bâtons, de corsets et d'appareils orthopédiques, etc., suspendus aux parois du rocher, témoignent des mille et mille guérisons obtenues par la puissance de la **Reine du Ciel.**

Grille. — Une grille en fer forgé protège la Grotte depuis la gauche du rocher jusqu'à l'entrée des lacets. Trois portes y ont été aménagées, une à droite pour l'entrée des pèlerins dans la Grotte et une à gauche pour la sortie. Au centre se trouve la grande

porte à deux battants qu'on ouvre pour les cérémonies.

La grille avec son degré sert de table de communion.

Pour visiter la Grotte on entre par la porte de droite, on baise le rocher, rendu luisant et déjà usé, on avance et on se trouve en face d'une ouverture qui communique avec la niche supérieure où la Vierge apparut. C'est par cette ouverture qu'elle descendit plusieurs fois pour converser, de plus près, avec Bernadette.

Boîte aux lettres des âmes. — Dans l'excavation qui continue, les pèlerins déposent quantité de lettres, cartes, secrets, soupirs, supplications, cri des âmes. Ce qui a fait appeler cette excavation : Boîte aux lettres des âmes ».

On passe ensuite entre l'autel et le triple rang de cierges, derrière lesquels on aperçoit le filet d'eau de la source et la porte fermée du petit réservoir.

Tronc de la Grotte. — Auprès de la porte de sortie se trouve un tronc portatif en cuivre rouge pour recevoir les offrandes.

Pour visiter la Grotte lorsqu'il y a affluence et que le parvis est réservé aux malades, on passe du côté de la chaire pour sortir du côté de la sacristie.

Le parvis. — Le parvis cimenté de la Grotte a 33 mètres de longueur et recouvre l'ancien lit du canal et du Gave qu'on a refoulés. Une mosaïque indique l'endroit où passait le canal; une autre indique la place occupée par Bernadette le jour de la première apparition.

Un solide et beau parapet, pourvu d'une banquette en pierre taillée de Lourdes, écarte les eaux du Gave et se développe, depuis l'hôpital sur un parcours de plus de 550 mètres, jusqu'à l'extrémité de la promenade.

En face la Grotte, sur le bord du Gave, un encorbellement rectangulaire, en amphithéâtre, de huit gradins permet à douze cents personnes d'assister aux cérémonies, tout en laissant une partie du parvis aux malades, et un passage pour la circulation.

Le parapet est surmonté d'une grille et orné d'une croix massive.

Au delà du Gave qui a, en cet endroit, 15 mètres de large, une partie de la prairie (3 hectares) fait partie du domaine de la Grotte.

La chaire est en marbre de Lourdes, elle est surmontée d'un abat-voix en métal. De la chaire à la Grotte, la pelouse se remplit sans cesse de bouquets de fleurs naturelles.

Lacets. — A droite de la chaire, un chemin montant 400m, dessinant un M par ses lacets, conduit à travers le flanc de la montagne, au chevet de la Basilique et à la résidence des Pères.

C'est cette pente que descendait Bernadette pour se rendre à la Grotte.

Allée du bord du Gave. — Après le parvis de la Grotte, suit une large et longue allée ombreuse, plantée d'arbres. Au milieu est un calvaire breton avec un autel, où on peut dire la messe.

Sacristie de la Grotte. — A gauche de la Grotte,

près de la roche et de la fontaine à trois *tubulures*, se trouve la *sacristie*, renfermant les ornements pour les cérémonies de la Grotte.

Un peu plus loin, un *magasin* pour la vente des *cierges* a été placé là pour la grande commodité des pèlerins.

Inscription commémorative des Apparitions.

Une grande plaque de marbre blanc scellée au rocher présente l'inscription suivante :

L'AN DE GRACE 1858
DANS LE CREUX DU ROCHER OÙ L'ON VOIT SA STATUE
LA SAINTE VIERGE APPARUT A BERNADETTE SOUBIROUS
DIX-HUIT FOIS
LE 11 ET LE 14 FÉVRIER;
CHAQUE JOUR, DEUX EXCEPTÉS, DU 18 FÉVRIER AU 4 MARS;
LE 25 MARS; — LE 7 AVRIL; — LE 16 JUILLET.
LA SAINTE VIERGE DIT A L'ENFANT, LE 18 FÉVRIER :
« VOULEZ-VOUS ME FAIRE LA GRACE DE VENIR ICI PENDANT
QUINZE JOURS ?
JE NE VOUS PROMETS PAS DE VOUS RENDRE HEUREUSE
DANS CE MONDE, MAIS DANS L'AUTRE :
JE DÉSIRE QU'IL VIENNE DU MONDE. »
LA VIERGE LUI DIT PENDANT LA QUINZAINE :
« VOUS PRIEREZ POUR LES PÉCHEURS;
VOUS BAISEREZ LA TERRE POUR LES PÉCHEURS.
PÉNITENCE! PÉNITENCE! PÉNITENCE!
ALLEZ DIRE AUX PRÊTRES DE FAIRE BATIR UNE CHAPELLE.
JE VEUX QU'ON Y VIENNE EN PROCESSION.
ALLEZ BOIRE A LA FONTAINE ET VOUS Y LAVER.
ALLEZ MANGER DE CETTE HERBE QUI EST LA. »
LE 25 MARS, LA VIERGE DIT :
« JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION. »

III

PISCINES

Les **Piscines** se composent de trois pavillons, harmonisés au style de la Basilique et du Rosaire. Celui du milieu porte l'inscription : « *Allez boire à la fontaine et vous y laver.* » Une statue de la Vierge surmonte l'inscription, et semble regarder, avec une douce commisération, les malades étendus devant elle sollicitant leur guérison.

Au-devant des piscines est une enceinte réservée aux malades et à leurs infirmiers, clôturée par une grille derrière laquelle les pèlerins massés s'unissent aux prières, que les prêtres suggèrent.

Le premier pavillon, du côté de la Grotte, est réservé uniquement aux hommes; les deux autres sont destinés aux dames. Dans le pavillon du milieu, toutefois, on a ménagé une baignoire d'enfant, un bain de siège, et tout ce qui concerne les lotions des yeux, des oreilles, etc.

Chaque pavillon comprend trois piscines ou baignoires, séparées par des murs avec couloirs au-devant, formés de rideaux mobiles, pour le service. La piscine se compose d'un bassin de pierre où l'on descend par trois marches. L'eau de la Grotte y arrive par des robinets. Une verrière sur le fond, donne une lumière discrète. Au-devant se trouve une statuette de la Vierge. Les soins des malades

aux piscines sont confiés aux membres de l'Hospitalité, qui accompagnent le malade. Avant l'immersion, le malade dit l'*acte de contrition*, et en descendant dans le bain, les prières suivantes expressément indiquées qu'on répète trois fois :

« *Bénie soit la Sainte et Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu.* » Trois fois.

« *Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous.* » Trois fois.

« *Ma Mère, ayez pitié de nous.* » Trois fois.

« *Notre-Dame de Lourdes, guérissez-nous pour l'amour et la gloire de la Sainte Trinité.* » Trois fois.

« *Notre-Dame de Lourdes, guérissez-nous pour la conversion des pécheurs.* » Trois fois.

« *Santé des infirmes, priez pour nous.* » Trois fois.

« *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* » Trois fois.

Ces prières sont affichées sur le mur en plusieurs langues.

Le bain dure une minute, le temps de réciter les prières.

Les bains sont entièrement gratuits. Lorsqu'il y a foule il est bon de se munir d'un *billet de piscine;* s'adresser au bureau des brancardiers sous les arcades. On les donne toujours gratuitement.

Les personnes valides peuvent aussi se baigner, toutefois il leur est recommandé de se présenter aux heures non réservées aux malades.

Au premier étage des Piscines, il y a le vestiaire des Hospitaliers, la lingerie, le séchoir.

A l'extrémité, se trouve le bureau de la Direction.

En remontant pour aller au Rosaire, s'élève, à droite, une tourelle octogonale, renfermant un escalier qui donne accès d'abord à l'église du Rosaire, ensuite se poursuit jusqu'au parvis de la crypte et de la Basilique, 116 marches. Il est habituellement fermé.

Près de la rampe, *un Magasin* d'objets de piété, de livres et de cantiques est adossé à l'église du Rosaire. La vente est au profit de l'Œuvre des sanctuaires, comme au Magasin des cierges.

IV

LE ROSAIRE

La première pierre de l'église du Rosaire, style romano-byzantin, Le Hardy architecte, fut bénite le 16 juillet 1883 par S. Em. le Cardinal Florian Desprez, archevêque de Toulouse, au nom de Léon XIII, le pape du rosaire.

Elle fut consacrée le 7 août 1889 par le Cardinal Langénieux, archevêque de Reims.

S. S. le Pape Pie XI a élevé ce sanctuaire à la dignité de Basilique mineure le 24 septembre 1926. L'érection canonique a été faite le 11 février 1927 par Mgr Ricard, métropolitain, archevêque d'Auch, originaire de l'Aveyron.

On monte au parvis du Rosaire par un escalier de huit marches de 30 mètres de long, coupé à égale distance par deux plans inclinés pour permettre aux voiturettes des malades l'accès du sanctuaire.

De chaque côté du parvis un escalier un peu raide aboutit aux rampes au-devant de la coupole; au départ de chaque escalier se dresse une statue : à droite, celle de *saint Pierre*, 2 m. 50 de hauteur, et à gauche, celle de *saint Paul*, même dimension.

Façade du Rosaire.

La façade se compose d'une large arcade cintrée, qui abrite le grand portail d'entrée et les deux portes latérales; de chaque côté sont deux vitraux entourés de colonnettes sur les chapiteaux desquelles on a reproduit les signes du zodiaque.

Aux angles du portail sont placés deux médaillons en mosaïque, fabriqués par les mosaïstes du Vatican: celui de gauche représente Léon XIII, celui de droite Mgr Schœpfer. *Don de Léon XIII.*

Le tympan du portail est orné d'un grand et magnifique groupe du Rosaire. La Sainte Vierge tient l'Enfant-Jésus, remettant le rosaire à saint Dominique, œuvre de Maniglier, offert par Le Hardy. Au-dessous un ange en dalmatique fait invoquer la : *Regina Sacratissimi Rosarii, O. P. N.*, « Reine du Saint-Rosaire, priez pour nous. » Une autre inscription surmonte le groupe : *Quasi rosa plantata super rivos aquarum fructificate* : « Fructifiez comme la rose plantée sur le rivage des eaux. »

Les verrières du tympan portent quatre médaillons, deux de chaque côté. Le médaillon de droite donne le buste de Pie IX tenant la bulle : *Ineffabilis Deus*. Dans le médaillon supérieur un ange ailé proclame la victoire de Lépante. A gauche le médaillon représente Léon XIII donnant la bulle du Rosaire : *Salutaris ille spiritus precem, 1883*. Au-dessous un ange avec la mention : Belgrade, 1716.

Un puissant trumeau en pierre de Lourdes divise

le portail en deux baies, fermées par des vantaux à balustres en fer garnis d'épaisses lames de verre. Des lis et des tiges d'églantier forment l'ornementation de ces verrières.

Intérieur du Rosaire.

Trois autres marches avec deux plans inclinés conduisent dans le porche intérieur, où, selon la tradition ancienne, l'architecte a mis le PÈSEMENT DES AMES au milieu du fût d'un des deux piliers qui soutiennent la tribune; à droite, au-dessous, on lit l'inscription suivante sur une plaque de marbre blanc :

Le plan de cette église dont la première pierre
a été bénite au nom de S. S. le pape Léon XIII
sous l'épiscopat de Mgr Billère, le 16 juillet 1883
par Son Éminence le Cardinal Florian Desprez arch. de Toulouse
a été dressé par M. Hardy, architecte du Gouvernement
lauréat de l'Institut, officier de la Légion d'honneur.

Le pilier de gauche représente l'office *des brancardiers et des infirmières.* Au-dessous est l'inscription :

Le 6 du mois d'octobre de l'an de grâce 1901
sous l'épiscopat de Mgr François Xavier Schœpfer
cette église du Saint Rosaire a été consacrée
au nom de S. S. le Pape Léon XIII
par Son Em. le cardinal B. M. Langénieux, arch. de Reims,
assisté d'un cardinal et de 23 archevêques et évêques.

Sacristies.

A droite et à gauche se trouvent les *sacristies*. Celle du nord, à droite, est destinée aux ornements sacerdotaux. Là se trouve un registre sur lequel les prêtres s'inscrivent et marquent le nombre de messes qu'ils célébreront durant leur séjour à Lourdes. De l'intérieur de la sacristie, un escalier tournant conduit à la tribune.

A côté de la sacristie est la chapelle dédiée à *saint Joseph*; elle renferme des autels destinés aux prêtres pèlerins.

La sacristie du midi a les mêmes dispositions; elle renferme le dais et sert au dépôt des bannières. Un escalier amène à la tribune. Elle fait aussi communiquer à la chapelle de saint Benoît Labre, patron des pèlerins; c'est la chapelle des brancardiers de l'Hospitalité.

Une porte conduit, par un long couloir, sous les rampes méridionales du Rosaire.

L'*église du Rosaire* a la forme d'une croix grecque avec dôme central. Les bras sont arrondis et renferment chacun cinq chapelles, formant ensemble les quinze mystères du Rosaire. La longueur de la nef est de 50 mètres dans tous les sens sur une largeur de 14 mètres. La hauteur des arcs doubleaux est de 11 mètres, et le dôme s'élève sur quatre gros piliers à 14 mètres, sa hauteur totale est de 20 mètres. Elle mesure 2.000 mètres carrés de superficie et peut contenir 6.000 personnes debout.

Les piliers et les murs sont complètement revêtus

de plaques de marbre rose des Pyrénées, offertes en ex-voto; riches lambris portant en lettres d'or les témoignages de reconnaissance.

Une frise, couverte d'enroulements et de bas-reliefs, se développe vers le milieu des larges piliers, dans tout le pourtour de l'édifice et présente quarante invocations des litanies de la Sainte Vierge entrelacées de rinceaux et de feuillages.

Le demi-cintre de l'abside au-dessus du maître-autel est orné d'une magnifique mosaïque, œuvre de Maxence, qui représente la Vierge Marie les bras étendus, accueillant les pèlerins dans son sanctuaire. C'est la reine du Ciel, vêtue d'un manteau d'hermine, assise sur un trône de gloire. Dans ce champ d'or tout constellé d'anges se détache la devise : « *Par Marie à Jésus.* »

Ce tableau surprend d'abord par ses grandes proportions; mais il ne produira son effet que lorsqu'il sera pour ainsi dire encadré par les mosaïques de la grande coupole (*Annales*, 1920). Quand tout l'abside et les voûtes de la coupole seront décorés de mosaïques, comme les chapelles, l'église du Rosaire sera une des plus belles et des plus riches du monde.

Sanctuaire. — Le sanctuaire surélevé de deux marches est entouré d'abord d'une belle table de communion en marbre, terminée à chaque extrémité par un *Ambon*, lui aussi en marbre et mosaïque, œuvre de L'André, d'Angers, et de Polart, de Paris. Celui du côté de l'évangile, avec armoiries de l'Anjou, a été offert par le diocèse d'Anjou. Un aigle, attribut de saint Jean l'évangéliste, supporte le pu-

pitre. L'Ambon du côté de l'épître porte l'écusson du comte de Demandois, donateur; le pupitre est soutenu par un bœuf, attribut de saint Luc. Ils permettent de parler aux fidèles et ne gênent point la vue.

Ensuite viennent les stalles en vieux chêne sculpté, richement entourées de marbre rouge, elles contournent l'autel, tout en laissant vers le milieu un passage; derrière l'autel il y a une double rangée de stalles où les hommes sont admis durant les offices.

Du côté de l'évangile, près de l'Ambon, s'élève un magnifique trône épiscopal en marbre, bronze et émaux, orné des armes de Mgr l'Évêque.

Au revers du trône on peut lire cette inscription: « *Trône et boiseries du chœur offerts par les familles Foulquier-Kent de Chantilly, 1906.* »

Maître-autel.

Voici la description qu'en a donnée l'artiste lui-même, M. Cabliat fils :

« Sur trois marches de granit rouge s'élève l'autel composé essentiellement d'un corps de marbre blanc de Carrare, rehaussé de panneaux de rosé du Var et ceint de moulures de jaune de Sienne. Ces trois couleurs, emblèmes du Rosaire, auxquelles vient s'ajouter le vert des colonnes en marbre de Grèce, sont reliées entre elles par le ton d'or des bronzes qui, unissant aux bleus variés des émaux et aux roses symboliques semées de toute part, disciplinent toutes ces tonalités et les confondent malgré leur variété en une seule harmonie chantant un hymne empreint tout à la fois de douceur et de richesse.

« Au centre du tombeau, c'est à dire de la partie antérieure du corps de l'autel sur laquelle l'officiant célèbre la messe, sous un encorbellement de consoles, de palmes d'or vert, emblèmes de la Vierge, alternant avec des motifs émaillés bleu paon, se détache un grand bas relief qui, à lui seul, résume toute la pensée de l'œuvre : le Rosaire à Lourdes.

« Dans un nimbe amande de métal ajouré, tout irradiant d'or et d'émaux, tout pointillé d'églantines, la Vierge Immaculée est debout sur le rocher, où rampe une branche de rosier chargée de fleurs. Là, comme entourée de cette auréole lumineuse qui, disait Bernadette, l'environnait pendant ses apparitions et persistait même après qu'elle avait disparu, elle égrène de sa main droite le Rosaire, et légèrement inclinée vers l'enfant, lui ordonne de réciter la prière écoutée entre toutes.

« L'enfant, de son côté, tenant d'une main le chapelet, de l'autre le cierge bénit, ose dans son innocence lever les yeux sur la Reine du Ciel, tandis que à sa gauche un Ange agenouillé prie et baisse humblement la tête devant sa Souveraine.

« Les personnages, aux chaudes tonalités d'or vert, d'or rose et d'or jaune, se détachent sur le fond immaculé du marbre blanc, mais sans dureté aucune ; car la transition est heureusement assurée par des tiges de roses blanches, jaunes, rouges, aux feuilles d'or vert, toutes nimbées de bleu turquoise, qui montent rigides vers le Ciel *sicut plantatio in Jericho*, dit la légende qui se déroule à la base.

« A droite et à gauche du bas relief, la table est soutenue par deux massifs de marbre rose à l'aspect robuste et puissant, que couronnent deux frontons d'orfèvrerie, aux émaux bleu nuancé supportés eux mêmes par des colonnes au marbre vert, aux bases et aux chapiteaux d'or, timbrés de lis aux blancs pétales.

« Entre les colonnes quatre paons, emblèmes de l'Immortalité et de la Gloire céleste, se dressent deux sur la façade et deux sur les côtés, debout sur des socles de marbre jaune. Nimbés d'ivoire, dorés de tonalités variées, foulant sous

leurs pieds la boule d'or, image du monde, ils étalent leurs queues somptueuses semées de quinze yeux d'émail translucides, symbole des quinze mystères du Rosaire, non dans un mouvement d'orgueil profane, mais par l'épanouissement que procure le bonheur de la contemplation des mystères médités sur la terre.

« Dix-huit cents ans après les chrétiens des Catacombes les Catholiques du dix-neuvième siècle ont placé cet oiseau emblématique sur leur autel, dans ces lieux bénis de Lourdes où s'est manifestée la Gloire de l'Immaculée Conception, Gloire qui rayonne dans toute la série des actes de la Rédemption du monde.

« L'arrière-corps du tombeau massif de marbre blanc aux couleurs jaunes, est orné de roses blanches, emblèmes des mystères joyeux; deux panneaux oblongs, à fond de marbre rouge, les reçoivent sur la face; au revers elles se détachent en bouquets au centre de deux grands entrelacs d'orfèvrerie, plaqués sur des marbres de même tonalité que les panneaux de la face.

« De chaque côté de l'arrière-corps et dans son axe, reposant sur la première marche de l'Autel, deux stèles assurent la commodité du service. Leur fût en marbre rouge, cerclé de bronze, leur base et leur chapiteau en marbre jaune — ces derniers apparaissent à travers un réseau d'orfèvrerie — supportent une tablette de marbre blanc qui attend les burettes.

« Sur la table, monolythe de marbre blanc de Carrare, moulduré de jaune de Sienne, reposant tous trois sur un soubassement de cette dernière couleur, s'élèvent le tabernacle et les deux rétables qui l'accostent.

« Ces deux dernières parties de l'œuvre sont les plus originales.

« A l'extrémité de chaque rétable, deux colonnes de marbre vert finement cannelées, de façon à ne point rompre le profil, supportent de leurs chapiteaux de bronze doré à lis blancs, une légère galerie ajourée. Sur cette galerie dont les doubles arcatures rappellent un motif très caractéristique de l'architecture de l'église même du Rosaire, s'appuie une série

double de consoles de palmes d'or vert, qui soutiennent la tablette de marbre blanc sur laquelle se placent les chandeliers.

« Entre les colonnes et partant de chacune d'elles, s'inscrivent en bronze doré deux rinceaux puissants, ornés des bésants et de feuillage aux liens ornemanisés, d'où sortent des branches de rosiers d'or vert pâle, toutes chargées de roses rouges, emblèmes des mystères douloureux. Au centre, des rinceaux viennent soutenir un bouquet de raisins et de blés s'élevant entre deux larges feuilles d'émail bleu paon : des colombes patinées d'ors nuancés, voletant encore, les ailes toutes frémissantes, viennent se poser sur les rinceaux et becquettent les grappes et les épis.

« Telles les âmes qui, par l'efficacité du Rosaire, trouvent à Lourdes la vie de la grâce et y reçoivent le corps de leur Dieu.

« Là, comme il arrive souvent, l'originalité naît d'une nécessité : on voulait, à la fois, ne pas masquer les chapelles de l'abside et permettre aux fidèles qui circulent et prient autour de l'autel de voir le prêtre officiant, et c'est ainsi qu'au lieu des rétables pleins on a imaginé ces rinceaux symboliques ajourés.

« Entre les rétables est le tabernacle en marbre blanc, dont le fronton aux bandes d'émail bleu varié est supporté par deux colonnes de marbre rouge cannelées, aux chapiteaux d'or, qui relient les tonalités chaudes du thabor à celles des panneaux du tombeau.

« La porte offre ses émaux et ses ors : à la croix d'émail rouge timbrée du monogramme de la Vierge bleu sur fond d'ivoire est suspendu le Rosaire qui glisse entre les rinceaux d'églantines nuancées.

« Le thabor lui-même, destiné à supporter la croix ou l'ostensoir, est ceint d'une couronne de palmes d'or vert et de roses jaunes, emblème des mystères glorieux.

« Derrière et au-dessus du tabernacle apparaît la statue de N.-D. de Lourdes. »

Statue du maître-autel.

Derrière le maître-autel s'élève la statue de Notre-Dame de Lourdes; œuvre de M. Calliat, elle repose sur un socle d'onyx d'Afrique, à huit pans, orné de palmes d'or vert et de roses aux trois couleurs symboliques. Ce socle repose également sur une colonne à huit pans, en marbre vert de Campan.

« La *statue* est en bronze doré, les chairs avec toute la matité possible. Son voile d'or pâle aux broderies d'or jaune et d'or rose, sa robe d'or jaune brodée d'or rose et d'or vert, sa ceinture enfin d'or rose rehaussé de vert et de jaune lui donnent un grand aspect de richesse. Elle semble effleurer à peine le rocher qui la supporte. On s'est efforcé d'approcher le plus possible de l'idéal de jeunesse et de beauté décrit par Bernadette.

Son front est ceint du diadème des reines, tout constellé de topazes roses du Brésil et d'aigues marines, enfin son nimbe ajouré répète ses propres paroles : « *Ego sum Immaculata Conceptio.* Je suis l'Immaculée Conception. »

(*Ann. de N.-D. de Lourdes*, 1897, p. 241.)

Chapelles du Rosaire.

Quinze chapelles rayonnent autour des deux bras et du sommet de la croix grecque de l'église, formant les 15 mystères du Rosaire, représentés par des tableaux en mosaïque d'une durée inaltérable.

Ces mosaïques sont l'œuvre de Facchina de Paris et des peintres A. Grellet, Doze, L. Fournier, Mazo, Ed. Maxence. Chacune a coûté environ 40.000 francs, et chaque autel, avec la table de communion, 13.000 francs.

Les mosaïstes italiens ont entièrement décoré la chapelle de la Pentecôte.

Sur le demi-voûtain en berceau qui domine la mosaïque sont reproduits des motifs qui complètent admirablement le sujet principal; motifs tantôt allégoriques, tantôt tirés des figures, des prophéties de l'Ancien Testament ou des événements qui se rapportent au mystère principal. Il y a là dans la série complète du Rosaire une monographie artistique très intéressante et très instructive.

Pour la visite des chapelles il faut commencer à gauche, afin de suivre l'ordre des mystères.

1re Chapelle. — **L'Annonciation.**

1er Mystère joyeux. — Fruit du Mystère : *Humilité.*

Autel. — L'autel est en marbre de Sarrancolin, surmonté d'un rétable en orfèvrerie. Le tabernacle imite la maison de Nazareth; sur la base on lit : « *Sainte Maison de Nazareth.* » Le clocheton qui la surmonte renferme deux petites clochettes. Cet autel a été consacré par Mgr Germain, archevêque de Toulouse. A l'entrée de chaque chapelle est une belle table de communion en marbre rose et rouge; une chaînette en bronze sert de porte.

Mosaïque. — La scène de l'Annonciation se passe

devant une grotte. La Vierge, dans la pose de la prière, est agenouillée. L'Archange Gabriel lui apparaît au milieu d'un nuage lumineux. Il tient de sa main droite une banderole sur laquelle on lit : « *Ave gratiâ plena - benedicta tu in mulieribus.* »

Au-dessus paraît le Père Éternel attendant la réponse de Marie. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, projette ses rayons vers la Vierge. Les anges répètent la salutation de Gabriel : *Ave Maria.* Le fond de la scène est traversé par l'arc-en-ciel, signe de la réconciliation de Dieu avec les hommes.

L'**arceau** en plein cintre porte l'inscription : *Quasi arcus refulgens inter nebulas sic fulget virgo immaculata. — Missus est angelus a Deo Nazareth ad virginem, et nomen Virginis Maria.*

La mosaïque du demi-voûtain montre au-dessus de l'arc-en-ciel l'arche d'alliance. A gauche, l'ange armé de l'épée ; « *Ante paradisum chérubin* ; à l'entrée du Paradis se tenait un chérubin » A droite, auprès de l'ange déchu : « *Inimicitias ponam inter te et mulierem* ; je mettrai l'inimitié entre toi et la femme. »

Au bas du tableau on lit ; « *Ecce ancilla domini* ; voici la servante du Seigneur. — *Fiat mihi secundum verbum tuum* ; qu'il me soit fait selon votre parole. »

Œuvre de Facchina de Paris et de Doze de Nîmes.

2e Chapelle. — La Visitation.

2e Mystère joyeux. — Fruit du Mystère : *Charité.*

L'autel est en beau marbre, le tabernacle en cuivre doré de forme carrée et surmonté d'une tour. La porte est émaillée sur fond bleu ; on lit sur son arceau : *Benedictus fructus ventris tui.* Au milieu de

la porte est le mot Jésus entre deux lis; au-dessus une main bénissant entre le soleil, la lune et les étoiles.

La mosaïque représente la Vierge en extase arrivant chez sa cousine Elisabeth. Celle-ci abandonne sa quenouille et met un genou à terre pour saluer Marie et la féliciter : « *Benedicta tu in mulieribus.* » La Vierge répond par le « *Magnificat* ». A droite, saint Joseph, étonné, s'est arrêté auprès d'une fontaine rustique et retient l'âne qui broute un chardon sauvage. A gauche, sur le perron, est Zacharie, auprès duquel se jouent deux colombes.

Au-dessus de cette scène plane le Saint-Esprit sous la figure mystique de la colombe. Les anges chantent en s'accompagnant d'instruments de musique.

Le **voûtain** présente, à gauche, un enfant tenant un mouton sous un palmier; près de lui, on lit « *tu, puer, propheta altissimi vocaberis*; et toi, enfant, tu seras appelé le prophète du Très Haut. » Au milieu est le buisson ardent : « *Præibis ante faciem Domini paurare vias ejus*; tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies. » A côté, saint Jean Baptiste portant l'oriflamme : « *Ecce agnus Dei*, voilà l'agneau de Dieu. »

L'arceau en plein cintre porte : *Beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt tibi a Domino.* — *Respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

Au bas du tableau : *Benedictus fructus ventris tui*; le fruit de vos entrailles est béni. — *Fecit mihi magna qui potens est*; celui qui est Tout Puissant a fait en moi de grandes choses.

Facchina, mosaïste; Grellet, peintre.

3e Chapelle. — Naissance de Notre-Seigneur.

3e Mystère joyeux.
Fruit du Mystère : *Détachement.*

L'autel est en marbre des Pyrénées avec rétable et tabernacle en bronze doré, et la table de communion en marbre de Viers-Bordes.

Mosaïque. — Au-devant d'une grotte, Jésus, entouré d'un nimbe brillant, les bras étendus, est assis sur une gerbe de froment, au-dessus d'une crèche recouverte d'un linge blanc. A droite de Jésus, la Sainte Vierge assise, saint Joseph à genoux, et derrière eux les bergers adorent et contemplent le divin enfant. De l'autre côté les mages : Gaspar, Melchior et Balthazar offrent leur présent dans des magnifiques coffrets.

Au-dessus de l'Enfant-Jésus, trois têtes de chérubins chantent le triple *Sanctus* éternel, et dans le ciel les séraphins répètent le : « *Gloria in excelsis Deo.* »

Sur le **voûtain**, Isaïe, à droite, montre la prophétie : « *Virgo concipiet et pariet Filium*, une vierge concevra et enfantera un Fils. » Saint Luc, à gauche, indique l'accomplissement du mystère. « *Peperit Filium suum*; elle mit au monde son Fils. »

L'inscription du *grand arceau* est celle-ci : « *Magi intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus et procidentes adoraverunt eum et obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrhum* » Les Mages entrant dans la maison trouvèrent l'enfant avec sa mère et se prosternant ils l'adorèrent, et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. « *Pastores venerunt festinantes et invenerunt Mariam et Joseph et*

infantem positum in præsepio; les bergers vinrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant posé dans une crèche. »

Au bas du *tableau : « Quum esset ibi impleti sunt dies ut pareret.* Lorsqu'ils étaient là, les jours où elle devait enfanter furent accomplis. » — « *Pannis eum involvit et reclinavit in præsepio,* elle l'enveloppa de langes et le déposa dans une crèche. »

FACCHINA. — DOZE.

4e CHAPELLE. — **Jésus est présenté au temple.**

1e Mystère joyeux. — Fruit du Mystère : *Pureté.*

L'autel, œuvre de Lesage, a un tabernacle quadrilatère en bronze doré avec coupole. Sur la porte on remarque les brillants d'un calice, entouré de colombes, symbole des âmes.

Mosaïque. — Dans l'atrium du temple de Jérusalem, la Sainte Vierge remet le divin enfant entre les mains du vieillard Siméon, qui sous l'inspiration d'en Haut, lui annonce qu'un glaive de douleur transpercera son âme. Marie qui semble retenir d'une main son enfant, écoute avec respect les paroles prophétiques. Derrière la Vierge, saint Joseph s'avance portant la cage contenant les deux colombes du rachat. Plus loin, une autre femme vient aussi présenter son enfant. Un vieux docteur assis et un passant considèrent la scène. Derrière Siméon est agenouillée la prophétesse Anne, écoutant le *Nunc dimittis* du grand-prêtre. Le pauvre aveugle assis et les deux prêtres représentent la synagogue et le peuple qui ne voudront pas reconnaître le Messie en cet enfant.

Dans le ciel sur un nuage, un cierge allumé, symbole de Jésus-Christ, éclaire un disque de neuf étoiles. Les anges l'adorent : « *Lumen ad revelationem gentium.* »

Dans le **voûtain**, à gauche, le prophète Malachie : « *Veniet ad templum sanctum suum dominator*, le Maître du monde vient à son temple saint. » A droite, Isaïe : *Populus qui ambulat in tenebris vidit lucem magnam*; le peuple qui marche dans les ténèbres a vu une grande lumière. »

On lit sur le grand *arceau* ces paroles d'Isaïe : « *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël* ; voici que celui-ci est placé pour la ruine et la résurrection d'un **grand nombre.** »

Au bas du *tableau* : « *Tuam ipsius animam, pertransivit gladius*; un glaive de douleur transpercera ton âme. — *Obtulerunt pro eo duos pullos columbarum*; ils offrirent pour Lui deux petits de colombes. » Facchina. — Fournier, peintre.

5e Chapelle. — **Jésus est retrouvé dans le temple.**

5e Mystère joyeux.

Fruit du Mystère : *Fidélité à Dieu.*

L'**autel** a son tabernacle carré avec le monogramme de Marie.

Mosaïque. — Jésus est assis sur la chaise des docteurs, tenant un parchemin sur lequel on lit : « *Spiritus domini in me est*; l'esprit de Dieu est en moi. » La Sainte Vierge et saint Joseph, après l'avoir cherché vainement durant trois jours dans Jérusalem, le trouvèrent au temple. Aux tendres reproches de son aimable mère désolée, il répond en levant sa main vers le ciel : « *Pourquoi me cher-*

chiez-vous, ne savez-vous pas que je dois m'occuper des choses de mon Père. » Six docteurs sont auprès de Jésus, ils semblent troublés et stupéfaits de ses questions et de ses réponses.

Dans le *ciel*, le Père Éternel bénit le monde; des anges balancent leurs encensoirs et l'adorent.

Derrière les colonnes du temple on aperçoit la ville de Jérusalem.

Dans le **voûtain** sont deux figures de l'Ancien Testament, d'un côté Joseph fils de Jacob « *Ite ad Joseph* », figure du nouveau Joseph, père nourricier de Jésus. Soumis à ses ordres : « *Erat subditus illis*; il leur était soumis. » De l'autre côté le jeune Samuel, revêtu de l'Éphod, s'emploie au service de l'autel : « *Samuel ministrabat ante faciem domini, puer, accinctus ephod lineo, et tunicam parvam faciebat ei mater sua, Loquere domine quia audit servus tuus.* »

Sur l'*arceau*, le texte de saint Luc : « *Invenerunt illum in medio doctorum.* Ils le trouvèrent au milieu des docteurs. »

Au bas du *tableau* : « *In his quæ Patris mei sunt oportet me esse.* Il faut que je sois aux œuvres de mon Père. »

Mosaïque Facchina. — Grellet, peintre.

6e Chapelle. — **Agonie de Notre-Seigneur.**

1er Mystère douloureux.
Fruit du Mystère : *Contrition.*

Sur l'autel, très beau rétable, un calice orne la porte du tabernacle.

Mosaïque. — Devant la grotte de Gethsémani, Jésus seul est prosterné à terre, tout abattu, abandonné des hommes et de Dieu. Un calice rayon-

nant, surmonté d'une croix, est posé sur le rocher au-devant de Jésus. Au-dessus de la Grotte, à l'entrée du jardin, les trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean, que Jésus avait pris, se sont endormis.

Dans le *ciel* on n'aperçoit qu'un nuage. Dieu semble avoir abandonné Jésus.

Dans le lointain, c'est Jérusalem environnée des ombres du crépuscule.

Dans le **voûtain**, bien loin de Jésus est placé l'ange consolateur : « *Apparuit illi Angelus de cœlo confortans eum.* Un ange envoyé du Ciel lui apparaît pour le réconforter. » De l'autre côté c'est Judas, l'inscription le désigne : « *Ecce appropinquat qui me tradet*; celui qui me trahit, approche. »

Sur le grand *arceau* on lit le texte de saint Luc « *Factus in agonia prolixius orabat, sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* Étant tombé en agonie, il redoublait ses prières, sa sueur comme des gouttes de sang découlait jusqu'à terre. »

Au bas du *tableau* : « *Pater, si vis transfer calicem istum a me*; mon Père, si vous le voulez, que ce calice s'éloigne de moi. *Verumtamen non mea voluntas sed tua fiat*; cependant que votre volonté soit faite et non la mienne. »

Facchina, mosaïste. — Grellet, peintre.

7e Chapelle. — **La flagellation.**

2e Mystère douloureux.
Fruit du Mystère : *Mortification.*

L'autel (en marbre de Bagnères) présente à son centre, dans un ovale, la colonne de la flagellation et le roseau qui fut mis entre les mains de Jésus, en guise de sceptre. *Don : Pèlerinage hollandais.*

Mosaïque. — Dans le Prétoire, Jésus est attaché

par les deux mains à une colonne placée derrière lui. Deux bourreaux le flagellent de toutes leurs forces, un troisième est assis, paraissant attendre son tour; derrière lui est Judas qui voit toute l'horreur de sa trahison; à droite un officier romain empêche deux pharisiens de s'approcher.

La partie supérieure du tableau renferme quatre anges, au-dessous du symbole de la Sainte Trinité, en adoration devant ce douloureux spectacle.

Sur le **voûtain** on lit à droite : « *Livore ejus sanati sumus*; nous sommes guéris par sa meurtrissure. » Au milieu se fait le sacrifice de l'Agneau, à gauche on lit : « *A planta pedis ejus usque ad verticem*; (il est couvert de plaies) depuis la plante des pieds jusqu'à la tête. »

Autour du grand *arceau* est l'inscription suivante : « *Apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit*; Pilate fit prendre et flageller Jésus. »

Au bas du *tableau* : « *Vulneratus est propter iniquitates nostras*; il a été blessé pour nos iniquités. » — « *Attritus est propter scelera nostra*; il a été meurtri à cause de nos crimes. »

Facchina. — Fournier, peintre.

8e Chapelle. — **Le couronnement d'épines.**

3e Mystère douloureux.
Fruit du Mystère : *Patience.*

L'autel est surmonté d'un tabernacle à trois dômes. Une chimère décore la porte.

Mosaïque. — Dans la galerie du palais de Pilate, Jésus est assis les mains liées. Un soldat lui met brutalement une couronne d'épines sur la tête, un autre lui présente un roseau en signe de sceptre

en lui disant : « *Salut, roi des Juifs.* » Un troisième lève la main pour le frapper; derrière, un juif montre d'une main les liens qui le serrent et de l'autre le Ciel, il semble dire à Jésus qu'il est un imposteur. Sur le devant, le bourreau baise par dérision le bord du manteau de pourpre déposé sur ses genoux. A gauche, Pilate, assis, montre au serviteur l'inscription I. N. R. I. (Jésus Nazaréen Roi des Juifs) qui sera placée au haut de la croix, il semble dire : « *Ce qui est écrit est écrit.* »

A droite un officier est couché attendant la fin; plus loin un bourreau, armé d'un bâton, arrive pour frapper.

Sur le nuage est l'arche d'Alliance, et deux anges étendent une banderole sur laquelle on lit : « *Salve corona gloriæ*; Salut couronne de gloire. » A droite Salomon; *videte regem Salomonem*; au milieu un triangle, à gauche Abraham; *videbit sibi victima.*

On lit sur le grand *arceau* : « *Plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus*; tressant une couronne d'épines, ils la lui placèrent sur la tête. »

Au bas du *tableau* : « *Tuam coronam adoramus Domine*; nous adorons, Seigneur, votre couronne. — *Tuam gloriosam venerámur passionem*; nous vénérons votre glorieuse passion. »

9e Chapelle. — **Le portement de la croix.**

4e Mystère douloureux.

Fruit du Mystère : *Courage chrétien.*

L'autel présente l'image de la sainte Face du Sauveur.

Mosaïque. — Dans les rues de Jérusalem, Jésus,

chargé de la croix, est suivi de la multitude. La scène représente le moment où la Sainte Vierge accourt au-devant de son Fils, pour le protéger et l'arracher à son supplice; Jésus regarde amoureusement sa mère et semble lui demander la résignation. Marie-Madeleine est à genoux, les saintes femmes suivent la Vierge.

En tête du cortège un des deux larrons apporte aussi sa croix, après lui suit le héraut publiant la condamnation.

La foule hurlante se presse derrière Jésus; on aperçoit de nombreux curieux aux fenêtres.

Sur le grand *arceau* est l'inscription : « *Crucis imperium super humerum ejus.* »

Au bas du *tableau* : « *Peccata nostra pertulit super lignum*; ce sont nos péchés qu'il a portés sur le bois. — *Nolite flere super me sed super vos*; ne pleurez pas sur moi, mais sur vous. »

Voûtain. A droite, un homme portant un bâton sur l'épaule. Au centre, le Père Éternel au milieu d'un nuage, étendant les bras; à gauche, deux femmes en noir avec un enfant assis. Facchina. — Maso, peintre.

10e Chapelle. — **Jésus meurt sur la croix.**

5e Mystère douloureux.
Fruit du Mystère : *Générosité.*

L'**autel** est remarquable par son tabernacle, sur la porte duquel est l'Agneau de Dieu.

Mosaïque. — La scène se passe en face des murs de Jérusalem. Jésus est élevé en croix et va mourir pour le salut du monde. Marie est là, debout, résignée, elle sacrifie son Fils. Jésus vient de dire à

Marie : « *Voilà votre Fils* » et à Jean : « *Voilà votre Mère* », et Jean, prenant la main de celle qui l'adopte pour son enfant, la baise avec respect. A genoux auprès de la croix, Marie-Madeleine arrose les pieds de Jésus avec des larmes de repentir. Derrière elle, une autre femme debout, dans l'attitude de l'extase. Plus loin le centurion (Longin) qui s'écriera : « *Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.* » Plus à droite deux soldats tirent au sort la robe du Sauveur.

Au-dessus, le Père Éternel reçoit le sacrifice de son Fils et étend ses mains pour accorder au monde le pardon. Deux anges pleurent la mort de Jésus.

On lit sur le grand **arceau** : « *Proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum*; il n'a pas pardonné à son Fils, il l'a livré pour nous tous. »

Le **voûtain** représente, au centre, le pélican nourrissant ses petits de son propre sang ; deux anges avec l'inscription : « *Factus obediens usque ad mortem*; il s'est fait obéissant jusqu'à la mort. » — « *Mortem autem crucis*; mais la mort de la croix. »

Au bas du *tableau* : « *Dicit discipulo : Ecce mater tua*; il dit au disciple bien-aimé : Voilà votre mère. — *Dicit matri suæ*: *ecce Filius tuus*; Mère, voilà votre Fils. »

11e Chapelle. — La Résurrection.

1er Mystère glorieux.

Fruit du Mystère : *Esprit de foi.*

Autel. — Le tabernacle de l'autel est fait sur le modèle de l'édicule du Saint-Sépulcre ; sur la base on lit : « *Saint-Sépulcre.* » Le devant de l'autel montre la croix de Jérusalem.

Mosaïque. — Jésus sort triomphant du tombeau,

et montre les plaies de ses mains, de ses pieds et de son côté. A l'entrée du sépulcre un ange vêtu de blanc est assis sur la pierre renversée, il tient à la main la palme de la victoire. Au premier plan, quatre soldats regardent avec effroi Jésus sortant du tombeau dont ils avaient la garde.

A droite, venant de Jérusalem, Marie-Madeleine et les saintes femmes, ignorant ce qui venait de se passer, arrivent au tombeau apportant des parfums pour achever l'embaumement de Jésus. Au-dessus du sépulcre deux anges chantent : « *Resurrexit sicut dixit*; il est ressuscité comme il l'a dit. *Alleluia, Alleluia, Alleluia.* »

Sur **l'arceau**, à plein cintre, on lit : « *Angelus domini descendit de cœlo et accedens revolvit lapidem et sedebat super eum* L'ange du Seigneur descendit du Ciel, et vint renverser la pierre, et s'assit dessus. »

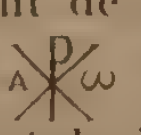
Voûtain : Jonas sort de la mer « *Ecce plusquam Jonas hic.* Celui ci est plus que Jonas. » Au milieu est un aigle déployant ses ailes ; puis la résurrection de Lazare : « *Lazare veni foras.* Lazare sortez du tombeau. »

Au bas du *tableau* : « *Surrexit sicut dixit, Alleluia. Facti sunt velut mortui, præ timore custodes.* Les gardes furent tellement saisis, qu'ils devinrent comme morts. »

12e Chapelle. — L'Ascension.

2e Mystère glorieux.

Fruit du Mystère : *Désir du ciel.*

Autel. Au-devant de l'autel on voit le monogramme du Christ  surmonté d'une étoile : combinaison du X et du P qui sont les deux premières lettres du nom grec du Christ.

Mosaïque. La scène se passe sur la Montagne des Oliviers où Jésus avait conduit ses disciples; ayant levé les mains, il les bénit et se sépare d'eux pour monter au ciel. Saint Jean est tombé à genoux pour baiser la frange de son vêtement. Quelle simplicité dans ce manteau blanc comme la neige. Les Apôtres et les Saintes femmes suivent Jésus du regard. Saint Pierre porte les clefs, symbole de son autorité sur l'Église. La Sainte Vierge est à son côté assistant à l'apothéose de son Fils. De chaque côté du Christ on lit : « *Elevatis manibus benedixit eis*; ayant levé les mains il les bénit. — *Recessit ab eis et ferebatur in cœlum*; il se sépara d'eux et monta au ciel. »

Sur le rocher on distingue l'empreinte des pieds du divin Sauveur. Cette empreinte est encore visible de nos jours sur la Montagne des Oliviers.

Le **voûtain** représente deux anges debout déployant une longue banderole : « *Vivi Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum?* Hommes de Galilée, pourquoi vous retardez vous à regarder le Ciel? — *Hic Jesus qui assumptus a vobis in cœlum, sic veniet.* Ce même Jésus qui est monté au ciel, reviendra de la même manière. »

Le grand **arceau** porte : « *Tempus est ut revertar ad eum qui me misit. Nolite contristari nec convertetur cor vestrum.* Il est temps que j'aille vers celui qui m'a envoyé. Ne soyez pas triste et que votre cœur ne se trouble point. »

Au bas de la Mosaïque, « *Non vos relinquam orphanos, ascendo ad patrem meum, et Patrem vestrum.* Je ne vous laisserai point orphelins, je vais à mon Père, qui est aussi votre Père. »

Facchina. — Maxence.

13e Chapelle. — La descente du Saint-Esprit.

3e Mystère glorieux.

Fruit du Mystère : *Amour de Dieu.*

L'Autel est magnifiquement décoré par des campaniles.

Mosaïque. — Elle a un cachet particulier ; elle est due aux mosaïstes de Venise. Au sommet, Notre-Seigneur préside à l'accomplissement de la promesse qu'il a faite à ses apôtres. Les Anges placés tout autour portent les noms des dons du Saint-Esprit. Au milieu le Saint-Esprit, sous forme d'une colombe, dans un nimbe de flammes, descend du ciel, entouré de Séraphins. Une onde de lumière et de flamme s'épand sur le Cénacle transfiguré ou transformé. La Sainte Vierge debout, les mains étendues, reçoit, en même temps que les Apôtres, le Saint-Esprit, sous la forme de langue de feu. Saint Pierre et saint Jean sont à genoux.

Dans le **voûtain**. Nous voyons le Père Éternel AΩ lançant les mondes dans l'espace et leur imprimant le mouvement et la vie : le ciel et les étoiles, la terre et les eaux, les plantes, l'aigle, le lion, et enfin Adam et Ève. Mais à côté le serpent maudit glisse et s'approche de l'arbre de la science du bien et du mal.

On lit sur le grand **arceau** : « *Cum compleverentur dies Pentecostes repleti sunt omnes spiritus sancti.* Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, ils furent tous remplis du Saint-Esprit. »

Au bas de la mosaïque, on lit l'inscription : « *Confirma hoc Deus quod operatus es.* Confirmez, ô Dieu, ce que vous avez opéré. »

On lit sur le sol : « *Cappella de Grata d'All' Italia cattolica 1904.* »

Mosaïstes de Venise. — Eugenio Cisterna, peintre.

14e Chapelle. — L'Assomption de la Sainte Vierge.

4e Mystère glorieux.
Fruit du Mystère : *Dévotion à Marie.*

L'Autel possède un riche tabernacle en cuivre doré; au-devant est le monogramme de la Vierge.

Mosaïque. — Portée sur des nuées, la Vierge paraît toute radieuse, sous les apparences de Notre-Dame de Lourdes; les anges l'escortent et balancent autour d'elle leurs encensoirs. Elle s'élève vers la Trinité sainte qui tend les bras pour la recevoir et semble lui dire : « Avec la splendeur de votre beauté, venez et régnez avec moi : *Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere et regna!* »

Le bas du *tableau* représente le tombeau de la Très Sainte Vierge, qu'on vient d'ouvrir; il est plein de roses, de lis, de jasmins. Autour de lui les douze Apôtres (Judas a été remplacé par Mathias) sont tout étonnés et saisis d'admiration, les uns à genoux les autres debout. On lit sur le grand *arceau* : « *Assumpta est Maria in cœlum.* »

Sous le **voûtain** sont deux figures de l'Ancien Testament symbolisant Marie, à droite Judith, tenant en main la tête d'Holopherne avec l'inscription : « *Tu honorificentia populi nostri*; vous êtes la gloire de votre peuple. » A gauche Ruth la glaneuse serrant sa gerbe de blé, et ces mots : « *Populus tuus, populus meus*; votre peuple sera mon peuple. » Au centre sont les armoiries de Bohême, accostées à gauche de celles de Moravie et à droite de celles de la Silésie, avec l'inscription : « *Panne neposkvernene Narod Cesky*; Dieu protège le peuple

tchèque. » Les décorations de cette mosaïque ont pour motifs des dessins tchèques.

Au bas du **tableau** : « *Paradisi portæ per te nobis apertæ sunt.* Par vous les portes du ciel nous sont ouvertes. — *Hodie gloriosa cum angelis triumphas*; aujourd'hui vous triomphez glorieusement avec les Anges. »

Autour du grand **arceau** : « *En capite ejus corona stellarum duodecim.* »

Facchina. — Wenker.

15e Chapelle. Couronnement de Marie dans le ciel.

5e Mystère glorieux.

Fruit du Mystère. : *La Persévérance.*

L'autel porte sur un médaillon : « *Regina cœli* : reine du ciel. »

Mosaïque. — La Vierge Immaculée, revêtue d'une robe blanche, d'un voile blanc, d'une ceinture d'azur, telle qu'elle apparut à Bernadette, est assise sur un trône, ayant à ses pieds une couronne de roses. Au-dessus, Notre-Seigneur vient de couronner sa Mère que les anges encensent et que les saints entourent ; à droite de la Vierge, ce sont : saint Jean, saint Dominique, saint Bernard ; à sa gauche : sainte Marie-Madeleine, sainte Thérèse, sainte Claire.

Au bas du *tableau* sont représentés les personnages qui ont été mêlés aux apparitions ; sur notre gauche : Bernadette à genoux tenant un cierge allumé, le Cardinal Langénieux, archevêque de Reims, ancien évêque de Tarbes ; Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes et de Lourdes revêtu des habits pontificaux, crosse en main ; viennent ensuite les pèlerins, parmi lesquels l'abbé Peyramale, curé de

Lourdes au moment des apparitions; le P. Sempé, supérieur des missionnaires, tient le chapelet des deux mains; puis Mgr Laurence, évêque de Tarbes. A genoux les mains jointes, Pie IX, Léon XIII debout et enfin Pie X paré des ornements pontificaux et couronné de la tiare, régnant en 1907, année de la pose de cette mosaïque.

Le grand **arceau** porte : « *In capite ejus stellarum duodecim*; or sa tête est placée une couronne de douze étoiles. »

Au bas : *Regina cœli lætare, alleluia* ; Reine du ciel réjouissez-vous. » « *Ora pro nobis Deum, alleluia*; Priez Dieu pour nous, *alleluia*. »

Wencker.

Verrières du dôme.

Les *verrières du dôme* ont pour but de répandre une lumière abondante dans tout l'édifice. C'est d'abord au sommet : une rosace portant une croix à son centre, entourée d'une couronne de roses; puis une série d'ouvertures (*oculi*), ornées d'étoiles d'or sur fond d'azur; au-dessous seize rosaces, dont quinze sont ornées de quinze roses rappelant les quinze mystères et la seizième porte les armes de saint Dominique. Tout autour les *Ave Maria* alternent avec les roses.

(Au moment où nous écrivons ce *Guide*, les décorations en mosaïque sont en cours.)

Tribunes et orgue.

Au-dessus du porche intérieur est établie la tribune de l'orgue.

Le grand *orgue*, œuvre de Cavaillé-Coll, se com-

pose de 10 jeux, sur trois claviers à mains et un pédalier complet. Le buffet roman, œuvre de *Simil*, en chêne du nord, présente 150 tuyaux, il a été inauguré en 1897 et a coûté 80.000 francs.

Au-desus de chacune des deux sacristies du nord et du midi est une tribune, garnie de 7 autels. On y accède par un escalier établi dans la sacristie correspondante.

La face de ces tribunes présente les tableaux du chemin de la Croix.

L'église du Rosaire possède 43 autels, qui permettent à autant de prêtres de célébrer simultanément la sainte messe.

V

BASILIQUE ET CRYPTE

La **Basilique**, chef-d'œuvre d'Hippolyte Durand, architecte de l'État pour le diocèse de Tarbes, est du style ogival de la première moitié du treizième siècle. La partie extérieure est en pierre de Lourdes, et dans l'intérieur, les colonnes, les arcades, les fenêtres sont en pierre blanche d'Angoulême, le reste de l'édifice est en moellons déguisés sous une couche unie de mortier gris cendré.

Elle mesure 51 mètres de long sur 21 mètres de large et peut contenir 2.000 personnes debout. Elle est à 20 mètres au-dessus du niveau du Gave, orientée de l'est à l'ouest pour que le chœur surplombe la Grotte. Une galerie de 3 mètres de large, ornée de balustres, l'entoure de tout côté.

Ce monument saisissant d'élégance et de simplicité fut commencé en 1862, livré au culte le 15 août 1871, honoré par Pie IX du titre de Basilique mineure en 1874, et consacré le 2 juillet 1876.

Clocher.

Du parvis on admire le svelte et fin clocher qui domine l'édifice, surmonté d'une élégante flèche octogonale en pierre avec clochetons et lucarnes intercalés, aux arêtes à crosses végétales, terminée par une couronne à fleurons dorés et une croix de

9 mètres de hauteur. Le sommet est à 80 mètres au-dessus du sol de la Crypte, et à 100 mètres du niveau de la *Grotte*.

Cloches. Quatre cloches au timbre harmonieux, somptueux et doux garnissent l'intérieur. Voici les noms et le poids de ces cloches : la 1re Jeanne-Alphonsine, 2.000 kilogr. ; 2e Geneviève-Félicie, 1.800 kilogr. ; 3e Herminie-Benoîte, 1.100 kilogr. ; 4e Cécile-Gastine, 800 kilogr.

Dons : Prince de Béarn et Charlotte de Périgord.

Horloge. — L'horloge sortie gracieusement des ateliers des frères Lussault de Marçay (Vienne) donne à chaque quart d'heure la douce mélodie de l'*Inviolata*. A la fin du premier quart d'heure, on entend la première invocation : *O benigna!* à la demie, la première et seconde invocation : *O benigna! O regina!* aux trois quarts, les trois invocations : *O benigna! O regina! O Maria!* et avant chaque heure, cinq nouvelles cloches répètent l'air si connu : *Ave, ave, ave Maria! (bis).*

Trois cadrans indiquent l'heure à l'extérieur, l'un est du côté du nord, on l'aperçoit du parvis des *piscines* et de l'allée du Gave ; le second du côté du Calvaire, et le troisième plus monumental est placé sur la grande rosace de la façade antérieure du clocher, il a 4 mètres de diamètre. Douze cartouches en émail blanc sur lesquels se détachent les heures en émail bleu ont été fixés sur les douze lobes de la rosace. La grande aiguille mesure 1 m. 80 de longueur et permet de lire l'heure de très loin.

Monogramme de Notre Dame de Lourdes. — Au-dessus de la rosace est le grand monogramme de Notre-Dame de Lourdes. Il se détache vivement le soir pendant que le clocher est illuminé.

Médaillon de Pie IX. — Sur le porche, se trouve le médaillon de Pie IX, le pape de l'Immaculée-Conception; cette mosaïque, sortie des ateliers du Vatican, a les tons si fins qu'on croirait voir une peinture à l'huile. *Don de Pie IX.*

Médaillon de Pie X. — Un médaillon en mosaïque de Sa Sainteté Pie X tenant en main le décret : « *Immaculatæ Mariæ 1907* » autorisant l'office et la messe des Apparitions, décore et domine l'entrée de la *Crypte* entre le double escalier qui conduit à la Basilique. *Œuvre de Facchina.*

Crypte de la Basilique.

Statue de saint Pierre. — Sous le portique, à droite en entrant, se trouve une statue en bronze de saint Pierre; c'est le *fac-simile* de la célèbre statue du prince des apôtres au Vatican à Rome. Elle est enrichie des mêmes indulgences : 50 jours.

Saint Pierre est assis sur un trône, tenant les clefs et bénissant. Les pèlerins, pour gagner les indulgences, baisent le pied droit et le touchent de leur front. Par le baisement, on exprime son union avec le chef de l'Église, et par l'inclination profonde, on montre l'obéissance de la Foi.

Groupe de Pie X. — A gauche en entrant, Pie X est représenté à l'autel au moment où il va donner la

sainte communion à un petit garçon et à une petite fille, agenouillés à ses pieds. Au-dessus de l'autel, deux anges soutiennent une banderole sur laquelle on lit : « *Quam singulari Christus amore* » ; premiers mots de l'encyclique de Pie X, touchant l'âge d'admission des enfants à la première communion.

Ce groupe en bronze, de 3 mètres de hauteur, a été offert par le diocèse de Coutances, 1903.

Un couloir de 25 mètres de long sur 3 m. 25 de large, tapissé de plaques de marbre offertes en ex-voto, amène à la Crypte qui correspond seulement à l'étendue du chœur de la Basilique.

Une cinquantaine de colonnettes, du style ogival du treizième siècle, reliées entre elles par des nervures, qui s'entrecroisent gracieusement dans tous les sens, soutiennent la voûte qui ne dépasse pas 1 m. 15 de haut et divisent la chapelle en trois nefs régulières, et un ambulatoire.

Cette chapelle fut construite en 1865-1866 en exécution de la demande de la *Dame* à Bernadette, « *je veux que l'on construise ici une chapelle* ».

Bernadette à la veille de partir pour le couvent des Sœurs de Nevers, assista à la consécration de cette chapelle le 19 mai 1866.

L'abside comprend cinq chapelles de forme pentagonale, revêtues de marbres, d'ex-voto, de mosaïques, aux merveilleux effets sous les feux des lampes électriques. Tout y porte au recueillement et à la prière.

Vingt-trois lampes brûlent nuit et jour devant le Saint Sacrement renfermé dans la chapelle du centre.

Chapelle de la Sainte Vierge.

La chapelle dédiée à la Sainte Vierge occupe le chevet et renferme le Saint Sacrement. Une statue, en marbre blanc, de la Vierge, surmonte l'autel, trois verrières l'éclairent ; l'une représente l'Archange terrassant le Démon, l'autre l'ange Gabriel saluant la Vierge : « *Ave Maria.* » Ensuite sainte Élizabeth donne la louange de la terre : « *Benedicta tu in mulieribus.* »

Chapelle du Sacré-Cœur.

La chapelle à votre gauche, est celle du Sacré-Cœur, dont la statue domine l'autel ; elle reçoit la lumière de deux vitraux, l'un représente Notre-Seigneur, l'autre la Sainte Vierge.

Chapelle Saint-Pierre.

Encore sur votre gauche, est la chapelle de Saint-Pierre. L'autel est surmonté de la statue du saint Apôtre, que le vitrail reproduit avec le mot : *Fides.*

Chapelle Saint-Joseph.

Du côté de l'épître de la chapelle du centre, se trouve la chapelle dédiée à saint Joseph. Un vitrail représente saint Joseph avec l'Enfant-Jésus. Le second vitrail donne saint Jean-Baptiste.

Chapelle Saint-Jean l'Évangéliste.

La statue de saint Jean en marbre blanc est sur l'autel, l'unique vitrail nous montre saint Jean tenant un calice d'où sort un serpent. Saint Isidore rapporte qu'à Rome, on voulut donner la mort à saint Jean en mettant du poison dans sa coupe. Saint Jean ayant fait le signe de la croix sur le breuvage, il en sortit un serpent.

A côté de cette chapelle il y a :

La sacristie du nord qui renferme les ornements et les vases sacrés pour les cérémonies du culte. Un escalier fait communiquer à la sacristie de la Basilique.

La sacristie du midi (côté de la montagne) est près de la chapelle de Saint-Pierre. C'est la sacristie du *Prêtre de garde*. De 5 h. 30 du matin à 7 heures du soir, un chapelain est à la disposition des pèlerins. Il entend les confessions, bénit et indulgencie les objets de piété, impose les scapulaires de l'Immaculée-Conception et du Mont-Carmel.

Nota. Lorsque le chapelain de garde ne suffit pas pour entendre les confessions, le sacristain (il se tient à la sacristie de droite, côté du Gave), est chargé d'appeler d'autres confesseurs.

Galeries. — A droite et à gauche du couloir central, après l'autel adossé au mur s'ouvre une galerie d'égale longueur et parallèle au couloir. A l'entrée côté du Gave, est la statue de saint Hubert, patron des chasseurs. Chacune des cinq travées de la galerie est occupée par un autel et en face un double

confessionnal. Le fond forme une jolie chapelle revêtue de mosaïque, dédiée à saint Michel, dont la statue repose sur un bel autel en marbre blanc.

Don : diocèse de Coutances.

A l'entrée de la galerie du midi, côté de la montagne, remarquez le groupe de Notre-Dame de Pitié et de saint Vincent de Paul recueillant des enfants. A l'extrémité de la galerie, qui a la même disposition que celle du nord, se trouve la chapelle de l'archange saint Gabriel, dont la statue surmonte l'autel. *Don : diocèse de Bayeux, 1880.*

Chaque galerie comme les sacristies communiquent à la Basilique par un escalier. Ces galeries servent de Pénitencerie, on y parle diverses langues.

La Crypte renferme dix-neuf autels.

Porche de la Basilique.

Un escalier de chaque côté de l'entrée de la Crypte conduit sous le porche de la Basilique.

L'entrée est formée de deux portes au milieu desquelles se trouve une statue de Notre-Dame de Lourdes en marbre blanc, œuvre de l'abbé Brisacier de Tours. *(Don du diocèse de Tours).* Au-dessus du linteau, un bas-relief représente le Sauveur nimbé, assis dans une amande mystique, il élève sa main pour bénir ; et sur ses genoux un livre ouvert montre qu'il est l'*alpha* et l'*oméga*, le commencement et la fin. Les figures symboliques des quatre évangé-

listes, à gauche l'aigle saint Jean, le lion saint Marc, à droite, le bœuf saint Matthieu et l'ange saint Luc complètent l'ornementation.

Don de la ville de Tarbes, 1874.

De chaque côté du porche est une chapelle fermée par des verrières, ces deux chapelles renferment dix autels; celle de droite est dédiée à la *Vierge au signe de la croix*; celle de gauche à sainte Jeanne d'Arc. Œuvre de Vermare, Lyon.

Intérieur de la Basilique.

En entrant dans la Basilique, on est saisi et ébloui; on ne sait qu'admirer tout d'abord parmi toutes ces richesses artistiques.

L'intérieur comprend cinq parties distinctes : la nef, le chœur, le chevet, les sacristies et les chapelles latérales.

La nef.

La Basilique a 27 mètres de longueur, 10 mètres de largeur et 19 de hauteur; elle n'a qu'une seule nef, divisée en cinq travées. Les quatre premières clefs de voûte sont couvertes de feuillage, la cinquième présente le blason de Mgr Pichenot, évêque de Tarbes, 1871. Les arêtes des voûtes reposent sur les chapiteaux fouillés de trois colonnettes, contre le mur du nord et du midi.

Le triforium n'est que simulé, mais bien marqué par les belles arcatures gothiques au-dessus des arcades des cinq chapelles.

Tout autour de la nef et du chœur on lit en lettres formées de cœurs d'or les principales paroles de la Vierge à Bernadette : en commençant du côté du midi (côté de la montagne) près de la tribune : « Pénitence! — Vous prierez pour la conversion des pécheurs! — Allez boire à la fontaine et vous y laver! — Je suis l'Immaculée-Conception. — Allez dire aux Prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle et qu'on doit y venir en procession, Pénitence. »

Bannières-Drapeaux[1]. — Du bas de la Basilique on pourrait compter plus de 500 bannières dont une cinquantaine sont suspendues à la voûte.

Sur les panneaux flottent les drapeaux, de gauche à droite : Haïti, Chili, Belgique, Angleterre, Hongrie, Canada, Mexique, Amérique, États-Unis, Bolivie, Brésil, Autriche, etc., etc.

Le drapeau de la France occupe la place d'honneur au-dessus de l'autel et incline ses plis devant Notre-Dame de Lourdes. Là sont aussi, en avant du vitrail qui représente l'Immaculée-Conception, la blanche bannière de Metz et la bannière noire d'Alsace dont Mgr Ricard archevêque d'Auch et Mgr Rumeau évêque d'Angers enlevèrent, le 11 février 1919, les crêpes de deuil qu'elles portaient depuis 1870, et les remplacèrent par les couleurs françaises.

Ex-voto. — Des milliers d'ex-voto tapissent les

1. Pour l'énumération et la description de ces bannières et drapeaux, voir l'indicateur intitulé : *Les bannières de la France à Notre-Dame de Lourdes*, par un gardien de la Grotte.

En vente au magasin, près des piscines.

murs de la Basilique, ici des plaques de marbre, là des bijoux cordiformes en or et en argent, des tableaux, plus loin des panoplies, des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires, des croix de guerre, des mitres d'évêque, des armes étincelantes, des bateaux en miniature, des gondoles, autant de témoignages de grâces reçues, de témoignages de guérisons obtenues, de vies sauvées.

Cette prodigalité de témoignages de reconnaissance est une des pages intéressantes de la divine épopée des apparitions de Marie dans la Grotte de Lourdes.

La chaire est un chef-d'œuvre d'élégance et de bon goût qu'on ne se lasse d'admirer. Elle est en chêne du Canada; on dirait un arbre sculpté aux contours capricieux et riche de feuillages ciselés. Le panneau central de l'Ambon représente le divin Sauveur, reposant sur deux animaux allégoriques, levant la main pour bénir; on lit sur le livre posé sur ses genoux : « *Ego sum via, veritas et vita* : je suis la voie, la vérité et la vie. » A droite est saint Pierre, à gauche saint Paul, et le quatrième panneau donne saint Lazare patron de Marseille.

Dans l'abat-voix sont représentés les quatre évangélistes. Au-dessus, quatre anges debout sonnent de la trompette.

Crucifix. — En face la chaire sous le mur du nord est appendu un magnifique Christ en ivoire. Don d'un artiste de Lille.

Le chœur. — Surélevé de quatre marches, le chœur a deux travées à hauteur égale de la nef et de même

architecture; la clef de voûte porte les armes de Mgr Laurence.

L'enceinte réservée aux cérémonies est entourée d'une belle grille en fer, dorée, ouvragée, très élevée, qui se rabaisse sur la table de communion et aménage une *allée* entre cette enceinte et les chapelles du chevet.

Maître-autel. — L'autel élégant et gracieux est en marbre de Carrare. Le tombeau formé d'un seul bloc étale sept bas-reliefs, qui sont en commençant par la face latérale du côté de l'Évangile : la Nativité de la Sainte Vierge, une femme présente la jeune enfant à sainte Anne, sa mère; puis sur le devant : l'Annonciation, la Visitation, l'Assomption, le couronnement de Marie dans le ciel, l'apparition de la Dame à Bernadette; la face latérale du côté de l'épître donne la naissance de Notre-Seigneur.

Un rétable ajouré maintient le magnifique tabernacle dominé lui-même par un élégant ciborium en pinacle soutenu par de fines colonnettes. Au centre est la Vierge Immaculée (Œuvre de Cabuchet de Paris), svelte et toute blanche, presque diaphane. Le marbre a été fouillé avec tant de délicatesse qu'on dirait qu'un véritable voile de gaze recouvre cette Vierge pure et modeste dont les mains délicates, jointes dans la ferveur de la prière, soutiennent un superbe rosaire à la chaîne d'or et aux grains de nacre, entourés d'une moulure d'or. (Œuvre de Desury, Saint-Brieuc).

Une couronne de douze étoiles d'or et de diamants (Œuvre de Mellerio de Paris), ceint le front de la Mère de Dieu. *Don : Comtesse Claire de Vigan.*

La Palme en or, ornée d'émaux et de pierres précieuses, déposée aux pieds de la Vierge, est un don de Pie IX; elle porte l'inscription : « *Pio Majoricenses Pio IX, martyri et confessori.* De pieuses âmes de Majorque à Pie IX, martyr et confesseur. »

Lustres et Lampes.

Vingt lustres de différentes grandeurs sont superposés en demi-cercle autour de l'autel, et douze lampes, vrais bijoux d'une très grande valeur, brillent devant le tabernacle renfermant le Dieu de l'Eucharistie.

Parmi ces lampes on remarque, en face de l'autel, celle de l'Irlande en argent; du côté de l'épître au-dessus de la Sainte Table celle de Viviers et de Valence, en argent doré, étincelante de pierreries; du côté de l'évangile la lampe de forme triangulaire de Macao (Chine) en souvenir de sauvegarde du typhon 1874. L'inscription en Chinois veut dire : « *Sainte Vierge Marie, conçue sans le péché originel, priez pour nous.* »

Sacristies. — A l'entrée du chœur se trouvent les sacristies, celle de droite, du côté du Gave, renferme les ornements sacerdotaux et les divers objets du culte.

Les prêtres inscrivent sur un registre le nombre de messes qu'ils célèbrent durant leur séjour à Lourdes.

La sacristie du côté de la Montagne contenait autrefois le trésor, vases sacrés et objets d'un grand prix offerts à la Basilique[1].

[1] Les principaux objets précieux sont : La *couronne d'or*

Chapelles de la Basilique.

Quinze chapelles ornent le pourtour de la Basilique. Les dix chapelles de la nef ont la même ordonnance et mesurent 5 mètres de longueur sur 4 de profondeur. Elles sont reliées entre elles par une arcade gothique. Au-dessus de l'autel deux baies ogivales sont surmontées d'un quatre-feuilles. Un confessionnal ouvert, en chêne des Pyrénées, se trouve en face l'autel dans chaque chapelle. De nombreux *ex-voto* et de superbes bannières tapissent les murs. Elles sont éclairées par 23 vitraux divisés en deux médaillons; le médaillon inférieur résume l'histoire des Apparitions jusqu'au couronnement. Le médaillon supérieur trace un épisode de la vie du Patron de la chapelle se rapportant à la scène du médaillon inférieur. Chaque chapelle est fermée par un appui de communion.

Un passage fait communiquer les chapelles, il s'élève par deux degrès au-dessus du sol de la nef, on passe par une serie de portes à linteau droit dominé par un arc ogival, garni d'un tableau de chemin de Croix. Interrompu par les sacristies, le passage continue entre les chapelles et la grille du chœur.

ornée de 792 diamants qui servit au couronnement de Notre-Dame de Lourdes. *Calices d'or* et de *vermeil*, celui ci donné par Léon XIII. *Ostensoir* en argent doré du poids de 16 kilos, 1 m. 95 de haut.

1re Chapelle. — **Sainte-Germaine de Pibrac.**

(à gauche en entrant).

Sur l'autel : Statue de sainte Germaine ; elle tient la houlette et son tablier dans lequel le pain destiné aux pauvres s'est miraculeusement changé en magnifiques roses.

Reliques de sainte Germaine et de saint Vincent de Paul.

Vitrail. **Médaillon supérieur** : Sainte Germaine, gardant son troupeau, fait le signe de la Croix.

Médaillon inférieur : La Vierge apparaissant à Bernadette lui enseigne à faire le signe de la Croix.

Don : Paroisse de Sainte-Eulalie de Montpellier, 1873.

Ex-voto : A remarquer parmi les *ex-voto* la grande plaque de marbre où se trouvent gravées les paroles de la Vierge au cours des apparitions. *Don : Paroisse de Bagnères* (Hautes-Pyrénées).

2e Chapelle. — **Saint-François-d'Assise.**

(à gauche en entrant).

Sur l'autel : Statue de saint François d'Assise, élevant la main droite pour bénir avec la Croix.

Vitrail. — **Médaillon supérieur** : Saint François reçoit les stigmates des cinq plaies de Notre-Seigneur, sur le mont Alverne, le Séraphin attaché à la Croix est représenté avec six ailes, les deux bras étendus et les pieds liés.

Médaillon inférieur : Bernadette, au milieu de ses compagnes, armée d'un flacon d'eau bénite, asperge la Dame, qui au lieu de s'éloigner s'approche souriante et lui tend les mains.

Don : Tertiaires de Saint-François de France.

Ex-voto : Plaque de marbre offerte par les Novices des Frères-Mineurs.

3e Chapelle. Saint-Pierre.

(à gauche en entrant).

Sur l'autel : Statue de saint Pierre tenant un livre et les clefs symboliques.

Reliques de saint Eutrope, évêque et martyr.

Vitrail. — Médaillon supérieur : Saint Pierre délivré de la prison par deux anges passe au milieu des gardes.

Médaillon inférieur : Bernadette, accompagnée d'Antoinette Peyret, enfant de Marie, portant un cierge, et de Mme Millet, présente à la Dame du papier et une plume en la priant d'écrire ce qu'elle veut; la Dame se contente de lui dire : « *Faites-moi la grâce de venir ici pendant quinze jours. Je vous promets de vous rendre heureuse, non dans ce monde, mais dans l'autre.* » *Don : Diocèse d'Arras, 1873.*

Ex-voto : Une plaque de marbre rappelle que Mgr Ridel et deux missionnaires de Corée ont été miraculeusement sauvés d'un naufrage par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes.

4e Chapelle. — Saint-Jean-Baptiste.

(à gauche en entrant).

Sur l'autel : Statue de saint Jean-Baptiste, œuvre de Millet.

Vitrail. **Médaillon supérieur** : Saint Jean prêche la pénitence.

Médaillon inférieur : La Dame avait dit : « *Vous prierez, vous baiserez la terre pour la conversion des pécheurs.* »

Bernadette se prosterne et baise la terre. La foule regarde étonnée. *Don : Ville de Libourne.*

Ex voto : La grande plaque de marbre montre la reconnaissance des pèlerins de Niort. Un train de 700 pèlerins de Niort fut tamponné le 9 juillet 1876, entre Morceux et Ygos par l'express de Mont de Marsan. Les locomotives et les fourgons furent endommagés et enfoncés; mais parmi les pèlerins, il n'y eut ni morts ni blessés.

5e Chapelle. — Saint-Joseph.

(à gauche en entrant).

Sur l'autel : Statue de saint Joseph tenant l'Enfant-Jésus (Millet).

Reliquaire de Poitiers renfermant des reliques de sainte Radegonde, patronne de la France.

Vitrail. — **Médaillon supérieur** : Dieu donne à Moïse le plan du temple de Salomon.

Médaillon inférieur : La Vierge donne à Bernadette l'ordre de dire aux prêtres de construire une chapelle et elle porte dans ses mains, le plan de la chapelle qu'Elle désire qu'on élève en ces lieux.

Don : Diocèse de Nîmes, 1873.

Le couloir cesse, on a devant soi la sacristie du Midi, il faut descendre dans la nef et prendre à gauche le déambulatoire autour du chœur, entre la belle grille et les cinq chapelles du chœur que nous allons visiter.

Sur le mur, tapissé de mille souvenirs, admirez ces gondoles et bateaux en miniature qui rappellent des naufrages, des vies sauvées, ces panoplies, ces épaulettes, ces épées, ces médailles de guerre, ces croix d'honneur, etc., la mitre de Mgr Laurence dans un cadre. A côté un *ex-voto* original est renfermé dans un petit cadre : cinq ongles recourbés et d'une longueur démesurée. Ces ongles avaient percé et traversé la paume d'une main paralysée. La malade plongea sa main dans la Piscine, la main s'ouvrit, s'assouplit et les ongles tombèrent.

Une plaque de marbre reproduit le Bref de Pie IX, accordant les indulgences à la Basilique.

6e Chapelle. — **Notre-Dame des Victoires.**

(1re du chœur à gauche).

Sur l'autel : Belle statue de Notre-Dame des Victoires.

Deux vitraux éclairent cette chapelle.

1er Vitrail. — Médaillon supérieur : Sur l'ordre de

Dieu. Moïse frappe le rocher d'Horeb et en fait jaillir l'eau pour désaltérer son peuple.

Médaillon inférieur : Sur l'ordre de la Dame : « *Allez boire à cette fontaine et vous y laver* », Bernadette a creusé le sol avec sa main et porte à ses lèvres un peu d'eau bourbeuse. La foule tout étonnée ne paraît pas comprendre.

2e Vitrail. — Médaillon supérieur : Autour de la fontaine probatique, près de Jérusalem, des malades attendent que l'ange ait remué l'eau pour s'y plonger et obtenir leur guérison.

Médaillon inférieur : Guérison d'un petit enfant; la première à la Grotte. Le 28 février 1858 une dame de Lourdes, la femme Bouhohors, confiante en la puissance de la Sainte Vierge, qu'elle reconnaît dans la Dame des Apparitions, plonge et tient son enfant mourant dans l'eau de la source et l'en retire guéri.

Ex voto : Parmi les *ex-voto* on admire celui des catéchistes des enfants de Saint Thomas d'Aquin. Celui de l'église Saint-Sulpice qu'offre M. Hamon, curé de cette paroisse. La statue de sainte Cécile offerte par la paroisse Sainte Cécile d'Albi. La bannière du Puy mérite d'attirer les regards; c'est une riche dentelle qui enroulée se renfermerait dans le creux de la main; les armoiries du Puy et de Lourdes sont liées par le rosaire.

7e Chapelle. — Notre-Dame du Mont-Carmel.

(2e à gauche du chœur).

Sur l'autel : Groupe de Notre-Dame du Mont-Carmel donnant le scapulaire à Simon Stok, agenouillé à ses pieds.

Trois vitraux ornent cette chapelle.

1er Vitrail. **Médaillon supérieur** : Au milieu d'un buisson ardent, Dieu apparaît à Moïse et dit : « *Je suis Celui qui suis.* »

Médaillon inférieur : Le 25 mars l'Apparition se nomme et dit : « *Je suis l'Immaculée-Conception.* »

2e Vitrail. **Médaillon supérieur** : Le prophète Élie est enlevé au ciel sur un char de feu. Son disciple Élisée est près de lui et l'appelle.

Médaillon inférieur : La scène représente la dix-septième apparition, qu'on appelle le miracle du cierge. Bernadette captivée par l'extase ne s'aperçoit pas que le cierge allumé qu'elle tient a glissé sous ses mains jointes. Durant plus d'un quart d'heure la flamme passe à travers les doigts sans les brûler. Un médecin, le docteur Dozous, témoin du fait, examine, aussitôt après l'extase, les mains de Bernadette, et les trouve blanches et sans brûlures.

Don : Carmels de France.

3e Vitrail. **Médaillon supérieur** : C'est la fuite en Égypte.

Médaillon inférieur : Dix-huitième apparition. La Grotte ayant été fermée par l'autorité civile, Bernadette alla prier, le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, en face le rocher, de l'autre côté du Gave. La Vierge lui apparut plus brillante que jamais.

Ex voto Riche bannière de Bayeux, un bel *ex voto* de Clermont qui envoya quatorze bannières pour la manifestation nationale.

8e Chapelle. - Sacré-Cœur.

(au milieu du chevet).

Sur l'autel : Statue du Sacré-Cœur, œuvre de Cabuchet. L'autel est en marbre des Pyrénées.

Don : Diocèse de Niort.

Trois verrières enrichissent cette chapelle.

1er Vitrail. — Médaillon supérieur : La Voyante de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, comparaît devant une commission théologique.

Médaillon inférieur : Bernadette comparaît devant la commission chargée d'examiner l'authenticité des apparitions. Mgr Laurence, évêque de Tarbes, préside ; il est assisté de ses deux vicaires généraux MM. Fourcade et Pierre Laurence, de l'archiprêtre de la cathédrale M. Nogaro, du chanoine Baradère, de M. Peyramale, curé de Lourdes, du docteur Vergez, professeur agrégé à la Faculté de Montpellier. Bernadette répond avec assurance et renouvelle le signe de la croix. *Don Pèlerinage de Poitiers.*

2e Vitrail. — Médaillon supérieur : Notre-Seigneur donne à ses Apôtres la mission d'aller enseigner les nations.

Médaillon inférieur : Mgr Laurence, revêtu des ornements pontificaux, proclame que la Dame apparue à Bernadette, est la Vierge Marie mère de Dieu, et remet à l'un des membres de la commission le Mandement portant le jugement canonique, 18 janvier 1862.

Don de la Bretagne.

3e **Vitrail.** — **Médaillon supérieur** : Marguerite-Marie place un tableau du Sacré-Cœur au-dessus du premier autel dédié au Sacré-Cœur de Jésus.

Médaillon inférieur : Mgr Laurence à la Grotte bénit la statue de Notre-Dame de Lourdes placée dans la niche, 4 avril 1864. *Don : Notre-Dame de Niort.*

Ex-voto. — Les bannières de l'Espagne avec de magnifiques *ex-voto* tapissent les murs.

9e CHAPELLE. **Notre-Dame du Saint Rosaire.**

(3e à droite du chœur).

Sur l'autel : Groupe de la Sainte Vierge portant l'Enfant-Jésus, et remettant le Rosaire à saint Dominique.

Trois vitraux éclairent la chapelle.

1er **Vitrail.** — **Médaillon supérieur** : L'Annonciation.

Médaillon inférieur : Inauguration et consécration des autels de la crypte par Mgr Laurence, 19 mai 1866.

Don : M. des Bouillons.

2e **Vitrail.** — **Médaillon supérieur** : Jésus est chargé de sa croix.

Médaillon inférieur : L'évêque de Nevers, Mgr Forcade, donne l'habit religieux des Sœurs de Nevers à Bernadette Soubirous, qui s'appellera désormais Sœur Marie-Bernard, 1866.

Don : Enfants de Notre-Dame de Chartres.

LA BASILIQUE ET LES PYRÉNÉES

3e Vitrail. - **Médaillon supérieur** : Résurrection de Notre-Seigneur.

Médaillon inférieur : Guérison et conversion d'un ouvrier de Lavaur. M. Macary, menuisier, avait ses jambes couvertes de varices incurables depuis trente ans, il verse sur ses plaies l'eau de la Grotte que sa femme lui apporte. La guérison est instantanée. Un rayon lumineux venant de la Vierge éclaire le malade, qui se convertit. *Don : Mme Sabine de Laur.*

Ex voto : A l'arceau voûté est suspendue la bannière de Pologne, voilée de noir, madones de divers sanctuaires.

10e Chapelle. Notre-Dame de la Salette.

(1re à droite du chœur).

Sur l'autel : Groupe de Notre-Dame de la Salette, Maximin et Mélanie.

1er Vitrail. - **Médaillon supérieur** : L'évêque bénit le sanctuaire de Notre-Dame de la Salette, où la Vierge apparut en 1846.

Médaillon inférieur : Mgr Pichenot, évêque de Tarbes et plus tard archevêque de Chambéry, bénit la Basilique, 14 août 1871.

2e Vitrail. **Médaillon supérieur** : Notre-Dame de la Salette, assise, pleure devant les deux enfants à genoux.

Médaillon inférieur : Pierre Hourquet, de Liège (Belgique), atteint d'une maladie incurable de la

moelle épinière est guéri pendant que son frère verse de l'eau de la Grotte sur les parties malades.

Don : Mlle Poisson.

Ex-voto. — A la voûte est suspendue une bannière de Grenoble, représentant l'apparition de Notre Dame à Maximin et à Mélanie.

On remarque dans un petit cadre, la reproduction de la mer, avec de la moelle d'ajonc, chef-d'œuvre de patience et d'adresse, et symbole de foi d'une enfant miraculée de Bretagne.

On passe devant la sacristie du Nord (*côté du Gave*), renfermant les ornements sacerdotaux.

Sur le mur, parmi les nombreux et riches *ex-voto*, bijoux et objets d'art, remarquez un magnifique collier de saint Sylvestre; à côté, deux épaulettes d'officier de marine, souvenir d'une conversion; plus haut, dans un cadre, plusieurs croix d'honneur, un beau rosaire incrusté de pierres précieuses : *don de Poitiers;* croix d'honneur de l'amiral Rigault de Genouilly; deux petits barils, souvenir du sacre de Msr Ladoue, évêque de Nevers, sacré dans la Basilique; épées étincelantes, panoplies, témoignages de reconnaissance du monde entier.

IIe Chapelle. **Sainte-Anne.**

(5e à droite en entrant).

Sur l'autel : Groupe de sainte Anne, mère de la Sainte Vierge, faisant lire Marie sur les livres saints. (Œuvre de Potet de Nantes. (*Don Vantais*).

Vitrail. — **Médaillon supérieur** : Sainte Anne instruisant la Sainte Vierge.

Médaillon inférieur : Scène de la grande manifestation des 252 bannières bénites par Mgr Pichenot, 6 octobre 1872. Les bannières de Metz et d'Alsace et Lorraine étaient alors cravatées de crêpe.

Don : Marquis de Gouvella. Les Bretons ont orné cette chapelle

12e Chapelle. **Saint-Joachim.**

(4e à droite en entrant).

Sur l'autel : Groupe de saint Joachim présentant la Sainte Vierge. Au pied de la statue, dans un panier, sont deux tourterelles pour les offrir au temple.

Vitrail. — Médaillon supérieur : Naissance de Marie.

Médaillon inférieur : Devant la Grotte Mgr Bourret, évêque puis cardinal de Rodez, la tête et les pieds nus, offre à Notre-Dame de Lourdes, par l'intermédiaire de Mgr Langénieux, évêque de Tarbes, deux agneaux, comme hommage du Rouergue.

Un *ex-voto* indique qu'une messe a été fondée à perpétuité pour les évêques, prêtres et fidèles du diocèse de Luçon

13e Chapelle. — **Saint-Jean l'Évangéliste.**

(3e à droite en entrant).

Sur l'autel : Statue de l'Apôtre bien-aimé, œuvre de Blavier.

Vitrail. Médaillon supérieur : Saint Jean et les Apôtres regardent, émerveillés, le tombeau de la Sainte Vierge, rempli de fleurs.

Médaillon inférieur : Vue sur Rome, au loin la Basilique de Saint-Pierre. Mgr Langénieux à genoux devant Pie IX reçoit le *bref* qui donne à la chapelle le titre de Basilique Mineure. Sur une table est la statue de Notre-Dame de Lourdes.

Don : Pèlerinage d'Angoulême, 1873.

Ex voto : La grande plaque de marbre témoigne la guérison de Caroline Esserteau, atteinte d'affection chronique de la moelle épinière, 1873.

11e Chapelle. — Saint-François Xavier.

(2e à droite en entrant).

Sur l'autel : Saint François Xavier présente la croix.

Vitrail. — Médaillon supérieur : Saint François bâtit une chapelle dans le pays des Missions.

Médaillon inférieur : Le 2 juillet 1876, consécration de la Basilique par Son Éminence le cardinal Guibert, archevêque de Paris. Les évêques portent les reliques qui seront déposées dans les seize tables d'autel; ces évêques sont les suivants, selon le rang que nous avons donné des chapelles : Mgr Desprez de Toulouse, Mgr Legain de Montauban, Mgr Place de Marseille, Mgr Meyrieu de Digne, Mgr Ramadier d'Albi, Mgr Pichenot de Chambéry, Mgr Langalerie d'Auch, Mgr d'Aix, Mgr de la Bouillerie coadjuteur de Bordeaux, Mgr Langenieux de Reims, Mgr Bécel de Vannes, Mgr Magnin d'Annecy, Mgr Fournier évêque de Nantes, Mgr Fava de Grenoble, Mgr Ladoue de Nevers. *Don : Pèlerinage d'Angers, 1873.*

Ex-voto : Bannière de Pontmain.

15e Chapelle. — Saint-Bertrand de Comminges.

(1re Chapelle à droite en entrant).

Sur l'autel : Statue de saint Bertrand patron de Mgr Laurence. Œuvre de Raffl de Paris. Reliquaires de saint Bertrand et de saint Martin moine.

Vitrail. - **Médaillon supérieur** : Sépulture de saint Bertrand aux pieds d'une statue de la Sainte Vierge.

Médaillon inférieur : Le 3 juillet 1876, Mgr Meglia, nonce apostolique en France, couronne Notre-Dame de Lourdes. Parmi les évêques cités plus haut se sont ajoutés : Mgr Jourdan de Tarbes, Mgr Pie de Poitiers, Mgr Mermillod, vicaire apostolique de Genève. *Don : baron de Lassus.*

Ex-voto : Sur la grande plaque de marbre pyrénéen est gravé un extrait du Mandement de Mgr Laurence, relatif aux apparitions.

En dehors de la chapelle, un *ex-voto* en bronze représente les Poitevins offrant un cierge à la Grotte pour avoir été préservés dans un grave accident de chemin de fer, 27 août 1893. Un peu plus loin, *ex-voto* des Pèlerins du Finistère miraculeusement protégés à Champ-Saint-Père (Vendée), 11 sept. 1886.

Au-dessus de cet *ex-voto* est la bannière de Millau avec ses armoiries.

Vitraux des fenêtres supérieures.

Les dix-neuf vitraux supérieurs résument l'histoire du mystère de l'Immaculée-Conception. Les neuf vitraux de gauche, en entrant, en donnent les

figures symboliques, d'après l'Ancien Testament, et les neuf vitraux de droite en représentent les événements, selon le Nouveau Testament et l'histoire de l'Église, jusqu'à la définition dogmatique de Pie IX et les Apparitions.

Chaque vitrail renferme un tableau et deux médaillons.

Le vitrail central du chœur est l'apothéose de l'Immaculée-Conception.

M. l'abbé Lambert, chanoine de Notre-Dame de Paris, en a conçu le plan, exécuté par M. Gisell-Laurent aussi de Paris.

1. Premier vitrail supérieur (à gauche en entrant).

Le Paradis terrestre. — La promesse.

Tableau. — Dieu chasse Adam et Ève du Paradis terrestre. Près d'eux est l'arbre de la science du bien et du mal. Dans le lointain, au milieu d'une auréole lumineuse, une vision apparaît à Adam. C'est la Femme annoncée, couronnée de douze étoiles, un lis à la main et écrasant la tête du serpent.

Médaillon du milieu. — Une colombe, figure du Saint-Esprit, plane au-dessus d'un jardin de fleurs, symbole de Marie : « *Paradisus Dei*; le Paradis de Dieu. »

Médaillon supérieur. — Jésus-Christ sur la Croix (*arbre de vie*), la Sainte Vierge à genoux à ses pieds. *Jésus nouvel Adam, Marie nouvelle Ève.*

Don : Paroisse de Saint-Denis et Notre Dame des Tables, 1870. Armes de Montpellier.

2. Deuxième vitrail (à gauche en entrant).

Le Déluge.

Tableau. — Noé sort de l'arche, il est entouré de sa famille; un de ses fils, le couteau à la main, va immoler un bélier en sacrifice. Les autres animaux sont sortis de l'arche arrêtée sur la montagne. L'arc-en-ciel, figure de Marie, entoure ce magnifique tableau.

Médaillon du milieu. La colombe, envoyée par Noé, rapporte, dans son bec, un rameau d'olivier couvert de feuilles vertes. « *Columba pacifera*; la colombe qui apporte la paix. » « *Extenditque manum et apprehensam intulit in arcam*; il étendit la main et ayant pris la colombe il la fit entrer dans l'arche. »

Médaillon supérieur. — Sem et Japhet recouvrent leur père, dont leur frère Cham s'est moqué. A son réveil, Noé ayant appris ce qui s'était passé, bénit Sem et Japhet, et maudit la race de Cham. Cette bénédiction s'étend jusqu'à Marie qui doit naître de la race de Sem. « *Benedictus Deus Sem*; béni soit le Dieu de Sem. » *Don : Duc de Montesquiou*

3. Troisième vitrail (à gauche en entrant).

Les Patriarches.

Tableau. Sacrifice d'Abraham. Le patriarche porte d'une main le couteau qui doit immoler son fils, et de l'autre le feu pour embraser le bûcher.

Isaac, figure de Jésus, porte le bois du sacrifice. Sara, mère d'Isaac, regarde ce départ avec une poignante douleur. Marie, dont Sara est la figure, sera aussi témoin du sacrifice de son Fils sur le Calvaire.

Médaillon du milieu. « *Janua cæli*; porte du ciel », nom donné à Marie.

Médaillon supérieur. Vision de Jacob. Durant son sommeil, Jacob voit une échelle mystérieuse allant de la terre au ciel, sur laquelle les anges montent et descendent. La porte et l'échelle symbolisent Marie. A son réveil, Jacob s'écrie : « C'est ici la maison de Dieu et la porte du Ciel. »

Don : Diocèse d'Arras, 1873. Armoiries de Mr Lequette.

I. QUATRIÈME VITRAIL (à gauche en entrant).

Moïse et les Juges.

Tableau. – Moïse, pieds nus, se prosterne devant le Seigneur, qui lui apparaît au-dessus d'un buisson ardent. Ce buisson, qui brûle sans se consumer, est la figure de la virginité de Marie.

Médaillon du milieu. Le chandelier à sept branches, « *candelabrum Dei*, le chandelier de Dieu », figure de la perfection de Marie, avec les sept dons du Saint-Esprit.

Médaillon supérieur. – L'ange de Dieu en face de Gédéon, tenant dans ses bras une toison. « *Et fuit siccitas in solo vellere*; la toison seule resta sèche. »

Allusion au double prodige demandé par Gédéon pour prouver sa mission[1]. La toison est la figure de Marie, comme il est dit dans l'hymne des *Laudes* de l'Immaculée-Conception.

Don : Pèlerins de Toulon, 1874. Armoiries de Toulon.

5. CINQUIÈME VITRAIL (à gauche en entrant)

David et Salomon.

Tableau. — David, ancêtre de Marie, joue de la harpe devant l'*Arche d'alliance*, figure de la Vierge. Un jeune enfant balance l'encensoir auprès d'un prêtre et une femme appuyée sur un balcon regarde le cortège. « *Vota mea domino reddam coram omni populo ejus*; j'accomplirai devant tout son peuple les vœux que j'ai faits au Seigneur. »

Médaillon du milieu. — Trône de David et de Salomon, dominé par la Colombe symbolique. « *Sedes Sapientiæ*, trône de la Sagesse », titre donné à la Sainte Vierge.

Médaillon supérieur. — Ravi d'admiration et prosterné devant un autel, Salomon tend les bras vers Marie, qui apparait sous les traits de Notre-Dame de Lourdes, et lui adresse les paroles du Cantique des cantiques : « *Tota pulcra es*, etc.; vous êtes toute

[1] Que la terre restant sèche, la toison devint humide de rosée, et réciproquement que la terre étant mouillée, la toison restât sèche.

belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a pas de tache en vous. »

Don : Famille de Chasteler, dont certains membres sont représentés dans le vitrail. Armes de la famille.

6 et 7. SIXIÈME VITRAIL. Vitrail géminé avec rosace. Au-dessus de la Sacristie (côté de la montagne).

Les Héroïnes d'Israël-Judith.

Rosace. — Le roi Salomon, assis sur un trône, fait asseoir sa mère Bethsabée à son côté et lui dit : « *Demandez car il n'est pas juste que je vous contriste.* » Ainsi Jésus honore sa mère dans le Ciel.

Tableau. — Judith montre, au peuple, la tête du général Holopherne. Elle est suivie d'un groupe d'officiers et de femmes de Béthulie, une lui baise la frange de son vêtement. A côté, le grand-prêtre, en habits pontificaux, la lame d'or sur sa tête, et sur la poitrine le rational orné de douze diamants, sur lesquels sont inscrits les noms des douze tribus d'Israël, glorifie l'héroïne en lui disant ces paroles si souvent appliquées à Marie : « *Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de votre peuple.* » Et les paroles d'Osias : « *Benedicta es tu, filia, a domino excelso, prae omnibus mulieribus super terram.* Vous êtes bénie, ô fille d'Israël, par le Seigneur, le Dieu Très-Haut plus que toutes les femmes de la terre. »

Médaillon du milieu. — Un bouquet de roses et de lis : « *lilium inter spinas*, le lis entre les épines. » Une tour : « *Turris eburnea*, tour d'ivoire. Marie rose mystique, Marie tour d'ivoire.

Médaillon supérieur. Dans le médaillon de gauche, Jahel vient d'enfoncer un clou dans la tête de Sisara, ennemi des Hébreux, et tient le marteau pour frapper encore. Barac paraît à la porte de la tente poursuivant Sisara. La prophétesse Débora célèbre les louanges de Jahel en s'écriant : « *Bénie soit entre les femmes Jahel, l'épouse d'Haber le Cinéen et qu'elle soit bénie dans sa tente.* » Jahel est la figure de Marie écrasant la tête du serpent. Le médaillon de droite montre les trois enfants jetés dans la fournaise ardente, par ordre de Nabuchodonosor. Un ange les préserve de l'atteinte du feu. Marie a été préservée de l'atteinte du péché.

Don : Marquise de Chasteler. Armes de la famille.

8. Huitième vitrail (1er à gauche du chœur).

Esther.

Tableau. — Assis sur son trône, le front ceint de la couronne royale, Assuérus pose une autre couronne sur la tête d'Esther, agenouillée devant lui. Des gardes entourent le roi et la reine, l'un tient le coussin sur lequel était la couronne de la reine : « *Il mit la couronne sur la tête d'Esther et l'établit reine du royaume.* » Marie est reine des anges et des hommes.

Médaillon supérieur. — La Vierge de Lourdes apparaît nimbée de douze étoiles ; deux anges soutiennent une couronne au-dessus de sa tête ; symbole du futur couronnement de Marie.

Don : Prince de Viana.

9. Neuvième vitrail (2e à gauche du chœur).

Rencontre de sainte Anne et de saint Joachim.

Tableau. — Devant la porte dorée, avertis par l'ange que leurs prières sont exaucées, apparaissent Anne et Joachim. Un lis entouré d'épines les sépare et on lit sur la banderole qui l'entoure : « *Et flos de radice ejus ascendet ;* une fleur montera de sa tige. » « *Sicut lilium inter spinas*, comme le lis au milieu des épines », et enfin presque au sommet de la tige : « *Sancta et immaculata conceptio est hodie B. Mariæ Virginis,* c'est aujourd'hui la Sainte et Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie. »

Au-dessus du lis, deux anges portent l'enfant qui va leur être donnée. Elle est couchée dans un berceau de lumière et de gloire, la tête entourée de douze étoiles. Du sein d'un triangle mystérieux, l'Esprit-Saint, représenté par une colombe, envoie des rayons vers la petite enfant. Les anges touchent leurs harpes d'or.

Don : Prince de Viana. Armoirie de la famille.

Il faut se rendre au bas de la nef de la Basilique pour étudier le symbolisme des vitraux, depuis la naissance de Marie jusqu'après les apparitions.

10. Dixième vitrail (1er à droite en entrant)

Marie mère de Dieu.

Tableau. — Annonciation. Marie est à son prie-Dieu sur lequel est ouvert le livre des prophéties.

Le Saint-Esprit plane au-dessus, tandis que l'Archange Gabriel accomplit sa mission : « *Je vous salue...* »

Médaillon du milieu. — La colombe (l'Esprit-Saint), laisse tomber un fruit sur le lis : « *Flos Dei Verbum*, le Verbe est la fleur de Dieu. »

Médaillon supérieur. — Naissance de Marie ; sainte Anne étendue sur un lit contemple sa fille que tient une jeune femme, tandis qu'une autre va l'envelopper de langes. Le Saint-Esprit l'éclaire de ses rayons, les anges l'admirent.

Don : Cte de Galard. Armoiries.

11. Onzième vitrail (2e à droite en entrant).

Vision de saint Jean dans l'Apocalypse.

Tableau. — Saint Jean écrit dans un livre ; devant lui est le grand signe : « *Une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.* » Deux anges prennent l'enfant que sainte Anne vient de mettre au monde, tandis qu'à ses pieds, un dragon à sept têtes vomit vers elle un torrent d'eau que la terre absorbe.

Médaillon du milieu. — Vase d'où s'élèvent des flammes, et dont le pied est entouré de deux serpents enlacés : « *Vas concupiscentiæ*, le vase de la concupiscence. »

Médaillon supérieur. — Dans les cieux, assis sur son trône, règne Jésus le Fils de Marie.

Don : Diocèse de Cambrai, 1873. Armes Mr Regnier.

12. Douzième vitrail (3e à droite en entrant).

L'Église latine et l'Église grecque.

Tableau. - Saint Ambroise portant une ruche à miel, et saint Augustin tenant de la main droite un cœur enflammé représentent l'Église latine; saint Jean Chrysostome soutenant un livre et une chaîne d'or, et saint Épiphane un flambeau allumé, symbolisent l'Église grecque et témoignent en faveur de l'Immaculée-Conception.

Médaillon du milieu. – Entre deux flambeaux allumés un livre est ouvert, sur lequel on lit en latin et en grec : « *Festum Immaculatae Conceptionis*. Fête de l'Immaculée-Conception. »

Médaillon supérieur. — Les évêques sont réunis en Concile, ceux qui portent la mitre sont les évêques latins; les grecs ont la tête nue. Au milieu d'eux est un livre ouvert avec ces paroles : « *Qui a Patre Filioque procedit*, qui procède (le Saint-Esprit) du Père et du Fils ». Sur la couverture du livre que tient un évêque on lit : « *Imm. Conceptio, B. Mariæ Virginis.* »

Concile de Constantinople contre Macédonius 381, et de Tolède 447.

Don : Pèlerins des Deux-Sèvres, 1872. Armes de Niort.

13. Treizième vitrail (4e de droite en entrant).

Souverains Pontifes.

Tableau. — Parmi les Papes, deux sont choisis, à travers les siècles qui affirment la vérité de l'Imma-

culée-Conception. A droite, Sixte IV revêtu de la chape : « 1475, *constitutio: cum præcelsa.* — 1483, *Constitutio, Grave nimis.* » A gauche, Saint Pie V en cappa rouge, tient la bulle : « *ex omnibus*, 1568 » qui rend obligatoire la fête de l'Immaculée-Conception.

Médaillon du milieu. La Vierge debout écrase la tête du serpent : « *Regina sine labe concepta.* Reine conçue sans péché. »

Médaillon supérieur. Sur un trône, Marie Immaculée, vêtue de blanc et portant un manteau bleu. A droite, un cavalier, l'épée à la main, avec son écuyer derrière lui, représente les ordres religieux et militaires qui se sont dévoués au culte de l'Immaculée-Conception. A gauche, un religieux et un évêque désignent les Oblats de Marie Immaculée fondés par Mgr Mozenod, de Marseille. La religieuse vêtue de blanc avec le scapulaire bleu indique la congrégation des femmes en l'honneur de l'Immaculée-Conception.

Don : Frères des écoles chrétiennes. L'écusson porte : Signum fidei, le signe de la foi, reconnaissance, confiance.

11. QUATORZIÈME VITRAIL (5e de droite en entrant).

Les conciles.

Tableau. Deux prélats demandent la définition du dogme de l'Immaculée-Conception de Marie. Concile de Trente.

Médaillon central. — On lit : *Credo B. M. V. Im-*

maculatam, et les noms des universités de Paris et de Salamanque.

Médaillon supérieur. — Un prélat entouré de deux enfants de chœur impose le scapulaire bleu à plusieurs personnes agenouillées devant l'autel.

Don : Elisabeth Moram, Irlandaise ; hommage de reconnaissance.

15e et 16e. Vitrail géminé
(au dessus de la porte de la sacristie).

Louis XIII consacre la France à la Sainte Vierge.

Tableau. - La scène comprend : la Vierge, assise sur un nuage, tenant l'Enfant-Jésus ; au bas de l'autel, un évêque assisté de clercs élève une hostie au-dessus du ciboire ; dans l'autre vitrail, Louis XIII agenouillé offre à Marie son sceptre et sa couronne. Le cardinal Richelieu et les échevins d'Abbeville sont à genoux, deux gardes se tiennent debout.

Médaillon central. A droite, sur un un livre ouvert, on lit : *Magnificat* ; à gauche : un lis et un sceptre croisés.

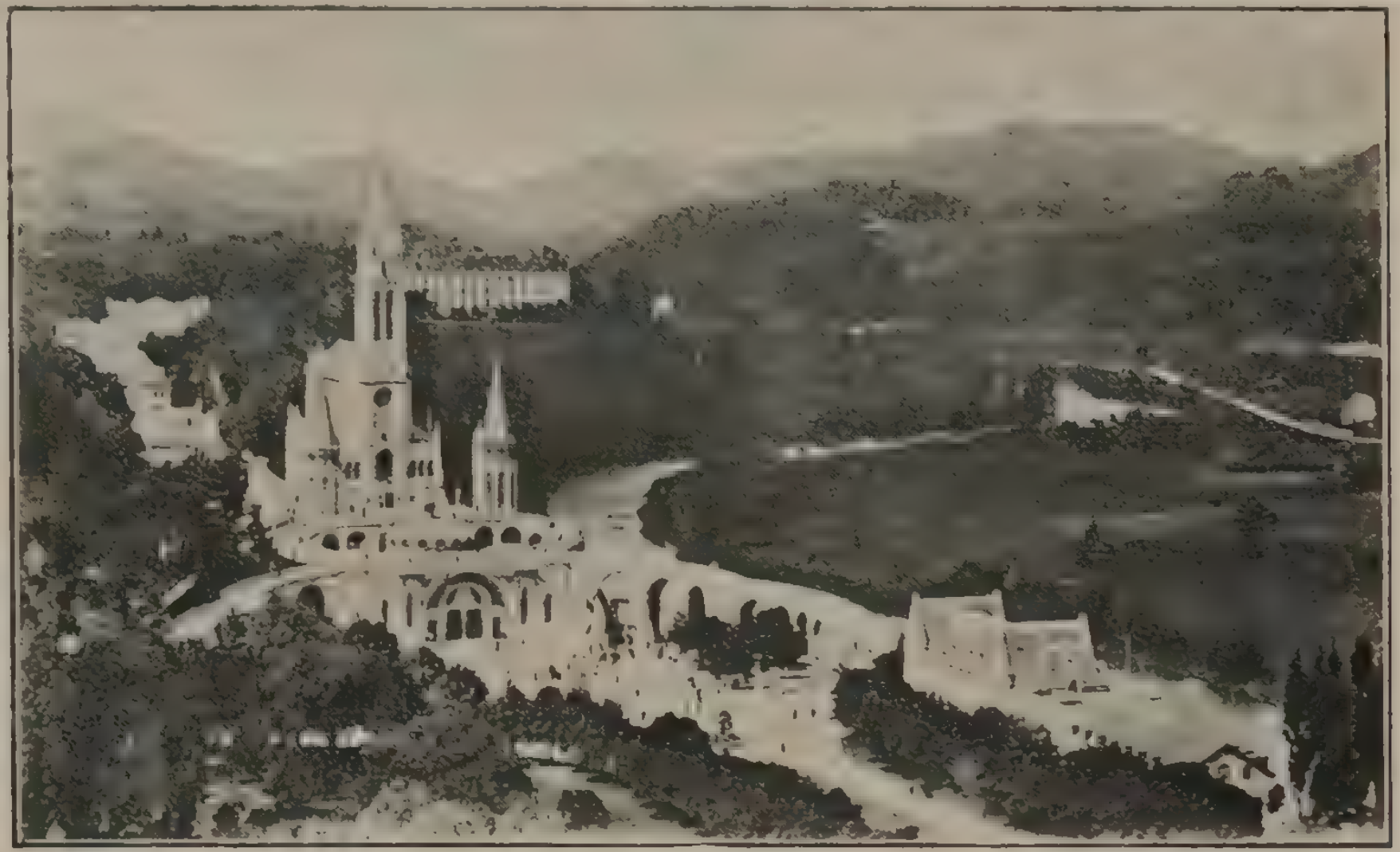
Médaillon supérieur. — A droite, baptême de Clovis ; à gauche, la Vierge s'élève vers le Ciel.

Don : Ville d'Abbeville, 1873. Armes de la Ville et de la France.

17. Dix-septième vitrail (1er du chœur à droite).

Guérisons miraculeuses.

Tableau. — Une malade (la sœur du chanoine Lambert qui a conçu le plan des vitraux), étendue



PANORAMA DES SANCTUAIRES DE NOTRE-DAME DE LOURDES

sur un lit, tient une médaille et demande sa guérison. La Vierge, escortée de deux anges, exauce la prière. Parmi les personnes qui entourent la malade, est un prêtre (M. Lambert) et une religieuse (Sœur Vincent), de la famille de Béarn.

Don : Gaston de Béarn. Armes de la famille.

18. Dix-huitième vitrail (2e du chœur à droite).

Proclamation du dogme de l'Immmaculée-Conception.

Tableau. Pie IX, debout sur un trône, escorté de prélats, élève ses mains vers le Ciel; à ses pieds, un cardinal lit la bulle : *Ineffabilis*, proclamant l'Immaculée-Conception de Marie (8 décembre 1854).

Au-dessus, la colombe mystique entourée de deux anges sonnant de la trompette; plus haut, d'autres anges déploient des banderoles et annoncent la grande nouvelle. *Don : Gaston de Béarn.*

19. Dix-neuvième vitrail (Centre du chœur).

Apothéose de l'Immaculée-Conception.

Tableau unique. La Trinité : Le Père tient dans sa main gauche le globe; le Fils, Jésus, presse la Croix sur son cœur; au milieu, le Saint-Esprit, sous la forme de la colombe, projette des rayons lumineux sur Marie, représentée sous les traits de l'Apparition à la Grotte. Des Anges tiennent des banderoles : « *Macula non est in te*, il n'y a point de tache en vous. » « *Salve Regina*, salut ô Reine. » Un autre ange montre le démon terrassé : « *Conteret caput tuum*, elle t'écrasera la tête. »

Don : Gaston de Béarn. Armes de la famille.

Grande rosace du fond.

Au bas de la Basilique est une splendide rosace qui représente, à son centre, la Vierge au-dessus du croissant symbolique. Douze emblèmes variés décorent les pétales trilobés de cette magnifique rose : 1° Calice d'or avec étoile (*vas insigne devotionis*); 2° Ciboire (*vas honorabile*); 3° Jardin fermé (*Hortus conclusus*); 4° Arche d'alliance (*Fœderis arca*); 5° Agneau couché (*Virgo clemens*); 6° Lion couché près d'un lis (*Virgo potens*); 7° Cassolette fumante (*vas spirituale*); 8° Tour d'argent (*Turris eburnea*); 9° Une rose (*Rosa mystica*); 10° Étoile d'or (*Stella matutina*); 11° Ciboire d'or (*Domus aurea*); 12° Fontaine jaillissante (*Fons vitæ*).

Orgues.

Au-dessus de la porte d'entrée, sur la tribune en saillie à pans coupés, sont de belles orgues en chêne de Russie, œuvre de Cavaillé-Coll. Les vingt-cinq jeux qui les composent sont d'une grande puissance et d'un velouté fini. Offertes par souscription, elles furent inaugurées, ainsi que le délicieux petit orgue du chœur, le 7 septembre 1873.

VI

CALVAIRE[1]

Un ange surmonte le portail qui donne accès à la montée du Calvaire, à gauche de la Basilique; il montre une croix sur laquelle on lit : « *In cruce salus :* le salut est dans la Croix. » Faisons nous aussi le signe de la Croix, comme Bernadette, et parcourons les stations en union avec la bienheureuse, nous rappelant ces mots de la Vierge : « *Pénitence, Pénitence, Pénitence.* »

La longueur du parcours depuis cette entrée jusqu'à l'arrivée devant le portail de la Basilique, en redescendant par les Espélugues, est exactement de 1.530 mètres. Il faut donc une heure pour faire le chemin de la Croix et visiter les grottes des Espélugues.

Des divers points on jouit d'une vue admirable sur Lourdes et ses environs.

Ce Calvaire monumental, sorti des ateliers de l'artiste Raffl, de Paris, fut solennellement inauguré les 14 et 15 septembre 1912, par Son Éminence le Cardinal Luçon, archevêque de Reims, délégué par le Souverain Pontife Pie X.

1. Les descriptions et les renseignements sur le Calvaire sont tirés de l'intéressante et documentée revue *Annales de Notre Dame de Lourdes*, n° mars 1912 et suivants. On s'y abonne aux bureaux de l'œuvre de la Grotte, Lourdes.

Les personnages sont en fonte et mesurent deux mètres de hauteur.

Autel mausolée. — Souvenir du diocèse de Moulins. Sur la droite de la voie douloureuse, à mi chemin de la première station, s'élève un autel, où sont inscrits les noms des 33 victimes de la catastrophe de Laguian.

Le 1er août 1922, entre les stations de Miélan et de Villecontal, au passage à niveau de Laguian, le train des pèlerins bourbonnais ne put gravir une rampe très accentuée ni bloquer ses freins ; il recula à la dérive et tamponna de tout le poids de sa vitesse accélérée le second train de pèlerinage qui stationnait derrière lui. Le choc fut épouvantable. Trois wagons du train tamponneur furent réduits en miettes, ensevelissant les voyageurs sous un monceau de ferrailles. On retira des décombres 33 morts et une cinquantaine de grands blessés

Croix de Beauvais. — L'immense croix qu'on rencontre au premier tournant, fut donnée par le diocèse de Beauvais, et inaugurée en 1875. Le pied de la croix est enfoncé de 5 mètres dans le roc. La physionomie du Christ est très saisissante.

Pour gagner les indulgences du chemin de la Croix, il doit y avoir à chaque station une croix en bois. Pour la première station, le Calvaire de Beauvais sert de croix. A cause de cette règle liturgique, les croix des autres stations sont en bois.

Pour soi, il suffit d'être en état de grâce, méditer sur les souffrances de Notre-Seigneur et faire une prière quelconque à chaque station.

Pour gagner les indulgences du chemin de la Croix, il n'est pas nécessaire de monter à genoux la *Scala Sancta*.

Scala Sancta. — La première station est précédée de la *Scala Sancta* : escalier de 28 marches en marbre blanc, érigé en 1902. C'est la reproduction de la *Scala Sancta de Rome*, ou escalier même du palais de Pilate, sanctifié par les pas et arrosé du

sang de notre divin Sauveur, qui le monta et le descendit plusieurs fois durant sa Passion. Ce monument vénérable fut transféré de Jérusalem à Rome vers l'an 326 par les soins de l'impératrice Hélène, qui le fit placer dans l'ancien palais des Souverains Pontifes, près la basilique de Latran. Mais en 1589, le pape Sixte Quint fit faire pour le recevoir une magnifique construction vis-à-vis de la Basilique. C'est là que cette relique très sainte est pieusement vénérée. Les fidèles doivent monter à genoux (il n'est pas permis de faire autrement) les 28 marches du saint escalier. Pour préserver ces marches on les revêtit de bois, dans la première moitié du dernier siècle, de manière cependant à permettre de voir et de toucher les degrés de marbre de l'escalier primitif.

Il est accordé à perpétuité une indulgence de neuf ans pour chaque marche à tous ceux qui, le cœur contrit, montent à genoux la *Scala Sancta* en priant et en méditant sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (R. P. Béringer, *Les indulgences*, tome I, p. 574.)

Sa Sainteté Léon XIII, par un bref du 30 janvier 1902, a accordé les mêmes indulgences à la *Sancta Scala* du sanctuaire de la Très Sainte Vierge Immaculée à Lourdes.

On peut gagner ces indulgences quatre fois par an, après s'être confessé et avoir communié, en priant aux intentions du Souverain Pontife. (Béringer, *ibid.*, p. 575.)

Ier Station. - Jésus condamné à mort.

Cette première station se compose de dix personnages. Au premier plan à votre gauche, on voit Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il vient de chez Hérode, roi de Judée, qui l'envoie vers Pilate, *Indutum veste Alba*, vêtu d'une robe blanche, signe de la folie. Derrière Notre-Seigneur se tient le licteur préposé à la garde du divin prisonnier. Au centre, siège Pilate, vêtu de la *Pulla toga*, c'est l'homme qui va condamner un innocent, avec son regard sournois, et l'attitude gênée de celui qui a honte de son crime. Près de lui un jeune esclave porte une aiguière et le petit bassin dans lequel Pilate s'est lavé les mains en disant : « *Je suis innocent du sang de ce juste.* »

Au second plan à droite et à gauche du préteur romain se tiennent cinq licteurs portant un faisceau de verges d'où sort une hache (*les verges sont pour fouetter le coupable, la hache pour lui trancher la tête*). Ce faisceau est le symbole du droit de vie et de mort qui appartient à Pilate. A votre droite vous voyez un vexillaire, ainsi nommé parce qu'il porte *l'enseigne* (*vexillum*) sur laquelle on voit ces quatre lettres S. P. Q. R. qui signifient « *le Sénat et le peuple romain* ». Derrière le Christ dont la dignité calme et douce pèse sur tous ces hommes, un trompette regarde le préteur ; il attend un signe pour proclamer la sentence inique.

Derrière le *Galbatha*, dans l'axe du fauteuil de Pilate, plane, orgueilleuse et méfiante, la louve allaitant deux enfants. La légende raconte que deux

petits jumeaux de race royale, Romulus et Remus, avaient été exposés sur les bords du Tibre, par ordre de leur parent Amulius, qui espérait ainsi s'en débarrasser et jouir en paix de leurs biens. Une louve, attirée par leurs cris, vint les allaiter. Puis des bergers les recueillirent. Devenus grands, ils découvrirent le secret de leur origine, détrônèrent Amulius, et fondèrent la ville de Rome, à l'endroit où ils avaient été exposés.

Le peuple romain faisait figurer la louve, allaitant deux petits enfants, sur les monuments publics et jusque dans ses prétoires. De nos jours, on voit à Rome une louve jalousement gardée dans les jardins du Capitole. Elle lui rappelle son origine et symbolise sa force. *Don : Mr Billère.*

IIe Station. — **Jésus est chargé de sa croix.**

Cinq personnages composent la deuxième station. Jésus tend les bras vers la croix qu'on lui présente. A droite un soldat montre au peuple la condamnation qui vient d'être prononcée. Les soldats romains, comme forcés de conduire à la mort un homme dont ils ont entendu proclamer l'innocence par le juge lui-même, se montrent dignes, mais sévères.

Dans les stations suivantes certains personnages sont les mêmes. *Don : Diocèse d'Angoulême.*

IIIe Station. — **Jésus tombe sous le poids de la croix.**

Six personnages, dont deux nouveaux, apparaissent et suivent Jésus jusqu'au crucifiement. Celui

de droite représente le peuple juif qui a demandé la mort de Jésus. Il menace le Christ tombé sous le poids de sa croix, et se jetterait sur lui, s'il n'était arrêté par le soldat. L'autre symbolise la synagogue qui par jalousie a tramé la mort du Sauveur, il a l'air plus calme, mais son regard est à la fois plus méchant et plus satisfait. *Don : M. Billère.*

IVe Station. — **Jésus rencontre sa très Sainte Mère.**

Sept personnages. Marie va à la rencontre de Jésus; considérez l'attitude de cette mère douloureuse et compatissante. Jésus, par sa pose respectueuse et résolue, fait comprendre à sa mère qu'il ne peut sauver le monde autrement que par sa mort. Marie Madeleine accompagne la Sainte Vierge et est prête à la soutenir.

Don : Association allemande de N.-D. de Lourdes.

Ve Station. — **Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter la croix.**

Six personnages. Les soldats et les Juifs, représentés par les deux personnages de droite, voyant la grande faiblesse du Sauveur, arrêtent un passant de Cyrène, Simon, et l'obligent à aider Jésus. Simon prend le pied de la Croix. *Don : Anonymes de Belley.*

VIe Station. — **Une femme pieuse essuie la face de Jésus.**

Six personnages. Véronique à genoux déploie le linge dont elle vient d'essuyer la face du Sauveur.

Les soldats, voyant l'image de la face de Jésus imprimée sur ce linge, sont dans la stupéfaction. Jésus regarde Véronique avec une bonté toute divine, tandis que l'attention de Simon de Cyrène est vivement attirée par cette scène. *Don du diocèse d'Arras.*

VIIe STATION. — **Jésus tombe pour la deuxième fois.**

Sept personnages. Cette station représente Jésus tombant pour la seconde fois; il est à moitié couché sous la croix que maintiennent Simon et un soldat; contemplez la fatigue et l'accablement du Sauveur, et l'expression douloureuse de son visage. Tandis que deux énergumènes, l'un à droite, l'autre à gauche, l'injurient et le menacent de leurs poings fermés, les soldats romains les arrêtent et les repoussent. Ici, ainsi que dans les autres stations, les soldats gardent une attitude grave et correcte.

Don : Anonyme.

VIIIe STATION. - **Jésus console les filles de Jérusalem qui le suivent.**

Dix personnages. Dans la rencontre des saintes femmes, on a voulu représenter les trois classes de la société. La femme à gauche, c'est la patricienne: elle contemple Jésus d'un air grave, ému et compatissant; le licteur l'empêche d'approcher. A droite, la femme de la bourgeoisie, ou classe moyenne, offre dans un élan de confiance, son petit enfant qui tend les bras à Notre-Seigneur. Un peu en arrière la femme du peuple, l'air doux et triste, regarde avec

pitié le Sauveur, ayant à ses côtés son enfant qui se serre contre sa mère. Elle voudrait s'avancer, mais un soldat l'arrête. Une immense compassion se lit sur la figure du Sauveur, disant ces paroles : « Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et sur vos enfants. » *Don : Anonyme de Reims.*

IXe STATION. — **Jésus tombe pour la troisième fois.**

Huit personnages. Dans cette neuvième station on a voulu rendre plus sensible la progression croissante dans la fatigue et l'épuisement du Sauveur. Il ne tombe plus seulement sur ses genoux, comme dans la première chute, il n'est plus seulement couché à demi comme dans la seconde, il est étendu et comme écrasé sous la croix. Son visage exprime une souffrance et une détresse indicibles. Un Juif impitoyable menace encore du poing le Sauveur, mais un soldat l'empêche d'avancer. Deux saintes femmes le contemplent, l'une pleure, les yeux fixés vers le ciel, l'autre, la main appuyée contre sa joue, le regarde avec un profond sentiment de respect et de tendre commisération. *Don : diocèse de Quimper.*

Xe STATION. — **Jésus est dépouillé de ses vêtements.**

Huit personnages. Au centre du groupe, le Sauveur est debout, déjà à moitié dépouillé de ses vêtements, la douleur et la résignation se reflètent sur son visage. Un soldat romain, tout épouvanté d'arracher les chairs de Jésus avec la tunique que le sang y a collée, hésite et semble n'oser continuer

sa triste besogne. Un autre soldat retient d'une main la tunique qui tombe, et arrête de l'autre deux Juifs farouches, dont l'un, les poings levés et les yeux menaçants, semble vouloir se précipiter sur lui. De l'autre côté, une femme détourne les yeux de cette scène, et laisse voir sur son visage l'expression de sa profonde et respectueuse pitié. Derrière, un soldat porte l'écriteau sur lequel est gravée en trois langues l'inscription ordonnée par Pilate. Tous les personnages, même le licteur romain, ont l'attention fixée sur le Christ vers qui converge tout l'intérêt de l'action.

Au pied du monument on lit, sur une pierre de granit noir, ces mots : *Cette station a été offerte par les catholiques de Hongrie, 1912.*

XIe Station. — **Jésus est attaché à la Croix.**

Huit personnages composent cette station, pleine de vie et d'expression : Jésus est étendu sur la Croix reposant par terre. Voyez combien la figure du Sauveur exprime à la fois la souffrance et la résignation. Deux soldats sont à l'œuvre : l'un a déjà cloué les mains et fait passer les clous à son compagnon qui, à grands coups de marteau, en enfonce un sur les deux pieds croisés de Jésus. Trois personnages représentent les persécuteurs obstinés du Christ : à droite, le pharisien, les bras croisés sur la poitrine, semble triompher avec une joie sinistre ; un autre, les mains sur les hanches, paraît se repaître avec délices des tortures qu'on lui inflige; un troisième jette à la douce et paisible victime des insultes grossières, accompagnées de menaces. A

gauche, le licteur romain, appuyé sur ses faisceaux, surveille comme à regret l'exécution de la sentence. Une femme, agenouillée près de la tête du Sauveur, semble vouloir arrêter, de sa main tendue, cet horrible supplice. *Don : Diocèse d'Arras.*

XIIe Station. — **Jésus meurt sur la Croix.**

Quatorze personnages composent cette solennelle et poignante station, la plus belle et la plus impressionnante de toutes. Au sommet de la montagne se dressent les trois croix sur lesquelles sont attachés, sur celle du milieu le Sauveur, et à droite et à gauche les deux larrons. Jésus incline la tête et regarde avec douceur sa mère debout auprès de la Croix, elle lève vers son fils un visage douloureux. De l'autre côté, saint Jean fixe sur Jésus un regard ardent. Les saintes femmes pleurent. Marie-Madeleine, écroulée auprès de la Croix, la serre avec amour entre ses bras. Plus bas, les deux Juifs symboliques se retirent; le premier, soucieux, entraîne son compagnon qui se retourne vers la Croix, comme pour repousser la malédiction qui le menace. Plus bas encore, un troisième Juif descend la pente du Calvaire, courbant la tête et s'arrachant les cheveux de désespoir.

Au-devant de cette douzième station, on a ménagé un espace pouvant contenir six mille personnes. Vers le groupe se dresse un autel en pierre, sur lequel on peut célébrer la messe. Une messe célébrée en plein air aux pieds du Calvaire est bien la traduction vivante du dogme catholique : le sacrifice de la messe est le même que celui de la Croix. Où pourrait-on trouver un cadre plus merveilleux pour une messe

solennelle? Au premier plan, les collines de Vizeux, de Poucyferré et de Bartrès, le château-fort, le grand et le petit Jer, l'Alian, le Béout, et plus loin, revêtus d'azur et de neiges immaculées et éternelles, les grands pics du Viscos et le massif de l'Ardiden. Quel spectacle grand entre tous, car sans effort, les pèlerins se croient transportés au Golgotha, et il leur semble, en contemplant la Croix qui les domine, que le divin Sauveur va une fois encore entr'ouvrir ses lèvres pour laisser tomber sur tous des paroles d'amour et de pardon (*Journal de la Grotte*, 1912, n° 16). *Don : Diocèse d'Arras.*

XIIIe Station. — Jésus est descendu de la Croix et remis à sa mère.

Huit personnages. Jésus vient d'être détaché de la Croix; la tête renversée sur son épaule, Il repose entre les bras de sa mère qui le contemple avec une douloureuse émotion. Joseph d'Arimathie est encore penché sur la Croix. Nicodème presse entre ses mains ses pieds percés. Marie-Madeleine, à genoux, pleure et baise la main du Sauveur. Saint Jean, debout près de Marie, regarde avec une tendre compassion son divin Maître. Les deux soldats romains, la figure toujours impassible, assistent à cette scène. *Don : Diocèse de Poitiers.*

Sur la croix centrale, celle de Notre-Seigneur, on remarque une croix aux dimensions plus petites; c'est une croix de Jérusalem apportée en 1885, par le pèlerinage de pénitence.

Pour aller à la quatorzième station, il y a une centaine de pas de distance, par une pente assez rapide, sur le versant occidental de la montagne, à l'entrée d'une véritable grotte naturelle.

XIVe STATION. — **Jésus est mis dans le Sépulcre.**

Treize personnages forment la dernière station. Joseph d'Arimathie et Nicodème portent le corps du Sauveur. Joseph d'Arimathie appuie contre sa poitrine la tête de Jésus, tandis que Nicodème soutient ses pieds. Marie-Madeleine, agenouillée, va presser de ses lèvres la main pendante et refroidie du divin Maître. La Sainte Vierge est debout, dans l'attitude de *Mater dolorosa*. Près d'elle, saint Jean, qui ne l'a pas quittée, aide Joseph d'Arimathie à soutenir le précieux fardeau. Du même côté, une sainte femme, les mains réunies sur sa poitrine, regarde la scène ainsi que Simon de Cyrène, avec une tendre commisération. Près de l'entrée de la grotte se tiennent deux autres femmes, l'une debout, l'autre agenouillée, portant un petit enfant entre ses bras. Un soldat romain est placé en tête du groupe, un autre ferme la marche du cortège.

Don : Pèlerinage italien présidé par Mgr Radini-Tedeschi, évêque de Bergame, qui vint apporter la calotte cardinalice à S. Em. le cardinal Bourret, évêque de Rodez. Mgr Radini-Tedeschi était accompagné à Rodez par Mgr Ratti, aujourd'hui Pie XI.

Les Espélugues.

Après avoir fait le Chemin de la croix, on descend par la route des *Espélugues* (*du latin speluncae, cavernes*) et on peut visiter, en passant, les grottes de Sainte-Marie-Madeleine et de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs; grottes immenses qui s'enfoncent dans

la montagne à la façon de sombres catacombes, irrégulièrement voûtées et bordées de murs hérissés de roches anguleuses. Le sol a été déblayé et nivelé; des tuyaux ont été adaptés aux voûtes pour recueillir les eaux qui suintent du rocher. Ces deux grottes ont été transformées en chapelles, où on peut dire la messe. On monte à la première par un escalier, elle est dédiée à Sainte-Marie-Madeleine, en souvenir de la grotte de la sainte Bâume, où Madeleine passa dans la pénitence les trente dernières années de sa vie, tandis que son frère Lazare devenait évêque de Marseille et que sa sœur Marthe édifiait Tarascon. Sur l'autel est une belle statue de la sainte, œuvre de Moulins de Toulouse.

La seconde grotte est consacrée à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Au-dessus de l'autel de granit est une descente de croix. A côté de l'autel, une chaire est établie sur une saillie du rocher. A gauche la grotte continue, il n'est pas prudent de s'aventurer au loin.

Croix de France.

En dehors, entre les deux grottes, est érigée une croix entourée des statues de la Sainte Vierge et de saint Jean. Elle fut élevée pendant le pèlerinage national de 1890, le vendredi 22 août. Le Christ en bronze fut porté de la grotte Massabielle aux Espélugues par une centaine d'hommes du meilleur monde. Le P. Marie-Antoine, le célèbre capucin de Toulouse, en terminant son discours, s'écria : « Comment appellerons-nous cette croix, puisque nous avons là-haut la croix de Jérusalem »; la foule

s'écria : « *la croix de France* ». Depuis ce jour la croix des Espélugues porte le nom de Croix de France.

Croix d'Irlande.

En descendant vers la Basilique, admirez à l'angle d'un chemin, à votre gauche, une croix en granit bleu, véritable chef-d'œuvre, finement ciselée, donnée par l'Irlande, 1913. L'artiste William Gaffney de Waterford mit deux ans à parfaire son œuvre en récitant de nombreux *Ave*. Sur la face principale se détache un Christ dont le visage exprime la miséricorde et le pardon. Les trois autres faces sont ornées de sculptures nombreuses représentant les quinze mystères du rosaire, saint Patrice et sainte Brigitte, patrons de l'Irlande. Un groupe d'anges couronne le sommet de la croix. On dirait une croix du Moyen âge. La dédicace est en langue irlandaise, traduite en français. « *A Notre-Dame de Lourdes — Hommage de l'Irlande — Fidèle et reconnaissante — Pèlerinage national 1913 — Être avec toi au pied de la Croix.* »

Chalet épiscopal.

Le chemin descendant longe sur notre gauche une belle propriété qui entoure un chalet. Ce chalet est la résidence habituelle de Mgr l'évêque de Tarbes et de Lourdes.

Sur votre droite sont les ateliers du domaine de la grotte.

Le chemin qui côtoie le chalet amène au Monastère de Sœurs de l'Immaculée-Conception.

Résidence des chapelains.

Plus bas à votre droite, le vaste et long édifice est la résidence des chapelains, gardiens de la Grotte. La résidence a deux parties et deux étages, l'une est l'habitation des chapelains, l'autre, celle des Evêques et Directeurs de pèlerinage. Dans la maison est une chapelle dédiée à saint Joseph, ornée de belles peintures, dont une d'Edgar Maxence.

Un passage souterrain met en communication la résidence avec la crypte.

Le P. Sempé, missionnaire de Garaison, fut le premier supérieur des chapelains qui prirent le nom de missionnaires de l'*Immaculée-Conception* en 1876. Ils furent victimes en 1903 des lois persécutrices et furent remplacés par quinze prêtres séculiers qui portent le nom de chapelains de Notre-Dame de Lourdes. Dans les cérémonies ils portent la mosette noire avec liséré, boutons et doublures de couleur violette.

Maîtrise.

Une construction plus basse abrite une trentaine d'enfants au service du sanctuaire. C'est la maîtrise de la Basilique.

Bureaux de l'Œuvre de la Grotte.

Les bureaux de la Grotte se trouvent au-devant de la maîtrise. On y reçoit : honoraires de messes, dons, commandes d'eau de la Grotte, abonnement

aux *Annales* et au *Journal de la Grotte*, objets trouvés; y réclamer les objets perdus.

Pénitencerie.

A la suite des bureaux près la montagne se trouve la Pénitencerie, où sont établis vingt-quatre confessionnaux pour les hommes et un autel. On y parle les diverses langues.

VII

VISITE DE LA VILLE

Itinéraire de ce qu'il y a à visiter à Lourdes en dehors des sanctuaires du domaine de la Grotte.

Du **Pont Saint-Michel** remontez le boulevard jusqu'à la rue Bernadette à droite.

La **Maison paternelle de Bernadette** est au n° 4, rue Bernadette. C'est le moulin Lacadé sur le Lapaca, que Mgr Laurence acheta le 29 août 1867 pour le donner à François Soubirous. Celui-ci y exerça son premier métier jusqu'à sa mort le 4 mars 1871. On y montre le lit de Bernadette entouré d'un grillage, du linge, des lettres, une grotte faite par Bernadette avec du charbon, des portraits de la famille Soubirous, etc.

Dans la même rue, un peu plus bas, est le moulin de Boly, exploité par le père Soubirous après son mariage de 1843 à 1854. On peut visiter la chambre où est née Bernadette. Elle est dégarnie de tout meuble de la famille Soubirous. Ce moulin appartenait au grand-père maternel de Bernadette, Justin Casterot.

Reprenez la rue et remontez le boulevard jusqu'à l'**Hôpital Bernadette** ou municipal. C'est là que Ber-

nadette, de retour de Bartrès, fin janvier 1858, fréquenta l'école des filles, tenue par les Sœurs de Nevers. Quinze jours plus tard commençaient les apparitions. Bernadette fit la première communion dans la chapelle de l'hospice le 3 juin 1858, avec les jeunes filles de Lourdes, selon la coutume qui dura jusqu'en 1881. Ce n'est pas la chapelle actuelle de l'hôpital. Celle où Bernadette fit sa première communion a été conservée en oratoire. Les pèlerins peuvent la visiter. On y voit une magnifique toile, représentant la Grotte et l'Apparition de la Sainte Vierge.

On y montre aussi divers objets ayant appartenu à Bernadette : son catéchisme, son histoire sainte, un crucifix, sa cuiller, des cheveux, des fragments de vêtements, etc.

Prenez ensuite la chaussée Maransin en face le portail de l'Hôpital, on passe le ruisseau du Lapaca sur un pont, puis un peu plus haut à gauche c'est **l'Hôtel des Postes et Télégraphes**. A votre gauche est la rue de Langelle; au n° 3 une plaque de marbre indique que cette *maison* était occupée par Mgr Peyramale, curé de Lourdes, lors des apparitions.

Vient ensuite à droite la rue de l'Église qui conduit à la nouvelle église de Lourdes.

L'Église de Lourdes ou paroissiale est de style roman à trois nefs; dix colonnes de marbre de Sarrancolin, d'un seul bloc de 3m 20 de haut sur 2m 75 de circonférence, supportent une voûte très élevée. Le chœur comprend trois autels et est orné de quatre colonnes pareilles à celles de la nef. Au-

dessus du maître-autel s'élève un baldaquin soutenu par quatre colonnes de marbre.

Quatorze chapelles garnissent les bas-côtés de l'église; à remarquer la chapelle du Souvenir, décorée de belles peintures avec les noms des victimes de la guerre. Première chapelle à droite du chœur.

Tombeau de Mgr Peyramale. — Du chœur, on descend, par un escalier à gauche, à la Crypte où se trouve le tombeau de Mgr Peyramale, décédé le 8 septembre 1877. Il avait été fait protonotaire apostolique en 1874, par Sa Sainteté le Pape Pie IX. Le tombeau en marbre blanc est surmonté d'une statue de Notre-Dame de Lourdes. Sur la croix, on lit : *Pax, Caritas*; Paix, Charité.

En sortant de l'église paroissiale, on arrive à la place Peyramale ou du Marché. C'est là qu'était l'ancienne église de Lourdes; il est regrettable qu'on ne l'ait pas conservée. Avant de se rendre à la Grotte, Bernadette aimait d'aller prier d'abord à cette église.

Le Cachot. — Traversez la place, en face c'est la rue Baron-Duprat, qui vous amène à la rue des Petits-Fossés; tournez à gauche et au n° 15 se trouve le *Cachot*. Quand François Soubirous fut obligé de quitter le moulin de Boly, 1854, contraint par la nécessité, il demanda à son parent André Sajous cette demeure inhabitée, qui avait servi autrefois de cachot ou de maison d'arrêt. Il l'habita jusqu'en 1867, époque où Mgr Laurence lui céda le moulin de Lacadé, dont nous avons parlé.

On peut visiter cette maison. Un autel en bois

doré, de l'ancienne église paroissiale de Lourdes, orne cette chambre. On y montre la place du lit de Bernadette et l'endroit où elle prenait ses repas.

Redescendez la rue des Petits-Fossés jusqu'à la rue du Baron-Duprat, tournez à gauche et vous arrivez dans la rue du Bourg, où se trouve un large escalier qui conduit à l'entrée du Fort.

Le concierge donne un ticket d'entrée. — *Demandez la notice indicative du Fort.*

Le Fort. Un pont-levis qui se lève et s'abaisse donne accès dans le Fort. Sur une terrasse s'élève le vieux donjon bâti par les Maures. Les murailles ont 2 mètres d'épaisseur et 24 mètres de hauteur. Elles sont couronnées de mâchicoulis, sorte de balcon d'où on pouvait lancer des projectiles sur les assaillants.

Un escalier en spirale, de 104 marches, met en communication les quatre étages, composés chacun de deux pièces.

Deux vastes citernes sont dans le Fort, l'une à droite à l'entrée, l'autre au nord du donjon ; elles ont un mur de près de 4 mètres d'épaisseur.

On peut descendre par le chemin de ronde de l'ouest, on passe alors sous l'ancienne voûte de la tour de Garnabie ; on voit encore la herse en fer pour fermer l'entrée, et l'ouverture par laquelle on faisait descendre l'assommoir pour écraser l'ennemi enfermé dans la tour.

Le chemin, en pente douce, longe les fortifications vers la Basilique et débouche au *Pourtet*, puis c'est la rue de la Fontaine, ensuite le boulevard de la Grotte à l'entrée de la rue Bernadette.

Aujourd'hui le *château-fort* (acheté par la ville 50.000 francs) est converti en *Musée pyrénéen* fort intéressant.

Au retour du Fort, si on descend par la porte d'arrivée, on prend la rue du Fort à droite et on arrive à la rue de la Grotte; en face, il y a la rue des Pyrénées, et après quelques pas on a à droite la rue de l'Égalité, qui conduit à l'entrée du cimetière.

Le **cimetière** est très bien tenu. Près de la croix monumentale se trouve le tombeau élevé en l'honneur de la famille de Bernadette où reposent son père François Soubirous, sa mère Louise Castérot et plusieurs de ses frères.

En revenant à la rue de la Grotte, on descend cette rue bordée de riches magasins. A gauche est le **Diorama** renfermant deux belles toiles : la Grotte à l'époque des apparitions et la mort de Bernadette.

Puis à droite est le **cinéma Jeanne-d'Arc**; plus bas le couvent des Clarisses Colettines de Lyon fondé en 1876. On peut visiter la chapelle.

Hôpital de Notre-Dame des Douleurs ou **Asile Saint-Frai**, du nom de la fondatrice, Mlle Saint-Frai, devenue en religion, Mère Saint-Jean-Baptiste. Elle fonda cet hôpital pour les vieillards de Lourdes et les malades nécessiteux des divers pèlerinages. Elle fonda aussi l'Ordre des Filles de Notre-Dame des Douleurs pour le service de cet établissement.

Cet hôpital peut recevoir plus de 600 malades. Les religieuses de Saint-Frai sont aidées par les services des hospitaliers, brancardiers, et infirmiers

volontaires de Notre-Dame de Lourdes et de Notre-Dame de Salut.

Pour se faire hospitaliser, voir page 72.

Panorama de Lourdes. - Après l'hôpital, la rue Sainte Marie amène au Panorama de Lourdes, par Pierre Carrier Belleuse. La toile mesure 1.900 mètres carrés, 126 mètres de longueur sur 15 mètres de hauteur et représente la 17e apparition : le miracle du cierge.

En suivant la rue Sainte-Marie on arrive à la place Monseigneur-Laurence, ancienne Merlasse. C'est le point d'arrivée et de départ des deux lignes de tramways pour la gare, l'une par la ville, l'autre par le boulevard.

A gauche, avenue de la Merlasse, **cinéma et musée Bernadette.**

En suivant le boulevard vers la montagne on arrive à la Basilique et au Calvaire ainsi qu'aux bureaux de l'œuvre de la Grotte.

A droite de la place Monseigneur-Laurence est le portail Saint-Joseph donnant accès au domaine de la Grotte.

Couvents aux environs de la Grotte.

Monastère des Sœurs de l'Immaculée-Conception ou Sœurs bleues. - Après la Basilique, derrière le châlet épiscopal sur le chemin de la forêt, est situé le *Monastère*, maison mère des Sœurs de l'Immaculée-Conception, Sœurs adoratrices du Saint-Sacrement en union avec Montmartre. On y reçoit, comme

pensionnaires et adoratrices, les personnes qui désirent se retirer du monde.

Notre-Dame des Douleurs, avenue Bernadette-Soubirous. Mlle Saint-Frai fonda l'Ordre des religieuses : Filles de Notre-Dame des Douleurs, pour le service de l'hôpital. Elles quêtent pour les malades et les soignent avec abnégation et dévouement.
Voir page 175.

Couvent des Clarisses. — Situé au delà du Pont vieux, ce monastère à l'architecture sévère fut fondé en 1876 par les Clarisses Colettines de Lyon. Vouées à l'adoration, les Clarisses s'occupent à la confection d'ornements pour les églises pauvres.

Auxiliatrices du Purgatoire, 39, rue de Bagnères. Les religieuses de ce couvent, fondé à Paris en 1856, par Mlle Eugénie Smet, s'occupent des soins des malades à domicile, des catéchismes, des retraites, des patronages de jeunes filles.

Orphelinat des Sœurs de Nevers, sur la route de Pau. On y reçoit les orphelines de sept à dix ans qu'on garde jusqu'à vingt et un ans. Elles apprennent la couture, le blanchissage et le ménage. Les Sœurs de Nevers dirigent aussi l'hôpital municipal et l'asile de Notre-Dame de Lourdes sur l'Esplanade. Page 64.

On conserve dans l'établissement une *aube* entièrement brodée par Bernadette et diverses pièces de ses vêtements.

Bon Pasteur, sur la route de Pau. Les religieuses

reçoivent les jeunes filles délaissées, et donnent asile aux jeunes repenties.

Carmel, sur la route de Pau. Les Carmélites sont à Lourdes, sur la rive droite du Gave, en face la *Grotte* depuis le 15 juillet 1876, venues du diocèse de Tulle : vie de pauvreté et de prière.

Monastère des Dominicaines ou du Très Saint Rosaire, situé à 1.500 mètres de la ville et à 200 mètres de la route de Pau, près du coteau de Visens. Belle chapelle de style néo-gothique. On y chante toutes les heures canoniques du jour et de la nuit.

Les religieuses sont vouées à la vie contemplative et suivent la règle monastique que saint Dominique donna au berceau de l'Ordre à Prouille (Aude) et puis à Rome.

Assomption. Route de Pontacq, 20 minutes de la ville. Les Dames de l'Assomption remplacèrent les Sœurs Bénédictines du Saint-Sacrement, et fondèrent un bel et grandiose établissement pour les familles aisées. Elles ont été obligées de quitter le couvent qui fut sous séquestre jusqu'en 1927. Aujourd'hui cet établissement est la propriété du diocèse.

Orphelinat Sainte-Marie de Notre-Dame de Lourdes. -- Dans le quartier du Sacré-Cœur, situé derrière le cimetière, M. le chanoine Colombier, d'Albi, établit un établissement de garçons en vue de susciter des vocations sacerdotales ou religieuses. Il fonda aussi pareilles écoles à Tarbes, à Cougousse (Aveyron), et à Agde (Hérault).

Pic du Jer (950 mètres). — Funiculaire.

La gare du funiculaire du Pic du Jer est située à gauche de la route d'Argelès, on s'y rend, en quelques minutes, à pied ou en tramway[1], de la place du Maréchal-Foch en suivant la rue La Fitte et la route d'Argelès. Au passage à niveau de Soum on change de voiture.

Le funiculaire est formé d'un gros câble métallique de 1.300 mètres de long dont l'un des bouts est attaché à une voiture qui monte, et l'autre bout à une voiture qui descend. Porté sur des poulies de renvoi, ce câble s'enroule et se déroule sur un grand tambour que fait mouvoir un moteur électrique.

Pour supprimer tout danger en cas de rupture du câble, chaque voiture est munie d'un frein automatique qui saisit le rail à 0 m. 80 de chute et s'y cramponne.

La voie traverse deux tunnels, l'un de 88 mètres, l'autre de 75 mètres, et deux viaducs; sa longueur totale est de 1.200 mètres, avec une rampe de 60 °/₀.

Il faut un 1/4 d'heure pour monter et autant pour descendre. De la gare d'arrivée, des sentiers en lacets aboutissent au sommet de la montagne, où se trouvent la croix de fer de 15 mètres, et une table d'orientation, qui permet de reconnaître, avec un frisson de plaisir, les immortelles cimes des Pyrénées aux scintillements des neiges éternelles.

Le séjour est facultatif.

Il y a un départ toutes les demi-heures, de 7 h. 1/2 du matin à 7 heures du soir. — Réductions par groupes.

1. Ce tramway est à titre de service de correspondance, sans augmentation de prix.

En prenant le billet sur les autres tramways demander la correspondance pour le Funiculaire.

VIII

PRINCIPALES CÉRÉMONIES QUOTIDIENNES

Messes : toute la matinée dans les divers sanctuaires.

Messe de communion à la Grotte de 6 à 9 heures du matin.

La sainte communion est distribuée à toutes les messes célébrées au Maître-Autel de la Crypte, de la Basilique et du Rosaire. Aux autres autels on ne donne la communion qu'aux servants de messe.

A la Crypte on distribue la sainte communion à toute heure de la matinée, lors même qu'il n'y ait pas de messe. S'adresser au prêtre de garde à la sacristie.

10 heures du matin : Messe solennelle dans la Basilique et dans l'église du Rosaire.

2 h. 30 : A la Basilique et au Rosaire, vêpres, instruction, salut.

4 h. 30 : La procession du Saint-Sacrement part de la Grotte pour se rendre devant le Rosaire.

8 heures du soir : Illumination, compte rendu de la journée à la Grotte. Procession aux flambeaux.

Nota. — S'informer s'il y a adoration nocturne. (Voir affiches).

*
* *

Dès le point du jour, les prières commencent à la Grotte et aux Piscines où les malades sont portés successivement.

A genoux ou debout, sur la poussière ou dans la boue, les bras joints ou étendus, la tête nue, par le soleil ou par la pluie, les pèlerins prient, chantent, répondent à la voix des prêtres. Tantôt ils baisent la terre, tantôt ils se lèvent; les chants alternent avec les prières et se poursuivent sans relâche durant toute la journée. Les pèlerins succèdent aux pèlerins et les malades cèdent leurs places à d'autres malades. Pour faciliter le transport de ceux-ci, les brancardiers, munis de cordes, établissent un couloir au milieu de la foule; et parmi tout ce peuple on n'entend ni une plainte ni un soupir.

A la Grotte un prêtre est sur la chaire; il parle, il prie, on l'écoute, on prie, on est ému surtout lorsqu'il jette ces invocations que la foule et les malades répètent : Seigneur, guérissez-moi! Seigneur, soulagez les malades! Salut des infirmes, ayez pitié de nous! Et lorsque le Saint Sacrement passe, des voix suppliantes répondent aux invocations ardentes du prêtre : *Hosanna*, au Fils de David! Seigneur si vous le voulez vous pouvez me guérir!

Parfois il arrive qu'une guérison a été obtenue. Alors la foule surexcitée, électrisée se précipite pour voir le miraculé, et le *Magnificat* retentit dans un élan d'enthousiasme et de reconnaissance.

Durant la journée entière la Basilique, la Crypte, le Rosaire, ne désemplissent pas jusqu'à l'heure de la procession du Saint Sacrement.

Procession du Saint Sacrement.

Après les vêpres chantées au Rosaire, le Saint Sacrement est porté à la Grotte où se chantent les motets. Aussitôt après, la procession se déroule, quitte la Grotte, longe la Gave, suit l'allée gauche de l'Esplanade jusqu'au Calvaire des Bretons et revient par l'autre allée sur la place du Rosaire. Les pèlerins marchent sur deux, quatre, six, huit rangs, chantant des hymnes et des cantiques. En tête sont les Enfants de Marie, vêtues de blanc, ou du moins avec un voile blanc, portant leurs bannières, puis viennent les hommes avec un cierge qu'on leur a offert à la Grotte, et qu'ils déposent arrivés sur le parvis du Rosaire; ensuite les prêtres en habit de ville et en habit de chœur, les chanoines, et enfin le dais porté par les notabilités abritant l'étincelant OSTENSOIR. Les prélats et les évêques accompagnent le Saint Sacrement, suivis des pèlerins en foule.

Déjà avant l'heure de la procession, tous les malades hospitalisés et ceux qui, non hospitalisés, se sont munis d'une carte de malade (aux bureaux de l'Hospitalité sous les arcades), sont rangés sur la place du Rosaire depuis le parvis jusqu'à la Vierge couronnée, sur des bancs, des voiturettes ou des brancards qu'entoure une foule pieuse et haletante.

Lorsque le Saint Sacrement est arrivé près des malades, les chants cessent, l'officiant quitte le dais, passe et donne tour à tour la bénédiction avec l'ostensoir devant la triple rangée d'infirmes suppliant éperdûment Notre-Seigneur de les guérir.

Au milieu de l'immense espace, un prêtre à la voix pénétrante et sympathique, les bras en croix, fait retentir les invocations tirées du saint Evangile (voir page 265), que la foule attentive, anxieuse, répète pieusement, amoureusement.

Maintes fois, par un mouvement fébrile, la foule qui a aperçu un malade se soulever, veut crier au miracle et se précipiter vers l'heureux privilégié. Mais il faut que la cérémonie s'achève, et l'Hostie sainte continue à bénir les malades.

Après la bénédiction solennelle donnée du haut du parvis, les GUÉRIS se lèvent; alors éclate l'émotion contenue de la foule qui, affolée, rompt les rangs, se précipite, entoure les miraculés, et cherche à saisir sur leur visage, dans leur attitude, je ne sais quelle trace laissée par le surnaturel. Et c'est là un spectacle inoubliable qui saisit même les plus incrédules.

Mais les brancardiers ont tout prévu et forment une haie avec leurs bretelles pour faciliter la marche des privilégiés de Marie vers le Bureau des Constatations, devant lequel la foule stationne longtemps encore pour voir la sortie d'un malade guéri, le féliciter et lui demander une prière; et dans l'attente, tous chantent le *Magnificat*.

Procession aux flambeaux.

Le soir venu, les pèlerins affluent encore à la Grotte. Ils portent un flambeau à la main. A 8 heures, du haut de la chaire, un prêtre rend compte des faits de la journée; puis on récite le chapelet à

haute voix, et bientôt le cantique : *Ave Maria* de Lourdes (page 281) retentit[1]. Aussitôt les cierges s'allument, se croisent, se groupent; le quai s'emplit, et des milliers de feux se reflètent dans les eaux du Gave. La procession se déroule par groupes, ayant à leur tête bannières et fanions comme signe de ralliement, suit d'abord le quai, puis monte la rampe du nord, contourne la coupole du Rosaire et, redescendant par la rampe du côté de la montagne, s'engage dans l'allée qui conduit au calvaire des Bretons, et revient par l'autre allée se masser, après de multiples contours, sur la place au bas de l'escalier du Rosaire. Les rangs grossissent sans cesse à mesure que les nouveaux venus arrivent encore de la Grotte ou de la ville, chantant de groupe en groupe. Les *Ave* s'alternent sans se confondre; ce n'est pas un seul cantique, mais dix, vingt, dans des langues tout à fait différentes, et toutes ces voix se mêlent en une immense clameur d'un peuple priant sur tous les tons et sur tous les rythmes humains dont les dissonances et les heurts se fondent dans une large mélodie délicieuse à entendre, et dont on garde un des plus gracieux souvenirs.

Pendant que le fleuve de lumière déroule ses flots scintillants et s'écoule dans tous les sens, des milliers d'ampoules électriques de multiples couleurs brillent le long des corniches des sanctuaires, découpent dans l'ombre le clocher et les clochetons de la Basilique, font étinceler la couronne et la croix, dessinent le monogramme de Notre-Dame de Lourdes, soulignent le sourire des Papes dans leur

1. Il n'est pas permis de chanter d'autres cantiques.

médaillon, encerclent la coupole du Rosaire, détachant merveilleusement la couronne d'Irlande, illuminent les monuments et les statues, et chassent la nuit très haut et très loin. La croix du Pic du Jer, toute illuminée, annonce à vingt lieues à la ronde que la prière continue sans arrêt auprès de la Grotte. Le Château-fort, la ville elle-même, s'associent souvent à cette manifestation. Les soirs de grande fête et des grands jours, des feux de Bengale ajoutent leurs reflets multicolores à la magie féérique de l'illumination des sanctuaires et de la montagne du Calvaire.

Quand les milliers et les milliers des pèlerins sont groupés entre les rampes du Rosaire, tout à coup le silence se fait, et aussitôt le chant si impressionnant du *Credo* (1er ton, page 229), s'élève lentement, dans le calme du soir, avec un ensemble saisissant.

Puis, après les dernières exhortations et les adieux, les prélats présents donnent leur bénédiction et la foule se disperse.

Les pèlerins qui n'ont pu trouver de gîte en ville peuvent aller se reposer dans l'Abri des Pèlerins, près la Vierge couronnée.

Lorsque l'affluence est trop considérable, l'église du Rosaire est mise à la disposition des pèlerins.

Très souvent, dans cette église, a lieu l'Adoration nocturne du Très Saint Sacrement, présidée par des prêtres. Les prières, les chants, les instructions se suivent, et les messes commencent à minuit, pendant lesquelles la sainte communion est distribuée.

Indulgences.

Attachées à la visite des sanctuaires de N. D. de Lourdes

Conditions. — Confession, communion, prière dans le lieu où elle est prescrite. On admet que 5 *Pater*, 5 *Ave* et 5 *Gloria Patri* suffisent.

1° Indulgence plénière en faveur de ceux qui visiteront une fois la Basilique, ou la Crypte, ou l'église du Rosaire ou la Grotte (12 janv. 1923).

2° Indulgence plénière pour le pèlerin qui fait quelque pieux exercice au cours de son voyage (30 mai 1908).

3° Indulgence plénière de la Bénédiction Papale (3 août 1911).

4° Trois indulgences plénières aux fidèles venus à Notre-Dame de Lourdes en groupe de pèlerinage; la première le jour du départ, la deuxième un jour à leur choix durant leur pèlerinage, la troisième le jour de leur retour (9 janv. 1913).

5° Une indulgence partielle de sept ans et sept quarantaines, toutes les fois qu'ils assisteront à l'une des cérémonies générales de leur pèlerinage (9 janv. 1913).

6° Indulgence de la portioncule est accordée à tous ceux qui le 11 février, jour anniversaire de la première Apparition, visitent l'un des sanctuaires de N.-D. de Lourdes.

7° Indulgence de la *Scala Sancta* quatre fois au choix du fidèle dans l'année : Indulgence de neuf années pour chaque degré monté à genoux en priant aux intentions générales de l'Église, avec communion.

Nota. — Le Chemin de Croix monumental du Calvaire n'a pas reçu jusqu'ici de privilèges particuliers : les fidèles, en suivant les stations, peuvent gagner toutes les indulgences, soit plénières, soit partielles, et leur nombre est considérable, attachées à l'exercice du Chemin de la Croix.

Pour les prêtres.

Extrait des ordonnances de Mgr l'Évêque de Tarbes et de Lourdes.

Messe.

1° **Celebret.** — Tout prêtre étranger au diocèse doit être muni d'un *celebret* délivré par son ordinaire dans le courant de l'année pour être admis à célébrer la sainte messe, dans les divers sanctuaires de la Grotte, paroisse ou chapelle de communauté de la ville.

Seuls, les prêtres faisant partie d'un pèlerinage organisé avec l'agrément de leur Évêque, pourront, sur l'attestation du Directeur ecclésiastique du dit pèlerinage, être dispensés de la présentation du *Celebret.*

Sur la présentation du *Celebret*, le chapelain, curé ou aumônier, autorisera, *par son visa*, de célébrer pendant huit jours. Le Supérieur des chapelains peut prolonger de huit jours, au bout desquels on doit s'adresser à l'Évêque de Lourdes lui-même.

2° **Messe votive de l'Apparition.** On peut dire la messe votive de l'Apparition durant le séjour à Lourdes, excepté les fêtes doubles de 1re et 2e classe;

fêtes de la Sainte Vierge; fête de précepte; féries; vigiles et octaves privilégiées (Indult, 19 janv. 1894).

A cette messe il n'y a ni *Gloria* (excepté le samedi), ni *Credo*.

3° **Messe à Minuit.** — Un indult du 24 février 1885 autorise les prêtres à célébrer la messe à Lourdes après minuit.

Linge d'autel. — A leur arrivée, les prêtres peuvent se procurer, à la sacristie de la Basilique et de l'église du Rosaire, le linge d'autel dont ils ont besoin; ils le gardent pendant la durée du séjour et le laissent sur les autels à leur départ, ou le portent à la Sacristie.

Places dans les cérémonies. — MM. les Ecclésiastiques se placent toujours dans le chœur des églises ou près de la Grotte.

Confessions.

Article 1. — Aucun prêtre — *ne faisant point partie d'un pèlerinage* — ne pourra entendre les confessions dans les Sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes *sans une autorisation spéciale*, donnée, au nom de Mgr l'Évêque, par le Supérieur des Chapelains.

Article 2. — Les prêtres — *faisant partie d'un train de pèlerinage* — pourront être autorisés, sur la demande du directeur de ce pèlerinage, à entendre les confessions dans les Sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes, avec les mêmes pouvoirs qu'ils

ont dans leur diocèse; cette autorisation sera donnée par le Supérieur des Chapelains ou par l'un de ses représentants.

Si, dans certains cas, des pouvoirs particuliers paraissaient nécessaires, les Directeurs des pèlerinages en feront directement la demande à M. le Supérieur des Chapelains.

Tous ces pouvoirs expirent à la fin du pèlerinage.

Article 3. — Les prêtres entendront les confessions à la Basilique ou à l'église du Rosaire. Les confessionnaux de la Crypte et au moins un confessionnal près de la sacristie du Rosaire, sont exclusivement réservés aux Chapelains de la Grotte.

Article 4. — **Aucun** prêtre ne peut, **sans une autorisation spéciale** de Mgr l'Évêque de Tarbes, entendre les confessions en dehors des Sanctuaires et du Domaine de la Grotte (par exemple, dans les hôpitaux et les chapelles des diverses communautés religieuses).

TROISIÈME PARTIE

PRIÈRES ET CHANTS

I

PRIÈRES

Prières pour les voyageurs.

O Dieu Tout-Puissant et miséricordieux, qui avez ordonné à vos anges de nous conduire et de nous protéger, ordonnez-leur d'être nos compagnons assidus, depuis le départ jusqu'au retour, de nous couvrir de leur invisible protection et d'éloigner de nous tous les dangers de collision, d'incendie, d'explosion, de chute et de blessures; enfin après nous avoir préservés de tout mal et surtout de tout péché, de nous conduire à la céleste patrie. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Partons en paix. Au nom du Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DU MATIN

✝ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit
Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le.

Mon Dieu, je crois que vous êtes ici présent, que vous me voyez et que vous m'entendez; humilié

devant vous, je vous adore et je vous reconnais pour mon Créateur et le Maître de mon sort pour le temps et pour l'éternité.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites pendant la nuit.

Mon Dieu, je vous remercie de toutes les grâces que j'ai reçues de votre infinie bonté, et particulièrement de celles que vous m'avez faites encore cette nuit : accordez-moi, Seigneur, d'en faire un meilleur usage à l'avenir que je n'ai fait jusqu'à présent.

(Il faut s'arrêter ici un moment pour examiner sa conscience, prévoir les occasions que l'on peut avoir d'offenser Dieu pendant la journée, et prendre les résolutions convenables pour éviter le péché).

Mon Dieu, j'ai un grand regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et aimable, et que le péché vous déplaît ; je fais une ferme résolution, moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser, et d'éviter toutes les occasions qui pourraient me faire tomber dans le péché.

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laissez point succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les

femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts, est monté au ciel, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Église catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Je me confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints (et à vous mon Père), parce que j'ai grandement péché en pensées, paroles et actions; c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de nous; et que, nous ayant pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, ✝ l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Faisons un Acte de Consécration et d'Offrande.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur; je me donne et me consacre à vous tout entier au commencement de cette journée; je vous offre toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes paroles et toutes mes actions; faites, Seigneur, qu'elles soient toutes pour votre gloire et pour mon salut.

Prions pour le Prochain.

Mon Dieu, je ne vous prie pas seulement pour moi-même, je vous prie aussi pour toute votre Église, pour Notre Saint-Père le Pape, pour Monseigneur l'Évêque, pour M. le Curé, pour tout le Clergé, pour mes parents, pour mes amis, mes ennemis, si j'en ai quelqu'un, et généralement pour tous mes frères, absents, pour les malades et pour les âmes des fidèles qui souffrent dans le Purgatoire : accordez-nous à chacun tout ce que vous savez nous être convenable. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Invoquons l'assistance de la Sainte Vierge et de tous les Saints.

Très Sainte Vierge, mère de Dieu, mon bon Ange gardien, mon saint Patron, tous les Anges du ciel, Saints et Saintes du Paradis, priez pour nous. Ainsi soit-il.

Litanies du Saint Nom de Jésus.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, *ayez pitié de nous*
Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu,
Esprit-Saint qui êtes Dieu,
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu,
Jésus Fils du Dieu vivant,
Jésus splendeur du Père,
Jésus éclat de la lumière éternelle,
Jésus Roi de gloire,
Jésus Soleil de justice,
Jésus Fils de la Vierge Marie,
Jésus aimable,
Jésus admirable,
Jésus Dieu fort,
Jésus Père du siècle à venir,
Jésus Ange du grand conseil,
Jésus très puissant,
Jésus très patient,
Jésus très obéissant,
Jésus doux et humble de cœur,
Jésus qui aimez la chasteté,
Jésus notre amour,
Jésus Dieu de paix,
Jésus auteur de la vie,
Jésus modèle des vertus,
Jésus plein de zèle pour le salut des âmes,
Jésus notre Dieu,
Jésus notre unique refuge.
Jésus Père des pauvres, *ayez pitié de nous.*
Jésus trésor des fidèles,
Jésus bon Pasteur,
Jésus vraie lumière,
Jésus sagesse éternelle,
Jésus bonté infinie,
Jésus notre voie et notre vie,
Jésus la joie des anges,
Jésus roi des Patriarches,
Jésus maître des apôtres,
Jésus docteur des évangélistes,
Jésus force des martyrs,
Jésus lumière des confesseurs,
Jésus pureté des vierges,
Jésus couronne de tous les saints,
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Jésus,
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Jésus.
De tout mal, *délivrez-nous, Jésus.*
De tout péché.
De votre colère,
Des pièges du démon,
De l'esprit d'impureté,
De la mort éternelle,
De l'oubli de vos divines inspirations,
Par le mystère de votre sainte incarnation,
Par votre naissance,
Par votre enfance,
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,
Par votre agonie et par votre passion,

Par votre croix, et votre délaissement, *délivrez-nous, Jésus.*
Par vos langueurs,
Par votre mort et par votre sépulture,
Par votre résurrection,
Par votre ascension,
Par l'institution que vous avez faite de la Très Sainte Eucharistie,
Par vos joies,
Par votre gloire,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-nous miséricorde, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Prions. — Seigneur Jésus, qui avez dit : demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez à la porte et l'on vous ouvrira, nous vous supplions de nous donner votre divin amour, afin que tous les mouvements de notre cœur, toutes nos paroles et nos actions ne tendent qu'à vous et que nous ne cessions jamais de vous louer. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus, donnez-nous la crainte et l'amour constant de votre saint Nom, que vous avez consacré par une onction toute divine, puisque vous n'abandonnerez jamais ceux que vous avez solidement établis dans votre saint amour. Ainsi soit-il.

ACTE DE FOI

Mon Dieu, je crois avec une parfaite soumission tout ce que votre sainte Église m'oblige de croire, parce que vous, qui êtes la vérité même, l'avez révélé.

ACTE D'ESPÉRANCE

Mon Dieu, j'espère de votre infinie bonté, par les mérites de Jésus Christ, votre grâce en ce monde, et si j'observe vos commandements votre Paradis en l'autre, parce que vous me l'avez promis.

ACTE DE CHARITÉ

Mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Angelus Domini.

Angelus Domini nuntiavit Mariæ, * et concepit de Spiritu sancto.

Ave Maria, etc.

Ecce ancilla Domini, * fiat mihi secundum verbum tuum.

Ave Maria, etc.

Et verbum caro factum est, * et habitavit in nobis.

Ave Maria, etc.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde : ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

Au temps pascal on dit :

Regina cœli lætare, alleluia;
Quia quem meruisti portare, alleluia;
Resurrexit sicut dixit, alleluia;
Ora pro nobis Deum, alleluia.
℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.
℟. Quia surrexit Dominus vere alleluia.

OREMUS

Deus, qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es : præsta, quæsumus; ut, per ejus genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIÈRE DU SOIR

AU NOM DU PÈRE ET DU FILS, ET DU SAINT-ESPRIT. AINSI SOIT-IL.

Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le.

Mon Dieu, je crois que vous êtes ici présent, que vous me voyez et que vous m'entendez: humilié devant vous, je vous adore, et je vous reconnais pour mon Créateur et le Maître de mon sort pour le temps et pour l'éternité.

(Rentrons en nous-mêmes, et, repassant sur toute la journée, remarquons les différentes grâces que nous avons reçues de Dieu, tant pour l'âme que pour le corps.)

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites pendant le jour.

Mon Dieu, je vous remercie de toutes les grâces que j'ai reçues de votre infinie bonté, et particulièrement de celles que vous m'avez faites pendant la journée; accordez-moi, Seigneur, d'en faire un meilleur usage à l'avenir que je n'ai fait jusqu'à présent.

Demandons à Dieu la grâce de connaître nos péchés et de les détester.

Mon Dieu, éclairez les ténèbres de mon esprit, et faites-moi connaître le mal que j'ai fait et le bien que j'ai omis de faire. Pénétrez mon cœur d'une douleur sincère de mes fautes, et faites-moi prendre une ferme résolution de m'en corriger.

(Examinons notre conscience, et voyons en quoi nous avons offensé Dieu pendant ce jour, par pensées, désirs, paroles, actions et omissions nous arrêtant particulièrement aux péchés auxquels nous sommes le plus portés, et aux manquements contre les résolutions prises ce matin dans la prière).

Acte de contrition (page 192). — Notre Père. — Je vous salue. — Je crois en Dieu. — Je me confesse. — Prions pour le prochain. — Invoquons l'assistance.

Souvenons-nous que nous pouvons mourir cette nuit, et voyons si nous sommes prêts à paraître devant Dieu.

Mon Dieu, je suis assuré que je mourrai, et je ne sais pas si je sortirai du lit où je me coucherai cette

nuit. Faites, Seigneur, que je commence dès ce moment à vivre comme je voudrais avoir vécu à l'heure de la mort. Je vous aime de tout mon cœur, je me donne et me consacre entièrement à vous. Accordez-moi une nuit tranquille et une heureuse fin. Ainsi soit-il.

Litanies de la Sainte Vierge.

(*Indulgence de 300 jours*).

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eléison
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eléison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eléison.
Jésus-Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis Deus, miserére nobis.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Fili Redémptor mundi Deus, miserére nobis.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Spiritus sancte Deus, miserére nobis.
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas unus Deus, miserére nobis.
Sainte Marie, priez pour nous	Sancta Maria, or. pr. n.
Sainte Mère de Dieu,	Sancta Dei Génitrix,
Sainte Vierge des Vierges,	Sancta Virgo virginum,
Mère du Christ,	Mater Christi,
Mère de la grâce divine,	Mater divinæ gratiæ,
Mère très pure,	Mater purissima,
Mère très chaste,	Mater castissima,
Mère toujours vierge,	Mater inviolata,
Mère sans tache,	Mater intemerata,
Mère aimable,	Mater amabilis,
Mère admirable,	Mater admirabilis,
Mère du bon Conseil,	Mater boni Consilii,
Mère du Créateur,	Mater Creatoris,

Mater Salvatoris.	Mère du Sauveur,
Virgo prudentissima,	Vierge très prudente,
Virgo veneranda,	Vierge vénérable,
Virgo prædicanda,	Vierge digne de toutes louanges,
Virgo potens,	Vierge puissante,
Virgo clemens,	Vierge clémente,
Virgo fidélis,	Vierge fidèle,
Spéculum justitiæ,	Miroir de justice,
Sedes sapentiæ,	Siège de la sagesse,
Causa nostræ lætitiæ,	Cause de notre joie,
Vas spirituale,	Vase spirituel,
Vas honorabile,	Vase honorable,
Vas insigne devotionis,	Vase insigne de dévotion,
Rosa mystica,	Rose mystique,
Turris Davidica,	Tour de David,
Turris eburnea,	Tour d'ivoire,
Domus aurea,	Maison d'or,
Fœderis arca,	Arche d'alliance,
Janua cœli,	Porte du ciel,
Stella matutina,	Etoile du matin,
Salus infirmorum,	Santé des malades,
Refugium peccatorum,	Refuge des pécheurs,
Consolatrix afflictorum,	Consolatrice des affligés,
Auxilium Christianorum,	Secours des chrétiens,
Regina Angelorum,	Reine des Anges,
Regina Patriarcharum,	Reine des Patriarches,
Regina Prophetarum,	Reine des Prophètes,
Regina Apostolorum,	Reine des Apôtres,
Regina Martyrum,	Reine des Martyrs,
Regina Confessorum,	Reine des Confesseurs,
Regina Virginum,	Reine des Vierges,
Regina Sanctorum omnium,	Reine de tous les Saints,
Regina sine labe originali concepta,	Reine conçue sans péché.
Regina sacratissimi Rosarii,	Reine du T. S. Rosaire,
Regina pacis,	Reine de la paix,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-nous miséricorde, Seigneur.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Prions. — Nous vous supplions, Seigneur, de répandre votre sainte grâce dans nos âmes, afin qu'après avoir connu, par la voix de l'Ange, l'Incarnation de votre Fils Jésus-Christ, nous arrivions, par les mérites de sa Passion et de sa Croix, à la gloire de sa Résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserére nobis.

Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.

Oremus. — Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem, ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem, etc.

Pour les âmes du Purgatoire.

De profundis clamavi ad te, Domine; * Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes, * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine, * Domine, quis sustinebit?

Quia apud te propitiatio est, * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus, * speravit anima mea in Domino.

A custodiâ matutinâ usque ad noctem, * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, * et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet, Israel * ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine.
Et lux perpetua luceat eis.
Requiescant in pace. Amen.

Oremus. — Fidelium, Deus, omnium conditor et redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum, ut indulgentiam quam semper optaverunt piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges et ma tendre Mère, je cours me réfugier auprès de vous, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Veuillez, ô Mère du Verbe, ne point mépriser mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il. (*300 j.*).

Mystères du Rosaire.

MYSTÈRES JOYEUX

1. L'Annonciation.	L'humilité.
2. La Visitation.	La Charité envers le prochain.
3. La Nativité de N.-S.	L'esprit de pauvreté.
4. La Purification.	La pureté du cœur, l'obéissance.
5. Le Recouvrement de N.-S.	La piété.

MYSTÈRES DOULOUREUX

1. L'agonie de Jésus.	La contrition de nos péchés.
2. La Flagellation.	La mortification de nos sens.
3. Le Couronnement d'épines.	La mortification intérieure.
4. Le Portement de Croix.	La patience dans toutes nos croix.
5. Le Crucifiement.	La mort à nous-mêmes.

MYSTÈRES GLORIEUX

1. La Résurrection.	La conversion.
2. L'Ascension.	Le désir du ciel, notre patrie
3. La Descente du St-Esprit.	Les dons de l'Esprit-Saint.
4. L'Assomption.	Une grande dévotion envers Marie.
5. Le Couronnement de la Très Sainte Vierge.	La gloire éternelle.

Sub tuum.

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus, sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

CONSÉCRATION A NOTRE-DAME DE LOURDES

Sainte Marie, mère de Dieu, qui avez daigné apparaître à Lourdes, pour ranimer la Foi du monde et l'attirer à Votre divin Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ; Vous qui avez choisi pour confidente de vos miséricordes une humble enfant, afin de manifester plus clairement votre tendresse maternelle et de

rendre nos cœurs plus confiants; Vous, qui avez dit : *Je suis l'Immaculée-Conception*, pour nous apprendre le prix infini de l'innocence, gage de l'amitié de Dieu; Vous qui, au cours des dix-huit apparitions, n'avez cessé, par vos actes et vos paroles, de recommander la prière et la pénitence, seules capables de fléchir le ciel et d'éloigner les coups de sa justice ; Vous, dont le touchant appel, transmis à l'univers entier, a réuni devant la Grotte miraculeuse la foule innombrable de vos enfants. — O Notre-Dame de Lourdes! Nous voici prosternés à Vos pieds, avec le ferme espoir d'obtenir, par Votre toute-puissante intercession, les bénédictions et les grâces de Dieu.

Ceux qui vous aiment, ô Mère de Jésus-Christ, ô divine Mère des hommes, désirent par-dessus tout servir fidèlement Dieu en ce monde, afin d'avoir le bonheur de l'aimer éternellement dans le ciel. Écoutez les supplications que nous Vous adressons aujourd'hui : défendez-nous contre les ennemis de notre salut et contre nos propres faiblesses; avec le pardon de nos péchés, obtenez-nous la persévérance dans la résolution de ne plus y retomber.

Nous Vous conjurons aussi de prendre sous Votre protection nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs et parmi eux, d'une manière spéciale, ceux qui ont délaissé la pratique de leurs devoirs de chrétiens. Puissent-ils se convertir et redevenir vos fidèles serviteurs.

(7 ans et 7 quarantaines, Pie X, 1913.)

DIRECTION SPIRITUELLE

But et importance du Pèlerinage.

> Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours? Je désire y voir beaucoup de monde. (Paroles de la Sainte Vierge à Bernadette.)

I. Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ cheminant, sous les apparences d'un voyageur, et rencontrant les deux pèlerins d'Emmaüs. Proposons-nous de faire comme eux le voyage en sa divine compagnie. Puissions-nous dire comme les deux disciples : « *Est-ce que nous ne ressentions pas en nous une sainte ardeur, tandis qu'il nous parlait dans le chemin?* »

Considérons-le comme le viatique ou la nourriture du voyageur : nourriture de notre esprit, par les lumières dont il nous éclairera ; de notre cœur par l'amour dont il nous embrasera. Pain de vie par excellence, que nous recevrons le plus souvent possible en son Eucharistie : « *Et ils le reconnurent à la fraction du pain* » (S. Luc, XXIV, 35). Adoration, humilité, action de grâces pour la grande faveur qui nous est faite d'aller en pèlerinage.

II. Considérons que ce pèlerinage doit être l'image du grand voyage de la vie. Nous passons sur cette terre ; nous allons à l'éternité. « La loi est prononcée, dit Bossuet : il faut marcher, il faut courir, et les heures se précipitent... Encore un pas et l'éternité commence. » Ainsi l'ont compris les anciens

patriarches. Les jours de mon pèlerinage en ce monde ont été courts et mauvais, s'écriait le vieux Jacob. — Tant que nous sommes dans notre corps, loin du Seigneur, dit l'Apôtre, notre vie est une course de pèlerins en pays étranger. — Jésus lui-même est appelé voyageur par les disciples d'Emmaüs.

Or le voyage de la vie a pour but le ciel. Dieu est notre terre. Chercher Dieu, c'est la voie à suivre. Sauver notre âme, choisir entre le ciel et l'enfer, telle est la chose unique.

Sommes-nous en ce moment sur cette voie qui mène au ciel ? Éloigné de toutes les préoccupations ordinaires, faisons réflexion sur l'affaire du salut. Où en sommes-nous avec notre conscience ? avec nos devoirs d'état !

III. Considérons le pèlerinage de Lourdes comme le temps de la grâce. La Vierge sainte elle-même nous appelle : « *Voulez-vous me faire la grâce de venir ici...* » *Lui faire la grâce !* Elle sera heureuse de nous faire du bien. A Lourdes les malades trouvent leur guérison. Combien d'infirmes en particulier de notre pays, sont revenus chantant les louanges divines ! — Malade... peut-être sommes-nous du nombre... Si nous savons prier ! Oh ! excitons en nous la confiance, et proposons-nous de supplier sans relâche.

A Lourdes, que d'âmes se relèvent, que d'esprits sont éclairés, que de cœurs sont guéris, que de vocations se décident ! « Les lieux de pèlerinage sont pour ainsi dire les eaux thermales de la piété, les bains spirituels où les âmes viennent se régénérer en y puisant de nouvelles forces. C'est là que s'opè-

rent ces réactions salutaires, ces retours soudains, ces secousses imprévues qui arrêtent les progrès du mal et impriment à la vie un autre cours. » (Mgr Freppel.)

Le tribunal de la pénitence guérit, à Lourdes, plus d'âmes que la source ne guérit de corps malades. Demandons de bien profiter de toutes ces grâces, et déterminons les intentions auxquelles nous voulons prier pendant notre pèlerinage.

« *Et moi je promets de vous rendre heureuse, non en ce monde, mais dans l'autre.* » (La Dame à Bernadette.)

La Prière.

Vous prierez pour les pécheurs. - (Sainte Vierge.)

La prière est une élévation de notre âme à Dieu par laquelle nous lui rendons l'hommage qui lui est dû : Adoration, repentir, reconnaissance, et nous lui demandons les biens qui nous sont nécessaires : Demande.

I. Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ agenouillé en présence de Dieu son Père. Il a consacré à la prière la plus grande partie de sa vie. Que fait-il à Bethléem, à Nazareth, dans sa vie apostolique, à Gethsémani, au Calvaire ? Il prie. Que fait-il à l'autel ? Que fait-il dans notre cœur, quand nous l'avons reçu en communion ? Il prie. Au ciel il est toujours vivant pour intercéder pour nous.

Considérons Marie dans la Grotte sainte. Elle a les yeux dirigés vers le ciel, les mains jointes dans l'attitude de la prière. Elle tient un rosaire pour nous inviter à la supplication incessante.

II. Nous prierons... Le Christ nous a fait une loi de la prière. Demandez et vous recevrez. — Il faut toujours prier... Jusqu'ici vous n'avez encore rien demandé... Tout ce que vous demandez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera... — En nous faisant une loi de la prière, Dieu a voulu attirer l'homme vers *Lui* et lui rappeler sans cesse le besoin qu'il a de son secours ; il a voulu que notre âme, loin de se laisser séduire par les choses de la terre, s'élevât jusqu'à Lui, pour l'adorer, le bénir et l'aimer. S'il nous prévient par une multitude de grâces, il est un grand nombre de faveurs qu'il n'accorde qu'en prévision de nos demandes.

Cette loi est telle que la prière doit être constante. Si nos misères nous obligent à nous présenter à Dieu avec humilité... les bontés et les promesses de Jésus mettent dans notre cœur une souveraine confiance.

Marie sait mieux que nous la nécessité, la puissance de la prière. Écoutons ses recommandations : « Vous prierez pour les pécheurs. »

Examinons si nous avons rempli suffisamment ce devoir : si nous l'avons rempli avec soin, l'attention, le respect nécessaires.

III. Considérons combien est puissante la prière en union avec Marie. L'Immaculée-Conception est toute belle. Elle a trouvé grâce devant Dieu. Marie est la Mère de Jésus, elle lui parle pour ses enfants... Elle parle spécialement, pour ceux qui sont venus là, à Lourdes, sur sa demande... Ici c'est la Toute-puissance suppliante qui défend nos intérêts... Un serviteur de Marie ne peut pas périr : *Servus Mariæ numquam peribit.* Saint Anselme a dit cette éton-

nante parole : « *Æternum vae non sentiet pro quo semel oraverit Maria :* Celui pour qui Marie aura prié une seule fois n'entendra jamais l'éternelle malédiction. »

Excitons donc en nous la confiance. Et si nous hésitons encore à demander, regardons la foi vive de ceux qui nous entourent. On ne prie nulle part comme à la Grotte de Lourdes.

IV. Priez pour les pécheurs. Ici se vérifie la parole de saint Bernard : « Marie ouvre à tous le sein de sa miséricorde, afin que tous reçoivent de sa plénitude : le juste, la persévérance ; le pécheur, le pardon ; l'affligé, la consolation ; le malade, la guérison. » Elle sait ce que c'est que souffrir, elle qui a vu Jésus accablé de nos langueurs et couvert de nos meurtrissures. Elle est le refuge des pécheurs. Elle a donné au monde Celui qui est la miséricorde. On n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à sa maternelle protection ait été abandonné.

Répondons à l'invitation que nous adresse Marie et prions pour les pécheurs. S'il en est, dont la conversion nous a désespéré jusqu'ici, n'hésitons pas, et entreprenons cette œuvre de la prière en ne doutant pas de Marie.

Résolutions. Faisons de cette journée une journée de prières, pensons à nous et à notre âme, aux intentions demandées, à l'Eglise et à la France. Demandons que les épreuves soient abrégées. Soyons animés d'un grand zèle pour la conversion des pécheurs. Prions pour les malades du corps et de l'âme. Peut-être, à la Grotte, aux Piscines, sur le passage du Saint Sacrement se lèveront-ils.

L'Ave Maria.

Je suis l'Immaculée-Conception.

Adorons Jésus-Christ dans sa divine enfance, alors qu'au début de la journée il saluait sa sainte Mère. Il disait déjà cette douce parole que nous allons redire tant de fois aujourd'hui : Je vous salue, Marie!

Je vous salue, Marie, ô Immaculée-Conception! je vous salue dans cette Grotte que vous avez sanctifiée par votre présence, illustrée par vos miracles, glorifiée par les merveilles de votre amour : c'est ici que vous nous avez invités vous-même à venir vous honorer, parce que c'est ici que vous voulez être l'asile des âmes pures, le refuge des pécheurs, la consolation des affligés, l'espérance de tous les chrétiens et le salut de tous les fidèles. Je vous aime, ô Immaculée-Conception! ô ma mère! mon amour! mon espérance! mon salut et ma vie! je voudrais avoir la bouche et surtout le cœur des séraphins pour exalter votre nom si doux! nom de triomphe et de victoire, nom d'allégresse et de paix! nom béni! l'espérance de la terre et la joie du ciel!

Pleine de grâces, ô Immaculée-Conception. Oui vous les possédez toutes à un degré suréminent; vous en êtes un océan sans bornes et sans fond : vous en avez été enrichie dans votre Immaculée-Conception; vous avez été identifiée avec l'auteur même de la grâce, dans votre Annonciation, et vous

avez été établie la souveraine et la dispensatrice dans votre Assomption glorieuse.

Le Seigneur est avec vous, ô Immaculée-Conception! Il est avec vous comme dans son sanctuaire et son tabernacle. Le Père est avec vous, vous êtes sa Fille bien-aimée; le Fils est avec vous, vous êtes sa Mère chérie; le Saint-Esprit est avec vous, vous êtes son Épouse immaculée! Et vous, ô Marie! vous avez été toujours avec Dieu. Avant votre naissance vous viviez dans son plan divin; pendant votre pèlerinage sur la terre, vous viviez dans son amour; depuis votre mort, vous vivez dans sa gloire!

Vous êtes bénie entre toutes les femmes, ô Immaculée-Conception! et toutes les générations vous ont bénie et toutes les générations vous béniront encore. Toutes les femmes avaient reçu la malédiction dans Ève; toutes reçoivent la bénédiction par vous. Vous êtes leur gloire, ô Vierge céleste; et toutes celles qui ont été grandes et glorieuses ne l'ont été qu'à cause de vous et par vous! Oui, vous êtes plus douce et plus belle qu'Esther, plus courageuse que Judith, plus intrépide que Débora, plus forte et plus héroïque que la mère des Machabées.

Et Jésus le Fruit de vos entrailles est béni, ô Immaculée-Conception! Quel bonheur de trouver maintenant sur nos lèvres le nom de Jésus. Jamais la terre n'aurait prononcé ce doux nom sans vous, ce nom de salut et de vie. A ce nom, les Anges adorent, l'enfer tremble, et la terre tressaille de bonheur! A ce nom, je veux unir toujours le vôtre, Marie, et celui de Joseph votre chaste et glorieu

époux. Voilà les trois noms que je veux exalter et bénir pendant les siècles des siècles! Que n'ai-je votre amour et celui de Joseph, pour aimer Jésus le fruit de vos entrailles, que je veux cueillir chaque jour dans vos bras pour m'en nourrir et en savourer les ineffables délices!

Sainte Marie, Mère de Dieu, ô Immaculée-Conception! Vous êtes Mère de Dieu, et vous êtes aussi notre Mère! Par votre titre de Mère de Dieu, vous régnez sur le cœur de l'Éternel; par votre titre de Mère des hommes, vous régnerez toujours sur tous nos cœurs; et ce titre nous donnera toujours le droit de réclamer de vous toute sorte de bienfaits, comme gages de votre maternelle tendresse. Oui, les justes vous invoqueront toujours comme leur protectrice, les pécheurs comme leur refuge, et tous les malheureux comme leur providence assurée.

Priez pour nous, pauvres pécheurs, ô Immaculée-Conception! Qui priera pour nous, pauvres pécheurs, si vous ne priez pas? Si une mère oubliait son enfant, qui penserait à lui? Non! non! vous ne nous oubliez pas, ô Marie; nous avouons que nous sommes pécheurs. Si nous sommes en ce moment à vos pieds, dans cette Grotte chérie, nous ne le devons qu'à votre miséricordieuse bonté. Où serions-nous, misérables pécheurs, si vous n'aviez pas demandé pardon pour nous? L'enfer nous aurait engloutis mille fois. Cette bonté ineffable nous encourage à crier encore vers vous, et à vous dire, en gémissant dans cette vallée de larmes : O Mère! ô tendre Mère! au secours! au secours!

Maintenant, ô Immaculée-Conception, car les jours sont mauvais.

Maintenant, car, plus que jamais, l'orage gronde sur nos têtes.

Maintenant, car c'est encore l'heure de la tribulation, de la lutte, du combat! Ah! priez pour nous, maintenant!

Et à l'heure de la mort, ô Immaculée Conception! paraissez à nos yeux à l'heure de la mort; et au lieu d'être désolante et terrible, cette heure sera douce et lumineuse! Elle sera un doux sommeil pour nos paupières et un doux réveil pour notre cœur! Elle sera la fin des douleurs de l'exil et le commencement des joies de la patrie!

Ainsi soit-il. Qu'il en soit ainsi, ô Immaculée-Conception.

CONFESSION

La pureté de conscience est une des dispositions essentielles à tout vrai pèlerin. Profitez du pèlerinage à Lourdes pour faire une bonne confession, soit avant le départ, soit à Lourdes même, mais le plus tôt possible.

Avant la Confession.

Se mettre en la présence de Dieu. Invoquer les lumières du Saint-Esprit, pour connaître ses fautes.

PRIÈRE

Mon Dieu, vous à qui mes péchés ne sont point cachés, faites-m'en connaître le nombre et l'énor-

mité, pour que je puisse les confesser avec sincérité, en recevoir une véritable contrition, et mériter d'en recevoir l'absolution.

Examiner sa conscience depuis la confession précédente... sur les commandements de Dieu et de l'Église, sur les péchés capitaux, sur les devoirs de son état et sur ses mauvaises habitudes.

Retour sur la vie passée, sur les confessions précédentes... défaut d'examen, de sincérité, de contrition... sur l'usage des grâces reçues de Dieu... sur les communions.

S'exciter à la contrition avec plus de soin qu'à l'ordinaire, comme si c'était la dernière confession de la vie. Se souvenir de la Passion de Jésus-Christ causée par nos fautes, de l'enfer mérité, du Ciel perdu par nos péchés.

Je me confesse : page 193. — Acte de contrition : page 192.

ACTE DE REMERCIEMENT APRÈS LA CONFESSION

Mon Dieu, je ne vous ai pas plus tôt confessé mes péchés, que vous m'en avez accordé le pardon ; je me jette à vos pieds pour vous en remercier ; ne permettez pas que je vous offense désormais ; affermissez-moi dans la résolution que j'ai prise et achevez l'ouvrage de ma conversion en me donnant, tous les jours de ma vie, cet esprit de pénitence qui conduit au salut.

Prendre des résolutions. Repasser les avis donnés par le confesseur. — Accomplir la pénitence.

COMMUNION

Communier, c'est recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ, son corps, son sang, son âme, sa divinité, sous les espèces du pain, pour alimenter en nous la vie divine.

Quel est Celui qui vient ? — C'est mon Dieu, Celui que les anges adorent dans le Ciel. C'est mon Sauveur qui vient m'appliquer le fruit de ses souffrances. C'est le Bienfaiteur qui vient mettre le comble à ses largesses. C'est le Fils de l'auguste Marie que Marie elle-même va me donner.

A qui vient-il ? — A une âme qui l'a offensé, mais qui a regret de ses fautes et en ce moment lui demande encore une fois pardon. A une âme qui souffre et qui vient solliciter, près de son Cœur adorable, force et consolation. A une âme qui veut être généreuse dans le service de Dieu et l'aimer désormais de toutes ses forces. Il vient à un pauvre malade dont les infirmités corporelles sont moins grandes encore que les infirmités spirituelles.

Pourquoi vient-il ? — Pour me guérir, pour m'encourager, pour me témoigner son amour. Il va me donner tout ce qu'il a et tout ce qu'il est : sa chair pour purifier mes sens ; son Cœur pour embraser mon cœur ; son âme pour éclairer mon esprit et me montrer les dangers à éviter et la voie à suivre ; sa divinité pour me transformer... A mon tour d'aimer de tout mon être. O Jésus, venez en moi.

Acte de Foi. — Mon Dieu, je crois avec une par-

faite soumission tout ce que votre sainte Église m'oblige de croire, parce que vous, qui êtes la vérité même, le lui avez révélé, et je crois particulièrement que vous êtes ici présent dans le saint Sacrement de l'Autel, que je vais recevoir.

Acte d'Adoration. — Mon Sauveur Jésus-Christ, je vous adore dans le saint Sacrement de l'Autel, comme mon Dieu et mon Créateur; je vous reconnais pour mon premier principe et ma dernière fin; je me soumets à vous comme à mon souverain Seigneur et Maître. et je veux vous obéir en toutes choses.

Acte d'Humilité. -- Mon Dieu, je ne suis pas digne que vous entriez dans mon âme, parce que je ne suis qu'un ver de terre et un néant, je m'en suis rendu encore plus indigne par mes péchés; mais, puisque vous voulez que je vous reçoive dans la sainte Communion, dites seulement une parole et mon âme sera guérie.

Acte de Contrition. -- Mon Dieu, j'ai un grand regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et aimable, et que le péché vous déplaît; je fais une ferme résolution, moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser.

Acte de Confiance. Seigneur, qui avez dit : Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et qui souffrez, et je vous soulagerai, j'approche de vous avec confiance, et j'espère obtenir de votre bonté le soulagement de mes misères et le pardon de mes péchés.

Acte d'Amour de Dieu. — Mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses parce que vous êtes infi-

niment bon et infiniment aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Action de grâces après la Communion.

Remerciement. En union avec Marie, chantez dans votre cœur le *Magnificat* de la reconnaissance : « Le Seigneur a opéré en moi de grandes choses. Il a regardé la bassesse de sa servante. Il a rassasié de ses biens ceux qui avaient faim. » En ce lieu de pèlerinage, loin de toutes les préoccupations de la vie, à la prière de Marie Immaculée, Jésus se livre plus que partout ailleurs.

Mon Sauveur Jésus-Christ, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite de vous donner à moi pour être la nourriture de mon âme. Faites, Seigneur, que j'en conserve une éternelle reconnaissance, et que je ne me rende jamais indigne d'un si grand bienfait par mon ingratitude et par mes péchés.

Offrande. - Jésus vous a tout donné sans réserve : donnez votre cœur sans retour. Il a droit à tout : ne refusez rien. Et s'il est quelque acte de renoncement que Jésus vous demande, n'hésitez pas... Rappelez-vous les vœux du Baptême et les promesses de la Première Communion.

Mon Sauveur Jésus-Christ, je vous offre en action de grâce, toutes mes pensées, toutes mes paroles et toutes mes actions; je souhaite qu'elles soient toutes pour votre plus grande gloire ; je m'abandonne aussi moi-même à vous, pour que vous disposiez de moi selon votre bon plaisir, et je me soumets en toutes choses à votre sainte volonté.

Demande. — Rappelez ici les intentions générales du pèlerinage : l'Église, la France, le diocèse, la paroisse, les malades. Demandez par Marie, pour vous et pour les vôtres, toutes les grâces nécessaires : progrès dans la vertu, victoires dans les tentations, conversions, vocations. Priez pour les défunts.

O mon divin Jésus, qui êtes la source de tout bien, qui connaissez mes misères et mes besoins, j'attends tout de votre bonté; remplissez-moi des dons de votre grâce, afin que je puisse surmonter mes mauvaises habitudes et acquérir les vertus nécessaires à mon état; recevez aussi favorablement la prière que je vous fais pour mes supérieurs, mes parents, mes amis et mes ennemis, si j'en ai quelqu'un, et accordez-leur à tous ce que vous savez leur être convenable.

Prière indulgenciée.

O bon et très doux Jésus, * je me prosterne à genoux en votre présence, * et je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, * de daigner graver dans mon cœur * de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, * un vrai repentir de mes égarements * et une volonté très ferme de m'en corriger, * pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, * avec une grande affection et une grande douleur, * ayant devant les yeux ces paroles, que le prophète David vous appliquait déjà * en les mettant sur vos lèvres, ô bon Jésus : * « Ils ont percé mes mains et mes pieds; ils ont compté tous mes os. »

Indulgence plénière, récitée après la Communion, devant un crucifix, avec *Pater* et *Ave* à l'intention du Saint-Père.

Invocation à Notre-Seigneur (Saint Ignace).

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi ;
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi ;
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi ;
Eau du côté de Jésus-Christ, purifiez-moi ;
Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi ;
O bon Jésus, exaucez-moi ;
Dans vos saintes plaies, cachez-moi ;
D'être séparé de vous, préservez-moi ;
Du malin esprit, défendez-moi ;
A l'heure de la mort, appelez-moi ;
De venir à vous, commandez-moi ;
Parmi vos saints, admettez-moi ;
Afin que je vous loue dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Indulgence de 300 jours chaque fois : sept ans, après la communion ; plénière, chaque mois.

Acte d'abandon.

Seigneur mon Dieu, quel que soit le genre de mort qu'il vous plaira de m'infliger, dès ce moment, je l'accepte de votre main, volontiers, et d'un cœur soumis, avec toutes ses angoisses, ses peines et ses douleurs.

Indulgence plénière applicable au moment de la mort, à tous ceux qui, s'étant confessés (la veille ou l'avant-veille), et ayant communié (le jour même), auront récité une fois dans leur vie, cet acte d'abandon avec un sincère sentiment de charité envers Dieu.

MESSE DE L'APPARITION

In nomine Patris, ✠ et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℣. Judica me, Deus, st discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

℟. Quia tu es, Deus fortitudo mea ; quare me repuisti, et, quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

℣. Emitte lucem tuam et veritatem tuam ; ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.

℟. Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℣. Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?

℟. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

℟. Sicut erat in principio, et nunc, et semper : et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℣. Adjutorium ✠ nostrum in nomine Domini.

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Le Prêtre dit le Confiteor *et l'on répond :*

℟. Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam. Amen.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ sempe Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joann Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibu Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogita tione, verbo, et opere : mea culpa, mea culpa, me maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam sempe Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatur Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum e Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro m ad Dominum Deum nostrum.

℣. Misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissi peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternan

℟. Amen.

℣. Indulgéntiam, † absolutionem et remissionei peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipoten et misericors Dominus.

℟. Amen.

℣. Deus, tu conversus, vivificabis nos.

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Osténde nobis, Domine, misericordiam tuam

℟. Et salutare tuum da nobis.

℣. Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

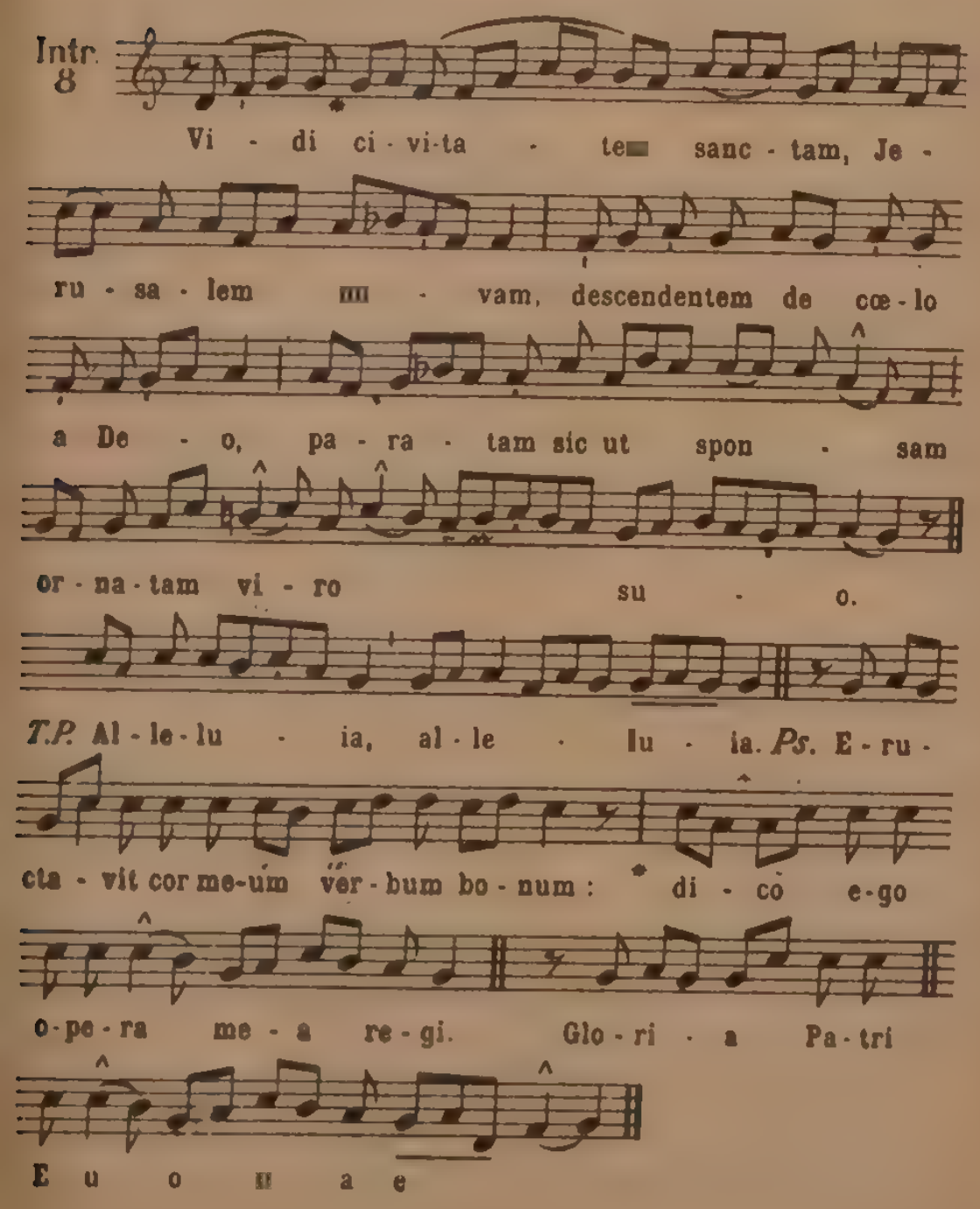
℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Prions. Nous vous supplions, Seigneur, ôtez d nous nos iniquités, afin que nous puissions entre dans votre sanctuaire avec un cœur pur. Par J.-C N.-S. Ainsi soit-il.

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos Saints dont les reliques sont ici et de tous les Saints, qu'il vous plaise de me pardonner tous mes péchés. Ainsi soit-il.

Introït.



Kyrie eléison (1er ton).

I.

Ky · ri-e e ·

le-i-son. *iij.* Christe e ·

le-i-son. *iij.* Ky ri-e e ·

le-i-son. *ij.* Ky-ri-e e ·

le-i-son.

Gloria in excelsis.

I

Glo · ri-a in ex-cel-sis De-o. Et in ter-ra

pax ho-mi-ni-bus bo-næ vo-lun-ta · tis. Lau · da-mus te

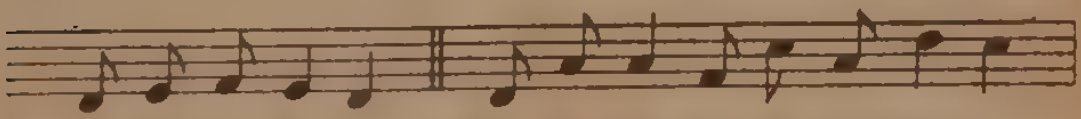
Be-ne-di-ci · mus te. Ad-o-ra-mus te. Glo-ri-fi ·

ca - mus te. Gra-ti-as a gi-mus ti bi, prop-ter magnam

glo-ri-am tu-am Do-mi-ne De-us Rex cœ-le-stis

De-us Pa-ter om-ni-po-tens. Do-mi ne Fi-li U-ni-ge-ni-

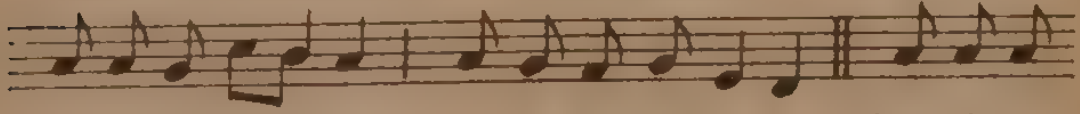
te, Je-su Chris-te Do-mi-ne De-us Ag-nus De-i,



Fi-li-us Pa tris Qui tol-lis pec-ca-ta mun-di

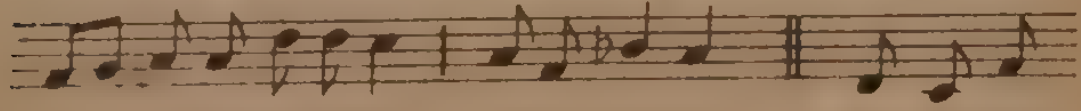
mi-se-re-re no bis. Qui tol-lis pec-ca-ta mun-di

sus-ci-pe de-pre-ca-ti-o-nem nostram. Qui se-des ad

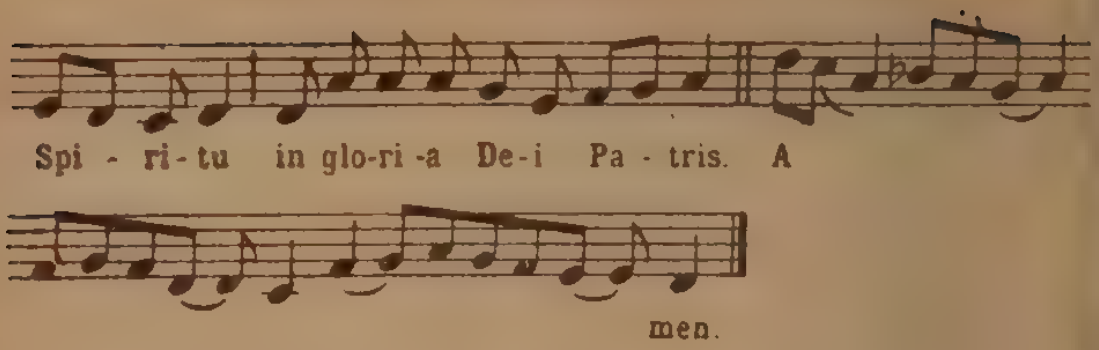


dex-teram Pa-tris mi-se-re-re no-bis. Quo-ni-am

tu so-lus san-ctus Tu so-lus Do-mi-nus. Tu



so-lus Al tis-si-mus Je-su Chri-ste Cum san cto



℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Collecte.

PRIONS. O Dieu, qui par l'Immaculée - Conception de la Vierge avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui : accordez-nous, nous vous en supplions, d'obtenir, en célébrant l'Apparition de la même Vierge, le salut de l'âme et du corps. Par le même... ℟. Ainsi soit-il.

OREMUS. Deus, qui per immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo habitaculum præparasti ; supplices a te quæsumus, ut ejusdem Virginis Apparitionem celebrantes, salutem mentis et corporis consequamur. Per eumdem... ℟. Amen.

Épître.

Lecture du livre de l'Apocalypse du bienheureux Apôtre Jean.

Le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, et l'on vit l'arche de son alliance dans son temple, et il se fit des éclairs, et des voix, et un tremblement de terre, et une grêle effroya

Lectio libri Apocalypsis beati Joannis Apostoli.

Apertum est templum Dei in cœlo : et visa est arca testamenti ejus in templo ejus, et facta sunt fulgura, et voces, et terræ motus, et grando magna. Et si-

gnum magnum apparuit in cœlo : Mulier amicta sole, et luna sub pédibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim. Et audivi vocem magnam in cœlo dicentem : Nunc facta est salus et virtus et regnum Dei nostri et potestas Christi ejus.

℟. Deo gratias.

ble. Et un grand prodige parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles. Et j'entendis une grande voix dans le ciel disant : Maintenant ont été établis le salut et la force et le royaume de notre Dieu et la puissance de son Christ.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Graduel.

Flores apparurerunt in terra nostra, tempus putationis advenit, vox turturis audita est in terra nostra.

℣. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni : columba mea, in foraminibus petræ, in caverna maceriæ. Alleluia. Alleluia.

℣. Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, et facies tua decora. Alleluia.

Les fleurs ont paru sur notre terre ; le temps de tailler les arbres est venu ; la voix de la tourterelle a été entendue sur notre terre.

℣. Levez-vous, ma bien-aimée, ma toute belle, et venez, ma colombe, qui vous retirez dans les creux de la pierre, dans les enfoncements de la muraille.

℣. Montrez-moi votre visage ; que votre voix se fasse entendre à mon oreille ; car votre voix est douce, et votre visage plein de beauté. Alleluia.

Purifiez mon cœur et mes lèvres, Dieu tout-puis-

sant, comme vous purifiâtes les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent ; purifiez-moi de telle sorte que je puisse annoncer dignement votre Evangile. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Seigneur, donnez-moi votre bénédiction. Que le Seigneur soit dans mon cœur et sur mes lèvres, afin que j'annonce dignement son saint Évangile. Ainsi soit-il.

℟. Dominus vobiscum. | ℟. Et cum spiritu tuo.

Évangile.

Suite ✝✝✝ du saint Evangile selon saint Luc.

℟. Gloire à vous, Seigneur.

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, nommée Nazareth, vers une vierge fiancée à un homme de la maison de David, qui s'appelait Joseph. Le nom de la Vierge était Marie. Etant donc entré où elle était, l'Ange lui dit : Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes. Marie, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, et elle se demandait en elle-même ce que

Sequentia ✝✝✝ sancti Evangelii secundum Lucam.

℟. Gloria tibi, Domine.

Il illo tempore : Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria. Et ingressus Angelus ad eam, dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait Angelus ei :

Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum : ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.

℟. Laus tibi, Christe.

pouvait être une semblable salutation. Aussitôt l'Ange lui dit : N'ayez nulle crainte, Marie ; car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez en votre sein et enfanterez un fils, et vous l'appellerez du nom de Jésus.

℟. Louange à vous, ô Christ.

Credo (*1er ton*).

I

Cre - do in unum De-um. Pa trem om-ni-po -

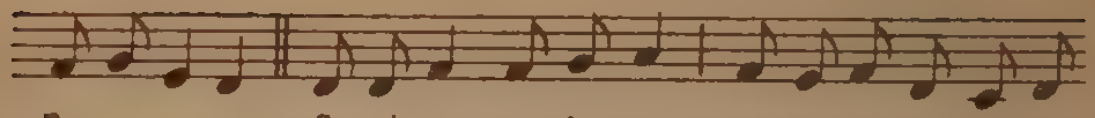
ten-tem, fa-cto-rem cæ - li et ter-ræ vi - si - bi - li - um

omni - um et in - vi - si - bi - li - um. Et in u - num Do - mi -

num Je - sum Chri-stum, Fi - li - um De - i u - ni - ge - ni - tum.

Et ex Pa - tre na - tum an - te om - ni - a sæ - cu - la.

De - um de De - o, lu-men de lu - mi ne De - um ve - rum de



De - o ve - ro. Ge - ni - tum non fac - tum consubstan - ti - a - lem

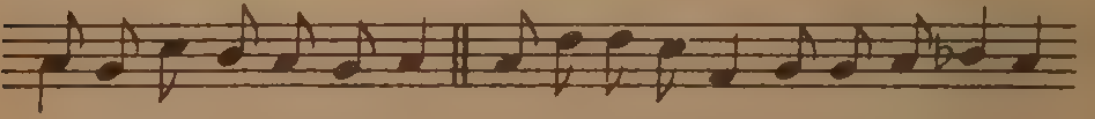
Pa - tri per quem om - ni - a fac - ta sunt. Qui pro - pter nos

ho - mi - nes et pro - pter nostram sa - lu - tem des - cen - dit de

cæ - lis Et in - car - na - tus est de Spi - ri - tu San -

cto ex Ma - ri - a Vir - gi - ne. Et Ho - mo fac - tus est

Cru - ci - fi - xus e - ti - am pro no - bis sub Pon ti - o Pi - la - to



pas - sus et se - pul - tus est. Et re - sur - ré xit ter - ti - a di - e

se cun - dum scriptu - ras. Et as - cen - dit in cæ - lum

se - det ad dex - te - ram Pa - tris. Et i - te - rum ven - tu - rus

est cum glo - ri - a ju - di - ca - re vi - vos et mor - tu - os

cu-jus re-gni non e - rit fi - nis. Et in Spi-ri - tum san-ctum

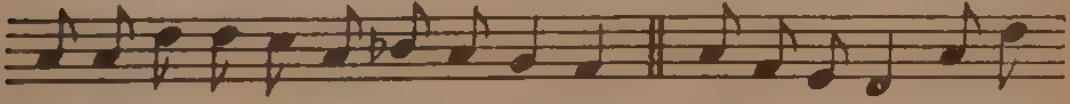
Do-mi-num et vi-vi - fi-can-tem qui ex Pa-tre Fi-li - o-que pro-

ce-dit. Qui cum Pa-tre et Fi-li - o si-mul ad-o-ra -

tur et con-glo-ri-fi - ca-tur qui lo-cu - tus est per Pro-

phe - tas. Et u-nam san-ctam ca-tho - li-cam et a - po -

sto - li-cam Ec-cle-si - am. Con-fi - te-or u-num Ba-ptis-ma



in re-mis-si-o-nem pec-ca-to-rum. Et exspé-cto re-sur-

re-cti - o-nem mor-tu-o-rum. Et vi-tam ven-tu-ri sæ-cu-

li A - men.

Offertoire.

Ave, gratia plena; Dominus tecum benedicta tu in mulieribus.

Aux Oblations. – Recevez, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette hostie sans tache que je vous offre, moi qui suis votre indigne serviteur, à vous, qui êtes mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences, qui sont sans nombre, pour tous les assistants et pour tous les fidèles chrétiens vivants et morts, afin qu'elle profite à eux et à moi pour le salut et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

O Dieu, qui avez admirablement formé l'homme d'une nature si noble, et qui l'avez rétabli d'une manière encore plus admirable, faites que, par le mystère de cette eau et de ce vin, nous devenions participants de la divinité de votre Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui a bien voulu se rendre participant de notre humanité, lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Nous vous offrons, Seigneur, cette coupe salutaire, et nous supplions votre clémence de la faire monter comme une odeur agréable en présence de votre divine Majesté pour notre salut et celui du monde entier. Ainsi soit-il.

Recevez-nous, Seigneur, nous qui nous présentons devant vous avec un esprit humilié et un cœur contrit, et faites que notre sacrifice s'accomplisse

aujourd'hui en votre présence d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu!

Venez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice préparé à la gloire de votre saint nom!

Au Lavabo. — Je laverai mes mains parmi les justes, et me présenterai à votre autel, ô Seigneur; afin que j'entende la voix de vos louanges, et que je raconte moi-même toutes vos merveilles. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et la demeure où habite votre gloire. Seigneur, ne perdez pas mon âme avec celle des impies, et ne perdez pas ma vie avec celle des hommes de sang. Leurs mains sont souillées d'iniquités, et leur droite est remplie de présents. Pour moi, j'ai marché dans l'innocence; délivrez-moi et faites-moi miséricorde. Mes pieds ne se sont pas détournés de vos voies; je vous bénirai, Seigneur, dans l'assemblée de vos enfants : Gloire au Père, etc.

Au Suscipe, sancta Trinitas. Recevez, Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ Notre-Seigneur et en l'honneur de la bienheureuse Marie, toujours vierge, de saint Jean-Baptiste, des Apôtres saint Pierre et saint Paul, de ceux dont les reliques sont ici, et de tous les saints, afin qu'elle serve à leur honneur et à notre salut, et que ceux dont nous faisons mémoire sur la terre daignent intercéder pour nous dans le Ciel. Par le même J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

A l'Orate fratres.

Priez, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

℟. Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Eglise.

Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

℟. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Secrète.

Que l'hostie de louange dont nous vous faisons, Seigneur, l'oblation, par les mérites de la glorieuse et immaculée Vierge, vous soit à vous en odeur de suavité, et nous confère, à nous, la santé du corps et de l'âme, objet de nos vœux. Par Notre-Seigneur.

Préface de la Sainte Vierge.

℣. Dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Le Seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

℣. Elevez vos cœurs. ℟. Nous les avons vers le Seigneur.

℣. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu. ℟. Cela est juste et raisonnable.

℣. Per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

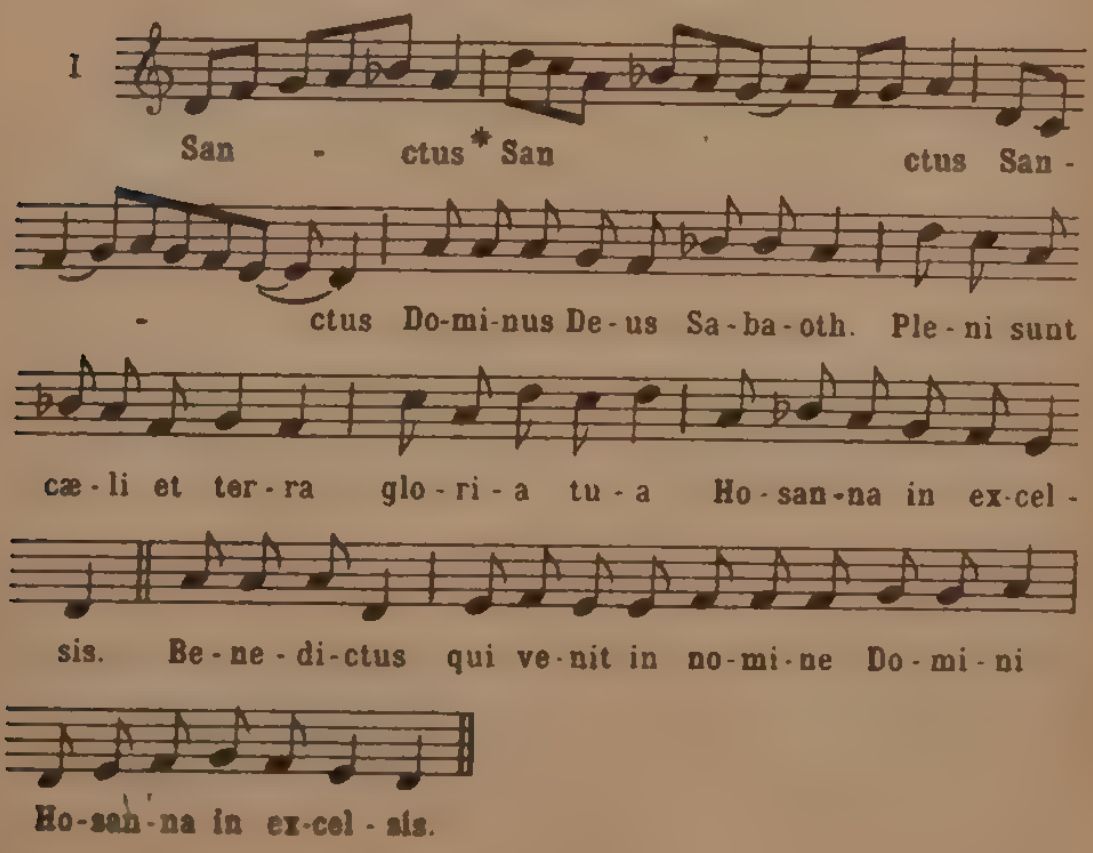
℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Sursum corda. ℟. Habemus ad Dominum.

℣. Gratias agamus Domino Deo nostro. ℟. Dignum et justum est.

Il est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, de vous louer, vous bénir et vous glorifier en cette fête de la Conception Immaculée de la bienheureuse Marie toujours vierge, qui, après avoir conçu votre Fils unique par l'opération du Saint-Esprit, a mis au monde, sans détriment de sa virginité, la lumière éternelle, J.-C. N.-S. C'est par lui que les Dominations l'adorent, que les Puissances le révèrent en tremblant, et que les Cieux, les Vertus des cieux et les bienheureux Séraphins célèbrent ensemble votre gloire avec des transports de joie. Nous vous prions de permettre que nous unissions nos voix à celles de ces Esprits bienheureux pour chanter avec eux humblement prosternés.

Sanctus.



Canon de la Messe.

Nous vous supplions, Père très clément, et nous vous conjurons, par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, d'avoir pour agréable et de bénir ces dons, ces offrandes, ces sacrifices saints et sans tache que nous vous offrons, premièrement, pour votre sainte Eglise catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la conserver, de la soutenir dans l'union, et de la gouverner par toute la terre, et avec elle votre serviteur notre Saint-Père le Pape, notre Évêque, et tous ceux qui sont orthodoxes et qui font profession de la foi catholique et apostolique.

Au Mémento des vivants. — Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes *N.* et *N.* et de tous ceux qui sont ici présents, dont vous connaissez la foi et la dévotion, pour qui nous vous offrons ou qui vous offrent ce sacrifice de louanges pour eux-mêmes, pour la rédemption de leurs âmes, pour l'espérance de leur salut et de leur conservation, et qui vous rendent leurs vœux, Dieu éternel, vivant et véritable.

Au Communicantes. — Unis de communion avec tous les Saints, nous honorons la mémoire, en premier lieu, de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Jésus-Christ, notre Dieu et notre Seigneur, et ensuite de vos bienheureux Apôtres et Martyrs, Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemy, Mathieu, Simon et Thaddée, Lin, Clet, Clément, Sixte, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien,

et de tous vos Saints, par les mérites et les prières desquels nous vous supplions de nous accorder en toutes choses le secours de votre protection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Le prêtre étend les mains sur l'hostie et sur le calice.

Nous vous prions, Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de notre servitude et de toute votre famille, d'établir nos jours dans votre paix, de nous préserver de la damnation éternelle, et de nous mettre au nombre de vos élus. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Consécration. Élévation. — Je crois, Seigneur, je crois. A la parole du prêtre, vous venez habiter parmi nous; vous venez obéir pour ceux qui se révoltent, vous venez souffrir pour ceux qui refusent votre croix, vous venez expier pour ceux qui vous offensent. Dieu tout-puissant, oubliez le péché de votre peuple; votre divin Fils expie pour lui : vous ne pouvez rejeter la Victime qui s'immole pour nous. Miséricorde, mon Dieu, miséricorde! Prenez mon sang et ma vie avec celle de Jésus mon Sauveur; mais pardonnez à votre peuple.

Après l'Élévation. — C'est pourquoi, Seigneur, nous qui sommes vos serviteurs et avec nous votre peuple saint, en mémoire de la très heureuse Passion de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et de sa résurrection des enfers, nous offrons à votre incomparable Majesté, ce qui est le don même que nous avons reçu de vous, l'hostie pure, l'hostie sainte, l'hostie sans tache, le pain sacré de la vie éternelle, et le calice du salut perpétuel.

Daignez regarder d'un œil favorable et propice l'oblation que nous vous faisons de ce saint sacrifice, de cette hostie sans tache, comme il vous a plu d'agréer les présents du juste Abel, votre serviteur, le sacrifice d'Abraham, votre patriarche, et celui que vous a offert votre grand-prêtre Melchisédech.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de commander que ces dons soient portés par les mains de votre saint Ange sur votre autel sublime, en présence de votre divine Majesté, afin que nous tous qui, en participant à cet autel, aurons reçu le corps et le sang sacré de votre Fils, nous soyons remplis de toutes les bénédictions et de toutes les grâces du Ciel. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Au Mémento des morts. Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes *N.* et *N.* qui nous ont précédés avec le signe de la foi, et qui dorment du sommeil de paix ; nous vous supplions, Seigneur, d'accorder par votre miséricorde à eux, et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Au Nobis quoque peccatoribus. — Et à nous aussi, pécheurs, qui sommes vos serviteurs, et qui espérons en la multitude de vos miséricordes, daignez nous donner part au céleste héritage et nous associer avec vos saints Apôtres et Martyrs, avec Jean, Étienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Lucie, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous vos Saints, en

la compagnie desquels nous vous prions de nous recevoir, non en considération de nos mérites, mais en nous faisant grâce par J.-C. N.-S., par qui, Seigneur, vous créez toujours tous ces biens, vous les sanctifiez, vous les vivifiez, vous les bénissez et vous nous les donnez. C'est par lui, et avec lui, et en lui, que tout honneur et toute gloire vous appartiennent, ô Dieu, Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit.

Au Pater.

Per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Oremus. Præceptis salutaribus moniti et divina institutione formati, audemus dicere :

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra ; panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittibus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem. ℟. Sed libera nos a malo.

Dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

Prions. Avertis par un commandement salutaire, et suivant la règle divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

Notre Père, qui êtes aux cieux ; que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟. Mais délivrez-nous du mal.

Délivrez-nous, Seigneur, de tous les maux passés, présents et futurs ; et par l'intercession de la bien-

heureuse et glorieuse Marie, Mère de Dieu, toujours vierge, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, et de tous les Saints, donnez-nous, par un effet de votre bonté, la paix durant nos jours, afin que, étant soutenus par le secours de votre miséricorde, nous soyons pour toujours délivrés du péché et de la crainte de tout trouble, par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

Dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

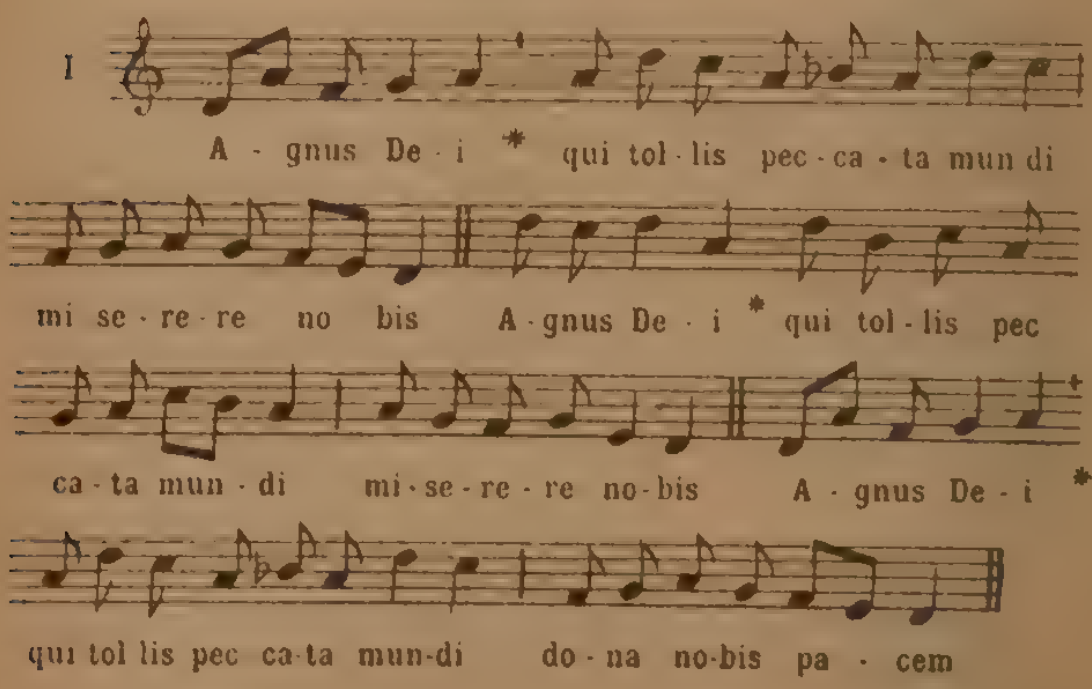
La paix du Seigneur soit toujours avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

Per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Pax Domini sit semper vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Que ce mélange et cette consécration du corps et du sang de N.-S. J.-C., que nous allons recevoir, nous procurent la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Agnus Dei.



Avant la Communion.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix », n'ayez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Église, et donnez-lui la paix et l'union que vous désirez qu'elle ait : Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi par votre saint et sacré corps et sang ici présents, de tous mes péchés et de tous les autres maux ; faites que je demeure toujours attaché à vos commandements, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous, qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le même Dieu le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, que la participation de votre corps, que j'ose recevoir, tout indigne que j'en suis, ne tourne point à mon jugement et à ma condamnation, mais que, par votre bonté, elle serve à la défense de mon âme et de mon corps, et qu'elle soit de tous mes maux le remède salutaire : Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Je prendrai le pain céleste, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Le prêtre dit 3 fois en se frappant la poitrine :

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Communion.

Que le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle.
Ainsi soit-il.

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam.
Amen.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits? Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges, et je serai délivré de mes ennemis.

Que le Sang de N.-S. J.-C. garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Faites, Seigneur, que nous recevions dans un cœur pur le Sacrement que notre bouche a reçu, et que le don qui nous a été fait dans le temps, nous soit un remède pour l'éternité.

Que votre Corps que j'ai reçu, ô Seigneur, et que votre Sang que j'ai bu, s'attachent à mes entrailles ; et faites qu'après avoir été nourri par des Sacrements si purs et si saints, il ne demeure en moi aucune souillure du péché ; accordez-moi cette grâce, Seigneur, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Communion.

Visitasti terram et inebriasti eam; multiplicasti locupletare eam.

Vous avez visité la terre et l'avez abreuvée de vos grâces; vous l'avez comblée de richesses.

Postcommunion.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spirítu tuo.

Oremus. Quos cœlesti, Domine, alimento satiasti, sublevet dextera Genitricis tuæ Immaculatæ, ut ad æternam patriam, ipsa adjuvante, pervenire mereamur: Qui vivis... ℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Ite, Missa est. ℟. Deo gratias.

℣. Le Seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

Prions. Que la droite de votre Mère Immaculée, Seigneur, soutienne ceux que vous avez rassasiés de l'aliment céleste, afin que, par son aide, nous méritions d'arriver à l'éternelle patrie : Vous qui vivez... ℟. Ainsi soit-il.

℣. Le Seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

℣. Allez, la Messe est dite. ℟. Rendons grâces à Dieu.

Recevez favorablement, ô Trinité sainte, l'hommage de ma parfaite dépendance, et daignez accepter le sacrifice que j'ai offert à votre divine Majesté, quoique j'en fusse indigne; faites, par votre miséricorde, qu'il me soit propitiatoire et à tous ceux pour qui je l'ai offert, par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Bénédiction.

Que Dieu tout-puissant, Père, † Fils, et Saint-Esprit, vous bénisse. ℟. Ainsi soit-il.

Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, † et Filius, et Spiritus Sanctus. ℟. Amen.

Dernier Évangile.

℣. Le Seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

Commencement ††† du saint Evangile selon saint Jean. ℟. Gloire à vous, Seigneur.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Initium ††† sancti Evangélii secundum Joannem. ℟. Gloria tibi, Domine.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui. Il avait la vie en lui, et la vie était la lumière des hommes : et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçu. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière ; mais il était venu pour rendre témoignage à Celui qui était la lumière. Le Verbe est cette lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné le pouvoir d'être faits enfants de

Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, et à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité parmi nous ; et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père plein de grâce et de vérité.

℟. Deo gratias. | ℟. Rendons grâces à Dieu.

Prières après la messe.

Ave Maria (*3 fois*).

Salve Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.

℣. Ora pro nobis sancta Dei Genitrix.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus. Deus refugium nostrum et virtus, populum ad te clamantem propitius respice : et intercedente gloriosa et immaculata Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph ejus sponso, ac beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quas pro conversione peccatorum, pro libertate et exaltatione sanctæ matris Ecclesiæ, preces effundimus, misericors et benignus exaudi. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

Sancte Michael Archangele, defende nos in prælio; contra nequitiam et insidias diaboli esto præsidium. Imperet illi Deus, supplices deprecamur; tuque princeps militiæ cœlestis, Satanam aliosque spiritus malignos, qui ad perditionem animarum pervagantur in mundo, divina virtute in infernum detrude. ℟. Amen. (300 jours d'indulg.)

Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis (*3 fois*).
(7 ans et 7 quarant. — Pie X.)

MESSE DE LA BIENHEUREUSE BERNADETTE

Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea regi.

OREMUS

O Dieu, protecteur et ami des humbles, qui avez réjoui votre Servante Marie-Bernard, par les Apparitions et les entretiens de la Vierge Immaculée, faites, nous vous en supplions, qu'en suivant les voies simples de la foi, nous méritions de parvenir au bonheur de votre vision dans le Ciel. Par Notre-Seigneur.

PRIONS

Humilium Deus protector et amator, qui famulam tuam Mariam Bernardam Immaculatæ Virginis Mariæ Apparitione et alloquio recreasti : præsta, quæsumus, ut, per simplices fidei semitas, ad tuam in cœlis visionem pervenire mereamur. Per Dominum.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios.

Fratres, qui gloriatur, in Domino glorietur. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est : sed quem Deus commendat. * Utinam sustineretis modicum quid insipientiæ meæ; sed et supportate me. Æmulor enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Simile est regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas exierunt obviam sponso et sponsæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes; sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum : prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt. Media autem nocte, clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviam ei. Nunc surrexerunt omnes virgines illæ et ornaverunt lampades suas. Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ exstinguuntur. Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis. Dum autem irent emere, venit sponsus; et quæ paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua. Novissime vero veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos. Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam.

Offert. Filiæ regum in honore tuo : astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.

Comm. Quinque prudentes virgines acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus : media autem nocte, clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviam Christo Domino.

Postcomm. Satiasti, Domine, familiam tuam muneribus sacris; ejus, quæsumus, semper interventione nos refove, cujus solemnia celebramus. Per, etc.

VÊPRES DE L'APPARITION

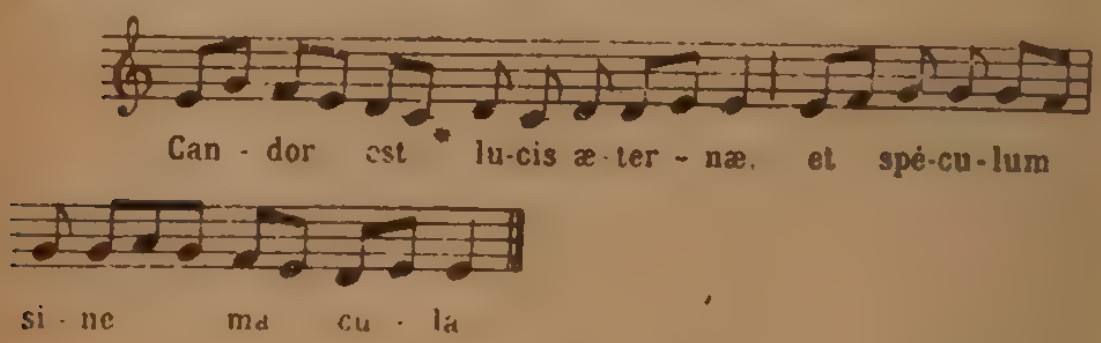
PATER, AVE.

Deus, † in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

℟. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.



PSALMUS 109.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos, * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion; * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum: * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum: * Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

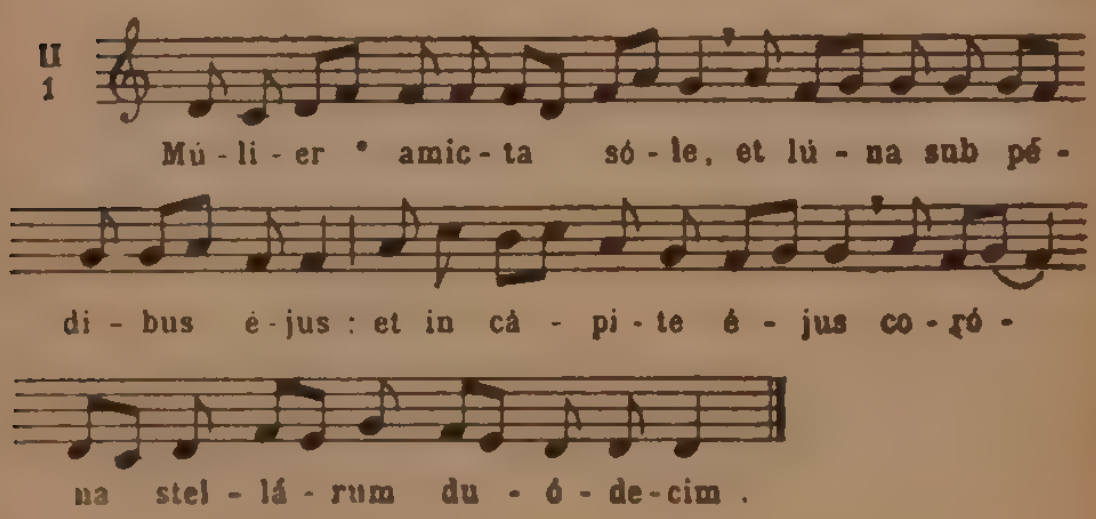
Dominus a dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas: * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet: * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri... Sicut erat in...

Cán - dor est. (Voir notation, page précédente.)



PSALMUS 112.

Laudate, pueri, Dominum: * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum ; * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomem Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

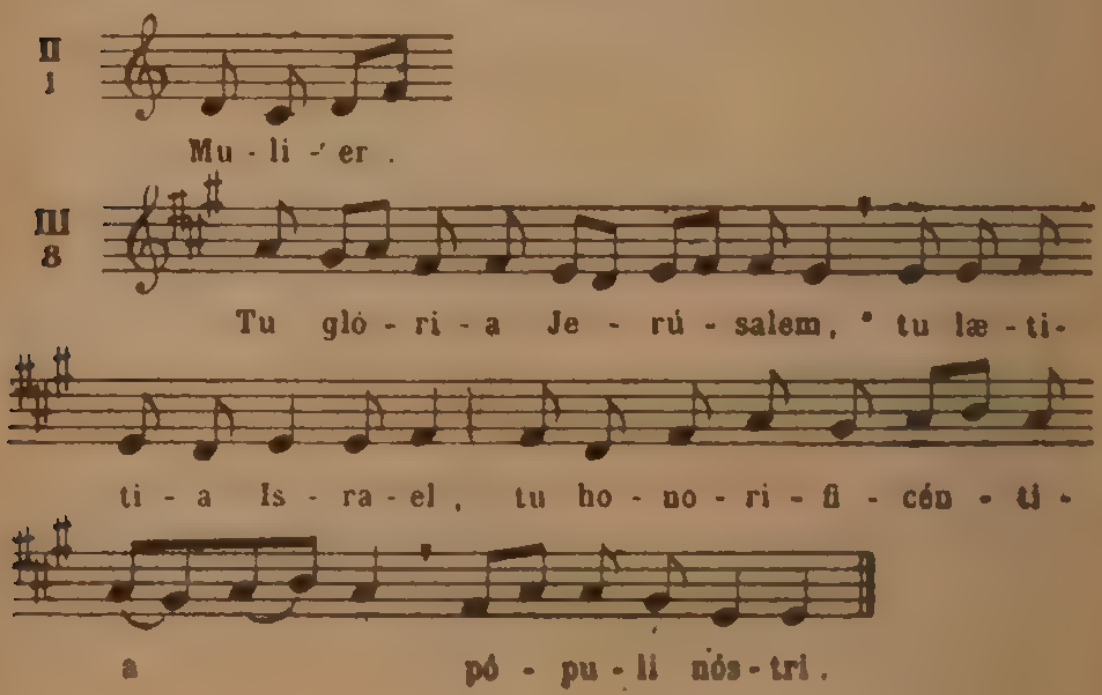
Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra?

Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri... — Sicut erat...



PSALMUS 121.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : * in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri, * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas; * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini; * testimonium Israel ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio, * sedes super domum David.

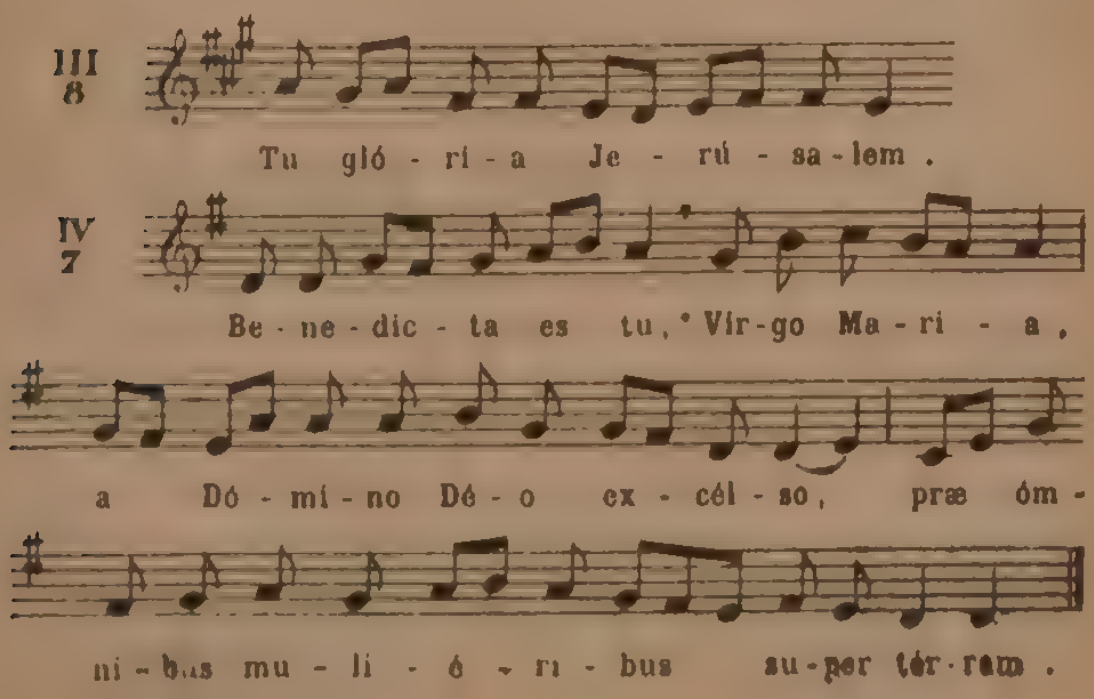
Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua, * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

Gloria Patri... = Sicut erat...



PSALMUS 126.

Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt, qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem : * frustra vigilat qui custodit eam.

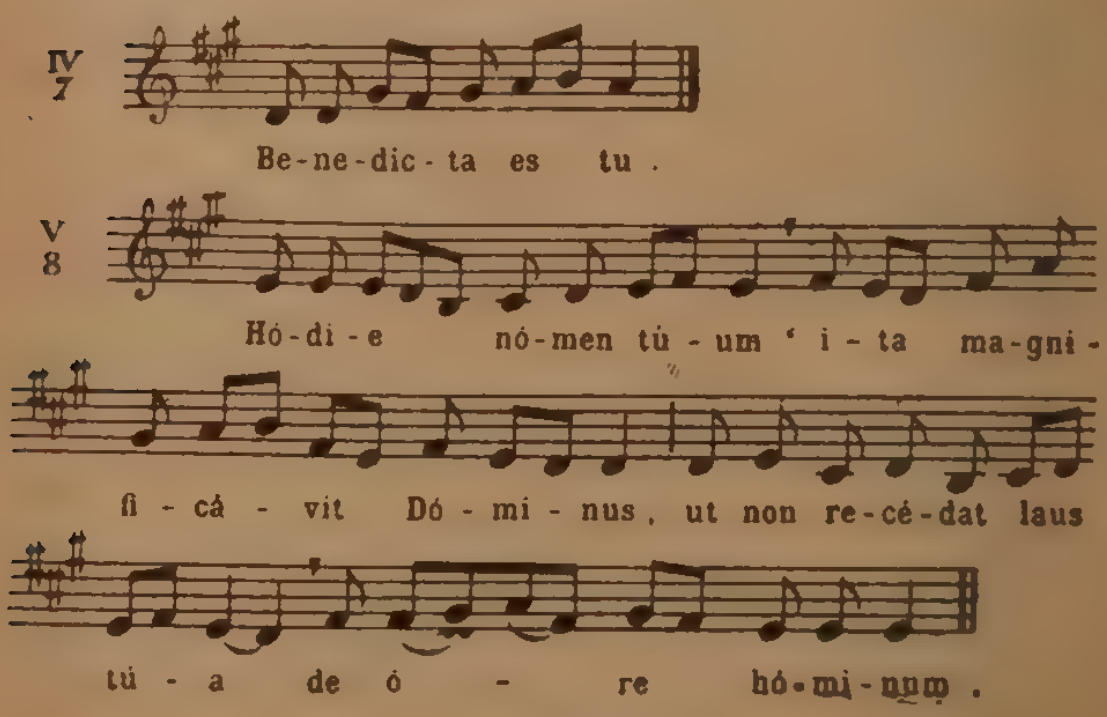
Vanum est vobis ante lucem surgere; * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum, * ecce hæreditas Domini, filii : merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis; * ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis, non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

Gloria Patri... — Sicut erat...



PSALMUS 147

Lauda, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem, * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ, * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam, * nebulam sicut cinerem spargit.

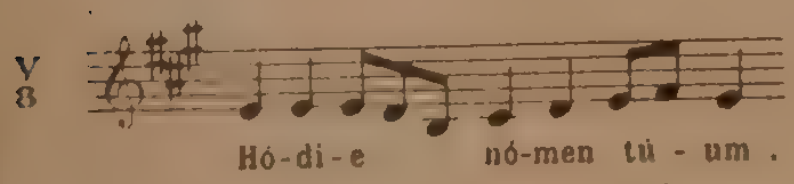
Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?

Emittet verbum suum et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israël.

Non fecit taliter omni nationi, * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri... -- Sicut erat...



Capitule.

Surge, amica mea, speciosa mea, et veni; columba mea, in foraminibus petræ, in

Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, et venez : ma colombe, vous qui vous retirez dans

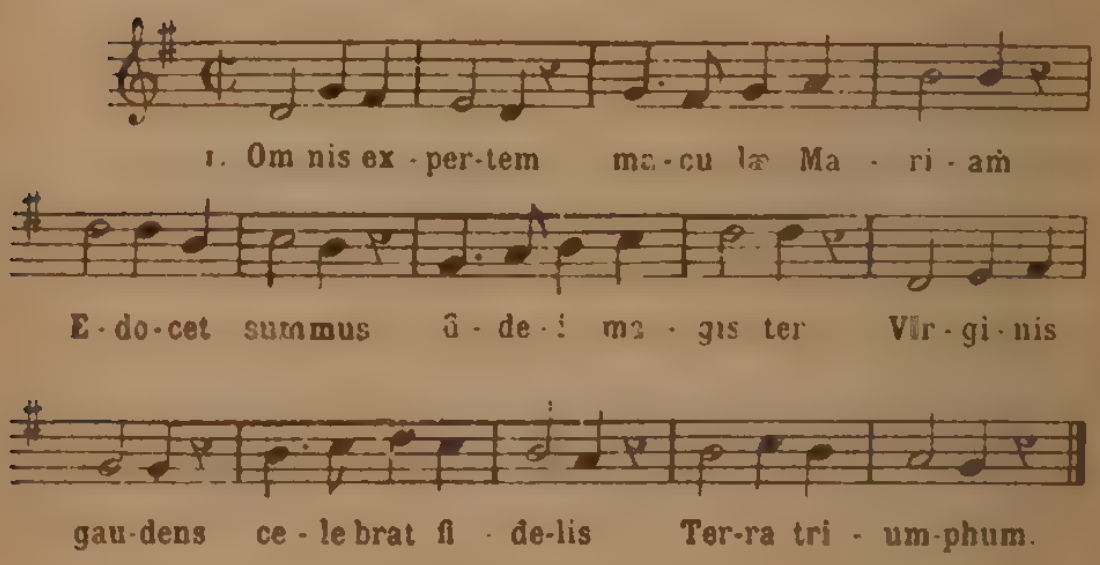
le creux de la pierre, dans les enfoncements de la muraille, montrez-moi votre visage, que votre voix se fasse entendre à mes oreilles!

℟. Rendons grâces à Dieu.

caverna maceriæ, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis!

℟. Deo gratias.

Hymne.



1. Le Maître suprême de la foi enseigne que Marie est exempte de toute tache du péché; la terre, au comble de la joie, célèbre le triomphe de la Vierge fidèle.

2. La Vierge se montrant elle-même aux regards d'une humble enfant, la rassure dans son trouble, et de sa bouche sainte se proclame l'Immaculée-Conception.

2. Ipsa se præbens humili puellæ
Virgo spectandem, recreat paventem,
Seque conceptam sine labe sancto
Prædicat ore.

3. O specus felix, decorate divæ
Matris aspectu! Veneranda rupes,
Unde vitales scatuere pleno Gurgite lymphæ!

4. Huc catervatim pia turba nostris,
Huc ab externis peregrina terris
Affluit supplex, et opem potentis
Virginis orat.

5. Excipit Mater lacrymas precantum,
Donat optatam miseris salutem;
Compos hinc voti patrias ad oras
Turba revertit.

6. Supplicum, Virgo, miserata casus,
Semper o nostros réfove labores,
Imperans mœstis bona sempiternæ
Gaudia vitæ.

7. Sit decus Patri, genitæque Proli,
Et tibi, compar utriusque virtus,
Spiritus, semper Deus unus omni
Temporis ævo.
Amen.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.
℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

3. Heureuse grotte, illustrée par l'apparition de la Mère de Dieu! Rocher vénérable, du sein duquel ont jailli à flots pressés les eaux qui donnent la vie!

4. Ici se pressent en foule les pieux habitants du pays; ici viennent de l'étranger des troupes suppliantes de pèlerins; et tous y implorent le secours de la Vierge puissante.

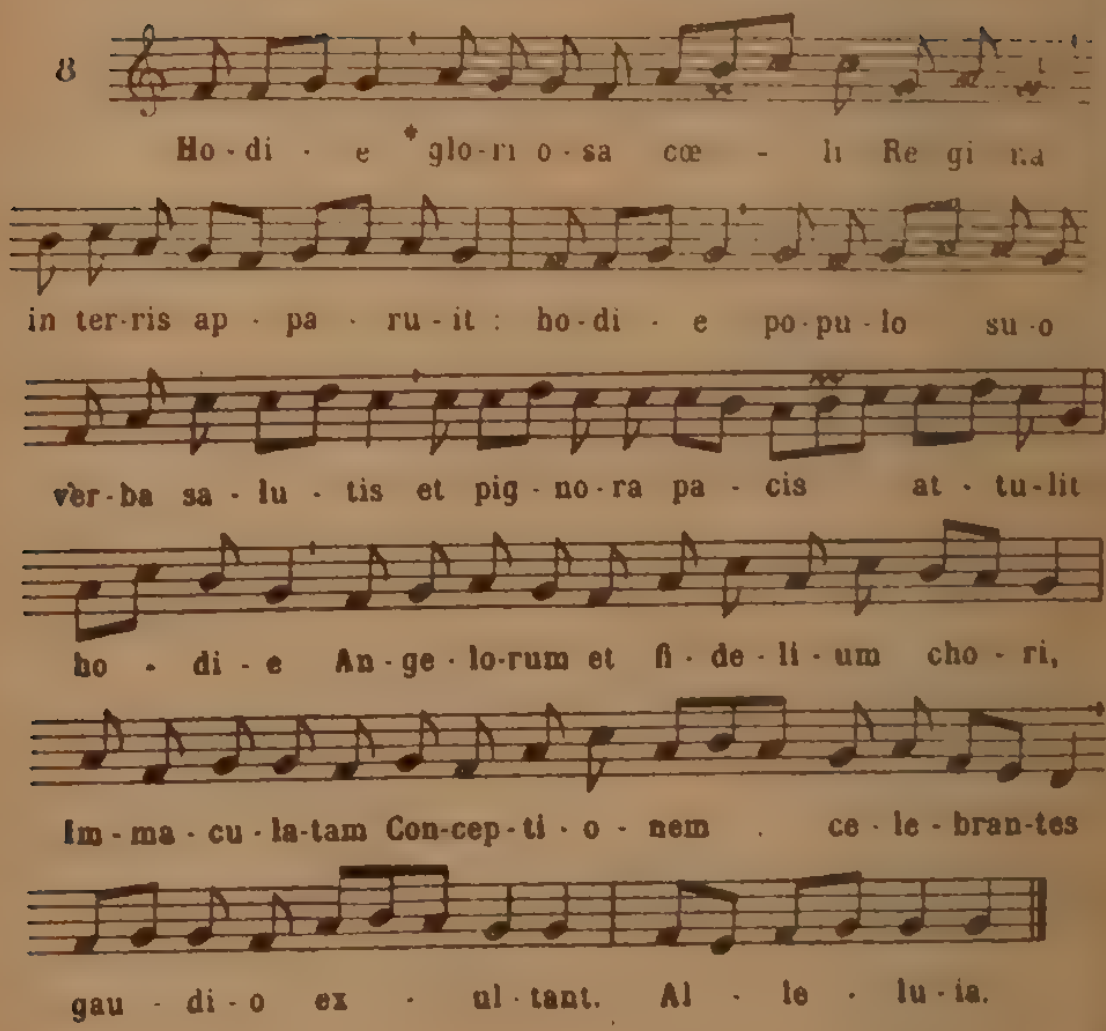
5. La bonne Mère y reçoit les larmes de ceux qui viennent la prier; elle accorde aux malheureux la santé qu'ils demandent: la foule s'en retourne, ses vœux comblés, aux lieux d'où elle est venue.

6. Ayez pitié, ô Vierge, des maux de ceux qui vous prient; soutenez-nous toujours dans nos peines; obtenez aux affligés les joies véritables de l'éternelle vie.

7. Gloire au Père, gloire au Fils qu'il a engendré, gloire pareille à vous, Esprit de l'un et de l'autre, égal à eux, et avec eux un seul Dieu, durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

℣. Daignez permettre que je vous loue, ô Vierge sainte. ℟. Donnez-moi la force contre vos ennemis.

Antienne du Magnificat.



Magnificat.

Magnificat : * anima mea Dominum.

Et exsultavit spiritus meus : * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies : * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

Ho - di - e glo - rio - sa... (Voir notation, page précédente.)

Oraison : la Collecte de la Messe, page 226.

Salve Regina.

Salve, Regina, Mater misericordiæ ; vita dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparasti : da, ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessione ab instantibus malis et a morte perpetuâ liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Ave Maris stella.

Ave, maris stella,
Dei mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud ave,
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem.
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

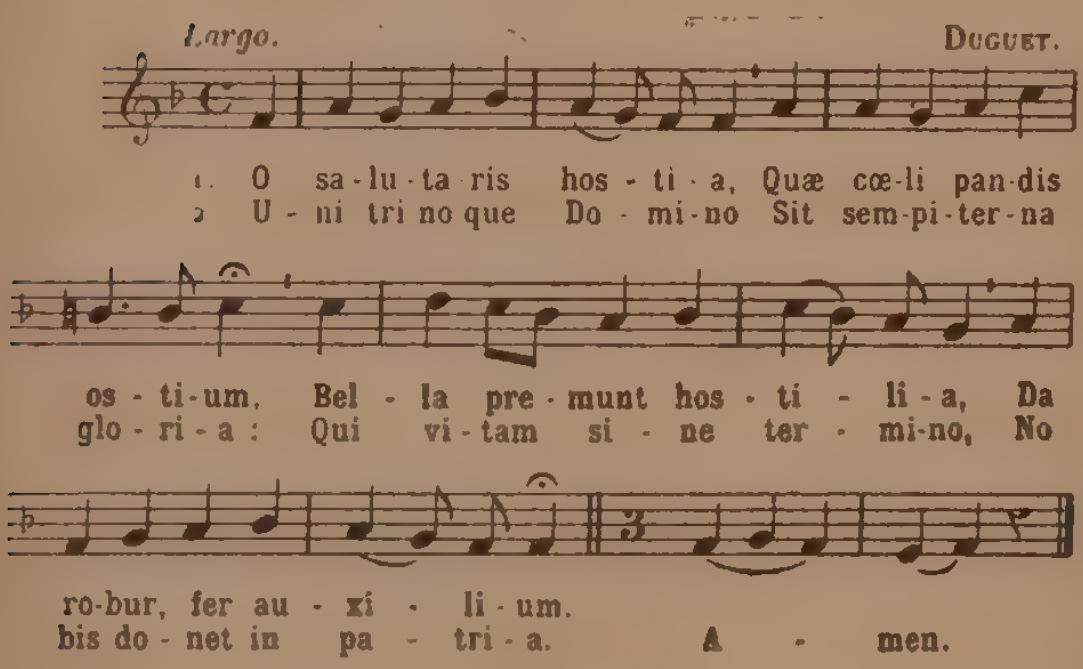
Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut Videntes Jesum,
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus.
Spiritui sancto.
Tribus honor unus. Amen.

HYMNES ET PRIÈRES

pour les Processions et Saluts du Saint-Sacrement.

O Salutaris.



O Sacrum.

O Sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens impletur gratia, et futuræ gloriæ nobis pignus datur. Alleluia.

POUR LE PAPE

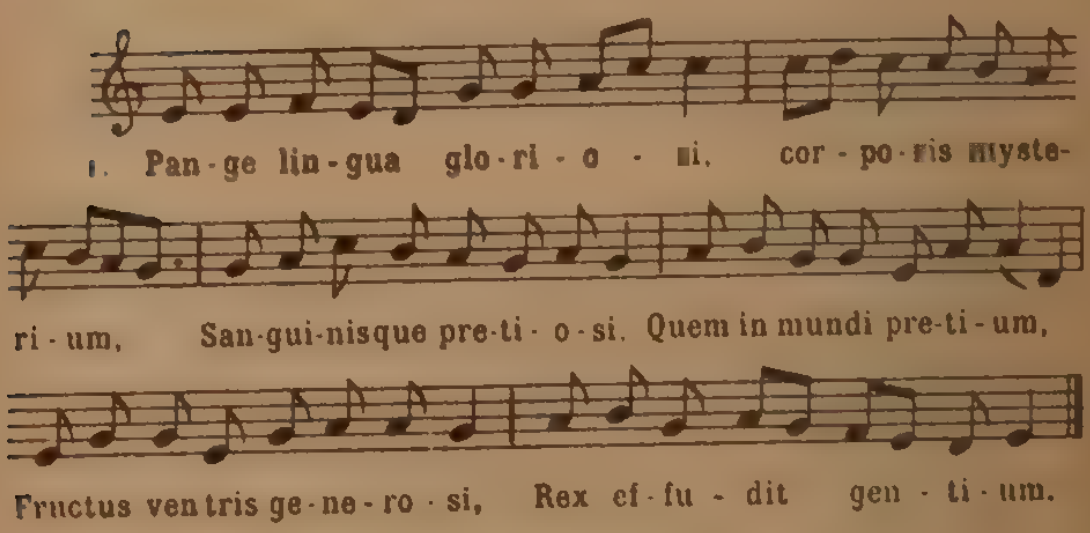
℣. Oremus pro Pontifice nostro N...
℟. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et

beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

OREMUS

Deus omnium fidelium pastor et rector, famulum tuum N..., quem pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, propitius respice : da ei, quæsumus, verbo et exemplo, quibus præest proficere ; ut ad vitam, una cum grege sibi credito, parveniat sempiternam. Per Christum Dominum nostrum.

Pange, lingua.



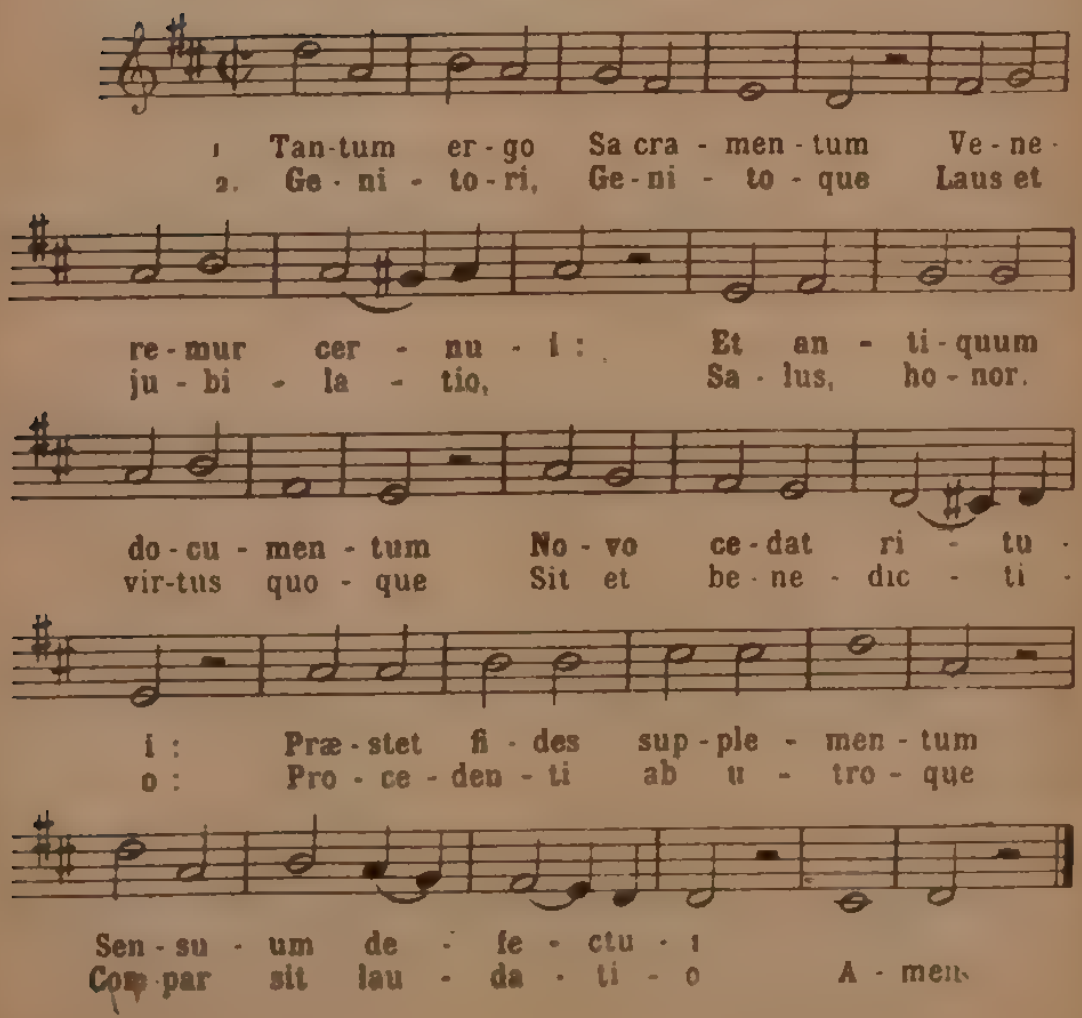
2 Nobis datus, nobis natus
Ex intacta Virgine,
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi sémine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.

3 In supremæ nocte cœnæ,
Recumbens cum fratribus

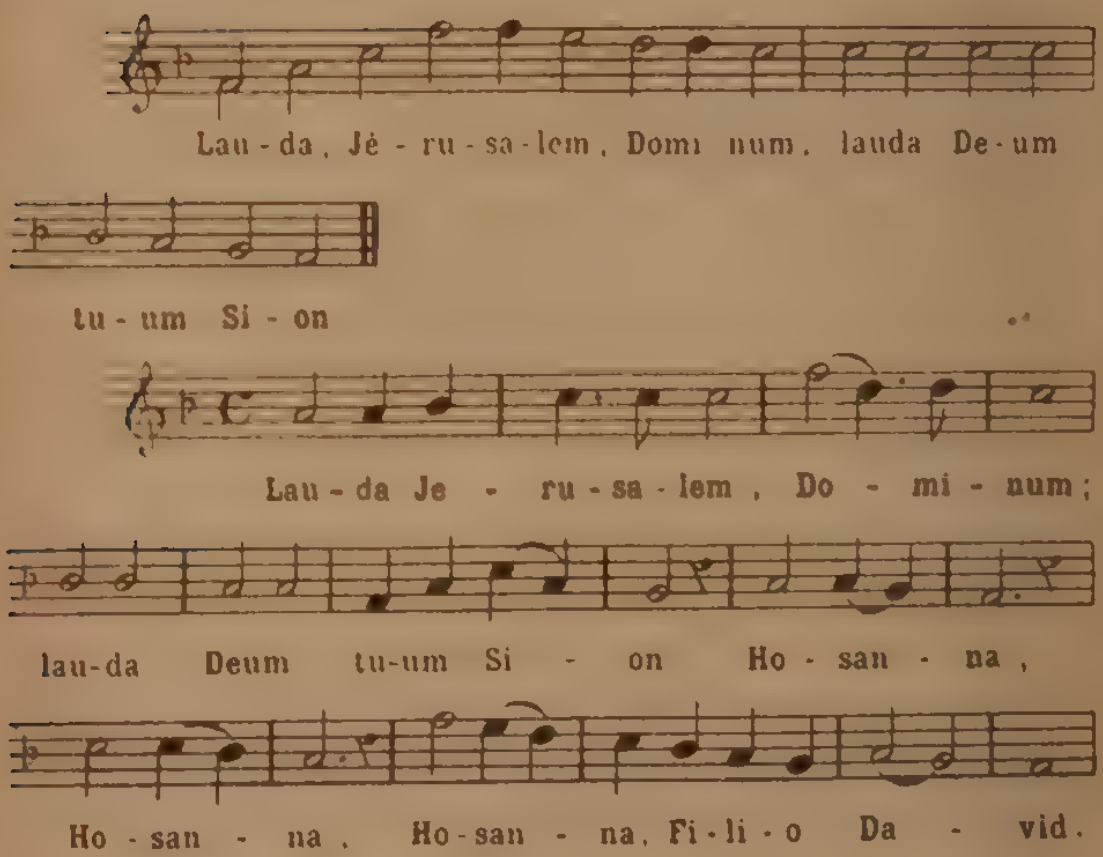
Observata lege plene
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.

4 Verbum caro, panem verum
Verbo carnem efficit :
Fitque sanguis Christi merum,
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.

Tantum ergo.



Lauda, Jerusalem.



Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem : * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ, * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea, * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

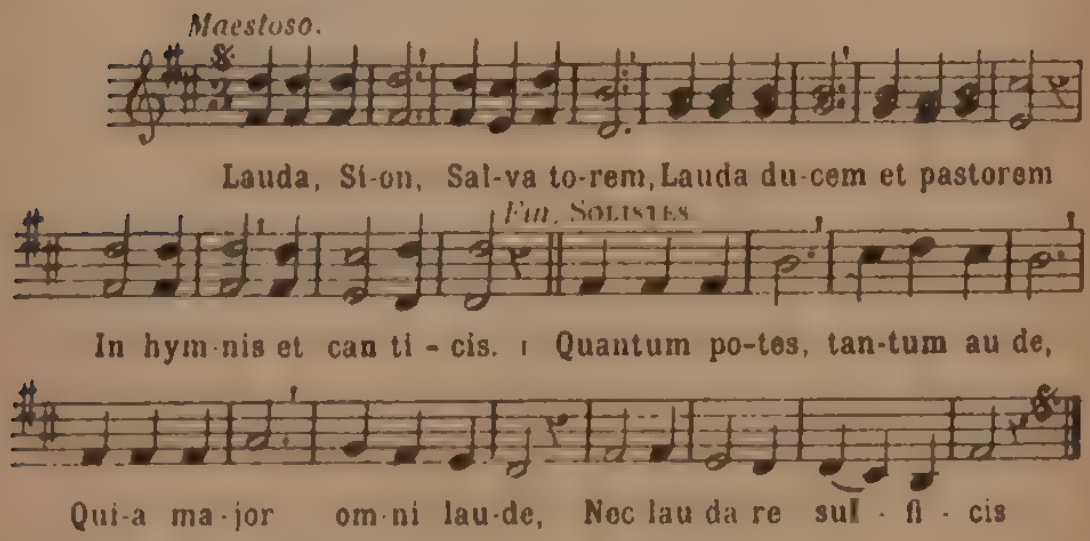
Qui annuntiat verbum suum Jacob : * justitias et judicia sua Israël.

Non fecit taliter omni nationi : * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri...

Sicut erat...

Lauda, Sion.



2 Laudis thema specialis,
Panis vivus et vitalis
Hodie proponitur;

3 Quem in sacræ mensa cœnæ
Turbæ fratrum duodenæ
Datum non ambigitur.

4 Sit laus plena, sit sonora;
Sit jucunda, sit decora
Mentis jubilatio.

5 In hac mensa novi Regis,
Novum Pascha novæ legis
Phase vetus terminat.

6 Quod in cœna Christus gessit,
Faciendum hoc expressit
In sui memoriam.

7 Docti sacris institutis,
Panem, vinum, in salutis
Consecramus hostiam.

8 Dogma datur christianis,
Quod in carnem transit panis,
Et vinum in sanguinem.

9 Quod non capis, quod non vides
Animosa firmat fides,
Præter rerum ordinem.

10 Sub diversis speciebus,
Signis tantum, et non rebus,
Latent res eximiæ.

11 Caro cibus, sanguis potus,
Manet tamen Christus totus
Sub utraque specie.

12 A sumente non concisus,
Non confractus, non divisus,
Integer accipitur.

13 Sumit unus, sumunt mille :
Quantum isti, tantum ille;
Nec sumptus consumitur.

14 Sumunt boni, sumunt mali,
Sorte tamen inæquali
Vitæ vel interitus.

15 Mors est malis, vita bonis,
Vide paris sumptionis
Quam sit dispar exitus.

ACCLAMATIONS PENDANT LA PROCESSION

Il est formellement prescrit, soit au cours des Processions du Saint Sacrement, soit durant les prières récitées publiquement devant les Piscines ou devant la Grotte, de n'employer aucune autre invocation (16 juillet 1923).

Seigneur, nous vous adorons.
Seigneur, nous croyons en vous.
Seigneur, nous espérons en vous.
Seigneur, nous vous aimons.
Seigneur, que votre volonté soit faite, sur la terre comme au Ciel.
Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection, ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.
O Marie, Mère du Sauveur, priez pour nous.
O Marie, Mère très pure, priez pour nous.
O Marie, Salut des infirmes, priez pour nous.
O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes, bénissez le Pape, Vicaire de Jésus-Christ.
Notre-Dame de Lourdes, Reine de la Paix, priez pour nous.
Notre-Dame de Lourdes, bénissez notre Patrie.
Bienheureuse Bernadette, priez pour nous.

Adorémus in æternum sanctissimum sacramentum *(3 fois)*.

Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur.
Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant.

Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu.
Seigneur, que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.
Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs, ayez pitié de nous.
O Jésus, bonté infinie, ayez pitié de nous.
Hosanna, hosanna au Fils de David.
O Marie, Mère de Jésus-Christ, priez pour nous.
O Marie, Mère de l'Auteur de la grâce, priez pour nous.
O Marie, Consolatrice des affligés, priez pour nous.
O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes, bénissez le Pape, Vicaire de Jésus-Christ.
Notre-Dame de Lourdes, bénissez notre Patrie.
Bienheureuse Bernadette, priez pour nous.

Monstra te esse, Matrem *etc.* (*Chanté*, 3 fois).

Seigneur, nous croyons, mais augmentez notre foi.
Seigneur, vous êtes la résurrection et la vie.
Jésus, fils de Marie, ayez pitié de nous.
Sauvez-nous, Jésus, nous périssons.
Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous, ayez pitié de nous.
Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous.
Vierge puissante auprès de Dieu, priez pour nous.
Vierge pleine de bonté, priez pour nous.
O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes, bénissez le Pape, Vicaire de Jésus-Christ.

Notre-Dame de Lourdes, bénissez notre Patrie.
Bienheureuse Bernadette, priez pour nous.

Parce Domine, parce populo tuo. ne in æternum irascaris nobis (*Chanté*, 3 fois).

O Dieu, venez à notre aide. hâtez-vous de nous secourir.
Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir.
Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté, ayez pitié de nous.
Jésus, qui nous avez tant aimés, ayez pitié de nous.
Jésus, doux et humble de cœur, ayez pitié de nous.
Jésus, notre refuge, ayez pitié de nous.
O Marie, Mère du Sauveur, priez pour nous.
O Marie, Salut des infirmes, priez pour nous.
O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes, bénissez le Pape, Vicaire de Jésus-Christ.
Notre-Dame de Lourdes, bénissez notre Patrie.
Bienheureuse Bernadette, priez pour nous.

Monstra te esse Matrem, *etc.* (*Chanté*, 3 fois).

Jésus, fils de David, ayez pitié de nous.
Jésus, Père des pauvres, ayez pitié de nous.
Jésus, Consolateur des affligés, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, source de toute consolation, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous, ayez pitié de nous.
O Marie, Refuge des pécheurs, priez pour nous.

O Marie, Secours des Chrétiens, priez pour nous.
O Marie, Mère de la miséricorde, priez pour nous.
O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.
Notre-Dame de Lourdes, bénissez le Pape, Vicaire de Jésus-Christ.
Notre-Dame de Lourdes, bénissez notre Patrie.
Bienheureuse Bernadette, priez pour nous.

Parce, Domine, *etc.* (*Chanté*, 3 fois).

Jésus, auteur de la vie, ayez pitié de nous.
Seigneur, celui que vous aimez est malade.
Seigneur, faites que je voie.
Seigneur, faites que j'entende.
Seigneur, faites que je marche.
Seigneur, dites seulement une parole, et je serai guéri.
Reine du Très Saint Rosaire, priez pour nous.
Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous.
O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.
Bénie soit la Sainte et Immaculée Conception.
Notre-Dame de Lourdes, bénissez le Pape, Vicaire de Jésus-Christ.
Notre-Dame de Lourdes, bénissez notre Patrie.
Bienheureuse Bernadette, priez pour nous.

Adoremus in æternum, *etc.* (*Chanté*, 3 fois).

Tantum ergo (page 261).

℣. Panem de cœlo præstitisti eis.
℟. Omne delectamentum in se habentem.

OREMUS

Deus, qui nobis sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue quæsumus, ita nos Corporis et Sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis.

Dieu soit béni !

Dieu soit béni !
Béni soit son Saint Nom !
Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme !
Béni soit le nom de Jésus !
Béni soit son Sacré-Cœur !
Béni soit Jésus au Très Saint Sacrement de l'autel !
Bénie soit l'auguste Mère de Dieu, la Très Sainte Vierge Marie !
Bénie soit sa Sainte et Immaculée Conception !
Béni soit le nom de Marie, Vierge et Mère !
Béni soit Saint Joseph, son très chaste Époux !
Béni soit Dieu dans ses Anges et dans ses Saints !

Indulgence de deux cents jours pour la récitation publique de ces Louages après la Bénédiction du Saint-Sacrement (6 février 1897).

Laudate Dominum omnes gentes * laudate eum omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, * et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri, etc.

Cantique d'action de Grâces.

Te Deum laudamus, * te Dominum confitemur.
Te æternum Patrem * omnis terra veneratur.
Tibi omnes Angeli, * tibi Cœli et universæ Potestates.
Tibi Chérubim et Séraphim * incessabili voce proclamant :
Sanctus,
Sanctus,
Sanctus, * Dominus Deus Sabaoth,
Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.
Te gloriosus * Apostolorum chorus,
Te prophetarum * laudabilis numerus.
Te Martyrum candidatus * laudat exercitus.
Te per orbem terrarum * sancta confitetur Ecclesia.
Patrem * immensæ majestatis.
Venerandum tuum verum * et unicum Filium.
Sanctum quoque * Paraclitum Spiritum.
Tu Rex gloriæ, * Christe !
Tu Patris * sempiternus es Filius.
Tu ad liberandum suscepturus hominem, * non horruisti Virginis uterum.
Tu, devicto mortis aculeo, * aperuisti credentibus regna cœlorum.
Tu ad dexteram Dei sedes * in gloria Patris.
Judex crederis * esse venturus.
Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, * quos pretioso sanguine redemisti.
Æterna fac * cum sanctis tuis in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, * et benedic hereditati tuæ.

Et rege eos, * et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies * benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in sæculum, * et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die isto, * sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine, * miserere nostri.

Fiat misericordia tua Domine, super nos, * quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi : * non confundar in æternum.

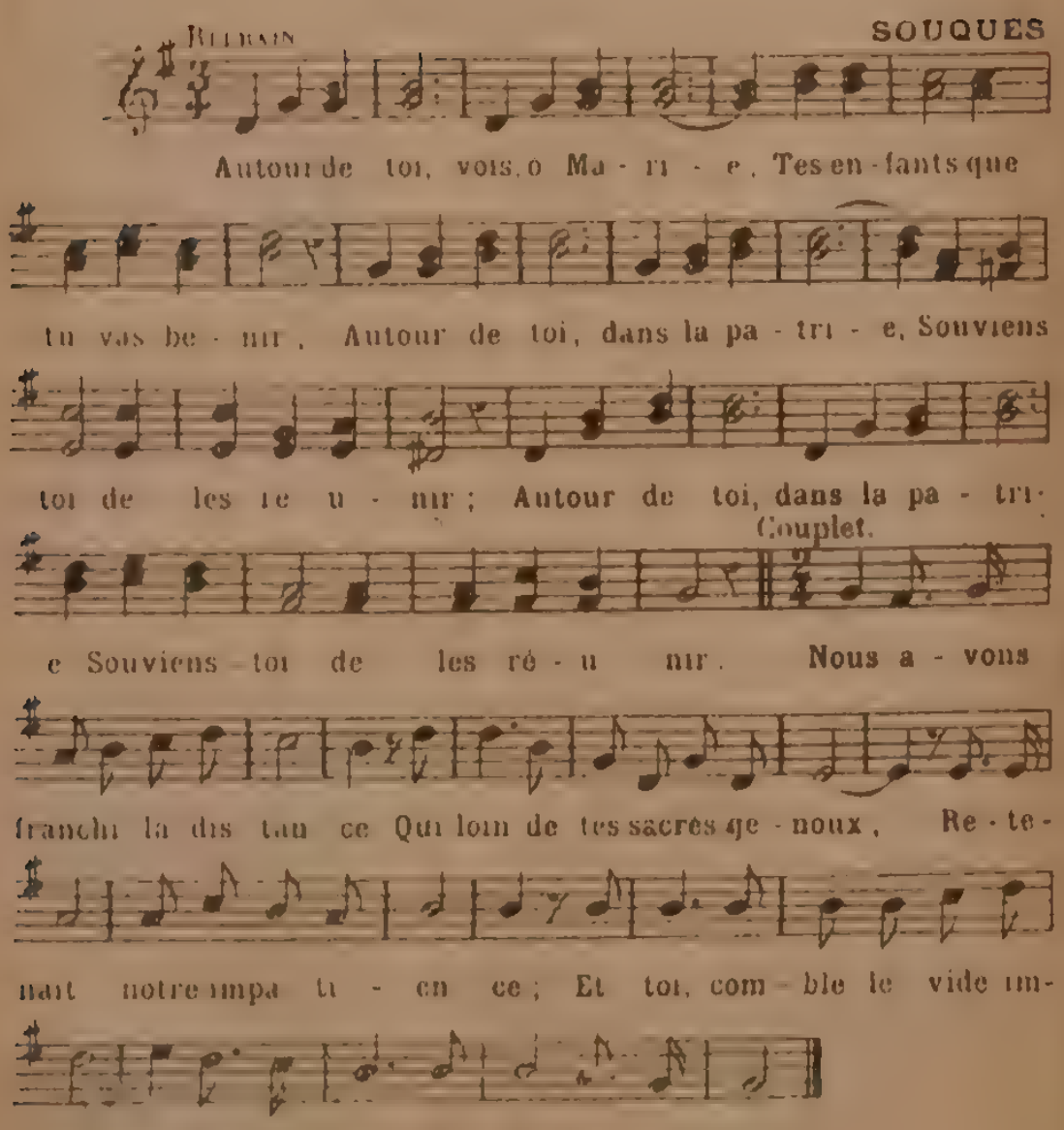
℣. Benedicamus Patrem, et Filium, cum Sancto Spiritu. ℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

Oremus. Deus, cujus misericordiæ non est numerus, et bonitatis infinitus est thesaurus, piissimæ majestati tuæ pro collatis donis gratias agimus, tuam semper clementiam exorantes; ut qui petentibus postulata concedis, eosdem non deserens ad præmia futura disponas. Per Christum Dominum nostrum, ℟. Amen.

II

CANTIQUES

Autour de toi.



2 O Mère, que j'aime ton trône
Parmi ces chants et ces flambeaux,
Et pourtant, vivante couronne,
Nos cœurs dont l'amour t'environne
Sont encor des trônes plus beaux.

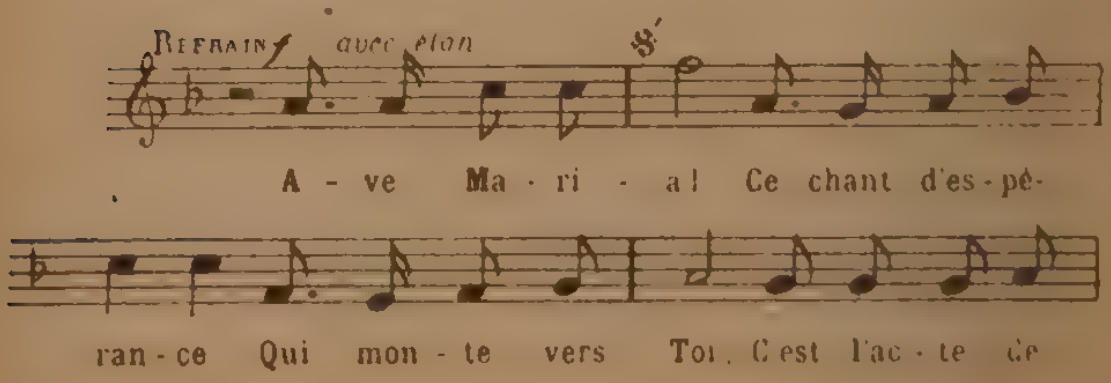
3 Donne-nous, ô tendre Marie,
De saintes ardeurs pour t'aimer,
La charité, la modestie,
La candeur, la vertu chérie,
De beaux chants pour te célébrer.

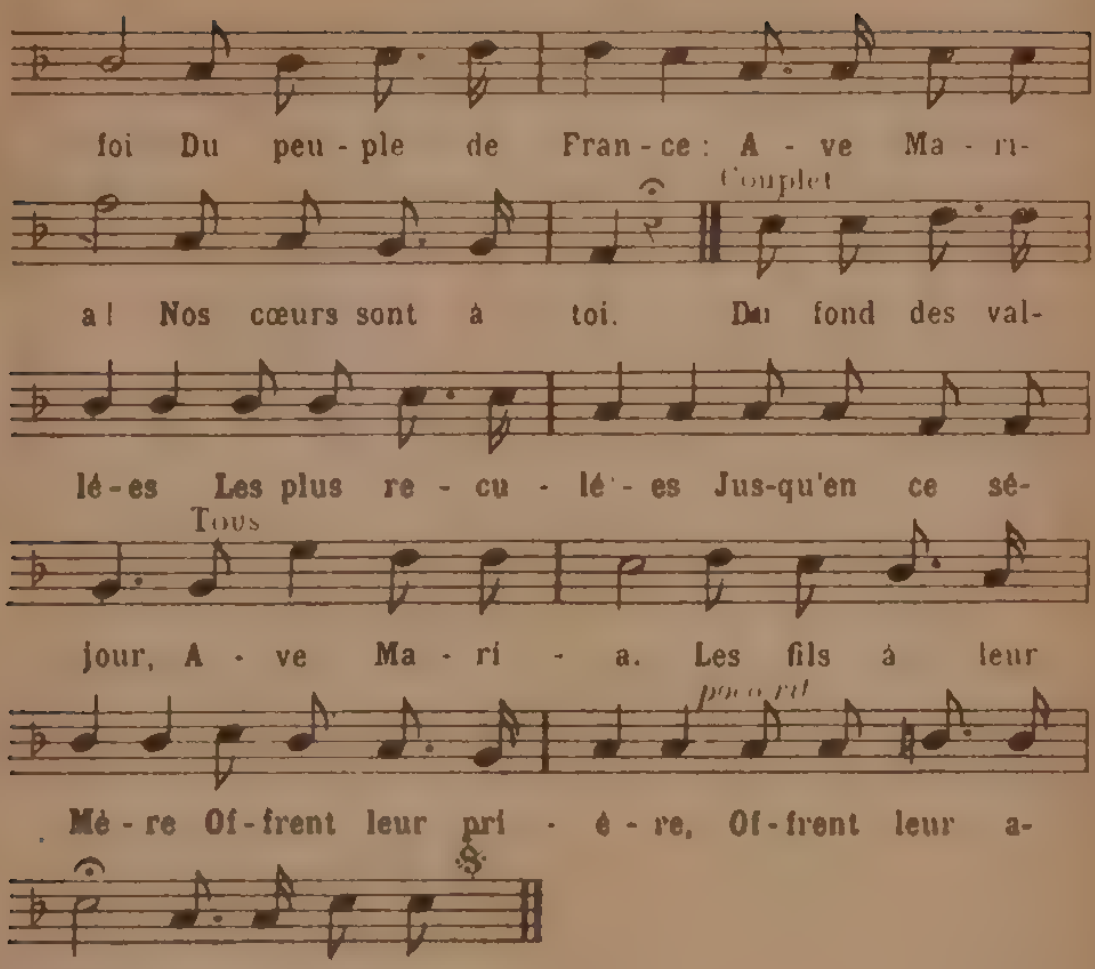
4 C'en est fait, ô tendre Marie,
Sous tes lois je veux me ranger;
A ton culte vouant ma vie;
Sous ta bannière chérie,
Je veux à jamais m'engager.

Au départ.

5 Il nous faut partir! bonne Mère,
Mais notre cœur le restera.
Entends la dernière prière
De cette foule toute entière,
Qui bientôt se dispersera.

Ave Maria, ce chant d'espérance.





2 Puissante Madone
Guéris et pardonne
Console et soutiens ;
Ave Maria.
Les enfants qui prient,
Qui pleurent, qui crient,
Mère, sont les tiens.

3 C'est pour leur patrie,
La France chérie,
Où tu descendis.
Ave Maria.
Que leur voix t'implore ;
Elle t'aime encore,
Autant que jadis !

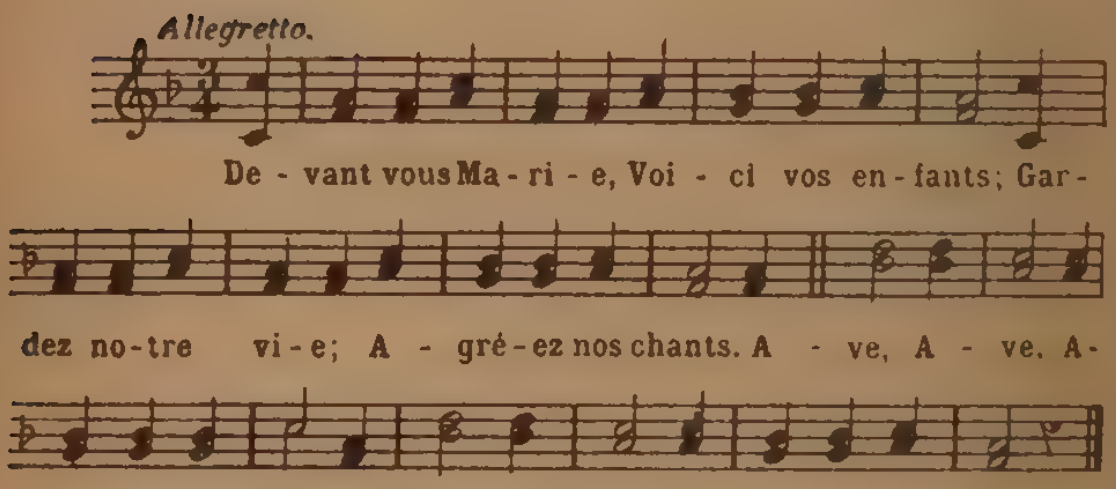
4 Protège ses maîtres,
Inspire ses prêtres,
Gardiens du troupeau.
Ave Maria.
Défends son Eglise,
A Rome soumise,
Sa croix, son drapeau.

5 Garde nos familles,
Nos fils et nos filles,
Nos toits, nos autels.
Ave Maria.
Grave en nos écoles,
Les saintes paroles
En traits immortels.

6 Inspire à l'enfance,
A l'adolescence,
L'amour de l'autel.
Ave Maria.
Guide la jeunesse,
Montre à la vieillesse,
Le chemin du ciel.

7 Toute notre vie,
O Vierge bénie,
Veille sur nos pas.
Ave Maria.
A l'heure dernière,
Veille encore, ô Mère,
Jusques au trépas.

Devant vous, Marie.



2 Quand l'orage gronde,
Apaisez les flots;
De l'enfer, du monde
Brisez les complots.

3 Écartez le vice
Bien loin de nos cœurs;
Par vous dans la lice
Nous serons vainqueurs.

4 Soyez l'espérance
Des pauvres pécheurs,
Pleins de repentance,
Pleurant leurs erreurs.

5 Protégez sans cesse
L'enfant au berceau,
La faible vieillesse
Au bord du tombeau.

6 A l'heure dernière,
Fermez-nous les yeux.
A votre prière,
S'ouvriront les cieux.

Bénissons Marie.

Mystères joyeux.

Ref. **Ave, Ave, Ave Maria.**
Ave, Ave, Ave Maria.

ANNONCIATION

Bénissons Marie,
Qui par l'Esprit-Saint
A donné la vie
Du Verbe divin.

VISITATION

O parfait modèle
De la charité,
Donne-moi ton zèle,
Ta douce bonté.

NATIVITÉ

Jésus vient de naître;
Et moi, prosterné,
J'adore mon maître,
Le Verbe incarné.

PRÉSENTATION

Admirable exemple,
La Mère et le Fils
Se rendent au Temple;
Un Dieu s'est soumis.

RECOUVREMENT

Puissé-je de même,
Au Temple éternel,
Trouver ce que j'aime,
Jésus dans son ciel.

Douloureux.

AGONIE

Jésus agonise,
Et pour moi, pécheur,
Ah! que l'amour brise
Et change mon cœur.

FLAGELLATION

Pour moi, cœur rebelle,
Le cœur de Jésus
Sous les coups ruisselle,
Ah! ne péchons plus.

COURONNEMENT

Un vif diadème
O sanglant affront,
De mon roi suprême
Déchire le front.

PORTEMENT DE LA CROIX

Il monte au Calvaire
Chargé de la croix.
Aux yeux de sa Mère,
Il tombe trois fois.

CRUCIFIEMENT

Sur la croix infâme,
De fiel abreuvé,
Jésus rend son âme,
Et je suis sauvé.

Glorieux.

RÉSURRECTION

Triomphez, Marie,
De la tombe il sort,
L'auteur de la vie,
Vainqueur de la mort.

ASCENSION

Brillant de lumière,
Il va, dans les cieux,
Auprès de son Père,
Siéger glorieux.

DESCENTE DU SAINT-ESPRIT

L'Esprit qu'il envoie,
En langues de feu,
M'apporte la joie,
La force de Dieu.

ASSOMPTION

Le ciel dans l'attente,
Bénit vos vertus.
Montez triomphante,
Mère de Jésus.

COURONNEMENT

O vous, Reine et Mère
Des prédestinés,
Au ciel et sur terre
A jamais régnez.

Le R. P. COMIRE.

Je suis chrétien !

Risoluto. REFRAIN. P. FONTENEAU.

Je suis chrétien ! Voi - là ma gloi - re. Mon es - pé - rance et mon soutien, Mon chant d'amour et de vic - toi re : Je suis chrétien ! Je suis chrétien ! Je suis chrétien, à mon bap - té - me l'eau sain - te a cou lé sur mon front la grâ - ce en ce mo - ment su - prê - me. de mon âme a la - ve l'af - front

mf.

2. Je suis chrétien, j'ai Dieu pour père,
A sa loi je veux obéir ;
Aidé de son bras tutélaire,
Pour lui je veux vivre et mourir.

3 Je suis chrétien, c'est ma devise,
Dussé-je mourir mille fois;
J'entends qu'on respecte l'Eglise,
Le prêtre, l'autel et la croix.

4 Je suis chrétien, j'ai pour bannière
La croix de mon divin Sauveur;
Mes ennemis me font la guerre,
Mais je me ris de leur fureur.

5 Je suis chrétien, sur le Calvaire,
Jésus, au moment de mourir,
Me donna pour fils à sa Mère :
Avec Marie, puis-je périr?

6 Je suis chrétien, jadis ma mère
Me faisait prier à genoux,
J'aime à redire sa prière :
« Seigneur, ayez pitié de nous. »

7 Je suis chrétien, ô ma patrie,
Beau ciel, j'irai te voir un jour;
En Dieu je trouverai la vie,
La paix, le bonheur et l'amour.

J'irai la voir un jour.

Refrain : Au ciel, au ciel, au ciel } *bis.*
J'irai la voir un jour. }

1 J'irai la voir un jour
Dans le ciel, ma patrie;
J'irai chanter Marie,
Mère du Dieu d'amour.

2 J'irai la voir un jour,
Si mon âme fidèle
Observe en tout comme elle,
La loi du Dieu d'amour.

3 J'irai la voir un jour
Si je garde en moi-même
Les vœux qu'à mon baptême
J'ai faits au Dieu d'amour.

4 J'irai la voir un jour
Si, pendant que je prie,
Mon âme est recueillie
Devant le Dieu d'amour.

5 J'irai la voir un jour
Si dans la Pénitence
Je lave mon offense
Au sang du Dieu d'amour.

6 J'irai la voir un jour
Si dans l'Eucharistie
Je vais puiser la vie
Au Cœur du Dieu d'amour.

7 J'irai la voir un jour
Si, pur comme les anges,
Je chante ses louanges
Pour plaire au Dieu d'amour.

8 J'irai la voir un jour
Si je garde comme elle
Mon âme toute belle
Aux yeux du Dieu d'amour.

9 J'irai la voir un jour
Si, dans mon agonie,
Elle m'assiste et prie
Pour moi le Dieu d'amour.

10 J'irai la voir un jour
Si je l'ai pour refuge,
Si par elle mon juge
Me juge en Dieu d'amour.

L'Ave Maria de Lourdes.

(*Air*, page 276.)

1 L'heure était venue,
Où l'airain sacré
De sa voix connue
Annonçait l'*Ave*[1].

2 D'une main discrète
L'ange, la prenant,
Conduit Bernadette
Au bord du torrent.

3 Un souffle qui passe,
Avertit l'enfant[2]
Qu'une heure de grâce
Sonne en ce moment.

4 Sur Massabielle
Son œil voit soudain
L'éclat qui révèle
L'Astre du matin.

5 C'est un doux visage,
Rayonnant d'amour,
Qu'entoure un nuage
Plus beau que le jour.

6 Son regard s'inspire
D'un reflet divin,
Mais un doux sourire
Dit : Ne craignez rien !

7 Elle a la parure
D'un lis immortel ;
Elle a pour ceinture
Un ruban du Ciel.

8 On voit une rose
Sur ses pieds bénis,
Fraîchement éclose
Dans le Paradis.

9 On voit un rosaire
Glisser dans sa main,
Et de la prière
Tracer le chemin.

10 L'âme palpitante,
Le cœur enivré,
L'heureuse Voyante
Répétait : *Ave !*

11 L'extase s'achève,
Le monde revient ;
L'enfant se relève,
Disant : A demain !

12 Avant chaque aurore,
Son cœur en éveil
Par soupirs implore
L'heure du réveil.

1. La première apparition eut lieu vers midi.
2. C'est ce vent qui détermina Bernadette à regarder du côté de la Grotte.

13 « Mère de la terre,
« Ne défendez pas[1]
« D'aller voir la Mère
« Qui paraît là-bas !

14 « Elle était si belle !
« Je veux la revoir...
« Que désire-t-elle ?
« Je veux le savoir. »

15 Colombe fidèle,
Elle prend l'essor,
Vole à tire-d'aile
Au nouveau Thabor.

16 « O Dame chérie,
« Que demandez-vous ?
« Parlez, je vous prie,
« Et dites-le-nous ! »

17 — « Avec vos compagnes,
« *Venez quinze fois.*
« Près de ces montagnes
« Ecouter ma voix.

18 « Enfant généreuse,
« *Je vous le promets,*
« *Vous serez heureuse*
« *Au Ciel pour jamais.* »

19 — « Si vous êtes bonne,
« Le monde est méchant ;
« Il ne me pardonne
« De vous voir souvent.

20 « Le savant s'offense
« De votre bonté :
« Je n'ai pour défense
« Que la vérité. »

21 Près de la Voyante,
Au lever du jour,
La foule croyante
Se rend tour à tour.

22 La pauvre bergère,
Comme un séraphin,
Du ciel à la terre
Franchit le chemin.

23 La voilà ravie
Dans cette Beauté
Que le temps envie
A l'Eternité !

24 De son blanc visage
Les traits allongés
Vers la sainte Image
Semblent emportés.

25 Pendant sa prière,
Brille sur son front
La pure lumière
De la Vision.

26 Le peuple fidèle
Admire à genoux
De l'Aube éternelle
Le reflet si doux.

27 « *Qu'avez-vous,* Madame ?
Murmure l'enfant,
« D'où vient que votre âme
« Est triste à présent ?

28 « *Que faudrait-il faire*
« Pour tarir vos pleurs ?
— « *Prier,* dit la Mère,
« *Pour tous les pécheurs.*

1. Les parents de Bernadette, effrayés par la police, lui défendirent d'abord de retourner à la Grotte.

29 « Je veux qu'ici même,
« *En procession,*
« Le peuple qui m'aime
« Invoque mon nom.

30 « Que d'une *chapelle*
« Le marbre béni
« Aux âges rappelle
« Mon séjour ici. »

31 O profond mystère
D'un profond amour!
Faut-il qu'une mère
Trahisse à son tour!

32 Deux fois Bernadette
Vient aux lieux aimés;
Deux fois sur sa tête
Les cieux sont fermés[1].

33 « O Dame clémente,
« Ne savez-vous pas
« Qu'à votre Voyante
« On livre combat? »

34 Enfant, prends courage,
Et bannis l'effroi :
Il faut que l'orage
Eprouve la foi.

35 « Elle m'est renduc,
« Elle reparaît :
« Je goûte en sa vue
« Un nouvel attrait!

36 « Vision chérie,
« Source de douceurs,
« Mettez, je vous prie,
« Comble à vos faveurs.

37 « On demande un gage
« A votre Bonté;
« Rendez témoignage
« A la vérité.

38 « Que sur cette épine
« Et sous votre pied,
« *Une fleur divine*
« *Pousse à l'églantier!* »

39 Par un doux sourire
Accueillant ses vœux,
Elle sembla dire :
Je donnerai mieux.

40 La fleur éphémère
Se dessèche et meurt;
Le cœur d'une mère
N'est point cette fleur.

41 « *A cette fontaine*
« *Allez maintenant;*
« L'eau dont elle est pleine
« Voilà mon présent. »

42 L'enfant prend sa course
Vers l'eau du torrent[2];
Un signe à la source
Ramène l'enfant.

43 Ses doigts de la terre
Déchirent le sein;
D'humide poussière
Elle emplit sa main.

44 Fontaine de vie,
Qui peut, désormais,
De ton eau bénie
Compter les bienfaits!

1 Deux fois, pendant la quinzaine, la Vision ne parut point.

2 Bernadette qui ne connaissait point de fontaine en ce lieu, se dirigea d'abord vers le Gave.

45 Et Vous dont la terre
Admire le don,
Céleste Étrangère,
Quel est votre nom ?

46 A votre servante
Qui prie à genoux,
A votre Voyante
Le cacherez-vous ?

47 Au cœur de sa mère,
Quatre fois, l'enfant
D'une humble prière
Fait monter l'accent.

48 Paraît cette Fête[1]
Où de Gabriel
L'Église répète
L'*Ave* solennel.

49 La Beauté rayonne
D'un nouveau reflet;
La Vierge abandonne
Son dernier secret.

50 A sa bien-aimée
L'apparition
De l'*Immaculée*
Prononce le nom.

51 Sainte Messagère,
Remontez aux cieux,
Et de notre terre
Portez-y les vœux !

52 *Vous vouliez du monde...*
Et de tous côtés
Il vient, il abonde,
Il est à vos pieds.

53 Salut, ô Vallée,
O Trône d'amour,
Où l'Immaculée
A pris son séjour.

54 Avec son Image,
Avec ses bienfaits,
Ta *Grotte* sauvage
N'est plus sans attraits

55 La Fontaine y coule
Sans jamais tarir;
Ainsi vient la foule
Sans jamais finir.

56 Pieux Sanctuaire,
Tu les vis présents
De la France entière
Les nobles enfants[2] !

57 Ta voûte sacrée,
Depuis ce grand jour,
De chaque contrée
A vu le retour.

58 Du trône de grâce
On sait le chemin,
Le pèlerin passe
Et passe sans fin.

59 Heureux qui voyage
En ces lieux bénis !
On y prend passage
Pour le Paradis.

60 Astre salutaire,
Que votre rayon
Nous mène à la Terre
De la Vision !

L'abbé J. Gaignet.

1. L'Annonciation, 25 mars.
2. Fête du 6 octobre 1872.

Nous voulons Dieu !

1er couplet.

Nous vou lons Dieu, Vier ge Ma - rie, Prê-te l'o

reille à nos ac - cents. Nous t'im-plo-rons, mè - re ché -

ri - e, Viens au se - cours de tes en - fants.

Refrain.

Bé - nis, ô ten - dre mè - re, Ce cri de no - tre

foi : Nous vou lons Dieu, c'est no - tre pè - re ; Nous vou-lons

Dieu, c'est no - tre roi. Nous vou lons Dieu, c'est no - tre

pè - re ; Nous vou lons Dieu, c'est no - tre roi.

2 Nous voulons Dieu ! Ce cri de l'âme
Que nous poussons à ton autel,
Ce cri d'amour qui nous enflamme,
Par Toi qu'il monte jusqu'au ciel.

3 Nous voulons Dieu ! car les impies
Contre son nom se sont ligués.

Et dans l'excès de leurs furies
Ils l'ont proscrit, les insensés !

4 Nous voulons Dieu dans la famille,
Dans l'âme de nos chers enfants,
Pour que la foi s'accroisse et brille
A nos foyers reconnaissants.

5 Nous voulons Dieu dans nos écoles,
Pour qu'on enseigne à tous nos fils
La loi divine et ses paroles
Sous le regard du Crucifix.

6 Nous voulons Dieu ! Sa sainte image
Doit présider aux jugements ;
Nous le voulons au mariage,
Comme au chevet de nos mourants.

7 Nous voulons Dieu dans notre armée,
Afin que nos vaillants soldats,
En défendant la France aimée,
Soient des héros dans les combats.

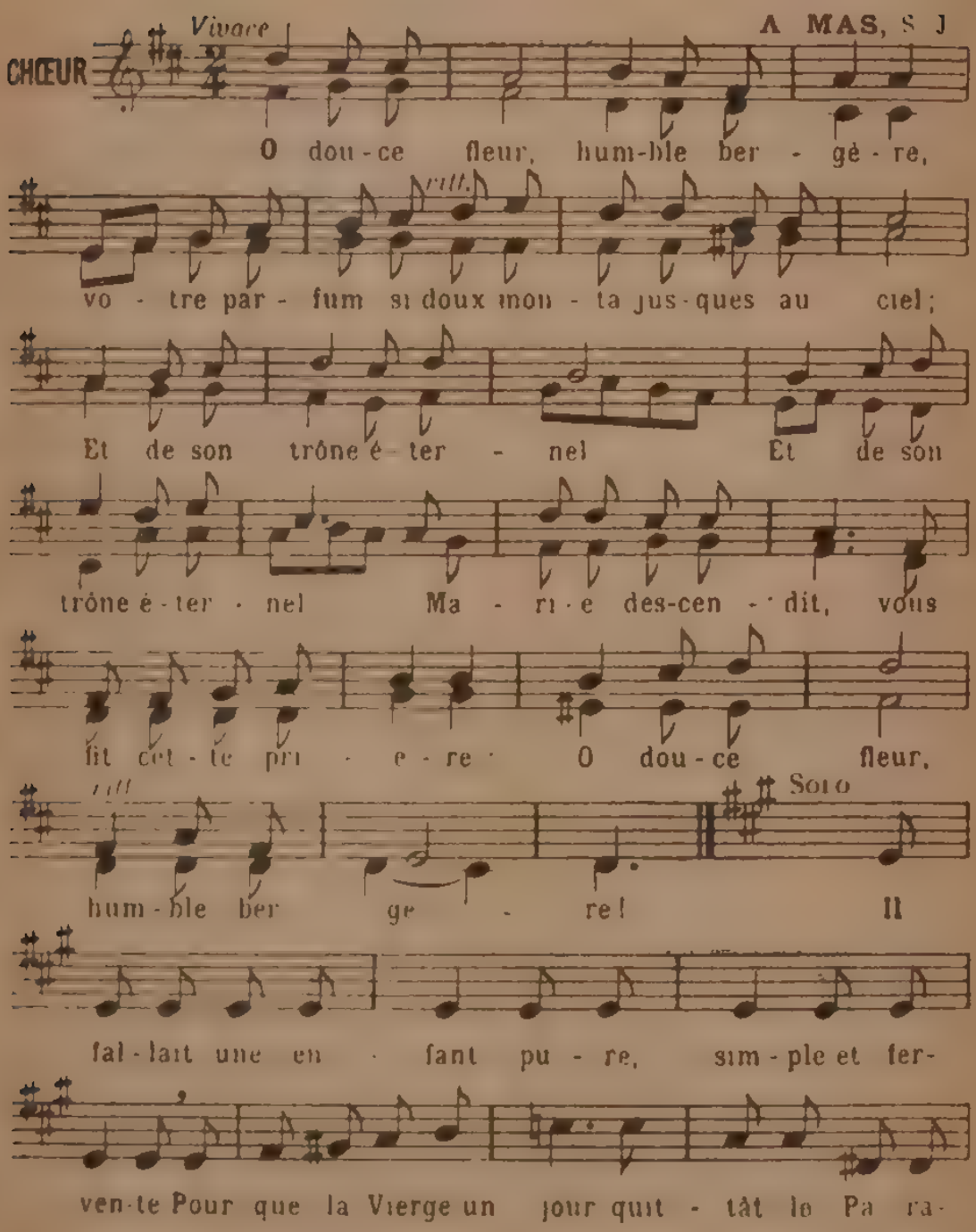
8 Nous voulons Dieu, pour que l'Église
Puisse enseigner la vérité,
Bannir l'erreur qui nous divise,
Prêcher à tous la charité.

9 Nous voulons Dieu ! De sa loi sainte
Jurons lui d'être les vengeurs,
De le servir libres, sans crainte ;
Jusqu'à la mort à lui nos cœurs !

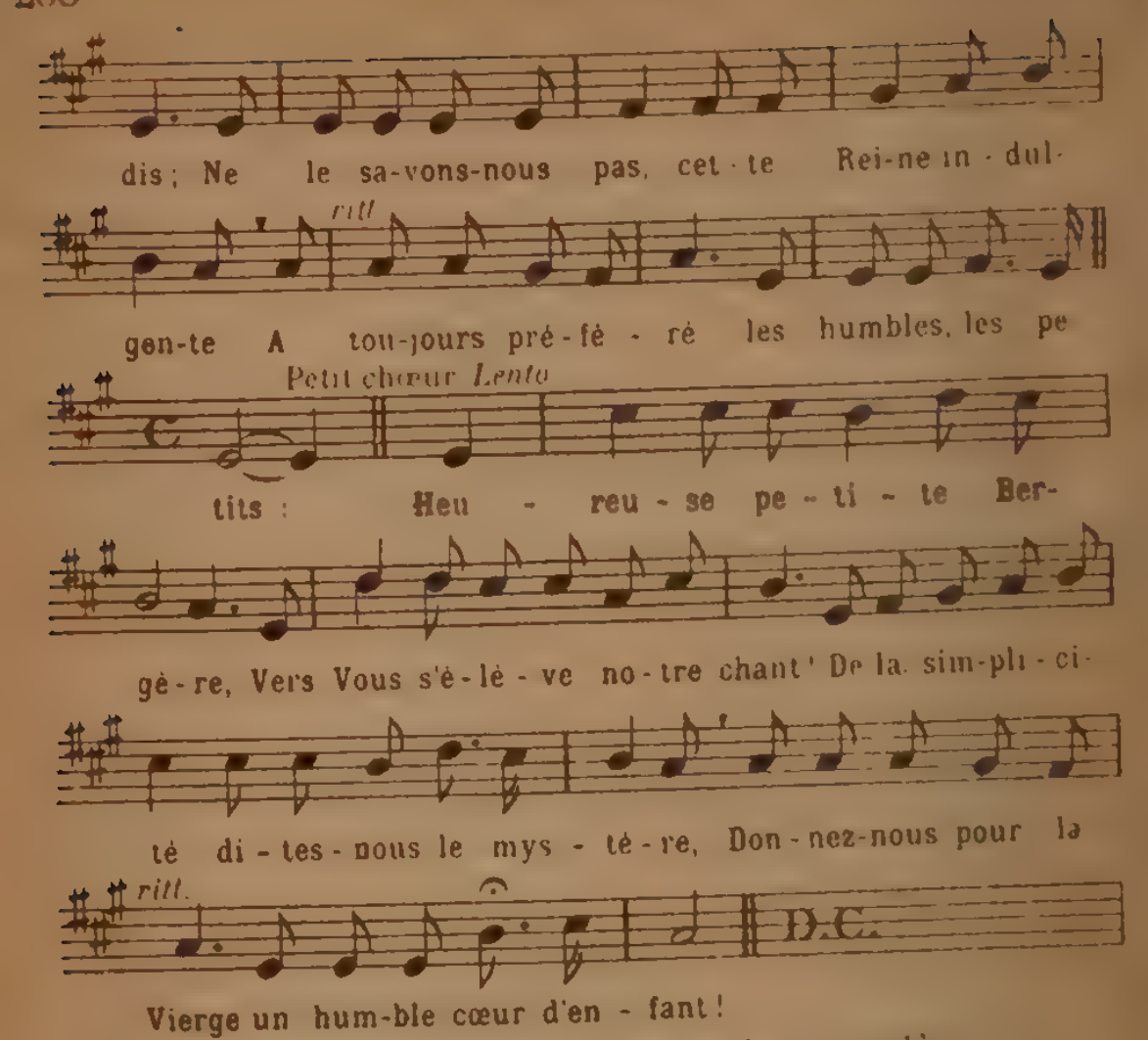
10 Nous voulons Dieu ! Le ciel se voile,
L'ouragan monte sur les flots :
Brille sur nous, ô blanche Etoile,
Conduis au port les matelots.

11 Nous voulons Dieu ! Que ta clémence,
Seigneur, exauce nos désirs ;
S'il faut du sang pour ta défense,
Accepte-nous pour tes martyrs ?

A la Bienheureuse Bernadette[1].



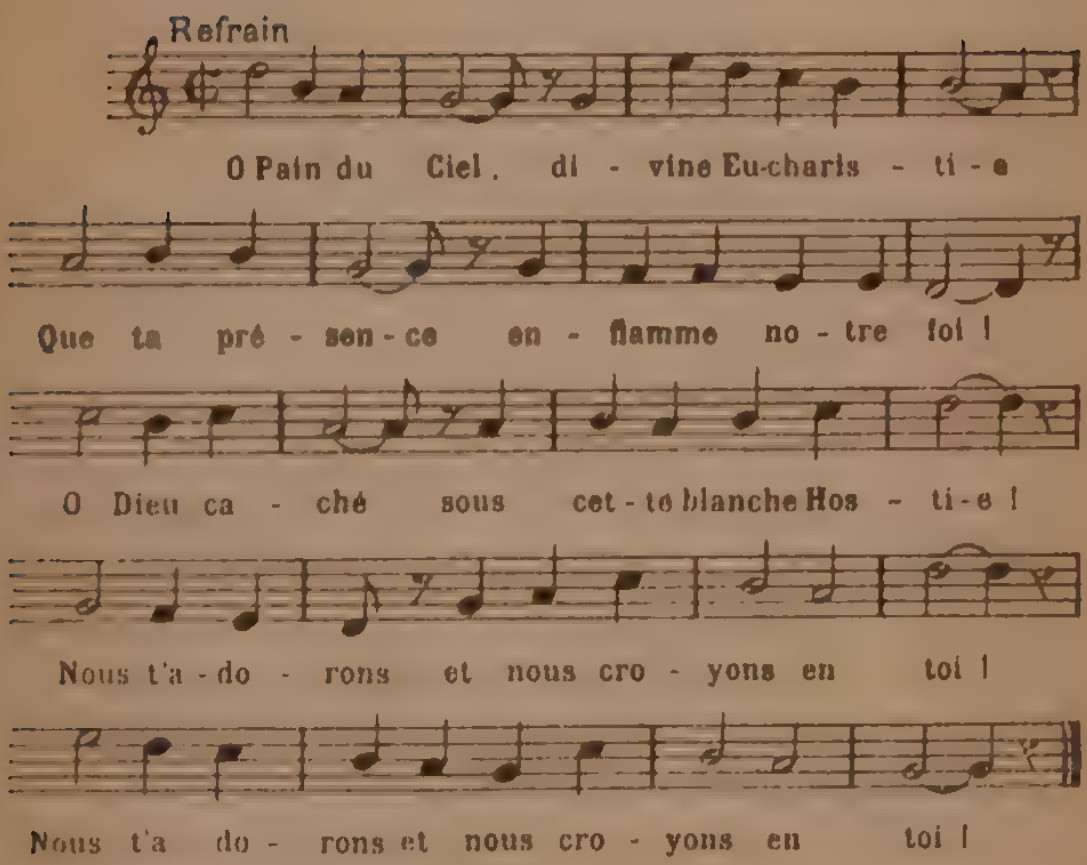
1. Cantique extrait de la revue : *Canticum Novum*. Perpignan, Maison des Œuvres (Pyrénées-Orientales)



2 Vous avez fait un jour une ardente prière,
Une fleur en hiver, est-ce trop demander ?
Mais l'enfant ose tout attendre de sa Mère...
Au matin l'on peut voir des fleurs sur l'églantier :
Avec la même confiance,
Nous oserons à notre tour,
Vous redire aujourd'hui le vœu de notre enfance,
Oh ! faites dans nos cœurs croître la fleur d'amour.

3 La Vierge vous promit que vous seriez heureuse
Non du pauvre bonheur que l'on glane ici-bas.
C'était trop peu pour vous. Mais plus ambitieuse
Il vous fallait le Ciel qui ne finira pas.
Vous méprisiez tout ce qui passe,
Puisque ce n'est que vanité.
Pour mériter le Ciel, oh ! faites-nous la grâce
De ne vivre ici-bas que pour l'éternité.

O Pain du Ciel.



2 Verbe éternel, dont la sainte présence
Fait le bonheur du céleste séjour,
A nous aimer tu mets la complaisance,
Puissent nos cœurs répondre à ton amour (*bis*).

3 Divin Sauveur, caché dans ce mystère,
A tous les cœurs découvre tes attraits ;
Et que les cieux s'unissent à la terre,
Pour exalter le plus grand des bienfaits (*bis*).

4 A nos regards fais luire l'espérance,
Que vers les cieux elle guide nos pas ;
Fais dans le monde éclater ta puissance,
Règne, ô Jésus, et triomphe ici bas (*bis*).

Laudate Mariam.

1 O vous qui sur la terre
N'aspirez qu'au ciel,
Chantez d'une mère
Le nom immortel.

Refrain : **Laudate, laudate, laudate Mariam.** (*bis.*)

2

Elle est apparue,
Et dans sa splendeur
Une enfant l'a vue
Pleine de douceur.

3

O Mère, j'envie
Le bonheur si doux
De l'enfant bénie
Priant avec vous.

4

Votre doux sourire
Ravissait son cœur,
Et semblait lui dire :
« Prie avec ferveur. »

5

L'enfant éblouie,
Fixant vos doux traits,
Vous disait, ravie
Devant tant d'attraits :

6

« O fleur matinale,
« Céleste rayon,
« Beauté virginale,
« Dis-moi ton doux nom. »

7

« Je suis appelée,
« La Conception
« Pure, immaculée !
« Gloire à ce saint nom. »

8

Comme à Bernadette
Parlez-nous toujours.
L'orage s'apprête,
Veillez sur nos jours.

9

Reine d'espérance
Qui régnez aux cieux,
Sur la pauvre France
Abaissez vos yeux.

10

Nous voulons sur terre
Jusqu'au dernier jour,
Vous chanter, vous plaire
Vous aimer toujours.

11

Et dans la lumière
Du jour éternel,
Toujours, tendre Mère,
Nous dirons au Ciel :

Pitié, mon Dieu !

Moderato. Aloys KUNC

1. Pi - tié, mon Dieu ! c'est pour no-tre Pa - tri-e,

Que nous pri - ons au pied de cet au - tel ; Les bras li -

és et la fa - ce meur - tri - e, Elle a por - té ses

REFRAIN *Lent*

regards vers le Ciel. Dieu de clé - mence, Dieu pro-tec-

teur ! Sau-vez, sau-vez la France, Au nom du Sa - cré

Cœur ; Sau-vez, sau-vez la France, Au nom du Sa - cré Cœur

2 Pitié, mon Dieu ! sur un nouveau Calvaire
Gémit le chef de votre Eglise en pleurs ;
Glorifiez le successeur de Pierre
Par un triomphe égal à ses douleurs.

3 Pitié, mon Dieu ! la Vierge Immaculée
N'a pas en vain fait entendre sa voix.
Sur notre terre ingrate et désolée
Les fleurs du ciel croîtront comme autrefois.

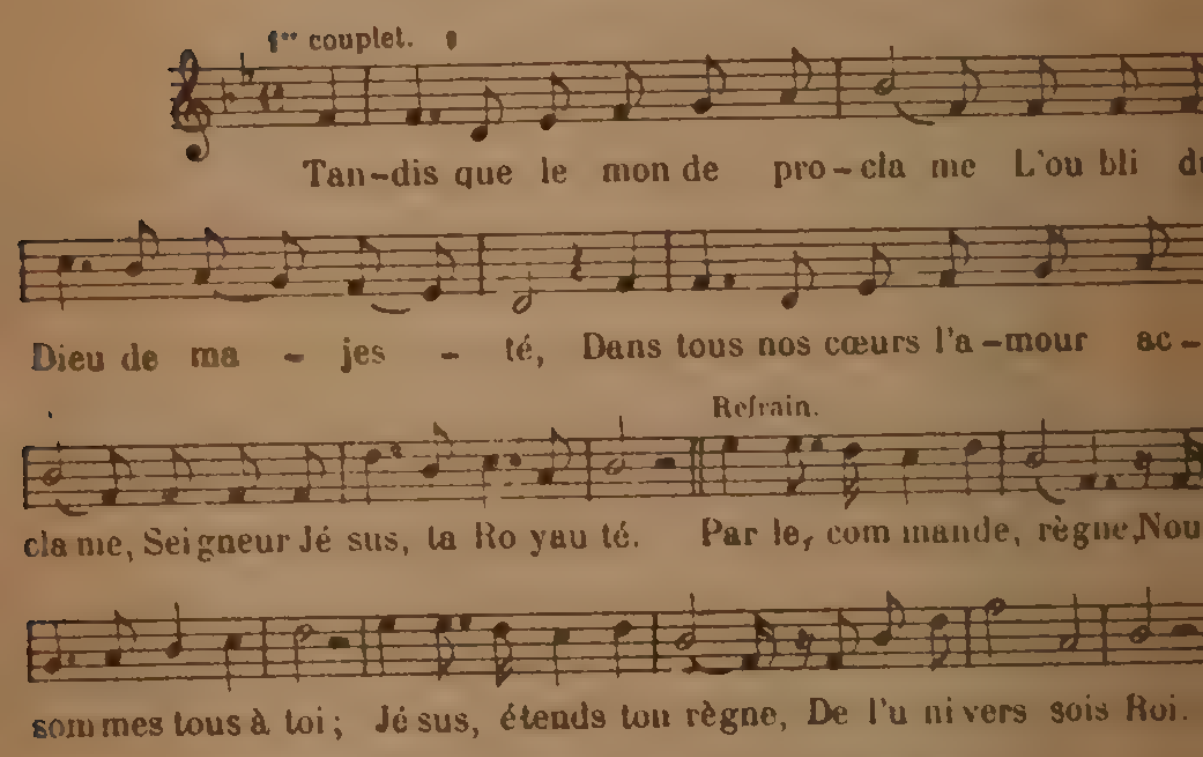
4 Pitié, mon Dieu ! pour tant d'hommes fragiles,
Vous outrageant sans savoir ce qu'ils font ;
Faites renaître, en traits indélébiles,
Le sceau du Christ imprimé sur leur front.

5 Pitié, mon Dieu ! votre Cœur adorable
A nos soupirs ne sera pas fermé ;
Il nous convie au mystère ineffable
Qui ravissait l'apôtre bien-aimé.

6 Pitié, mon Dieu ! trop faibles sont nos âmes
Pour désarmer votre juste courroux :
Embrasez-les de généreuses flammes
Et rendez-les moins indignes de vous.

7 Pitié, mon Dieu ! si votre main châtie
Un peuple ingrat qui semble la braver,
Elle commande à la mort, à la vie :
Par un miracle elle peut nous sauver.

Parle, commande, règne.



2 Vrai Roi, tu l'es par la naissance,
Fils de Dieu, Maître des humains :
Et ceux qui bravent ta puissance,
Jésus, sont l'œuvre de tes mains.

3 Vrai Roi, tu l'es par la conquête,
Au Golgotha, brisant nos fers ;

Ton sang répandu nous rachète.
Ta Croix triomphe des enfers.

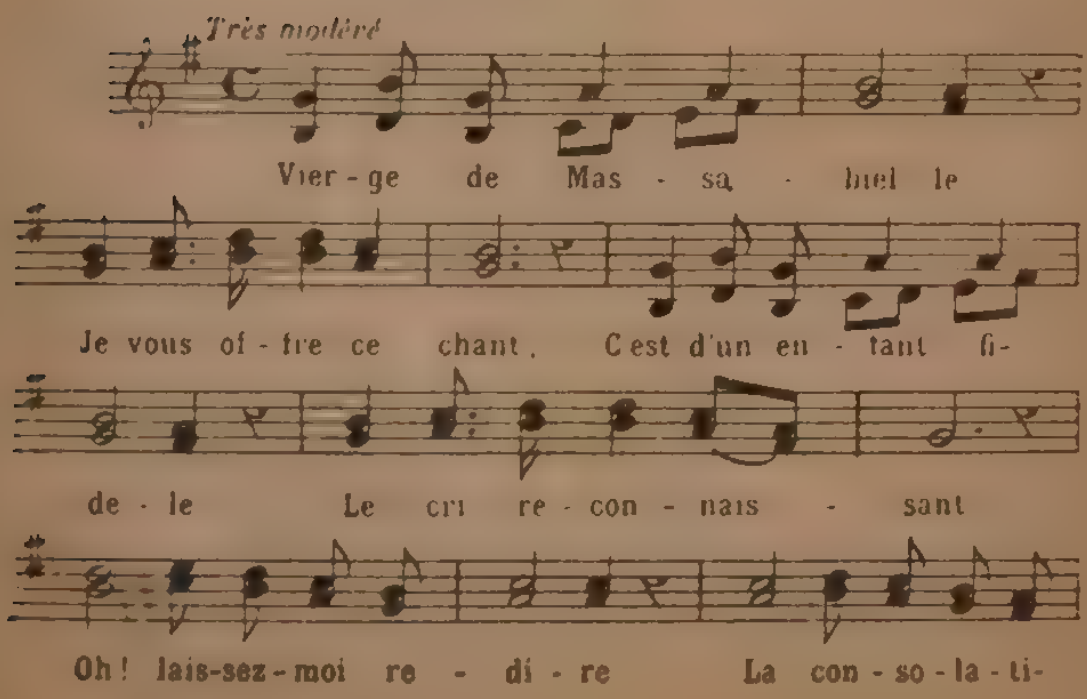
4 Vrai Roi, tu l'es par ton Eglise,
A qui tu donnes sa splendeur ;
En elle notre foi soumise
Voit vivre encor le Rédempteur.

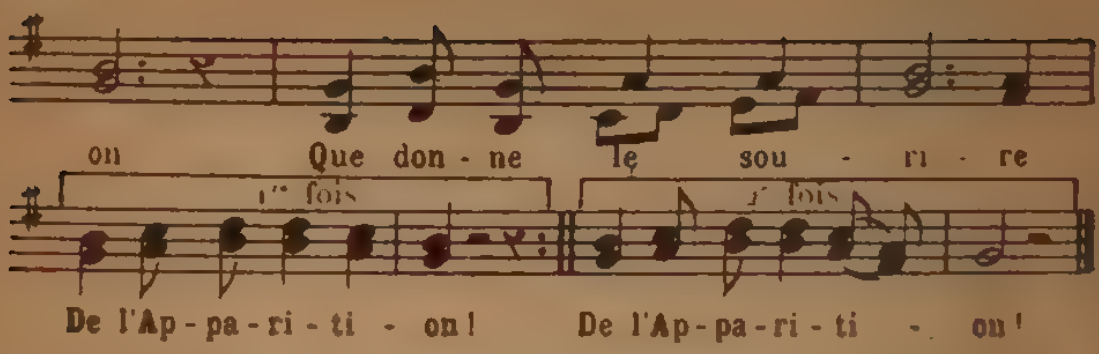
5 Vrai Roi, tu l'es par ton Vicaire,
Dont tu défends l'autorité ;
Par lui tu répands la lumière
De l'infaillible vérité.

6 Vrai Roi, tu l'es dans cette Hostie,
D'où tu prodigues ton amour ;
Tu règnes par l'Eucharistie,
Dans les cœurs, jusqu'au dernier jour.

7 Vrai Roi, tu l'es sur cette terre ;
Mais que bientôt brille à nos yeux,
Loin de la nuit et du mystère,
Ton beau royaume, dans les cieux.

Vierge de Massabielle.





2 Nous revenons en nombre,
Nous accourons joyeux ;
Ailleurs il fait bien sombre
Ici l'on est aux cieux !

3 J'aime votre onde pure,
Votre horizon serein ;
Du Gave le murmure
Me rappelle l'Eden !

4 De cette basilique
J'admire les splendeurs,
Et sa flèche gothique
Me dit : « En haut les cœurs ! »

5 O ravissant spectacle !
Ici tout est divin :
Vous semez le miracle
Comme un semeur, son grain !

6 A la Grotte, aux piscines,
Qui dira les bienfaits,
Les tendresses divines
De la Vierge aux doux traits !

7 Voyez prier la foule :
Voyez couler les pleurs,
Ces pleurs qu'en vain refoule
L'âme des vieux pécheurs !

8 Je vois bondir l'infirme,
Revivre le mourant :
La guérison confirme
La foi de l'hésitant !

9 O Lourdes, sois bénie !
Tu seras mon espoir ;
A toi, mon cœur, ma vie,
Mon joyeux : au revoir !

Reine de France.

1er couplet.

Ve-nez, chrétiens, de l'augus-te Ma-ri-e,
A deux ge-noux im-plo-rer les fa veurs ; Et pour tou-
cher cet-te Rei-ne ché-ri-e, U-nis-sons tous et

Refrain.

nos voix et nos cœurs ! Rei-ne de France, Priez pour
nous ! Notre es-pé-ran-ce, Ve-nez et sau-vez-nous !
Rei-ne de France, Pri-ez pour nous ! Notre es-pé-
ran-ce, Ve-nez et sau-vez-nous ! Notre es-pé-
ran-ce, Ve-nez et sau-vez-nous !

2 Pitié pour nous, ô Vierge tutélaire !
Vois, notre esquif menace de sombrer :
Dieu nous punit ; les flots de sa colère
Montent toujours ; Mère, viens nous sauver.

3 De nos aïeux bénissant la mémoire,
Nous affirmons la foi des anciens jours :
Rends-nous la paix, donne-nous la victoire,
Oui, de ton Cœur nous viendra le secours.

4 Quoique pécheurs, tu nous aimes encore,
Et ton doux Cœur n'est pas fermé pour nous ;
Vois à tes pieds la France qui t'implore ;
Taris nos pleurs, ô Mère, exauce-nous !

5 Mère de Dieu, tu veux que l'on te prie ;
A la pitié nous avons tous recours ;
Tu veux qu'on t'aime, ô clémente Marie !
Nous t'aimerons, nous t'aimerons toujours.

6 Je sens mon cœur renaître à l'espérance,
Bonne Marie, en invoquant ton nom ;
Oui, tu viendras, tu sauveras la France,
Et de Jésus nous aurons le pardon.

CHEMIN DE LA CROIX

Je vous salue, ô Croix, mon unique espérance, gloire et salut du monde ; que les justes trouvent en vous une augmentation de sainteté, et les pécheurs, le pardon de leurs péchés.

O Crux, ave, spes unica,
Mundi salus et gloria ;
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

Refrain : **Chrétiens, chantons à haute voix,**
Vive Jésus, vive sa Croix! } *bis.*

1 Vive Jésus, vive sa Croix.
N'est il pas bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même.

2 Vive Jésus, vive sa Croix,
C'est l'étendard de sa victoire :
Par elle il nous donna ses lois ;
Par elle il entra dans sa gloire.

3 Vive Jésus, vive sa Croix,
De tous nos biens source féconde,
Qui, dans le sang du Roi des rois,
A lavé les péchés du monde.

4 Vive Jésus, vive sa Croix,
La chaire de son éloquence,
Où me prêchant ce que je crois,
Il m'apprend tout par son silence.

5 Vive Jésus, vive sa Croix,
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est mon Sauveur sur ce bois
Que je révère et que j'implore.

6 Vive Jésus, vive sa Croix.
Prenons-la pour notre partage :
Ce juste, cet aimable choix,
Conduit au céleste héritage.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

On commence chaque Station par cette prière :

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons, ℟. Parce que vous avez acheté le monde par votre sainte Croix.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.* ℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

Ire Station : *Jésus est condamné à mort.*

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
Quia per sanctam Crucem tuam, redemisti mundum.

O adorable Jésus! puisque ce sont nos crimes qui vous ont conduit au trépas, faites que nous les détestions de tout notre cœur, afin que notre repentir et notre pénitence nous obtiennent pardon et miséricorde.

Votre Père... — Je vous salue... — Gloria Patri... — Miserere nostri et *Fidelium...*

IIe Station : *Jésus est chargé de sa Croix.*

O doux Jésus, ce n'était point à vous à porter cette Croix, puisque vous étiez innocent, mais à nous, misérables pécheurs, chargés de toutes sortes d'iniquités. Donnez-nous donc la force de vous imiter, en supportant sans murmures les revers et les disgrâces de cette vie, qui, dans l'ordre de votre providence paternelle, doivent être pour nous l'occasion de satisfaire à votre justice, et le moyen d'arriver à la céleste patrie.

IIIe Station : *Jésus tombe une première fois.*

O bon Jésus, tendez-nous une main secourable, au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes exposés. Daignez nous fortifier dans nos faiblesses, afin qu'après vous avoir suivi courageusement sur le Cal-

vaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de la vie, et devenir éternellement heureux avec vous.

IVe Station : *Jésus rencontre sa très sainte Mère.*

O Marie, Mère de douleur, obtenez-nous cet amour ardent avec lequel vous accompagnâtes Jésus-Christ sur la montagne sainte, et cette fermeté que vous fîtes paraître au pied de la Croix, afin que nous y demeurions constamment avec vous, et que rien ne puisse jamais nous en séparer.

Ve Station : *Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.*

O Jésus, notre Maître, vous avez bu le plus amer du Calice, et vous ne nous en avez laissé que la plus petite partie. Ne permettez pas que nous soyons assez ennemis de nous-mêmes pour la refuser. Faites, au contraire, que nous l'acceptions volontiers, afin de nous rendre dignes de participer aux torrents de délices dont vous enivrez vos élus dans la terre des vivants.

VIe Station : *Sainte Véronique essuie la face de Jésus.*

O Jésus, le plus beau des enfants des hommes, en quel état vous a réduit votre amour pour nous! Non, jamais vous n'avez été plus digne de nos adorations et de nos hommages. Nous vous adorons donc ; et, prosternés devant votre divine Majesté, nous vous supplions d'oublier toutes nos offenses, et de rendre à notre âme son ancienne beauté qu'elle a perdue par le péché.

VIIe Station : *Jésus tombe une seconde fois.*

O Jésus, notre force! préservez-nous de toute rechute, et ne permettez pas que nous ayons le malheur, en

nous perdant, de rendre inutiles tant de fatigues et de peines que vous avez endurées pour nous délivrer de la mort éternelle.

VIIIe Station : *Jésus console les filles de Jérusalem qui le suivent.*

O aimable Jésus, vrai consolateur des âmes affligées, daignez jeter sur nous des regards de tendresse et de miséricorde; faites nous la grâce de vous accompagner constamment dans le chemin de la Croix, avec les filles de Jérusalem, afin d'y entendre, comme elles, des paroles de vie, et d'y jouir de vos ineffables consolations.

IXe Station : *Jésus tombe une troisième fois.*

O Jésus, victime d'amour, voici donc que vous allez être immolé pour le salut des hommes. Daignez nous appliquer les mérites de votre sacrifice dans le temps, afin que nous puissions vous offrir celui de nos louanges pendant l'éternité.

Xe Station : *Jésus est dépouillé de ses vêtements.*

O Jésus, divin Agneau, vous voilà donc parvenu au lieu de votre supplice, sans que vous ayez ouvert la bouche pour vous plaindre! Ah! que votre silence est éloquent et énergique! Avec quelle force ne nous prêche-t-il pas la nécessité de réprimer nos impatiences et nos murmures! Vous vous laissez encore dépouiller de vos vêtements pour expier le malheur que nous avons eu de perdre le don précieux de la grâce. Daignez donc nous le faire recouvrer, et nous dépouiller entièrement du vieil homme, afin que nous ne vivions plus que selon les sentiments de votre cœur adorable.

VIe Station : *Jésus est attaché à la croix.*

O péché, maudit péché, c'est toi qui fus la cause de cette mer de douleur dans laquelle nous contemplons la victime de notre salut ! Ah ! chrétiens, quel excès d'amour ! quelle immense charité ! Qu'à cette vue nos cœurs se déchirent et s'embrasent ! qu'ils renoncent à tous les plaisirs de la terre ! qu'ils soient sans cesse crucifiés avec celui de Jésus, et que nos yeux versent jour et nuit des torrents de larmes.

VIIe Station : *Jésus meurt sur la croix.*

O pécheurs, n'y aura-t-il que vous qui demeurerez insensibles à ce spectacle si attendrissant ? Jetez un regard sur votre Sauveur, voyez l'état affreux où vos crimes l'ont réduit. Il vous pardonne cependant si votre repentir est sincère ; il a ses pieds attachés pour vous attendre, ses bras étendus pour vous recevoir, son côté ouvert et son cœur blessé pour répandre sur vous toutes ses grâces, sa tête penchée pour vous donner le baiser de paix et de réconciliation. Accourons donc tous auprès de sa Croix, et mourons pour lui, puisqu'il est mort pour nous.

VIIIe Station : *Jésus est descendu de la croix et remis à sa Mère.*

O Marie, c'est nous qui sommes la cause de votre affliction, et ce sont nos péchés qui ont transpercé votre âme en attachant Jésus-Christ à la Croix. Daignez, ô Mère de miséricorde, obtenir notre pardon, et nous permettre d'adorer dans vos bras notre amour crucifié. Imprimez tellement dans nos âmes les douleurs que vous ressentites au pied de la Croix, que nous n'en perdions jamais le souvenir.

XIVe Station : *Jésus est mis dans le sépulcre.*

Voici donc, Jésus, notre cher Rédempteur, voici donc où repose votre corps adorable, le précieux gage de notre salut. Ensevelissez dans ce même tombeau toutes nos iniquités et nos convoitises, afin que, mourant à nos passions et à toutes les choses d'ici-bas, nous méritions de faire une fin heureuse, et de vous contempler à découvert dans la splendeur de votre gloire.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi. ℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

℣. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima. ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

℣. Signasti, Domine, tuum servum Franciscum. ℟. Signis redemptionis nostræ.

℣. Oremus pro Pontifice nostro N... ℟. Dominus conservet eum et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

℣. Oremus pro fidelibus defunctis. ℟. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

Oremus. Respice, quæsumus Domine, super hanc familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium et Crucis subire tormentum.

Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine Jesu Christe, nunc et in hora mortis nostræ, apud tuam clementiam beata Virgo Maria, Mater tua, cujus sacratissimam animam in hora tuæ Passionis doloris gladius pertransivit. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. ℟. Amen

---

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Pages.

I. Lourdes 7
II. Famille Soubirous-Bernadette 14
III. Apparitions 24
Guérisons : Bouriette, Gabriel Gargam 49

DEUXIÈME PARTIE

I. Itinéraire de la Gare à la Grotte 55
a) par le Boulevard — Entrée Saint-Michel 56
b) par la Ville — Entrée Saint-Joseph 61
Abri des pèlerins 62
Vierge couronnée 63
Asile Notre-Dame de Lourdes 64
Place du Rosaire 65
Chapelle Bernadette 68
Bureaux des Brancardiers 71
— Constatations 73
II. Grotte 76
III. Piscines 84
IV. Rosaire 87
V. Basilique 116
Crypte 148
VI. Calvaire 155
Chalet épiscopal 168
Résidence des chapelains 169
Bureau de la Grotte 169
VII. Visite de la Ville 171
Pic du Jer 179
VIII. Principales cérémonies quotidiennes 180
Processions 182

TROISIÈME PARTIE

Prière du matin 1
Prière du soir 1
Méditations 2
Confession, actes 1
Communion, actes 2
Messe de l'Apparition 2
Messe de la B. Bernadette 2
Vêpres de l'Apparition 2
Acclamations pendant la procession 2
Chemin de la Croix 2

Chants latins.

Regina Cœli 198
Sub tuum 204
Vidi civitatem 223
Gloria in excelsis 224
Credo (1er ton) 229
Omnis expertem 254
Magnificat 256
Salve Regina 257
Ave Maris stella 258
O Salutaris hostia 259
O Sacrum 259
Pange lingua 260
Tantum ergo 261
Lauda Jerusalem 262
Lauda Sion 263
Te Deum 270

Cantiques.

Autour de Toi 27
Ave Maria, ce chant d'espérance 27
Devant vous, Marie 27
Bénissons Marie 27
Je suis chrétien 27
J'irai la voir un jour 27
L'heure était venue 28
Nous voulons Dieu 28
O douce fleur 28
O pain du Ciel 28
O vous qui sur terre 29
Pitié, mon Dieu 29
Tandis que le monde proclame 29
Vierge de Massabielle 29
Venez, chrétiens 29
Vive Jésus, vive sa croix 29

Toulouse — Impr. et Libr. Edouard Privat — 9555 — 5-1928

48408